





HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES EMPEREURS
ROMAINS ET GRECS.
TOME II.

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES EMPEREURS
ROMAINS ET GRECS,
DES IMPÉRATRICES,
DES CÉSARS, DES TYRANS,
ET
DES PERSONNES DES FAMILLES IMPÉRIALES
pour lesquelles on a frappé des Médailles,

DEPUIS POMPÉE

Jusqu'à la PRISE DE CONSTANTINOPLE par les Turcs, sous Constantin XIV, dernier Empereur Grec.

AVEC

LES Légendes que l'on trouve autour des Têtes des Princes & Princesses, la Liste des Médailles connues de chaque Regne, en or, en argent & en bronze, le degré de leur rareté, & la valeur des Têtes rares.

PAR M. BEAUVAIS, de l'Académie de Cortone.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez DE BURE pere, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

M DCC LXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



HISTOIRE DES EMPEREURS, &c.

Avec le Prix de leurs Médailles.

LES VINGT-NEUF TYRANS qui envahirent la plus grande partie des Provinces de l'Empire Romain, ſous les regnes de Valérien & de Gallien, parmi leſquels on range ODENAT, Souverain de Palmyre, quoiqu'il ne ſoit pas conſidéré comme Tyran, ZÉNOBIE ſa femme, & VICTORINE, mere de Victorin le pere.

SULPICIUS ANTONINUS.

SULPICIUS ANTONINUS AUGUSTUS.

On devroit placer, ſuivant que l'Hiſtorien Zozyme le donne à enten-

dre, la révolte de SULPICIUS ANTONINUS dans l'année deux cent cinquante-huit ou deux cent cinquante neuf, qui étoit la sixieme & la septieme de l'Empire de Valérien & de Gallien ; mais la date certaine des Médailles de ce tyran, fait connoître qu'il prit la poupre environ six ans auparavant, vers l'an deux cent cinquante-trois, dans la premiere année, ou au plus tard dans la seconde de Valérien. On a conjecturé qu'il pouvoit être fils de Sulpicius Uranius Antoninus, qui prit le titre d'Auguste sous le regne de Sévere Alexandre ; & quoique ce sentiment ne soit fondé que sur la conformité des noms que ces deux usurpateurs ont portés, il s'accorde avec l'Histoire & la Chronologie. Sulpicius Antoninus fut donc proclamé Empereur en Orient, par la plupart des troupes qui étoient dans la Syrie ; & la Ville d'Emese, qui se soumit à sa domination, a éternisé sa révolte, en lui faisant fabriquer des Médailles ; mais il y a apparence par la grande rareté de ces Médailles mêmes, puisqu'on n'en connoît jusqu'à présent qu'une seule, qu'il régna peu de temps, & qu'il fut tué comme presque tous ceux qui suivi-

rent dans ce temps là son exemple, par les soldats qui lui avoient déféré l'Empire, ou par quelqu'un des Généraux de l'Empereur Valérien.

Les Médailles de Sulpicius Antoninus sont,

RRRR, en G. B. cette piéce a été fabriquée à *Emese*, en Syrie : elle est rapportée par Haym, dans son trésor Britannique, & elle a pour date ces trois lettres E Ξ Φ qui marquent l'année cinq cent soixante-cinq, de l'Ère des Éméfiens, la quelle avoit commencé sous les Séleucides, trois cent onze ans avant l'Ère Chrétienne, ce qui se rapporte à l'an deux cent cinquante quatre, au commencement du regne de Valérien.

CYRIADE

CYRIADES PIUS FELIX AUGUSTUS.

CYRIADE fils d'un homme de qualité qui étoit né (dans l'Orient) sujet

de l'Empire, & qui possédoit de grandes richesses, s'abandonna dans sa jeunesse à la débauche; & ne pouvant souffrir les réprimandes que son pere lui faisoit sur sa mauvaise conduite, il lui vola une somme considérable, & passa dans la Perse. Cet homme poussé par un sentiment d'ambition, & déterminé à se faire un nom à quelque prix que ce pût être, engagea Sapor Roi de Perse, à déclarer la guerre aux Romains, & s'offrit à conduire ses troupes sur les terres de l'Empire. Ce Prince profitant des conseils de Cyriade, le mit avec lui à la tête de son armée, conquit plusieurs Provinces sur les Romains, & pénétra jusque dans la Syrie, où il saccagea Antioche qui en étoit la Capitale. Les Perses après le succès de cette expédition, retournerent dans leur pays avec le butin immense qu'ils avoient enlevé, & laisserent Cyriade à la tête d'une petite armée.

Ce fut alors que cet ambitieux pensa qu'il étoit temps de faire éclater le projet qu'il avoit formé. Il prit donc le titre d'Auguste à la fin de l'année deux cent cinquante-sept : le nombre de ses soldats s'étant augmenté, il mit

une partie de l'Orient à contribution, & répandit la terreur dans toutes les Provinces qui l'environnoient. On prétend qu'il porta la barbarie jusqu'à faire tuer son pere; mais ce fait n'est pas bien assuré. Comme on eut reçu avis que l'Empereur Valérien venoit dans l'Orient pour faire la guerre à Sapor, les soldats de Cyriade, indignés des déréglements auxquels il s'abandonnoit, & de la hauteur avec laquelle il les traitoit, l'assassinerent à la fin de l'an deux cent cinquante-huit. Il avoit porté le titre d'Auguste environ une année.

Quoique Goltzius & Ursinus rapportent une Médaille d'or de Cyriade, on n'en connoît point dans les Cabinets.

INGÉNUUS.

D. LÆLIUS INGENUUS PIUS FELIX AUGUSTUS.

LA NAISSANCE de DÉCIMUS LÆLIUS INGÉNUUS est ignorée. Il s'é-

toit ſignalé dans les armes, & avoit acquis la réputation d'un grand Général, lorſque Valérien parvint à l'Empire. Ce Prince qui ſuivoit ſes conſeils dans ce qui regardoit les affaires de la guerre, l'éleva au grade de premier Commandant, & le mit à la tête des légions de la Pannonie & de la Méſie. Comme il étoit plein de courage, & capable d'exécuter les projets les plus hardis, il ſe détermina, quand il eut appris la captivité de Valérien, à ſecouer le joug de Gallien reſté ſeul Empereur, & ſe fit déclarer Auguſte par les troupes de la Méſie, à la fin de l'an deux cent ſoixante. Les peuples de cette Province le reconnurent avec joie, dans l'eſpérance qu'il les garantiroit des incurſions que les Sarmates faiſoient fréquemment dans leur pays. Gallien ayant reçu la nouvelle de la révolte d'Ingénuus, & en appréhendant les ſuites, parce qu'il étoit beaucoup aimé des ſoldats, partit des Gaules où il ſe trouvoit alors, pour aller le combattre avec les troupes qu'il put aſſembler; & l'ayant joint près de la Ville de Murſe, il le vainquit dans la premiere bataille qu'il lui livra.

On prétend que ce tyran fut tué par

ſes propres ſoldats, lorſqu'il fuyoit après le combat; d'autres Auteurs diſent que s'étant renfermé dans une Ville qui fut inveſtie, & priſe auſſitôt, il s'ôta la vie lui-même pour ne pas tomber entre les mains de Gallien. Ce tyran n'avoit porté le nom d'Empereur que pendant quelques mois. Gallien, que l'infidélité d'Ingénuus avoit extrêment irrité, uſa de ſa victoire en barbare, & fit paſſer au fil de l'épée la plus grande partie des ſoldats & des habitants de la Méſie, ſans épargner ni femmes, ni enfants, ni vieillards; & il écrivit lui-même à un de ſes Officiers, en ces propres termes au ſujet de cette vengeance: *Pourvu que cela ne paroiſſe pas trop odieux, tuez, aſſaſſinez, & que ma colere vous enflamme.*

Les Médailles d'Ingénuus ſont citées par Goltzius & d'autres Antiquaires.



MACRIEN LE PERE.

MARCUS FULVIUS MACRIANUS AUGUSTUS.

MACRIEN étoit, à ce qu'on croit, né en Egypte dans une famille obſcure. Ayant pris dans ſa jeuneſſe le parti des armes, il s'éleva par ſon mérite & ſa valeur, du plus bas état de la milice, aux premiers emplois. Il devint le confident de Valérien, à qui il inſpira le goût qu'il avoit pour la magie, & ſa haine pour les Chrétiens; parce que ceux-ci ne ceſſoient de déclamer contre cette ſcience diabolique : on croit que ce fut la véritable cauſe qui détermina Valérien à tourmenter les Chrétiens, & qui occaſionna la huitieme perſécution qui dura plus de trois ans. Cet Empereur chargea Macrien de la guerre contre les Perſes, & paſſa enſuite en perſonne dans l'Orient, l'an deux cent cinquante-huit, pour pouſſer cette guerre avec plus de vigueur; mais il y fut fait priſonnier, & l'on dit que ce fut

par la trahiſon de Macrien. Celui-ci ayant raſſemblé, avec Baliſte, Préfet du Prétoire, les débris de l'armée Romaine, ſe fit élire Empereur (ſuivant le conſeil du même Baliſte) à la tête de l'armée, dans le mois de Mars de l'an deux cent ſoixante & un.

Quand Macrien parvint à la Puiſſance Souveraine, il étoit déja ſur le déclin de ſa vie, & eſtropié d'une jambe. Il diſtribua une partie de ſes richeſſes à ſes légions, & les engagea par cette libéralité à donner le titre d'Auguſte à ſes deux fils Macrien & Quiétus. Ce tyran déclara Baliſte ſon premier Général, & s'étant avancé vers les Perſes, il réprima leur orgueil par pluſieurs batailles qu'il gagna ſur eux. Il fut aſſez heureux pour ſe voir, en peu de temps, délivré de Piſon, l'un de ſes Officiers, qui avoit pris la pourpre dans la Theſſalie, & de Valens qui s'étoit fait reconnoître Empereur dans la Macédoine. Macrien ſe maintint avec gloire dans l'Orient pendant une année; & ayant au bout de ce temps, laiſſé ſon fils Quiétus avec Baliſte, pour conſerver la Syrie, il marcha en Occident avec ſon

fils aîné, pour y combattre Auréole, Gouverneur de l'Illyrie, qui armoit contre lui, & pour aller de-là détrôner Gallien. L'armée d'Auréole, commandée par Domitien, son Lieutenant, ayant rencontré à l'entrée de l'Illyrie celle de Macrien, composée de quarante-cinq mille hommes, se rangea en bataille dans le dessein d'en venir aux mains; mais il arriva qu'un porte-enseigne de Macrien, ayant par hazard baissé son étendard, ses camarades crurent qu'on alloit se rendre à Domitien, & baisserent aussi leurs enseignes. Domitien enveloppa dans le moment l'armée de Macrien; & ce Prince qui se crut trahi, conjura les soldats qui l'environnoient de le priver de la vie, ainsi que son fils Macrien le jeune, ce qui fut exécuté sur-le-champ. Ce tiran périt de cette façon dans le centre de son armée, vers le huit Mars de l'an deux cent soixante-deux, après avoir régné un an & quelques mois. Il avoit épousé une femme d'une naissance illustre que l'Histoire ne nomme pas, de laquelle il eut Macrien le jeune & Quiétus.

Les Médailles de ce Prince sont,

O, en or & en argent.

RRR, en M. ou P. B. Grec, de la fabrique d'Egypte, 60 l.

MACRIEN LE JEUNE.

T. FULVIUS JUNIUS MACRIANUS AUGUSTUS.

MACRIEN le jeune étoit le fils aîné du tyran Macrien, & d'une femme de qualité, dont le nom est inconnu. Valérien lui donna le rang de Tribun, ainsi qu'à son frere Quiétus, dans le temps que leur pere avoit le commandement des armées. Ces deux jeunes Officiers devinrent l'exemple des troupes, par leur habileté dans tout ce qui regardoit les évolutions militaires, & par leur bravoure dans les dangers. Leur pere les associa à l'Empire lorsqu'il fut déclaré Auguste par l'armée d'Orient, au mois de Mars deux cent soixante & un. Macrien le

jeune ainsi revêtu de la pourpre, avec les titres de César & d'Auguste, resta avec son pere en Orient, pendant une année, pour y combattre les Perses, & pour affermir dans leur domination les Provinces qui leur étoient soumises. Ces Princes en partirent au bout de ce temps à la tête de leurs troupes, dans le dessein de se faire reconnoître par l'Occident, & de renverser Gallien du Trône. Etant arrivés sur les frontieres de l'Illyrie, où Auréole commandoit, ils y trouverent l'armée de ce Général, qui avoit pour chef Domitien son Lieutenant. Ces deux armées étoient sur le point d'en venir à un combat, lorsque Domitien s'apperçut que les porte-étendards de l'armée de Macrien avoient mis bas leurs enseignes. Ce Général profita en habile homme de cet événement pour entourer les soldats de Macrien qui eurent la lâcheté de se rendre au nombre de quarante-cinq mille, après avoir ôté la vie à leur Empereur. Macrien le fils fut poignardé dans le moment de cette révolution inattendue, par des militaires qui tremperent à regret leurs mains dans son sang. Il n'a-

voit joui du nom d'Auguſte qu'un an & quelque mois : on ne ſait point s'il avoit été marié.

Les Médailles de Macrien le jeune ſont,

O, en or.

RR, en argent de billon, ou en P. B. Latin, 12 l.

RRR, en Médailles Grecques de M. B. fabriquées à Nicée, 30 l.

RRR, en M. B. dans le goût de la fabrique d'Egypte, 24 l.

RR, en P. B. de la même fabrique, 6 l.

QUIÉTUS.

FULVIUS QUIETUS AUGUSTUS.

FULVIUS QUIÉTUS, ſecond fils de Macrien, ſe diſtingua dans les armes, & fut fait Tribun par Valérien. Son pere, que l'armée d'Orient avoit déclaré Empereur, lui donna le titre d'Auguſte, & partagea ainſi ſon autorité avec lui & ſon frere Macrien

le jeune. Quiétus étoit né avec les qualités d'un héros ; il entendoit très bien la guerre, possédoit la politique & les affaires civiles ; & parut pendant le peu de temps qu'il porta le nom d'Auguste, vraiment digne de commander, & capable de bien gouverner un Empire. Lorsque son pere partit de l'Asie, dans le dessein d'aller faire des conquêtes dans l'Occident, il le laissa avec Baliste, pour maintenir leur parti, & défendre la Syrie des invasions des Perses. La nouvelle de la mort de son pere & de son frere, s'étant répandue peu de temps après en Orient, la plupart des Villes qui tenoient pour eux, l'abandonnerent pour rentrer sous la domination de Gallien. Ce revers de fortune fit prendre à Quiétus le parti de se renfermer dans la Ville d'Emese : il s'y réfugia avec Baliste, résolu de s'y défendre & de périr avec éclat. Cependant Auréole, vainqueur des deux Macriens, envoya des soldats pour lui ôter la vie ; mais ils apprirent à leur arrivée que le Prince Odenat les avoit prévenus, en mettant, suivant l'ordre de Gallien, le siége devant Emese. Les habitants de cette

Ville, de concert avec Baliste, résolurent de sacrifier Quiétus à leur sureté, & ayant fait tuer ce Prince, ils jeterent son cadavre dans les fossés de la Ville : après quoi, jugeant qu'Odenat devoit être satisfait, ils se rendirent à lui. Quiétus vit ainsi trancher ses jours, & termina le cours de son Empire à la fin de Juillet de l'année deux cent soixante-deux, après un regne d'environ dix-sept mois.

Les Médailles de Quiétus sont,

O, en or.

RR, en argent de billon, ou en P. B. Latin, 12 l.

RRR, en Médailles Grecques de M. B. frappées à Nicée, 30 l.

RRR, en M. B. dans le goût des Médailles d'Egypte, 24 l.

RR, en P. B. de la même fabrique, 12 l.



PISON.

L. CALPURNIUS PISO AUGUSTUS.

PISON étoit un Sénateur de l'ancienne famille des Pisons, l'une des plus illustres de Rome. Il accompagna, l'an deux cent cinquante-huit, l'Empereur Valérien qui alloit porter la guerre dans la Perse; & après la prise de ce Prince, il se mit au service de Macrien, à qui les soldats avoient déféré l'Empire. Macrien qui ne croyoit pas son autorité trop bien affermie, appréhenda que Valérius Valens, Proconsul de l'Achaïe, qui étoit resté fidele à Gallien, ne le troublât dans son nouvel Empire, d'autant plus qu'il étoit reconnu pour un Capitaine de réputation. Cette inquiétude lui suggéra le dessein d'envoyer Pison surprendre Valens en trahison, & de le priver de la vie. Valens ayant découvert ce complot, crut se mettre en sureté en prenant lui-même la pourpre dans la Macédoine, où il s'étoit

rendu, & où il ſe fit reconnoître Empereur. Piſon voyant ſon coup manqué ſe retira dans la Theſſalie ; & à l'exemple de Valens, il s'y fit proclamer Auguſte par les troupes de cette Province. Comme il n'avoit pas aſſez de monde pour ſe défendre, il ne jouit que peu de temps de la gloire de porter le titre d'Empereur ; il fut aſſaſſiné par des ſoldats que Valens avoit envoyés à ſon tour pour ſe défaire de lui : ils lui ôterent la vie, à la fin de Mai de l'an deux cent ſoixante & un, après un regne de quelques ſemaines. Piſon, doué d'excellentes qualités, étoit conſidéré comme le plus vertueux des Sénateurs ; auſſi fut-il infiniment regretté. Le Sénat pour honorer ſa mémoire lui conſacra une ſtatue & un char de triomphe.

On ne connoît point de Médailles de ce tyran, quoique l'on en ait rapporté. Il y a un coin faux de M. B. Grec, qui paroît de Cogornier.



VALENS.

P. VALERIUS VALENS AUGUSTUS.

VALÉRIUS VALENS étoit Proconſul de la Province d'Achaïe, qui étoit demeurée fidele à Gallien, lorſqu'une partie de l'Orient ſe ſouleva contre ce Prince, & reconnut en Mars deux cent ſoixante & un, Macrien Empereur. C'étoit un homme de diſtinction, neveu ou petit-neveu de Julius Valens, qui avoit pris à Rome le titre d'Empereur, dix ans auparavant, ſous le regne de Trajan Dece : comme il ſoutenoit ſa naiſſance par un mérite diſtingué, & une valeur reconnue, il réſolut de maintenir le parti de Gallien, & de s'oppoſer de toutes ſes forces à Macrien. Cet uſurpateur appréhendant que Valens ne le renverſât du rang où il s'étoit élevé, envoya Piſon avec une troupe de ſoldats pour le ſurprendre & lui ôter la vie. Valens en ayant

eu avis, crut que le meilleur moyen d'échapper aux pourſuites de Macrien, étoit de ſe revêtir de la pourpre; il ſe fit donc reconnoître Empereur dans la Macédoine. Son premier ſoin fut de ſe défaire de Piſon, qui de ſon côté avoit pris le nom d'Auguſte dans la Theſſalie, & il envoya contre lui des gens qui l'ayant trouvé ſens défenſe le priverent de la vie. L'uſurpateur Valens ne fut après ce meurtre, ni plus aſſuré ni plus heureux, puiſqu'il fut tué par ſes ſoldats, peu de jours après la mort de Piſon, au commencement de Juin de l'année deux cent ſoixante & un, au bout d'un regne d'un mois ou ſix ſemaines.

On ne connoît point de Médailles de Valens, quoique le P. Banduri en rapporte de P. B. d'Egypte.

BALISTE.

SERVIUS ANICIUS BALISTA AUGUSTUS.

BALISTE n'entra pas inconnu dans le monde, puiſqu'on aſſure qu'il

étoit de l'ancienne Maiſon des Anices. Son mérite l'avoit conduit à une grande conſidération dans le temps que Valérien fut élu Empereur, l'an deux cent cinquante-trois. Ce Prince le fit Préfet du Prétoire, & avoit une telle confiance dans ſa capacité, qu'il ſuivoit ſes déciſions dans les affaires les plus importantes. Il accompagna Valérien dans la guerre contre les Perſes, & ce fut lui qui rallia les troupes Romaines après la priſe de ce Prince, arrivée l'an deux cent ſoixante, & en forma un corps d'armée qui le reconnut pour ſon Général. Les légions qui étoient alors dans l'Orient avoient beſoin d'un Chef expérimenté; & perſonne n'étoit plus capable que lui de les commander. Grand Général, très entendu à faire ſubſiſter une armée, homme de Lettres, & grand Politique; il étoit auſſi habile dans le gouvernement civil, qu'heureux dans les expéditions militaires. Ce Général s'étant joint avec Odenat, Prince de Palmyre, ils tomberent ſur les Perſes qui ravageoient la Lycaonie, les taillerent en piéces, leur enleverent leur butin, & firent priſonnieres les femmes du Roi

Sapor. Balifte après ce fuccès engagea l'armée à donner à Macrien le titre d'Empereur. Ce dernier Prince ayant été tué avec fon fils aîné dans l'Illyrie, vers le milieu de l'an deux cent foixante-deux, Balifte, que Macrien avoit laiffé dans la Syrie, avec Quiétus fon fecond fils, fe renferma dans la Ville d'Emefe avec ce jeune Prince.

Balifte étant affiégé dans cette place, par Odenat qui tenoit le parti de Gallien, & fe voyant hors d'efpérance d'être fecouru, prit la réfolution de facrifier Quiétus, afin d'obtenir fa grace & de fauver la Ville. Il fit donc tuer ce Prince, après quoi il fe rendit à Odenat qui lui pardonna fa révolte. Comme il ne fe crut point en fureté, il fe fouleva de nouveau, & fe fit déclarer Empereur dans la Syrie, l'an deux cent foixante deux. Ce Prince y régna plus de deux ans, & fut tué à la fin de deux cent foixante-quatre, par un foldat qu'Odenat avoit envoyé. Cet affaffin pénétra dans la tente de Balifte où il le poignarda, dans l'efpoir d'une récompenfe confidérable qu'Odenat lui avoit promife. Balifte laiffa en

mourant, l'Orient plein de la réputation qu'il s'étoit acquise.

Ses Médailles ne se trouvent point dans les Cabinets, & ne sont connues que dans le reccœuil de Goltzius.

RÉGILLIEN.

Q. NONIUS REGILLIANUS AUGUSTUS.

RÉGILLIEN étoit originaire de la Dace. Il avoit servi sous Valérien, & commandoit en Illyrie dans le temps qu'Ingénuus prit la qualité d'Empereur, a la fin de l'an deux cent soixante. Les troupes qui résidoient dans la Mésie, & qui s'étoient déclarées en faveur d'Ingénuus, irritées de la vengeance cruelle, que l'Empereur Gallien avoit exercée sur elles & sur les habitants de la Province, après la défaite de ce tyran, élurent Régillien Empereur, vers le commencement de l'an deux cent soixante & un. On assure que ce nouveau Souverain dut en partie son élévation

au nom qu'il portoit. Ce nom dans lequel celui de Roi eſt renfermé, parut d'un augure favorable à des Officiers qui ſoupoient enſemble, & qui le lendemain, revêtirent ce tyran de la pourpre.

Régillien, de la famille du Roi Dacébale, vaincu par Trajan, étoit né avec le courage & les grandes qualités de ce Roi; & les victoires qu'il avoit remportées ſur les Sarmates, avoient excité la jalouſie de Gallien, qui le regardoit comme un homme plus digne que lui de l'Empire. Il continua après ſon élection à faire la guerre aux Sarmates, contre leſquels il ſe ſignala par des combats qui rendirent ſon nom célébre. On dit qu'il fut défait au bout de deux ans & demi, par Gallien qui étoit venu le chercher pour lui livrer bataille. D'autres prétendent, & c'eſt le ſentiment le plus ſuivi, qu'il fut tué par ſes ſoldats, de concert avec les peuples de l'Illyrie, dans la crainte qu'ils eurent d'éprouver de nouveau la cruauté de Gallien. Sa mort dut arriver à la fin du mois d'Août de l'année deux cent ſoixante-trois.

Les Médailles de ce Prince qui ſont rapportées par Goltzius, Triſtan & Strada, ſont fort incertaines; cependant comme il a régné plus de deux années, il paroît probable qu'on lui en a fabriqué, & qu'on doit en trouver d'antiques.

Il y a dans le Cabinet de Mr. d'Ennery, deux Médailles de petit bronze, avec le ſeul nom de NONNIUS AUG. qui pourroient être de ce tyran.

ALEXANDRE ÉMILIEN.

TIBERIUS CESTIUS ALEXANDER ÆMILIANUS AUGUSTUS.

ALEXANDRE ÉMILIEN étoit Lieutenant du Préfet de l'Egypte, lorſque, l'an deux cent cinquante-ſept, dans la huitieme perſécution, il reçut ordre de l'Empereur Valérien de contraindre les Chrétiens à offrir de l'encens aux Dieux de l'Empire. Cet Officier ſe conformant à la volonté de l'Empereur, fit ſouffrir des tourments cruels

cruels & la mort même, à ceux qui professoient la foi de Jésus-Christ. Il prit cinq ans après le titre d'Empereur, & il y fut forcé pour mettre sa vie en sureté, dans une sédition qui s'éleva à Alexandrie, pour une cause fort légere. Un domestique se vanta à un soldat d'avoir de meilleurs souliers que lui : ce soldat ayant maltraité ce valet, le peuple de cette Ville, naturellement léger, & aisé à s'émouvoir, se souleva, & courut en armes au Palais d'Emilien, dans le dessein de lui ôter la vie. Emilien voyant qu'il ne pouvoit appaiser les Alexandrins acharnés à sa perte, crut trouver un moyen assuré de se tirer du danger qui le pressoit, en prenant le titre d'Empereur, ce qu'il fit sur-le-champ, & il ne se trompa pas ; car le peuple qui haïssoit le gouvernement de Gallien, fut ravi de secouer le joug de ce Prince, & confirma à Emilien la dignité qu'il usurpoit.

Emilien parcourut la Thébaïde & le reste de l'Egypte, où il affermit sa domination. Il en chassa les barbares, & garantit ce Royaume des ravages qu'ils avoient coutume d'y venir faire : ce fut à ce sujet que le peuple

lui déféra le nom d'Alexandre. Ce nom le remplit d'une noble émulation, & à l'imitation du Héros de la Macédoine, il se préparoit à porter ses armes jusque dans les Indes, lorsqu'il fut arrêté dans ce projet, par l'armée que Gallien envoya contre lui. Cette armée étoit commandée par Théodote, né en Egypte, & très entendu dans la guerre. Emilien ayant été vaincu dans le premier combat, fut contraint de se réfugier à Alexandrie, où il fut pris, vers le mois de Septembre deux cent soixante trois, & livré à Théodote. Ce Général l'envoya à Gallien qui le fit étrangler dans sa prison, à la fin de la même année, suivant l'ancien usage de faire mourir ainsi les Princes pris à la guerre.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent : celles d'argent & de bronze avec des Légendes Latines, rapportées dans le Catalogue de Mézabarbe, sont suspectes.

RRRR, en M. B. Grec, ou approchant de cette forme. Emilien est représenté en buste, ayant la tête ornée d'un Diadême, & tournée de la droite

à la gauche. Il tient un bouclier ſur lequel paroît un animal qui s'élance ; il y a au revers un aigle qui a les aîles déployées. Il eſt de cette façon ſurement antique dans mon Cabinet.

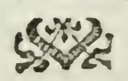
TRÉBELLIEN.

CAIUS ANNIUS TREBELLIANUS AUGUSTUS.

TRÉBELLIEN étoit un fameux Pirate : les peuples de l'Iſaurie le choiſirent pour le mettre à leur tête, lorſqu'ils ſe révolterent contre l'Empereur Gallien, au commencement de l'an deux cent ſoixante-quatre. Cet homme ſe fit donner le titre d'Auguſte, quoiqu'il dût être plutôt regardé comme un chef de brigands que comme un Souverain ; & il fit bâtir pour ſa réſidence un Palais dans la principale Fortereſſe de l'Iſaurie, où l'on fabriquoit de la monnoie en ſon nom. Ce tyran ſe maintint dans l'Iſaurie, dont les abords, en quelque façon

inaccessibles, servent de défenses à ses habitants, & régna en même temps dans la Cilicie, où il étoit très considéré. Trébellien conserva ainsi la Souveraine Puissance jusqu'au temps où Gallien fut en état d'envoyer des troupes pour le combattre. Ces troupes étoient conduites par un Officier appellé Causisolée, natif d'Egypte, & frere de Théodote, vainqueur du tyran Emilien. Ce Général ayant eu l'adresse d'attirer Trébellien hors des montagnes, & des détroits de l'Isaurie, lui livra dans la plaine, une bataille des plus sanglantes; Trébellien la perdit, & y fut tué, après avoir régné environ un an. Les Isaures en firent un Dieu, & l'on croit qu'on trouve des Médailles avec les marques de sa consécration.

On ne connoît ses Médailles que dans Goltzius & Tristan : elles ont été copiées par Mézabarbe, & le P. Banduri.



CELSUS.

TITUS CORNELIUS CELSUS AUGUSTUS.

CORNÉLIUS CELSUS avoit servi en qualité de Tribun, & s'étoit retiré du tumulte des armes, pour vivre tranquillement dans une maison de campagne située près de Carthage. Il jouissoit de la douceur de son état, lorsque dans le cours de l'année deux cent soixante-quatre, Vibius Passiénus, Proconsul d'Afrique, & Fabius Pomponius, Chef des légions de la Province, le firent proclamer Empereur à Carthage, où il étoit alors. Les soldats qui assisterent à son élection, n'ayant point d'étoffe de pourpre pour lui faire des habits Impériaux, dépouillerent la Statue de la Déesse Céleste, de la robe qu'elle avoit, & en revêtirent ce nouveau Souverain.

Celsus étoit un homme bien fait, d'une figure distinguée, & il se comportoit en toutes choses avec beaucoup de modération & d'équité. Ce furent ces

qualités qui le firent juger digne de commander aux Africains ; mais à peine la Fortune l'eut-elle placé sur le Trône, qu'elle l'en précipita aussitôt. Il fut tué au bout de sept jours de regne, par Galliene, cousine-germaine de l'Empereur Gallien, laquelle, selon les uns, lui ôta elle-même la vie, ou suivant d'autres Ecrivains, la lui fit ôter par les habitants de la Ville de Sicca, qui étoient demeurés fideles à Gallien. Le peuple de cette Ville ne voulut point permettre que le corps de Celsus fût enterré ; il le traîna dans une voirie, où il fut mangé par les chiens, & l'on attacha en même-temps à une croix son éffigie, que les passants insultoient, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué contre la mémoire d'aucun tyran.

Ses Médailles sont,

RRRR, en M. ou P. B. Grec, si celles que l'on cite sont vraiment antiques ; mais les connoisseurs sont persuadés qu'elles sont de la fabrique de Cogornier, ainsi que la plupart de celles des autres tyrans. Cette espece de faux se reconnoît aux aigles qui sont

représentés aux revers, & qui different absolument de l'antique. Les types des têtes, & les caracteres des Légendes, en font également connoître le faux.

SEMPRONIUS SATURNINUS.

PUBLIUS SEMPRONIUS SATURNINUS AUGUSTUS.

LA FAMILLE de Publius Sempronius SATURNINUS est ignorée. Ayant embrassé le parti des armes, l'Empereur Valérien l'avoit élevé au rang de Général. Il étoit devenu célébre par ses victoires sur les nations barbares, qu'il avoit toujours mises en fuite, & forcées de rentrer dans leur limites. C'étoit d'ailleurs un fort galant-homme, d'une conversation aimable, quoiqu'il agît toujours avec gravité; plein de probité & d'honneur, d'une prudence consommée, d'un courage supérieur, qui aimoit l'ordre & la discipline, & qui la faisoit observer à ses soldats. On ne sait pas dans quelle Province de l'Orient il fut proclamé

Empereur. Il y a lieu de croire que cet événement arriva à la fin de l'année deux cent soixante-trois, ou au commencement de la suivante. Ce héros haranguant ses soldats, le jour qu'ils le revêtirent de la pourpre, il leur dit: *Camarades, vous perdez un assez bon Commandant pour élire un Prince médiocre.* Saturnin se signala après son élection, par des actions aussi éclatantes qu'il en avoit faites avant de régner; mais les Historiens qui ont laissé en général une idée avantageuse de sa capacité & de sa valeur, n'ont point circonstancié les faits de son regne. Il est seulement certain que les troupes qui lui avoient donné l'Empire, lui ôterent la vie au bout d'un certain temps, parce qu'il les traitoit avec trop de sévérité. Si les Médailles que l'on cite de ce Prince, sont antiques, il a dû régner plus de trois ans, puisque les dates de ces Médailles sont de la quatrieme année de son Empire. Ainsi, il auroit été tué au commencement de l'an deux cent soixante sept.

Les Médailles de Saturninus ont été copiées du Recueil de Goltzius, par Mézabarbe & le P. Banduri.

ODENAT.

ODENATUS AUGUSTUS.

PARMI la foule des Grands Hommes qui eurent la qualité d'Empereur ſous le regne de Gallien, parut ODENAT, Souverain des Sarraſins, de la Ville de Palmyre, ſituée dans la Phénicie. Ce Prince, qui devint le héros de ſon ſiécle, s'étant accoutumé dans ſa jeuneſſe à combattre les lions, les léopards & les ours, avoit tellement endurci ſon corps à la fatigue, que toutes les ſaiſons lui étoient indifférentes. L'affront que Sapor Roi de Perſe lui fit de déchirer la Lettre reſpectueuſe qu'il lui avoit écrite après la captivité de Valérien, & l'ordre que ce Prince lui envoya de venir ſe proſterner à ſes pieds, les mains liées derriere le dos, l'enflammerent de la plus vive colere. Odenat jura la ruine de ce Roi barbare, & s'étant déclaré l'ami & l'allié de Gallien, il s'unit avec Baliſte qui commandoit l'armée Romaine. Après avoir repris enſemble la

Méſopotamie, ils attaquerent Sapor, détruiſirent en partie ſon armée, lui enleverent ſes tréſors & ſes femmes, & le contraignirent de ſe réfugier au milieu de ſes Etats. Depuis cette victoire, Odenat prit le titre de Roi. Il donna la même qualité à Hérodien ſon fils aîné, & nomma Reine la célébre Zénobie, ſa femme. Ce Prince, devenu le défenſeur de l'Orient, pourſuivit ſa vengeance contre Sapor. Il pénétra dans la Perſe, y mit tout à feu & à ſang, & réduiſit ſon ennemi à prendre la fuite. De retour de la Perſe, il vainquit Quiétus, & fit rentrer, par la mort de ce Prince, l'Orient ſous les loix de Gallien, à qui il envoya les Seigneurs Perſans qu'il avoit faits priſonniers. Gallien lui donna alors (l'an deux cent ſoixante-quatre) les titres de Céſar & d'Empereur, avec le département de l'Orient, & honora du nom d'Auguſte ſa femme & ſes fils.

Odenat ſoutint la réputation de ſes armes par de nouveaux exploits. Il fut obligé de faire tuer Baliſte qui s'étoit révolté contre Gallien, en ſe faiſant élire Empereur. Etant retourné attaquer la Perſe l'an deux cent ſoixante-ſix, ce Prince ſe rendit maître de Cté-

ſiphon, qui en étoit la Capitale, & fit prendre la fuite à la plus grande partie des habitants, qui ſe réfugierent aux extrêmités de ce Royaume. Satisfait d'avoir humilié l'orgueuil de Sapor, qui avoit toujours fui devant lui, & d'avoir vengé autant qu'il avoit dépendu de lui, la captivité de Valérien, il revint dans ſa patrie, pour y goûter quelque tranquillité; mais il y trouva la mort (dans la Ville d'Emeſe), au milieu d'un ſoupé, où il fut poignardé avec ſon fils Hérodien, par des conjurés que ſon couſin Méonius avoit armés. On a prétendu que ſa femme Zénobie, avoit été complice de ſon aſſaſſinat. Ce Prince véritablement digne d'un meilleur ſort, périt l'an deux cent ſoixante-ſept, après avoir régné ſept années depuis qu'il s'étoit déclaré pour les Romains. Ce Héros eut la gloire d'être conſidéré comme le ſoutien de l'Empire; & la poſtérité l'a regardé comme l'un des plus grands Princes qui ayent jamais régné dans l'Orient. On ignore le nom de la femme de qui il eut Hérodien. ZÉNOBIE le rendit pere de trois Princes, qui furent, Hérennianus, Timolaus & Vabalathe.

Les Médailles d'Odenat ſont regardées comme fauſſes : on n'en connoît ni en or ni en argent. J'en ai une de M. B. Grec qui paroît antique ; mais de grands connoiſſeurs l'ayant rejetée, je ſuis obligé de me ranger de leur ſentiment.

HÉRODIEN.

HERODIANUS AUGUSTUS.

HÉRODIEN étoit le fils aîné d'Odenat, & d'une femme que l'Hiſtoire ne nomme pas. Son pere ayant remporté pluſieurs victoires ſur les Perſes, prit l'an deux cent ſoixante la qualité de Roi, & lui donna le même titre. L'Empereur Gallien, quatre ans après, ajouta à ce titre celui d'Auguſte. Hérodien étoit d'un caractere complaiſant, & avoit beaucoup d'humanité ; mais comme la plupart des Rois Orientaux, enſéveli dans la molleſſe & les voluptés, il portoit au dernier excès le luxe Aſiatique, & varioit ſes

plaisirs de maniere que tout concouroit au ravissement de ses sens. Son pere qui l'aimoit passionnément, ne lui refusoit rien de ce qui pouvoit flater ses inclinations : il lui fit présent de ce qu'il avoit trouvé de plus précieux parmi les trésors de Sapor, & il plaça dans son sérail les plus belles femmes de ce Roi.

Cette préférence trop marquée d'Odenat pour le fils de sa premiere femme, inspira à Zénobie de l'aversion pour Hérodien. Elle ne pouvoit soutenir l'idée que ce Prince devoit succéder à Odenat, au préjudice des trois fils dont elle étoit mere, & qu'il profiteroit lui seul du gouvernement de l'Empire de l'Orient, qu'elle avoit aidé son mari à conserver. Ce furent ces motifs qui la déterminerent à se défaire d'Hérodien ; mais comme elle ne pouvoit le faire mourir, sans envelopper Odenat dans le même malheur, on prétend qu'elle résolut de faire exécuter ce double crime. Elle aigrit, à cette fin, la haine que Méonius, cousin d'Odenat avoit conçue pour cet Empereur, qui l'avoit maltraité de paroles ; & cet homme barbare fit assassiner à Emese, ou selon

d'autres à Héraclée, Odenat & Hérodien, pendant un repas. Hérodien avoit porté le titre de Roi l'eſpace de quatre ans, & celui d'Empereur environ trois années.

On ne croit pas qu'il y ait des Médailles vraiment antiques d'Hérodien. Goltzius, Triſtan & Occo en ont rapporté en or, & en P. B. Latin & d'Egypte; mais elles ſont regardées comme fauſſes.

ZÉNOBIE.

SEPTIMIA ZENOBIA AUGUSTA.

ZÉNOBIE prit la qualité de Reine de l'Orient après la mort de ſon époux, l'an deux cent ſoixante-ſept, & revêtit de la pourpre ſes trois fils. Cette Princeſſe profeſſoit la Religion Judaïque, & paſſoit pour la plus belle, la plus noble, & la plus vaillante femme de l'Orient. Elle ſe vantoit de deſcendre, d'un côté, de Sémiramis qu'elle avoit choiſie pour modele; & de l'autre, elle

ſortoit des Ptolémées Rois d'Egypte. Les Hiſtoriens l'ont célébrée comme la plus fameuſe Héroïne de l'Antiquité, & la femme qui a fait le plus d'honneur à ſon ſexe. Elle s'étoit attachée aux exercices de la chaſſe, & enſuite à ceux de la guerre, où on la voyoit preſque toujours à pied ou à cheval à la tête des ſoldats. Cette inclination martiale ne lui avoit pas ôté le goût de l'étude. Elle ſavoit les langues Orientales dans leur perfection, la Grecque & la Latine dans leur pureté. Elle poſſédoit les Belles-Lettres, dans leſquelles le célébre Longin l'avoit inſtruite: elle s'étoit principalement attachée à l'Hiſtoire, & conſervoit dans ſa mémoire le fil de tout ce qui étoit arrivé de plus remarquable dans le monde. On prétend qu'elle avoit composé un abrégé de l'Hiſtoire de l'Egypte & de l'Orient. Cette Reine joignoit à ſa beauté un air de grandeur dans la phyſionomie, qui lui attiroit les reſpects & l'admiration de tout le monde. Elle étoit grave avec les troupes, ferme dans ſes deſſeins, libérale ſans prodigalité, magnifique dans ſa Cour, dans ſon extérieur & dans ſes feſtins. Imitant l'uſage des Rois de Perſe, elle

ſe faiſoit adorer comme eux. C'étoit d'ailleurs une femme d'une chaſteté admirable, qui n'appréhendoit rien de ſes deſirs ni de ceux d'autrui, en qui l'ambition & l'amour de la gloire tenoient lieu de toutes choſes, & dans laquelle la nature avoit pris plaiſir à former le cœur d'un grand homme, le courage d'un héros, un génie étendu & ſublime.

Devenue veuve, elle gouverna l'Orient ſous le nom de ſes fils qui avoient le titre d'Auguſte, fit trembler les Romains, & battit Héraclien, Général de l'Empereur Gallien, qui s'étoit avancé pour l'attaquer. Sous le regne de Claude, elle conquit l'Egypte qu'elle ajouta à ſes autres Etats. Cette Héroïne contint dans le devoir les Souverains qui l'environnoient; ils n'oſerent la troubler: & elle ſut conſerver ainſi, par la terreur de ſes armes, la paix dans l'Orient, juſqu'en l'année deux cent ſoixante-douze, que l'Empereur Aurélien vint avec toutes ſes forces pour la ſoumettre. Ce Prince eut à ſoutenir une guerre cruelle avant de la réduire; mais ayant gagné deux batailles ſur l'armée de cette Reine, il la renferma dans la Ville de Palmyre, d'où après

une défenſe opiniâtre, elle ſe ſauva pour ſe réfugier dans la Perſe. Aurélien l'ayant fait pourſuivre, elle fut arrêtée comme elle alloit entrer dans un bac pour traverſer l'Euphrate. Ayant été conduite devant ſon vainqueur qui la conſidéra avec admiration; ce Prince la fit ſervir d'ornement à ſon triomphe, lorſqu'il entra l'année ſuivante dans Rome, avec tout l'appareil des anciens Triomphateurs. Zénobie, moins courageuſe dans cette occaſion, que la voluptueuſe Cléopatre, qui s'étoit ôté la vie pour ne pas ſuivre le char d'Auguſte, parut à pied à la ſuite de celui d'Aurélien, toute couverte de chaînes d'or, de perles & de diamants. Après cette humiliation, elle paſſa le reſte de ſes jours à Tivoli, & laiſſa par ſes filles, une poſtérité qui ſubſiſtoit encore à la fin du quatrieme ſiécle.

Les Médailles de cette Reine ſont,

O, en or, ni en argent, ni en Médailles Latines.

RRR, en M. B. Grec d'Egypte, 100 l.

HÉRENNIEN.

HERENNIANUS AUGUSTUS.

HÉRENNIEN, fils aîné de l'Empereur Odenat, & de Zénobie, fut honoré du nom d'Auguſte, l'an deux cent ſoixante-quatre, lorſque Gallien donna le même rang à Odenat & à ſa famille. Zénobie lui conſerva la même qualité, quand après la mort de ſon mari, elle revêtit ſes trois fils des ornements Impériaux, & qu'elle s'arrogea d'elle-même, le titre de Reine de l'Orient, & le gouvernement de cet Empire ſous le nom de ces Princes. Hérennien fut élevé dans les mœurs & les uſages des Romains, & eut pour Précepteur le Philoſophe Longin, qui lui enſeigna les Belles-Lettres & la langue Latine. Ce Prince ne parloit que cette langue en public & dans les Conſeils, afin d'imiter en tout les Empereurs Romains, & il régna ainſi en Orient avec ſes freres pendant quelques années.

Les Hiſtoriens ne ſont point d'ac-

cord ſur le ſort d'Hérennien, ni ſur celui de Timolaüs ſon frere. Les uns ont aſſuré que ces Princes moururent de leur mort naturelle avant la priſe de Palmyre, & cette opinion paroît fondée : les autres ont prétendu qu'Aurélien les avoit fait mourir, lorſqu'il les eut faits priſonniers, ce qui n'a point d'apparence ; parce que cet Empereur auroit fait ſubir la même deſtinée à leur frere Vabalathe, à qui il laiſſa nonſeulement la vie, mais qu'il conſidéra beaucoup. On doit donc croire que ces deux Princes moururent quelques années après Odenat, & peu de temps avant la captivité de Zénobie.

On ne connoît de Médailles du Prince Hérennien, que celles qui ſont rapportées par Urſinus & Goltzius, & qui ſont très incertaines.



TIMOLAUS.

TIMOLAUS AUGUSTUS.

TIMOLAUS, ſecond fils d'Odenat & de Zénobie, porta, étant encore fort jeune, le nom d'Auguſte que l'Empereur Gallien lui donna l'an deux cent ſoixante-quatre. Il fut trois ans après confirmé dans le même rang par ſa mere qui le regardoit (ainſi que ſes autres fils), comme un Prince qui devoit dans la ſuite, donner des loix dans l'Orient & dans une partie de l'Empire Romain. Il eut pour Précepteur Longin, qui lui enſeigna la langue Latine, & l'inſtruiſit des connoiſſances qu'un Souverain doit poſſéder. Timolaus profitant avec ardeur des ſoins que ce fameux Rhéteur ſe donna pour ſon éducation, devint très habile dans l'Hiſtoire, & principalement dans la connoiſſance des Auteurs Latins qu'il poſſédoit à fond. Voilà tout ce qu'on rapporte de ce jeune Auguſte, qui ceſſa de vivre dans un âge prématuré ſous l'Empire de

Claude ſecond, ou au commencement de celui d'Aurélien.

Quoique Goltzius rapporte des Médailles de Timolaus, elles ſont auſſi incertaines que celles de ſon frere Hérennien.

MÉONIUS.

MŒONIUS AUGUSTUS.

MÉONIUS couſin de l'Empereur Odenat, fut un Prince extrêmement déréglé dans ſes mœurs & dans toute ſa conduite. Il vivoit à la Cour d'Odenat avec la liberté que lui donnoit ſa naiſſance, & étoit de toutes les parties de plaiſir de ce Prince. Il l'accompagnoit à la chaſſe, & affectoit ſouvent de tirer le premier ſur les bêtes qui ſe préſentoient, ce qui privoit Odenat de la ſatisfaction de les détruire lui-même. Cet Empereur maltraita un jour Méonius de paroles à ce ſujet. Celui-ci, outré de colere, s'emporta juſqu'à menacer Odenat. Cet Empereur l'auroit puni ſur-le-

champ de ſa brutalité, ſans Hérodien qui ſe jeta aux genoux de ſon pere, pour obtenir la grace de ſon couſin. Méonius conſerva un vif reſſentiment de l'outrage qu'il avoit reçu, & réſolut d'en tirer vengeance. On aſſure qu'il y fut encore excité par Zénobie, qui entra dans la conſpiration. Quoi qu'il en ſoit de ce ſoupçon qui a fait tort à la mémoire de cette Héroïne, Méonius lia ſi bien ſa partie avec un neveu d'Odenat, à qui il avoit fait épouſer ſa querelle, qu'ils firent aſſaſſiner ce grand homme, ainſi que ſon fils Hérodien, l'an deux cent ſoixante ſept.

Méonius après avoir ſatisfait ſa vengeance, prit la pourpre, & ſe fit reconnoître Empereur, par les troupes des environs du lieu où il étoit; mais il ne régna que peu de temps, ayant été mis à mort par les mêmes ſoldats qui lui avoient donné l'Empire, & qui le mépriſerent à cauſe de la molleſſe & de l'infamie de ſa vie.

Les Médailles de Méonius ſont ſuſpectes. Le P. Banduri en a rapporté une de P. B. d'Egypte : on connoit un coin faux de M.B. Grec de Cogornier.

POSTUME.

MARCUS CASSIUS LATIENUS POSTUMUS AUGUSTUS.

POSTUME fut le plus illuſtre des tyrans qui s'éleverent à l'Empire ſous le regne de Gallien. Il étoit d'une naiſſance très baſſe ; mais il avoit d'excellentes qualités : la nature qui l'avoit formé pour être un héros, lui avoit prodigué des talents ſupérieurs pour gouverner un Etat avec ſplendeur, & pour le défendre vaillament. C'étoit un de ces eſprits privilégiés, qui apprennent tout d'eux-mêmes, & qui n'ont beſoin que de ſuivre les inſpirations de leur génie pour exécuter les plus grandes choſes. Il avoit acquis par ſes exploits, & par ſes études réfléchies, la réputation d'un grand Général, & d'un politique conſommé, lorſque Gallien lui confia la conduite de ſon fils Salonin, & la défenſe des Gaules. Il ſut maintenir cette Province dans la dépendance de cet Empereur, juſqu'au commen-

cement de l'an deux cent ſoixante & un. Il prit alors le titre d'Empereur; & s'étant fait livrer Salonin, qui s'étoit renfermé dans la Ville de Cologne, il le fit tuer avec Sylvain ſon Précepteur, qui étoit devenu ſon ennemi. Ce fut après cet attentat qu'il s'empara des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre, où les peuples le reconnurent avec joie, en qualité d'Auguſte. Ce Prince parut aux Gaulois le plus grand des hommes, en comparaiſon des Empereurs Romains; & en effet, pendant qu'il régna dans ces trois Provinces, il arrêta par ſa valeur la chûte de l'Empire, & il n'y a pas d'uſurpateur dont le regne puiſſe entrer en comparaiſon avec le ſien.

Devenu le maître des principales forces des Romains en Occident, il combattit les nations barbares, & les chaſſa au-delà du Rhin, où il fit bâtir pluſieurs Fortereſſes pour les contenir. Poſtume rétablit ainſi la tranquillité publique, autant par ſa valeur que par ſa juſtice, ſa modération, & la ſageſſe de ſon adminiſtration. Ce Reſtaurateur des Gaules (il eſt ainſi nommé ſur ſes Médailles), avoit été Conſul avant ſon élévation. Il prit de ſon

autorité,

autorité, trois fois la même dignité, & donna à Postume, son fils, les titres de César & d'Auguste, en l'associant à son Empire. Gallien vint lui faire la guerre à plusieurs reprises, & quelquefois avec succès, ce qui engagea Postume à prendre, l'an deux cent soixante-quatre, Victorin, en qualité de Collégue. Celui-ci étoit un Général d'une valeur reconnue, & très capable de lui aider à conserver ses Etats qui étoient fort étendus, & qui servoient de frontieres à l'Empire Romain. Cet Empire déchiré au-dedans par le grand nombre de tyrans qui s'étoient emparés des Provinces, auroit succombé aux attaques des barbares, si Postume ne les avoit pas repoussés, & s'il n'avoit pas fait en Occident, ce qu'Odenat faisoit en Orient. Le succès des armes de Postume lui fit donner le titre de *Germanicus Maximus*, & d'Hercule Gaulois. Ce Prince régna avec gloire, jusqu'au temps que Lælien prit le nom d'Empereur dans la Ville de Mayence. Postume marcha contre lui & le vainquit; mais ayant refusé le pillage de cette Ville à ses soldats, un nommé Lollien, les porta à la révolte, & ils assassinerent

Poſtume avec ſon fils, après un régne d'environ ſept années, lorſqu'il étoit dans ſon quatrieme Conſulat, l'an deux cent ſoixante-ſept. Victorin, ſon Collégue, le fit mettre au rang des Dieux.

Poſtume avoit eu Poſtume le jeune, d'une femme dont l'Hiſtoire n'a pas parlé, & que quelques Modernes ont nommée JULIA DONATA, ſur la foi d'une Médaille qui ne paroît dans aucun Cabinet qui ſoit connu.

Les Médailles de Poſtume ſont,

RR, en or, 60 l.

RRR, avec les têtes des deux Poſtumes, 150 l.

Il y a en or pluſieurs revers rares de Poſtume, qui valent depuis 100 l. juſqu'à 150 l.

Parmi le grand nombre de Médailles d'or de ce Prince, qui ſont au Cabinet du Roi, on y voit un grand Médaillon en ce métal qui repréſente deux têtes de chaque côté.

RRR, en Quinaires d'or.

C, en argent de billon, & RR avec deux têtes, 40 l.

Il y a des revers rares avec ces deux têtes; tels que *Herculi Erymanthino*,

Herculi immortali, &c. qui valent 60 l. piéce.

C, en G. B. 2 l.
Il y a des revers rares qui valent, depuis 10 l. jusqu'à 30 l.

C, en M. B. il y a des revers qui valent 20 & 30 l.

C, en P. B. & RRR, au revers C. C. A. A. *Colonia*, *Claudia*, *Augusta Agripinensis*, COS. IIII. Une femme qui tient une balance, 24 l.

RRR, en Médaillons Latins de bronze : il y en a plusieurs dans le Cabinet du Roi ; celui que Banduri a donné sans Légende, se trouve dans le Cabinet de M. d'Ennery. Il est de deux cuivres à fleur de coin, avec la Légende ordinaire du côté de la tête, & au revers *Felicitas Postumi Aug.* 60 l.

DONATA.

JULIA DONATA AUGUSTA.

QUELQUES Antiquaires ont cru que JULIA DONATA, étoit le nom que portoit la femme de Pos-

tume, & qu'elle devoit être par conséquent la mere de Postume le jeune. Ils ont fondé cette opinion sur des Médailles rapportées par Goltzius & Chifflet; mais il n'est pas certain que ces Médailles soient antiques. Si dans la suite on trouve de nouvelles Médailles de cette Princesse, & qu'elles soient jugées légitimes, on pourra dire que Julia Donata pouvoit être fille de Julius Donatus, Préfet de Rome, pendant les années deux cent cinquante-sept & deux cent cinquante-neuf, & qui fut Consul l'année suivante. Alors le nom de la femme de Postume sera assuré. On ignorera cependant toujours quel étoit son caractere, & si elle survécut à la fin tragique de son mari & de son fils.

Ses Médailles telles qu'on les rapporte sont,

RRRR, en or, elles représentent d'un côté la tête de Julia Donata, & au revers les têtes des deux Postumes en regards, avec la Légende SALUS PROVINCIARUM.

On ne connoît point de Médailles de cette Princesse, quoique Banduri en ait parlé.

POSTUME LE JEUNE.

C. JUNIUS CASSIUS POSTUMUS AUGUSTUS.

POSTUME le jeune étoit fils de Poſtume, &, ſuivant qu'on le conjecture, de Julia Donata. Valérien lui donna le rang de Tribun (ou de Meſtre de camp) d'une légion qui réſidoit dans le Dauphiné, en même-temps que cet Empereur nomma Poſtume, le pere, Gouverneur des Gaules. Poſtume le fils, avoit fait d'excellentes études, & s'étoit principalement attaché à cultiver l'éloquence, dans laquelle il ſe rendit ſi habile, que l'on confondoit ſes harangues & ſes déclamations, avec celles du célebre Quintilien. En effet, quelques Commentateurs lui attribuent dix-neuf déclamations qui paroiſſent ſous le nom de cet ancien Orateur, & qui, quoique fort belles, ne ſont pas de la force des autres.

Poſtume le pere l'aſſocia à ſon Em-

pire en lui donnant le titre de César, & ensuite la qualité d'Auguste. Ce jeune Empereur partagea ainsi avec son pere, le soin de gouverner les Provinces, & de commander les armées : ces deux grands hommes se maintinrent, malgré tous les efforts que Gallien fit pour les vaincre, dans la possession des Gaules, de l'Espagne & de la grande Bretagne pendant sept années ; c'est-à-dire, jusqu'au commencement de l'an deux cent soixante-sept qu'ils furent tués, par leurs propres soldats, près de la Ville de Mayence, où ils venoient de vaincre le tyran Lælien.

Goltzius & d'autres Antiquaires rapportent des Médailles de Postume le fils, avec les noms qui sont à la tête de cet article.

RRRR, en or, avec sa tête au revers de celle de son pere.

RRR, également en or, avec sa tête accolée à celle de son pere, 150 l.

RRR, en argent avec les mêmes têtes, 40 l.

On lui attribue la Médaille d'argent où il y a une tête qui paroît plus

jeune que celle de ſon pere, au revers de laquelle eſt le Dieu d'un fleuve, & pour Légende SALUS PROVINCIARUM.

RRR, en G. B. avec deux têtes accolées, ou au revers l'une de l'autre, 48 l.

Patin a donné une Médaille qui paroît du module de M. B. avec la tête de Poſtume, & cette Légende *Herculi Deus Onienſi*, au revers de Poſtume le fils.

LÆLIEN.

ULPIUS CORNELIUS LÆLIANUS AUGUSTUS.

ULPIUS CORNÉLIUS LÆLIANUS eſt un de ces tyrans ſur leſquels l'Hiſtoire ne s'eſt point étendue. Cet homme avoit ſervi avec diſtinction : comme il avoit de la valeur & de l'ambition, il porta ſes vues juſqu'au Trône, & mit tout en uſage pour y monter. Il profita de l'affection qu'avoient pour lui les peuples, qui par légéreté ſe laſſoient du gouvernement des Poſtumes, & les engagea à le pro-

clamer Empereur dans la Ville de Mayence, vers la fin de l'an deux cent ſoixante-ſix, lorſqu'il étoit déja d'un âge avancé. Quelques Auteurs ont confondu ce tyran avec Lollien, qui prit la pourpre après lui, & avec Aulus Pomponius Ælianus, qui ſe révolta ſous le regne de Dioclétien; mais les Médailles ont décidé de l'état de Lælien, & fait connoître que ce fut lui qui parut ſous Poſtume, & qu'il eſt différent des deux tyrans dont on vient de parler.

Lælien régna pendant quelque temps dans les Provinces qui lui avoient prêté ferment. L'Eſpagne étoit de ce nombre, puiſque nous avons des Médailles d'or frappées à ſon image, au revers deſquelles eſt le Type de cette Province. On trouve qu'il avoit d'abord remporté quelque avantage ſur les troupes de Poſtume, & ſes Médailles confirment ce fait; mais Poſtume ayant raſſemblé ſes légions vint lui-même le combattre, & le vainquit dans une bataille rangée, qui ſe donna aux environs de Mayence, dans laquelle Lælien perdit la vie, au commencement de l'an deux cent ſoixante-ſept, après avoir porté le nom

d'Auguſte pendant quelques mois.

Ses Médailles ſont,

RRRR, en or,	300 l.
RRR, en argent fin,	100 l.
R, en billon ou P. B.	5 l.
Et avec la Légende d'ULP. CORN. LÆLIANUS,	24 l.

LOLLIEN.

SPURIUS SERVILIUS LOLLIANUS AUGUSTUS.

LOLLIEN étoit un ſoldat de fortune qui avoit pris naiſſance dans une famille de la populace, & qui s'étoit avancé dans les armes par ſon intelligence & par ſa bravoure. Il eut l'audace d'aſpirer au rang des Céſars ; & pour y parvenir, il excita les ſoldats de l'armée de Poſtume, à lui demander, après la défaite de Lælien, le pillage de la Ville de Mayence. Cet Empereur le leur ayant refuſé, donna lieu au ſoulévement de ſes troupes, qui eurent la cruauté de le poignarder.

avec le jeune Poſtume ſon fils. Ces furieux revêtirent auſſi-tôt Lollien de la pourpre, & le proclamerent Empereur, dans les premiers mois de l'année deux cent ſoixante-ſept. Ce tyran parvenu ainſi à l'Empire, ſe vit le maître d'une partie des Gaules : le reſte étoit poſſédé par Victorin, Collégue de Poſtume. Lollien ſe défendit contre les troupes de Gallien, & contre les barbares d'au-delà du Rhin qui vinrent l'attaquer, & qui brûlerent les Forteresſes que Poſtume leur avoit oppoſées. Après les avoir contraints de retourner dans leurs pays, Lollien fit rétablir les ouvrages qu'ils avoient détruits. Comme il faiſoit travailler ſes ſoldats ſans relâche, pour mettre ſes Provinces en ſureté ; ceux-ci accablés de la rigueur avec laquelle il les exerçoit, & excités d'ailleurs par la récompenſe que Victorin leur promettoit, ſe mutinerent & lui ôterent la vie, après quelques mois de regne.

On ne connoît de Médailles de Lollien, que celles en or & en bronze rapportées par Goltzius, Urſin & Chifflet.

VICTORIN LE PERE.

M. PIAUVONIUS VICTORINUS AUGUSTUS.

POSTUME le plus redoutable des tyrans qui s'étoient élevés ſous le regne de Gallien, voyant que cet Empereur lui faiſoit une guerre preſque continuelle, crut devoir donner à VICTORIN, l'un de ſes Généraux, le titre d'Auguſte, vers la fin de l'an deux cent ſoixante-quatre. Ce guerrier, fils de Victorine, l'Héroïne de l'Occident, étoit conſidéré comme un des premiers hommes de ſon temps, par ſes talents dans la guerre, dans la politique & dans l'art du gouvernement. Les Ecrivains de ſon ſiécle, l'ont en effet comparé à Trajan pour la valeur, à Antonin pour la modération, à Nerva pour la gravité, à Veſpaſien pour l'économie, à Pertinax & à Septime Sévere pour l'autorité parmi les troupes. Mais toutes ces qualités, ſi elles n'ont point été exagérées, étoient balancées par une incontinence effrénée que ce

Prince ne put jamais amortir, & qui lui coûta à la fin l'Empire & la vie.

Il resta après la mort de Lollien, maître des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, où Postume avoit tenu son Empire : & malgré toutes les tentatives que Gallien fit pour le détrôner, il y régna jusqu'en l'année deux cent soixante-huit, qu'un Greffier nommé Atticius le fit périr. Victorin, formidable à la tête de ses armées; mais lâche dans ses amours, eut la brutalité de violer la femme d'Atticius : cet homme au désespoir d'avoir reçu cet affront, jura la perte de ce Prince; & ayant tramé une conspiration contre sa vie, il le fit poignarder dans la Ville de Cologne, au-bout d'un regne de trois ans depuis qu'il avoit été associé à Postume. Comme il n'expira pas sur-le-champ, il eut le temps de nommer Empereur son fils Victorin le jeune. Sa mere Victorine le fit placer au rang des Dieux, & nous avons des Médailles qui font foi de son apothéose.

Les Médailles de Victorin le pere sont;

RRR, en or,	150 l.

RR, en argent fin, 30 l.

R, en argent de billon, avec sa consécration, 12 l.

C, en P. B. & R, avec sa consécration, 6 l.

On n'en connoît point d'autre grandeur en bronze.

VICTORIN LE JEUNE.

L. AURELIUS PIAUVONIUS VICTORINUS AUGUSTUS.

IL Y A apparence que VICTORIN le jeune avoit reçu le titre de César du vivant de son pere. Celui-ci avant d'expirer, le nomma Auguste & son successeur à l'Empire des Gaules. Son aïeule Victorine, qui avoit la confiance des troupes, le fit reconnoître Empereur par celles qui résidoient aux environs de Cologne; ce qui arriva dans les premiers mois de l'an deux cent soixante-huit. Ce Prince est représenté par les Historiens comme un jeune homme qui étoit encore dans son adolescence; mais il est à re-

marquer que les Médailles qui nous restent de lui, & sur lesquelles on doit se régler, lui donnent la physionomie d'un homme de vingt-cinq ans. Cet Empereur ne jouit que peu de temps de sa dignité ; & quoique Victorine se fût mise à la tête du gouvernement & des armées, les légions naturellement inconstantes, & qui depuis fort long-temps s'étoient arrogé le droit de disposer de l'Empire, se dégoûterent de ce Prince & l'assassinerent peu de temps après qu'ils eurent ôté la vie à son pere. Comme son regne ne fut que passager, l'Histoire n'en a marqué aucun événement : on sait seulement que l'on enterra le pere & le fils aux environs de Cologne, & que l'on grava sur un tombeau de marbre qu'on leur éleva, cette inscription : *Ici gissent les deux tyrans Victorins.*

Les Médailles de Victorin le jeune sont,

O, en or.
R, en argent de billon, 3 l.
R, en P. B. elles ont les unes & les autres au revers ÆQUITAS AUG. avec le type de la monnoie.

VICTORINE.

AURELIA VICTORINA PIA FELIX AUGUSTA.

VICTORINE, ou ſuivant quelques Auteurs, VICTOIRE, mere de Victorin le pere, repréſentoit en Occident, ſous le regne de Gallien, le même rôle que Zénobie faiſoit en Orient. On ignore ſa famille & le nom de ſon mari : il y a cependant des Hiſtoriens qui l'ont crue ſœur de Poſtume. Quoi qu'il en ſoit, elle ſut faire valoir les talents ſupérieurs dont la nature l'avoit douée, & s'acquérir une réputation qui a rendu ſon nom immortel. L'ambition qui la dominoit & le courage dont elle étoit remplie, la déterminerent à prendre le parti des armes, & Gallien n'eut point d'ennemi plus redoutable que cette Héroïne. Elle prit la qualité d'Auguſte, & gagna la confiance des légions qui lui déférerent le titre de mere des armées. Cette Princeſſe qui paroiſſoit plus qu'humaine, ne con-

cevoit que des desseins hardis : suivant le portrait qu'on nous a laissé de Victorine, elle portoit sur son front cette fierté tranquille qui annonce des avantages quand on attaque ses ennemis : elle exécutoit ses entreprises avec succès, & conduisoit presque toujours ses soldats à des victoires assurées.

Sur la fin de l'an deux cent soixante-quatre, elle engagea Postume à donner le nom d'Auguste à Victorin son fils, qu'elle avoit élevé en héros ; mais elle ne put le garantir de la fin tragique que sa lubricité lui attira. Après la mort de ce Prince, elle fit reconnoître Empereur Victorin le jeune, son petit-fils. Celui-ci ayant subi le même sort que son pere, Victorine fit élire successivement Empereurs Marius & le Sénateur Tétricus. On croit que ce dernier Prince étoit son parent ; & elle distribua aux légions, la plus grande partie de ses richesses, pour assurer son élection qui se fit à Bodeaux, au printemps de l'an deux cent soixante-huit. Victorine ne survécut que quelques mois à la nomination de ce Prince, & elle acheva de soutenir avec gloire sa réputation jus-

qu'à ſa mort, qui arriva vers le milieu de la même année, après avoir fait donner à Tétricus le jeune, le nom de Céſar. On prétend que Tétricus, jaloux de ſa trop grande autorité ſur les troupes, & voulant régner ſeul, lui fit perdre la vie; mais pluſieurs Auteurs aſſurent qu'elle la termina par une mort naturelle.

Ses Médailles ſont,

RRRR, en P. B. il y en a une véritablement antique, dans le Cabinet de M. d'Ennery, avec la tête caſquée & la Légende IMP. VICTORIA AUG. au revers CONSECRATIO. L'aigle les aîles éployées ſur la foudre, & dans l'Exergue IL.

MARIUS.

MARCUS AURELIUS MARIUS AUGUSTUS.

MARIUS n'eſt guere remarquable dans l'Hiſtoire: la briéveté de ſon re-

gne feroit pour ainſi dire croire que la fortune ne le conduiſit ſur le Trône que pour le rendre un exemple de ſon inconſtance. Cet homme né dans une famille abjecte, apprit le métier d'armurier, & l'exerça pendant quelque temps; mais ſe ſentant deſtiné pour quelque choſe de grand, il abandonna ſa forge & s'engagea dans les troupes. Son courage l'éleva du rang de ſoldat à celui de premier Officier; & Victorine trouvant en lui un homme de reſſource, capable de ſoutenir un parti, elle le propoſa pour Empereur à l'armée des Gaules, dans les premiers mois de l'an deux cent ſoixante huit. Les ſoldats charmés d'avoir pour Chef un homme qui avoit été leur égal, le revêtirent de la pourpre. Alors Marius leur parla ainſi : » Je ſais, mes compa-
» gnons, que l'on peut me reprocher
» mon premier métier : vous avez
» été témoins que j'ai manié le fer;
» mais que l'on en diſe ce que l'on
» voudra, il me ſera plus glorieux de
» l'employer contre nos ennemis pour
» la gloire des Romains, que de me
» plonger dans les voluptés à l'exem-
» ple de Gallien, qui déshonore ſa
» naiſſance & ſa dignité par l'excès

» de ſes débauches. Songez qu'il ne » vous ſera pas reproché d'avoir élu » pour votre Prince un homme qui » ne ſavoit que travailler le fer, pourvu que les barbares éprouvent que » je ſais faire uſage des armes que j'ai » forgées, & que le fer leur devienne » funeſte entre mes mains.

Ce Prince après avoir harangué ſes ſoldats le premier jour de ſon regne, reçut le lendemain les compliments de ſes Officiers; mais la fortune qui s'étoit comme épuiſée pour le faire Empereur, l'abandonna le troiſieme jour; car il fut aſſaſſiné par un ſoldat qui avoit été ſon camarade de forge. Ce ſoldat s'étant préſenté pour lui demander une grace, & en ayant été refuſé, tira ſon épée, & la lui plongea dans le ſein, en lui diſant ces paroles outrageantes : *C'eſt toi qui l'a forgée.* Ainſi périt Marius le troiſieme jour après ſon élection. Il paroît par ſes Médailles qu'il reſſembloit à Pompée : il étoit d'une force extraordinaire, & on rapporte qu'il arrêtoit avec un de ſes doigts un chariot dans ſa courſe la plus rapide.

Les Médailles de Marius sont ;

RRRR, en or, 400 l.
Il y en a deux au Cabinet du Roi, dont les revers ſont, *Concordia militum & ſæculi felicitas* ; & une troiſieme, avec le revers *Fides militum*, au Cabinet de M. d'Ennery.

R, en argent de billon, 12 l.

R, en P. B. 1 l. 10 ſ.

Il y a cinq revers différents : celui avec la tête du ſoleil, & la Légende *Pacator orbis*, eſt le ſeul qui ſoit rare ; il peut valoir 24 l.

AURÉOLE.

MANIUS ACILIUS AUREOLUS.

AUGUSTUS.

AURÉOLE naquit dans la Dace, d'une famille de payſans. Il fut berger dans ſa jeuneſſe ; s'étant dégoûté de ſa profeſſion, il s'enrôla dans la milice, & ſe rendit célébre ſous Valérien, qui le conſidéroit comme un des meilleurs Généraux de l'Empire. Gallien l'em-

ploya utilement dans différentes expéditions : l'an deux cent ſoixante-deux, Auréole le délivra des deux tyrans Macriens, & lui aida enſuite à faire la guerre à Poſtume. Les Auteurs varient ſur le temps auquel ce tyran ſe révolta ; mais on doit croire que ce ne fut qu'à la fin de l'année deux cent ſoixante-ſept, comme Zonare & Aurélius Victor le diſent, au-lieu de l'an deux cent ſoixante & un, ſuivant que Pollion l'a avancé. Il arriva donc que Gallien partant pour aller faire la guerre aux Gots, laiſſa Auréole à Milan, afin d'empêcher que Victorin, ſucceſſeur de Poſtume, ne pénétrât en Italie. Auréole crut que le temps de ſe ſoulever étoit arrivé, & qu'il devoit profiter de l'abſence de Gallien pour accomplir ſon deſſein. Ayant corrompu la fidélité des troupes qu'il commandoit en qualité de Général de la cavalerie, il prit la pourpre vers la fin de l'an deux cent ſoixante-ſept.

Dès que Gallien en eut reçu la nouvelle, il laiſſa à ſes Généraux le ſoin de pourſuivre les Gots, & vint en Italie, combattre ce dernier tyran

de ſon regne. Auréole vaincu, & bleſſé dans une bataille que Gallien lui livra, ſe réfugia dans Milan où Gallien l'aſſiégea. Cet Empereur ayant été aſſaſſiné ſur ces entrefaites, Claude, qui lui ſuccéda, déclara Auréole ennemi public, & l'ayant attiré hors de Milan, il lui livra bataille & le fit priſonnier. Cet Empereur voulut, par un mouvement de magnanimité, lui laiſſer la vie; mais les ſoldats, irrités de ſa rébellion, le tuerent, dans le mois d'Avril de l'an deux cent ſoixante-huit; & l'on aſſure que ce fut Aurélien qui lui ôta la vie de ſa propre main. Claude reſpecta la mémoire d'Auréole, & donna des louanges à ſes talents ſupérieurs dans le métier des armes. Ce Prince l'ayant fait inhumer dans un tombeau, ſimple à la vérité, mais avec une Epitaphe que Pollion à conſervée, fit bâtir dans le lieu de ſa défaite, ſur la riviere de l'Adda, un pont qui portoit le nom d'Auréole. Dans la ſuite il ſe forma vers cet endroit un Bourg qui s'appelle encore *Pontirolo*.

Les Médailles de ce Tyran sont,

RRRR, en or, 600 l.
Elles sont rapportées par le P. Banduri.
O, en argent.
RRR, en P. B. 50 l.
Il y a un coin faux de ce Tyran.

CLAUDE II.

MARCUS AURELIUS CLAUDIUS AUGUSTUS.

CLAUDE II naquit dans l'Illyrie le dix de Mai de l'an deux cent quatorze où deux cent quinze, d'une famille peu considérable : on ignore quel nom avoit son pere ; mais à son égard il a su s'en faire un qui ne périra qu'avec l'Histoire. Ce Prince avoit la taille haute, la physionomie noble & les yeux pleins de feu. Son ame étoit tranquille & peu sujete aux passions. Ennemi de la molesse, il aimoit les fatigues de la guerre, & donnoit aux soldats l'exemple de la vie la plus dure. Lorsqu'il fut Empereur il présenta

à ses sujets le modele de toutes les vertus rassemblées en sa personne. Ce Héros qui étoit sorti tout formé des mains de la nature, commença à servir sous Trajan Dece, & continua jusque sous Valérien, qui lui donna le rang de Tribun, & le fit, en deux cent cinquante-neuf, Général de l'Illyrie. La réputation que Claude acquit dans les guerres que Gallien eut à soutenir contre les Tyrans qui s'éleverent sous son tegne, engagea le Sénat à lui ériger une Statue. Il se trouva au siége de Milan, d'où Gallien l'envoya garder Pavie; & on crut, ce qui n'est pourtant pas assuré, qu'il consentit à faire périr ce Prince, à qui il succéda, environ le vingt Mars de l'an deux cent soixante-huit. Les vœux des Romains porterent Claude sur le Trône, & le Trône ne changea pas le caractere de ce Prince. Claude remplit l'attente que l'Empire avoit conçue de ses grandes qualités; il n'eut en vue que de rendre à la République son ancienne liberté, & sa premiere splendeur. Aprés avoir défait Auréole, & vaincu les Allemands qui s'étoient avancés jusqu'au lac de Garde, près de Vérone, il s'attacha à rétablir la Police

Police & la discipline: il publia des loix qui auroient fixé le bonheur de l'Etat si elles avoient toujours été suivies.

Il y a lieu de croire que ce Prince alla résider pendant quelque temps à Rome, où il se fit admirer par sa piété, son équité, sa modération & son extrême douceur. Ayant pris le Consulat en deux cent soixante-neuf; il marcha contre les différents peuples connus sous le nom général de Gots, qui étoient venus ravager les Provinces maritimes de l'Empire. Ces Barbares étoient au nombre de trois cent vingt mille, avec une flotte de plus de deux mille vaisseaux. Claude les vainquit dans la haute Mésie, & leur tua en un jour plus de cinquante mille hommes. Ayant achevé de les détruire ou de les dissiper l'année suivante, il prit à ce sujet le titre de Gothique. Ce Prince, devenu l'idole des Romains, n'avoit plus, pour arriver au comble de la gloire, que Zénobie à vaincre, & Tétricus à soumettre: il se préparoit à tourner ses armes contre eux, quand la peste, que les Gots avoient apportée dans l'Empire, lui devint funeste. Il en fut attaqué à Sirmich en Pannonie, & y mourut vers le mois de Mai de

l'an deux cent ſoixante-dix, âgé de cinquante-ſix ans. Il n'avoit régné que deux ans & environ un mois. Ce Héros qu'Aurélien nommoit ſaint & vénérable, & dont on ne pouvoit aſſez louer les belles actions, fut de tous les Céſars le plus aimé pendant ſon regne, & le plus regretté après ſa mort. On en fit un Dieu; on lui éleva des autels & des temples : le Sénat lui conſacra un bouclier d'or, qui fut placé dans la Salle où il s'aſſembloit. On lui érigea auſſi une Statue d'or, haute de dix pieds, qui fut miſe dans le Capitole, à côté de celle de Jupiter : on ignore s'il fut marié. Il avoit deux freres, Quintillus, dont il eſt fait mention ci-deſſous, & Criſpe, qui fut pere de Claudia, mere de l'Empereur Conſtance, chef de la famille de Conſtantin.

Les Médailles de Claude II. ſont,

RRRR, en or, 400 l.
RRR, en argent fin, 48 l.
RR, en Médaillons de bronze, 20 l.
R, en M. B. 3 l.
RR, à-peu-près du module de G. B. de la Colonie d'Antioche de Piſidie, 12 l.

RR, en Médailles Grecques de G. B. 25 à 30 l.

RR, en G. B. d'Egypte de la forme des Médaillons.

C, en M. & P. B. de la même fabrique.

C, en P. B. Latin : il y a dans ce module des revers rares ; celui qui a pour Légende *Regi artis*, vaut 12 l.

On ne connoît point depuis ce regne, jusqu'à celui de Dioclétien, de Médailles d'argent fin.

CENSORIN.

APPIUS CLAUDIUS CENSORINUS AUGUSTUS.

QUOIQUE le regne de Claude second ait été de peu de durée, il ne fut pas exempt d'avoir des Tyrans. Tétricus se maintint pendant ce temps-là dans les Provinces qui lui avoient prêté serment, & CENSORIN fut reconnu Empereur en Italie par les Légions qui y résidoient & qui avoient apparemment reçu quelque mécontentement. Censo-

rin étoit d'une famille distinguée, depuis long-temps dans le Sénat. Il avoit acquis de la réputation dans les armes, & ses différents talents l'avoient élevé aux premieres places de la République. Il avoit été envoyé en ambassade chez les Perses & les Sarmates. Il fut deux fois Consul, & on lui donna la charge de Préfet du Prétoire. Cet homme, aussi respectable par son rang que par sa probité, étoit âgé & boiteux d'une blessure qu'il avoit reçue dans la guerre de Valérien contre les Perses. Il s'étoit retiré dans ses terres aux environs de Boulogne, pour y achever ses jours en paix; mais il y fut troublé par les soldats qui vinrent tumultuairement lui offrir l'Empire, & qui le revêtirent de la pourpre au commencement de l'an deux cent soixante-dix, dans le temps que l'Empereur Claude achevoit d'exterminer les Gots.

Ce fut à regret que Censorin reçut le titre d'Auguste & le nom de Claude qu'on lui donna en même-temps. Ce Prince avoit trop d'esprit & d'expérience pour se faire illusion sur les dangers qui environnoient sa dignité; & en effet sa chûte fut aussi prompte que son élévation avoit été précipitée,

puisqu'il ne régna que sept jours, au bout desquels les soldats, qu'il vouloit soumettre à une discipline trop exacte, lui ôterent l'empire & la vie. Il fut enterré près de Boulogne; & l'on grava sur son tombeau *qu'il avoit été le plus heureux particulier & le plus malheureux Empereur*. Sa famille sortit d'Italie pour aller s'établir dans la Thrace & la Bythinie.

Les Médailles de ce Prince ne sont connues que dans Goltzius & Tristan.

QUINTILLUS.

MARCUS AURELIUS CLAUDIUS QUINTILLUS AUGUSTUS.

QUINTILLUS ayant appris la mort de Claude second, crut que l'honneur qu'il avoit d'être frere d'un Empereur lui donnoit le droit de lui succéder. Il prit en conséquence le titre d'Auguste, que le Sénat & les Légions de l'Italie (où il étoit alors) lui confirmerent avec plaisir à la fin du mois de Mai de

l'an deux cent ſoixante-dix. Ce Prince poſſédoit une partie des grandes qualités de Claude, & paroiſſoit digne d'occuper le Trône des Romains. Les Hiſtoriens ont loué ſa modération, ſon affabilité, la pureté de ſes mœurs, & ſon exactitude à faire obſerver la diſcipline militaire ; mais il n'avoit pas aſſez de fermeté & de hardieſſe, pour ſoutenir le poids des affaires dans les circonſtances où l'Empire ſe trouvoit. En effet, Claude qui jugeoit de lui mieux que perſonne, ne le crut pas capable de lui ſuccéder. Avant de mourir il recommanda aux Généraux, qui entouroient ſon lit, d'élire Aurélien Empereur, comme le ſujet le plus digne de rétablir la gloire dont l'Empire étoit déchu.

Aurélien ayant été proclamé Auguſte, par l'armée qui étoit à Sirmich, Quintillus déſeſpéra de pouvoir ſe ſoutenir en concurrence avec lui. Pour s'aſſurer de nouveau de la fidélité des légions qui lui avoient procuré l'Empire, il crut devoir leur faire un diſcours ; mais les ſoldats, loin de l'écouter, l'abandonnerent. Alors ce Prince n'écoutant plus que ſon déſeſpoir, ſe fit apprêter un bain où on lui ouvrit

les veines ; & il termina ainſi ſa vie, dans la Ville d'Aquilée, après avoir régné dix-ſept ou vingt jours au plus. Pollion avance qu'il fut tué par ſes ſoldats, qu'il vouloit, à l'exemple de Pertinax, aſſujettir à une diſcipline trop ſévere, & qu'il en fut traité comme cet Empereur l'avoit été ; mais le ſentiment général eſt qu'il mourut ainſi qu'on vient de le dire. Ses Médailles nous apprennent qu'il fut mis au rang des Dieux, & il y a apparence que ce fut Aurélien qui lui procura cet honneur.

On ignore le nom de ſa femme, de laquelle on croit qu'il eut deux fils, nommés Quintillus & Claude, & c'eſt tout ce que l'on en ſait.

Les Médailles de cet Empereur ſont,

RRRR, en or. On m'a envoyé la deſcription d'une, qui eſt ſurement antique, & qui a au revers pour Légende FIDES MILITUM. On en connoît une ſeconde du Cabinet du Duc d'Arſchot, 800 l.

RR, en argent ou Potin, 24 l.

C, en P. B. Latin.

RR, en P. B. d'Egypte, 6 l.

AURÉLIEN.

LUCIUS DOMITIUS AURELIANUS AUGUSTUS.

ON CROIT qu'AURÉLIEN naquit dans la Dace, le douze Septembre de l'an deux cent douze. Le nom de ſon pere eſt ignoré : ſa mere, Prêtreſſe du ſoleil, avoit à ce qu'on aſſure, prédit que ſon fils parviendroit à l'Empire. Ce Prince d'une conſtitution robuſte, d'un eſprit vif & prodigieux, avoit un courage au-deſſus de tous les dangers. Sa force & ſon adreſſe égaloient ſa valeur, & il étoit tellement paſſionné pour les exercices militaires qu'on l'avoit ſurnommé *l'épée à la main.* Il s'étoit ſignalé ſous Gordien en deux cent quarante & un, par la défaite des François ; & depuis ce temps, juſqu'à ſon avénement au trône, il avoit vu quarante-huit Princes porter légitimement ou par uſurpation, le nom d'Empereur. Ayant augmenté ſa réputation, & s'étant cou-

vert de gloire, ſous les ſucceſſeurs de Gordien, Valérien l'appelloit le Reſtaurateur des Gaules, & le Libérateur de l'Illyrie. Ce Prince avoit en effet vaincu les Sarmates dans cette derniere Province, & en avoit tué de ſa main cinquante en un ſeul jour, & près de mille en d'autres rencontres. Il fut nommé Conſul l'an deux cent cinquante-ſept, & adopté par Crinitus, de la famille de Trajan, qui le fit ſon héritier. Sa gloire parut montée à ſon comble quand il fut parvenu au Généralat de la Cavalerie. Ayant été proclamé Empereur à Sirmich, vers le mois de Mai de l'an deux cent ſoixante dix, les troupes d'Italie abandonnerent Quintillus. L'Empire avoit beſoin d'un Chef auſſi expérimenté. Les Romains regardoient ce Prince comme l'un des plus grands guerriers qu'il y eut eus depuis Jules Céſar, & il fut ſans contredit le premier Capitaine de ſon ſiécle, puiſqu'il rétablit l'Empire dans ſes limites, & le rendit plus formidable que jamais. Mais s'il fut la terreur des Rois & des Peuples, il manqua de clémence & d'humanité envers ſes ſujets, & ſa cruauté ternit l'éclat de ſes grandes actions.

Ce Monarque ſe rendit à Rome, dont il fit, dans la ſuite, rétablir les murailles & augmenter l'enceinte. Y ayant fait ériger un Temple ſuperbe au ſoleil, qui étoit ſon Dieu favori, il l'enrichit des dépouilles de Palmyre, & y plaça les Statues du ſoleil & de Bacchus qu'il fit apporter de cette Ville. Il eut ſoin de procurer l'abondance dans Rome, remit au peuple ce qu'il devoit au Tréſor public, & donna une amniſtie en faveur de tous les criminels d'Etat. Les Gots étant venus faire une irruption dans la Pannonie, Aurélien vola au ſecours de cette Province, & après un combat ſanglant, il força les ennemis à lui demander la paix. Il tomba enſuite ſur les Allemands qui s'étoient avancés juſqu'en Italie; ils gagnerent d'abord ſur lui une bataille; mais les ayant défaits à ſon tour, il les contraignit de ſe réfugier dans leur pays. Honteux de partager l'Empire avec Zénobie, & avec Tétricus, Aurélien ſe prépara à les détrôner: il porta toutes ſes forces en Orient, y vainquit Zénobie & la fit priſonniere. Après avoir ſoumis le Royaume de Zénobie, il marcha en Egypte & la fit rentrer ſous ſes loix, par la défaite du tyran

Firmius. Ce Vainqueur paſſa de-là en Occident, où il fit mettre les armes bas à Tétricus, & rentra la même année (deux cent ſoixante-treize) à Rome, dans l'appareil du plus ſuperbe triomphe que l'on eut jamais vu. Zénobie & ſa famille, Tétricus & ſon fils, & les Chefs de quinze ou vingt Nations, ſuivoient le char de ce Héros, qui rappella aux yeux des Citoyens, dans ce jour pompeux, toute la gloire de l'ancienne Rome. Ayant pacifié l'Empire, & étendu ſes frontieres, il s'attacha à purger la Capitale des vices qui y dominoient, & à punir avec ſévérité les malfaiteurs. Au bout de quelque temps ce Prince paſſa dans la Thrace pour aſſembler toutes ſes troupes, & aller conquérir la Perſe; mais il y fut aſſaſſiné par ſes Généraux, qui, ſur un faux mémoire, de ſon Secrétaire Mneſthée, avoient cru qu'il vouloit les faire mourir. Ces Officiers l'attaquerent l'épée à la main, entre Bizance & Héraclée, dans un moment où il avoit peu de Gardes, & le renverſerent mort à leurs pieds. Ce grand homme périt ainſi, après avoir étonné la terre par ſes exploits. Sa mort arriva à la fin de Janvier de l'an deux

cent soixante-quinze. Il étoit dans sa soixante-troisieme année, & n'avoit gouverné l'Empire que quatre ans & neuf mois. Ses Officiers ayant reconnu la trahison de Mnesthée, furent au désespoir de leur crime. Ils livrerent ce malheureux aux bêtes féroces, & firent élever à Aurélien un tombeau & un Temple. Ce Prince fut le premier Empereur qui porta le Diadême. Il avoit épousé SÉVÉRINE, de laquelle il eut une fille dont on ignore le nom; mais on sait qu'elle fut mariée.

Les Médailles d'Aurélien sont,

RR, en or, 60 l.
Il y en a qui valent d'avantage par la rareté des revers.

RRRR, en Médaillons de même métal, 300 l.
Il y a un petit Médaillon d'or de cet Empereur dans le Cabinet du Roi.

R, en argent bas ou Potin, 12 l.

R, en petits Médaillons Latins de bronze, au revers de Sévérine, 3 l.

RRRR, en petits Médaillons d'Egypte, où Aurélien est en regard avec la tête d'Athénodore, 72 l.
Il est au Cabinet du Roi, & M. Pellerin en a publié un.

C, en M. B. Latin. RR, du même module, avec la tête du ſoleil, & la Légende *Sol Dominus Imperii Romani*, au revers Aurélien qui ſacrifie devant un autel, 20 l.

C, en P. B. Latin & d'Egypte.

SÉVÉRINE.

ULPIA SEVERINA PIA FELIX AUGUSTA.

LE NOM de SÉVÉRINE, femme d'Aurélien, n'eſt connu que par ſes Médailles. L'Hiſtoire a parlé de cette Impératrice, mais ſans la nommer. Elle étoit fille d'Ulpius Crinitus, fameux guerrier, que Valérien avoit voulu faire Céſar, qui fut trois fois Conſul, qui deſcendoit de la famille de Trajan, & à qui il reſſembloit pour la figure, la valeur, & les talents dans la guerre. Cet Officier fut ſi charmé des qualités héroïques d'Aurélien, que Valerien lui avoit donné pour Lieutenant, qu'il l'adopta l'an deux cent cinquante-huit, le nomma ſon héritier, &

lui donna ſa fille en mariage. On ne connoît point les particularités de la vie de Sévérine. Ses Médailles ne la font point belle : elle y eſt repréſentée avec une taille dégagée, & une phyſionomie ſévere. Cette Princeſſe avoit les inclinations guerrieres : elle ſuivoit Aurélien dans ſes expéditions militaires, même étant Impératrice, & elle s'étoit acquis l'amour des ſoldats par ſa bonté & ſes libéralités. Son mari l'obligeoit à prendre ſoin de ſa maiſon, & à la régler avec autant d'ordre que ſi elle avoit été une perſonne privée. Elle fut toujours vêtue modeſtement, & Aurélien ne voulut jamais lui permettre de porter une robe de ſoie. On a remarqué que cet Empereur eut continuellement les yeux ouverts ſur ſa conduite ; mais elle ne donna jamais la moindre priſe à la médiſance. Elle eut beaucoup à ſouffrir de la ſévérité outrée d'Aurélien, qui fit mourir nombre de Sénateurs & d'autres perſonnes de marques, qui puniſſoit ſouvent de mort ſes domeſtiques, & qui plongea ſa Maiſon dans le deuil, en faiſant périr le fils de ſa ſœur. Sévérine ſurvécut à ſon époux

dont elle eut une fille, qui fut mere d'Aurélien, Sénateur distingué, sous le regne de Constantin.

Les Médailles de Sévérine sont,

RRR, en or, 100 l.
R, en Médailles de billon, avec les titres de PIA FELIX, 3 l.
R, en Médaillons de bronze, au revers d'Aurélien, 3 l.
C, en M. & P. B.
R, en M. B. d'Egypte, 12 l.
C, en P. B.

VABALATHE.

HEROIAS VABALATHUS AUGUSTUS.

HÉROIAS ou HERMIAS VABALATHE, troisieme fils d'Odenat & de Zénobie, reçut de Gallien le nom d'Auguste, l'an deux cent soixante-quatre. Sa mere, trois ans après, lui fit prendre les titres de César &

d'Empereur, lorsque devenue veuve, elle prit d'elle-même celui de Reine de l'Orient, & la qualité de Régente de cet Empire, sous le nom de ses trois fils, Hérennianus, Timolaus & Vabalathe. Ce dernier Prince fut élevé, ainsi que ses freres, à la maniere des Empereurs Romains, & porta, dans l'Orient, pendant environ six années, le nom d'Empereur, avec toute la pompe qui accompagnoit cette suprême dignité. Lorsqu'Aurélien fut parvenu à l'Empire, Zénobie fit graver la tête de ce Prince au revers des Médailles de Vabalathe, qui étoit, selon les apparences, resté le seul de ses enfants. Aurélien ayant fait Zénobie prisonniere, & détruit la Ville de Palmyre, qui avoit été bâtie par Salomon, emmena Vabalathe captif en Italie, avec le reste de sa famille. Après l'avoir fait paroître à la suite de son triomphe, il lui assigna des biens pour qu'il pût passer la vie d'une façon convenable à sa naissance, & au rang qu'il avoit tenu dans l'Orient. A l'égard de ce que la plupart des Auteurs ont avancé qu'Aurélien lui avoit donné en Souveraine-

té une partie de l'Arménie, c'eſt un fait ſuppoſé qui n'eſt appuyé d'aucune preuve.

Les Médailles de ce Prince ſont,

O, en or,

R, en billon, & en P. B. Latin, au revers d'Aurélien, 4 l.

RRR, en billon, & en P. B. Latin, ſans la tête d'Aurélien, 48 l. Les unes & les autres fabriquées en Orient.

RR, en M. B. d'Egypte : ces Médailles ont été fabriquées depuis la 4e, 5e & ſixieme année du regne de Vabalathe, pendant la premiere, ſeconde & troiſieme année du regne d'Aurélien, avec la tête de cet Empereur, 12 l.

C, en P. B. d'Egypte, avec les mêmes têtes & les mêmes dates.

RRR, en M. B. Grec, avec ſa tête ſeule, 100 l.



FIRMIUS.

MARCUS FIRMIUS AUGUSTUS.

MARCUS FIRMIUS né dans la Ville de Sélucie en Syrie, ayant quitté le lieu de sa naissance, alla s'établir en Egypte, où il amassa des biens considérables. C'étoit un homme d'une taille de géant, & d'une force surprenante. On l'appelloit le Cyclope: on lui frappoit sur la poitrine comme sur une enclume, avec des marteaux, sans qu'il en ressentît aucune douleur. Devenu très opulent, par le commerce qu'il faisoit avec les Sarrasins, les Blammyes, & dans les Indes où il envoyoit souvent des Vaisseaux, il se vantoit de pouvoir entretenir une armée à ses dépens, du seul gain qu'il tiroit du papier qu'il faisoit fabriquer. Comme il étoit ami de Zénobie, il crut être en état de relever le parti de cette Reine détrônée, & il se fit proclamer Empereur, en Egypte, au milieu de l'année deux cent soixante-treize.

Ce nouveau Souverain, s'étant ren-

du maître d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte, fit défense de transporter à Rome, le bled qu'on avoit coutume d'y envoyer. Aurélien apprit, dans la Ville de Carrhes, en Mésopotamie, la révolte de Firmius; & connoissant de quelle importance il étoit de l'arrêter dans son commencement, il se rendit en Egypte, pour combattre ce tyran. L'ayant vaincu & fait prisonnier, il le fit mourir dans les supplices les plus cruels. Ainsi périt Firmius après un regne de quelques mois.

Il ne paroît pas qu'il y ait des Médailles de ce tyran.

TÉTRICUS.

P. PIVESUVIUS TETRICUS AUGUSTUS.

APRÈS la mort du tyran Marius, Victorine engagea TÉTRICUS, Gouverneur de l'Aquitaine, à accepter l'Empire des Gaules. Cette Héroïne distribua à cet effet une somme considérable aux soldats qui le proclamerent Empereur, au commencement

de Mars de l'an deux cent ſoixante-huit. Tétricus étoit abſent, & ayant reçu la nouvelle de ſon élection, il ſe rendit à Bordeaux, où il prit la pourpre, & fut reconnu Empereur des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre. Ce Prince, d'une famille diſtinguée dans le Sénat, & à ce que l'on croit, parent de Victorine, avoit été honoré du Conſulat. Gouverneur en différents temps de toutes les Provinces des Gaules, il s'étoit fait une grande réputation par ſa valeur, ſa prudence, ſes ſentiments d'honnête homme, & l'équité de ſon adminiſtration. Il agiſſoit envers tout le monde avec cette ſimplicité qui accompagne le vrai mérite, & qui ſemble avoir été donné aux grands hommes pour adoucir l'envie. Il fit donner à Tétricus, ſon fils, la qualité de Céſar, & le nomma enſuite Auguſte.

La Ville d'Autun s'étant révoltée dans la ſeconde année de ſon regne, il la ſoumit après un ſiége mémorable, qui dura ſept mois. Ce Prince ſe maintint dans ſon Empire pendant le regne de Claude ſecond, & une partie de celui d'Aurélien; mais il ne portoit qu'une couronne chancelante;

les ſoldats qui ſe mutinoient fréquemment, & qui étoient toujours près de lui ôter l'Empire, lui faiſoient paſſer ſes jours dans des allarmes continuelles. Cette ſituation violente lui fit prendre le parti d'écrire à Aurélien pour l'engager à venir le délivrer de la ſervitude où il ſe trouvoit, & à reprendre les Provinces dans leſquelles il régnoit. Depuis la révolte de Poſtume, ces Provinces étoient détachées de l'Empire Romain. Aurélien s'avança donc (en deux cent ſoixante-treize), à ſon retour de l'Orient, juſqu'à Châlons ſur Marne, & attaqua l'armée de Tétricus de concert avec lui. Tétricus étant venu ſe rendre à ce Prince, pendant le combat, ſes ſoldats, reſtés ſans chef, furent obligés de ſe ſoumettre & de lui céder la victoire. Le regne de Tétricus avoit duré plus de cinq ans. De tous ceux qui prirent le nom d'Auguſte ſous Gallien, il fut le ſeul qui échappa à la mort, & qui eut le bonheur de rentrer dans la tranquillité d'une vie privée; car après avoir ſervi d'ornement au triomphe d'Aurélien, cet Empereur le combla de faveurs. Il le nomma Gouverneur de la Lucanie, en lui

disant qu'il lui seroit plus honorable de commander à une partie de l'Italie, que de régner par-de-là les Alpes : il l'appelloit souvent son Collégue, & quelquefois Empereur. Tétricus mourut fort âgé, & fut mis, comme ses Médailles le prouvent, au rang des Dieux, ce qui est remarquable dans un homme qui avoit renoncé depuis plusieurs années à l'Empire. On ignore, je crois, le nom de sa femme, de laquelle il eut Tétricus le jeune, qui suit.

Ses Médailles sont,

RRR, en or. 100 l.

RRRR, avec le nom GNEIUS, marqué par un G., 120 l.

RRRR, avec les têtes des deux Tétricus, 150 l.

RR, en argent bas ou de billon, 10 l.

RRRR, en Médaillons de bronze, 300 l.

C, en P. B. il paroît qu'on le trouve en ce module avec sa consécration.

RRR, en P. B. avec les deux Tétricus en regards, 60 l.

Ils se trouvent aussi en P. B. avec leurs têtes accolées, d'un excellent travail, 50 l.

TÉTRICUS LE JEUNE.

C. PIVESUVIUS TETRICUS
CÆSAR.

TÉTRICUS le fils étoit dans sa premiere jeunesse lorsque son pere fut élu Empereur dans les Gaules, au mois de Mars de l'an deux cent soixante-huit. Les Légionaires le nommerent peu de temps après César, à la persuasion de Victorine. Son pere l'associa depuis à sa puissance, & lui donna les titres d'Auguste & d'Empereur. Ce jeune Prince fit honneur aux dignités dont il fut revêtu. Il étoit bien fait, d'une figure agréable, avoit infiniment d'esprit, & paroissoit né pour la gloire de l'Empire. Il régna jusqu'en 273, que son pere prit le parti d'abdiquer la Puissance souveraine & de se soumettre à Aurélien. Tétricus le fils suivit cet Empereur à Rome, où on le vit ainsi que son pere, marcher à la suite du char triomphal de ce Prince. Le restaurateur de l'Empire, Aurélien eut quelque honte d'avoir exposé en public,

dans la foule des captifs qui décoroient son entrée, deux Sénateurs de la qualité des Tétricus, & ce spectacle humilia en effet le Sénat. Mais cet Empereur dédommagea ces Princes en les traitant ensuite avec la plus haute distinction, & en les comblant de faveurs. Tétricus le jeune rentra en possession du bien de sa maison ; & placé dans le Sénat, il sut mériter l'amitié des Romains, en se rendant utile à tout le monde, & aucun Sénateur ne fut plus honoré que lui par Aurélien & ses successeurs.

Ses Médailles sont,

RRR, en or, 200 l.
Elle est au Cabinet du Roi.

RR, en argent bas, ou billon, 12 l.

C, en P. B.

On trouve beaucoup de Médailles en P. B. des deux Tétricus, avec des légendes & des revers défigurés par la rudesse de la fabrique & l'ignorance des ouvriers.



SEPTIMIUS.

SEPTIMIUS.

A. SEPTIMIUS PIUS FELIX AUGUSTUS

L'HISTOIRE n'a presque rien marqué du tyran SEPTIMIUS ; ainsi on ignore sa naissance & ce qu'il pouvoit avoir fait de mémorable avant de porter le nom d'Empereur. Le jeune Victor dit seulement (dans l'abrégé qu'il a fait de la vie d'Aurélien) qu'il prit le titre d'Auguste dans la Dalmatie, & qu'il fut tué aussi-tôt par les soldats qui l'avoient reconnu Empereur. Il paroît qu'il se révolta l'an deux cent soixante-douze, dans le temps du départ d'Aurélien pour l'Orient, & que sa fin précipitée empêcha cet Empereur de le joindre pour le combattre. Voilà tout ce que l'on sait de ce phantôme d'Empereur, dont le regne dura trop peu de temps pour avoir mérité d'être circonstancié par les Ecrivains de son siecle.

Ses Médailles ne ſont connues que dans le Recœuil de Goltzius, qui eſt le ſeul Catalogue où on en trouve.

TACITE.

MARCUS CLAUDIUS TACITUS AUGUSTUS.

IL y eut après la mort d'Aurélien, un interregne de huit mois, pendant lequel l'Empire reſta abſolument ſans chef, le Sénat & l'Armée de la Thrace ſe renvoyant réciproquement l'honneur d'élire un Souverain. Le choix du Sénat tomba à la fin ſur TACITE, le plus illuſtre de ſes membres, & il fut déclaré Auguſte dans une aſſemblée où il ſe trouva le vingt-cinq Septembre de l'an deux cent ſoixante quinze. Cet Empereur deſcendoit d'une famille ancienne & noble. Son mérite & ſa vertu le placerent ſur le trône des Céſars dans un âge très avancé; car on prétend qu'il avoit ſoixante quinze ans. L'élévation de ce Prince cauſa dans Rome & dans les Provinces une

joie universelle. Quoiqu'il n'eût accepté qu'à regret le souverain pouvoir, il soutint avec éclat l'idée avantageuse qu'il avoit toujours donnée de sa capacité. Il avoit exercé le Consulat; & s'étoit acquis l'estime publique par sa douceur & le bon usage qu'il faisoit des grands biens qu'il possédoit. Il avoit huit millions de revenus, & à son avénement au trône, il en gratifia le peuple, du-moins de la plus grande partie. Ce Prince étoit homme de lettres. Il passoit une partie des nuits à lire & à écrire; & se faisant gloire de descendre de l'Historien de son nom, il fit multiplier les exemplaires de ses ouvrages, & les fit placer avec sa statue dans les Bibliotheques publiques. On a remarqué qu'il se servoit, étant Empereur, des mêmes habits qu'il portoit étant particulier, & qu'il ne voulut point permettre à sa femme de porter des perles & des diamants. Il fit ordonner par le Sénat qu'on bâtiroit un Temple pour les Empereurs qui avoient été placés au rang des Dieux, & défendit, sous peine de la vie, d'allier ensemble l'or, l'argent & les moindres métaux.

Ce Prince, après avoir établi d'autres

Loix pour maintenir le bon ordre & la police, partit de Rome pour aller joindre l'armée de la Thrace. Arrivé au camp il fit mettre à mort la plupart des aſſaſſins d'Aurélien, & alla enſuite avec ſon frere Florien combattre les Scythes, qui s'étoient répandus dans le Pont, la Cappadoce & d'autres Provinces, où ils commettoient des cruautés dignes de leur barbarie. Tacite les vainquit & les obligea à ſe refugier dans leur pays. Cette expédition borna le cours du regne de cet Empereur. Il mourut en revenant en Europe à la fin de Mars deux cent ſoixante ſeize, après avoir porté le ſceptre pendant ſix mois. Quelques Auteurs diſent qu'il fut emporté par une fievre; mais le ſentiment le plus ſuivi eſt qu'il fut tué à Tarſe ou à Tyanes, en Cappadoce, dans une conſpiration qui s'étoit formée contre lui par le reſte des aſſaſſins d'Aurélien. On a dit que peu de jours avant la mort de Tacite, le tombeau de ſon pere s'ouvrit de lui-même, & que l'ombre de ſa mere lui apparut, ainſi qu'à ſon frere Florien. Nous rapportons ces bruits populaires pour faire voir que dans tous les temps le peuple fut avide du merveilleux. On igno-

re le nom de sa femme, dont il eut plusieurs enfants des deux sexes, qui lui survécurent.

Ses Médailles sont,

RR, en or,	60 l.
RR, en argent bas ou billon,	6 l.
RRR, en Médaillons de bronze,	40 l.
RRR, en M. B.	20 l.
C, en P. B.	
RR, en M. B. d'Egypte,	6 l.
R, en P. B.	2 l.

FLORIEN.

MARCUS ANNIUS FLORIANUS AUGUSTUS.

FLORIEN frere utérin de Tacite, & bien moins âgé que lui, fut fait Préfet du Prétoire peu de jours après l'élection de son frere. Tacite l'emmena en Asie, pour qu'il lui servît de Lieutenant dans la guerre contre les Scythes, qui s'étoient jetés sur

plusieurs Provinces Romaines de l'Orient. Florien avoit de l'ambition, de la valeur, & aimoit à paroître. Ayant pris le commandement d'un corps d'armée destiné à repousser une partie des Scythes, il les battit en différentes rencontres; & il les tenoit renfermés vers le Bosphore, lorsqu'il apprit la mort de Tacite, arrivée à la fin de Mars de l'an deux cent soixante-seize. Florien regarda l'Empire comme un héritage qui devoit lui appartenir; & sans attendre le consentement du Sénat, ni celui de l'armée que Tacite avoit commandée, il se fit proclamer Empereur dans la Cilicie, par les soldats à la tête desquels il étoit alors. Rome & les Provinces de l'Europe, l'Afrique, & une partie de l'Asie le reconnurent en qualité d'Auguste, & jurerent de lui obéir; mais l'armée de l'Orient ayant engagé Probus à accepter l'Empire, il s'éleva entre ces deux Princes une guerre civile, qui auroit renouvellé les temps les plus déplorables des Romains, si elle ne s'étoit pas terminée peu de jours après, au désavantage de Florien. Celui-ci vint jusqu'à Tarse, pour attendre Probus qui s'avançoit vers lui;

Probus l'ayant joint le combattit, & mit ſon armée en déroute. Florien, voyant ſes affaires déſeſpérées, & que ſes ſoldats étoient ſur le point de le tuer, ſe fit ouvrir les veines, & termina le cours de ſa vie à Tarſe, au milieu de Juillet de la même année, deux mois & vingt jours depuis ſon élévation à l'Empire. Il laiſſa pluſieurs enfants d'une femme que l'Hiſtoire n'a point fait connoître. On ignore où les corps de Florien & de Tacite, furent enterrés; mais on ſait qu'on leur érigea, dans une terre qu'ils avoient près de Terni, un Mauſolée avec leurs Statues, qui furent dans la ſuite renverſées par un coup de foudre.

Les Médailles de Florien ſont,

RRR, en or,	100 l.
O, en argent.	
R, en Médaillons de bronze,	12 ou 15 l.
R, en M. B.	6 l.
C, en P. B.	
O, de la Fabrique d'Egypte.	

PROBUS.

MARCUS AURELIUS PROBUS AUGUSTUS.

PROBUS prit naiſſance dans une famille obſcure de la ville de Sirmich en Pannonie le dix-neuf Août de l'an deux cent trente-deux. Son pere s'appelloit Maxime ; on ignore le nom de ſa mere. Dès ſon enfance, Probus fit connoître par ſon eſprit & la beauté de ſon caractere, qu'il parviendroit un jour aux grandes dignités. La nature qui l'avoit favoriſé en tout, s'étoit attaché à lui donner le port, la phyſionomie & les inclinations d'un Héros. Il commença à ſervir ſous Valérien qui le fit Tribun, & il ſe rendit formidable ſous les regnes ſuivants par la défaite des Gots & des Sarmates, par les victoires qu'il remporta dans la Perſe, l'Afrique, l'Egypte & les Gaules. Il avoit fait fuir devant lui les Rois des Nations les plus guerrieres, & s'étoit acquis une réputation immortelle, quand il fut élu Empereur, après la

mort de Tacite, par l'Armée de l'Orient, au mois d'Avril de l'an deux cent soixante-seize : il étoit pour lors âgé de quarante-quatre ans. Ce Prince joignoit à la valeur qui lui étoit naturelle, les qualités les plus estimables. Ses mœurs étoient pures : chaste par tempérament & par raison, il n'abandonna jamais son cœur aux femmes. Sobre, patient, vigilant, désintéressé, plein d'humanité & de probité, il parut sur le trône tout ce qu'il étoit, c'est-à-dire le plus grand des humains. Il sembloit en quelque sorte né pour donner des loix au monde. La supériorité de son génie dans les affaires civiles & militaires, l'a fait placer par les Historiens au-dessus de Trajan, des Antonins, de Septime Sévere, de Claude second & d'Aurélien.

Après avoir vaincu Florien & fait confirmer son élection par le Sénat, ce Prince ne pensa plus qu'à procurer le bonheur des peuples, & à maintenir ses Etats dans le degré de puissance où son prédécesseur les avoit laissés. Son regne fut un enchaînement de victoires qui se succéderent les unes aux autres. Il défit dans les Gaules & l'Allemagne les François & les autres Nations qui

avoient repris les armes. Après leur avoir tué quatre cent mille hommes, il accorda la paix à neuf Rois qui vinrent se soumettre à sa discrétion. Probus passa de-là en Asie : il vainquit les Blemmyes qui étoient devenus la terreur de leurs voisins, & contraignit le Roi de Perse à lui demander la paix. De retour de ces expéditions, il triompha dans Rome, en 279, de toutes les Nations qu'il avoit soumises. Il alla ensuite attaquer les Tyrans qui s'étoient révoltés sous son regne. Ses Généraux le délivrerent de Saturnin, & il accabla lui-même Proculus & Bonosius. Ce Héros ayant ainsi pacifié l'univers, en forçant ses ennemis de mettre bas les armes, disoit quelquefois que dans peu de temps on n'auroit plus besoin de lever ni soldats ni impôts. Pendant la paix il sut occuper ses légions à planter de la vigne dans les Gaules & dans d'autres pays ; à creuser près de Sirmich sa patrie, un grand canal pour y faire écouler les eaux qui rendoient la ville humide & mal-saine, & inondoient le terroir des environs. La paix avec les Perses ayant été rompue, Probus faisoit de grands préparatifs pour aller en Orient, lorsque ses soldats ré-

ſolurent de lui ôter la vie. Mécontents de ce qu'il avoit dit que bientôt on n'auroit plus beſoin d'eux, & rebutés des travaux qu'il leur faiſoit faire aux environs de Sirmich, ils ſe mutinerent & l'attaquerent dans une marche où il étoit preſque ſans défenſe. Ce Prince ſe réfugia dans une tour de fer, ou garnie de fer, fort haute, qu'il avoit fait élever pour voir travailler ſes troupes : il voulut s'y défendre, mais les ſoldats l'ayant forcée, l'aſſaſſinerent au commencement d'Août de l'an deux cent quatre-vingt-deux. Probus avoit régné ſix ans & quatre mois. Le Sénat, le Peuple de Rome & le reſte de l'Empire le pleurerent comme le Prince le plus parfait qu'il y avoit eu juſqu'alors ſur le trône des Céſars. On lui érigea à Sirmich un tombeau, ſur lequel on le qualifia de vainqueur de toutes les Nations barbares.

Cet Empereur avoit eu de PROCLA ſa femme, quelques enfants, dont les noms ne ſont pas connus ; on ſait ſeulement qu'ils s'établirent dans la ville de Rome.

Les Médailles de Probus sont,

RR, en or, 50 l.
Il y a des revers qui valent jusqu'à 100 & 120 l.

RRR, en Médaillons d'or, 200 l.

RRR, en argent quinaire, 20 l.

RR, en Médaillons de bronze, au revers les trois monnoies, 24 l.
Il y en a de plus larges avec des revers très rares qui valent jusqu'à 60 & 70 l. On le trouve en ce module avec sa tête accolée à celle de sa femme. Ce Médaillon est au Cabinet du Roi.

RR, en M. B. 10 l.

R, en P. B. avec ses Consulats du côté de la tête, 3 l.

C, en P. B. d'Egypte.

Les Médailles de ce Prince en P. B. Latin sont si communes, que j'en ai vu une Collection de plus de deux mille avec des différences, que feu M. l'Abbé de Rothelin avoit amassée.



JULES SATURNIN.

SEXTUS JULIUS SATURNINUS AUGUSTUS.

JULES SATURNIN étoit, à ce que l'on croit, né dans les Gaules, d'une famille ignorée. Il se livra d'abord à l'étude, & se rendit à Rome, où son application à se former, & la fréquentation des Savants, le rendirent très lettré. S'étant ensuite adonné aux armes, il se signala parmi les grands Capitaines de son temps, & Aurélien le regardoit comme le plus expérimenté de ses Généraux. En effet, Saturnin se glorifioit d'avoir pacifié les Gaules, délivré l'Afrique des Maures qui s'en étoient emparés, & retabli la paix en Egypte. Aurélien le fit Général des frontieres de l'Orient, & lui défendit en même-temps de passer à Alexandrie, dans la crainte que le peuple de cette Capitale, qui étoit naturellement inconstant, & porté à la révolte, ne le choisît pour Empe-

reur. Ce fut ce qui lui arriva l'an deux cent quatre-vingt, dans la quatrieme année du regne de Probus. Saturnin s'étant rendu à Alexandrie, y fut ſalué du nom d'Auguſte. Ce Général connoiſſant le danger qu'il couroit en acceptant ce titre éminent, quitta l'Egypte, & ſe réfugia dans la Paleſtine. Sollicité de nouveau de ſe mettre à la tête des troupes qu'il commandoit, & de prendre la qualité d'Empereur, il le refuſa encore; mais on le revêtit malgré lui de la couleur Impériale, & on le couvrit d'une robe de pourpre, dont on avoit dépouillé une Statue de Vénus.

Ce Prince verſa des larmes en prenant les ornements Impériaux, & dit, dans le diſcours qu'il fit au ſoldats, qu'on lui annonçoit l'arrêt de ſa mort en lui donnant le rang d'Auguſte. Probus qui l'aimoit, ne put ajouter foi au récit de celui qui lui apporta cette nouvelle, & le fit punir comme un calomniateur. Ce Prince, ayant peu de jours après été aſſuré de la vérité de ce fait, écrivit à Saturnin, pour lui offrir ſa grace, & lui faire un parti avantageux; mais les Officiers

de Saturnin lui ayant fait rejeter ces offres, Probus fut obligé de faire marcher contre lui un corps de troupes, qui l'assiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé & tué, peu de temps aprés son élection.

On ne connoît de Médailles de Saturnin que celles qui sont rapportées par Goltzius & Ursinus, & qui sont encore inconnues.

PROCULUS.

T. ÆLIUS PROCULUS AUGUSTUS.

PROCULUS naquit à Albenga sur la côte de Gênes, d'une famille originaire des Gaules. Ses ancêtres avoient amassé des biens considérables par la piraterie, & il les avoit augmentés par la même voie. C'étoit d'ailleurs un homme fameux par son audace & son courage, qui avoit servi avec distinction dans les conquêtes d'Aurélien &

de Probus ; mais il étoit adonné aux femmes & livré à la débauche la plus outrée. Son ambition le porta à se faire donner le titre d'Auguste. Il prit pour prétexte de sa révolte d'avoir été salué du nom de César dans un divertissement ; & comme il appréhendoit, à ce qu'il disoit, que Probus ne lui pardonnât pas d'avoir souffert cette flatterie, il engagea les troupes qui étoient à ses ordres de le proclamer Empereur à Cologne l'an deux cent quatre-vingt.

Sa femme l'avoit porté à franchir le pas : elle s'appelloit VITURGIE, & il lui avoit changé ce nom en celui de Samson. Elle avoit l'ame élevée & portée aux grandes entreprises, & elle auroit pu acquérir la réputation d'une Héroïne, si ses affaires avoient prospéré, & qu'elle n'eût pas terminé sa vie d'une maniere tragique. Après son élection, Proculus se trouva maître de la Gaule Narbonnoise, de l'Espagne & de l'Angleterre. Il joignit son armée à celle de Bonosius, qui s'étoit révolté en même-temps que lui, & ces deux tyrans, qui se prêtoient mutuellement secours, se maintinrent pendant quelque temps dans les Provinces qu'ils

avoient envahies. Proculus fit la guerre aux Germains & aux Sarmates, ſur leſquels il remporta des avantages ; mais Probus s'étant mis à la tête d'une armée pour le combattre, le vainquit & le fit fuir devant lui depuis les Alpes, où il l'avoit ſurpris, juſqu'aux extrêmités des Gaules. Les François, ſur qui Proculus comptoit, lui ayant été infideles, il fut trahi & livré à Probus, qui lui fit ſubir à Cologne le dernier ſupplice. Sa femme & ſes enfants furent mis à mort en même-temps que lui.

Ses Médailles ne ſont connues que dans Goltzius & Mezabarbe : ce dernier en rapporte une tirée de Chifflet.



BONOSIUS.

QUINTUS BONOSIUS AUGUSTUS.

BONOSIUS vint au monde en Espagne, dans une famille originaire d'Angleterre. On ignore le nom de son pere, qui étoit Grammairien: sa mere étoit née Gauloise. Ayant perdu son pere, étant encore fort jeune, il se décida à prendre le parti des armes, s'avança dans les gardes Prétoriennes, & se fit connoître d'Aurélien. Ce Prince qui avoit l'art de faire tourner au profit de ses affaires les talents de ses Officiers, ayant su que Bonosius étoit un homme qui buvoit tant qu'il vouloit, sans jamais perdre la raison, lui fit épouser, en deux cent soixante-douze, la Princesse HUNILE, du sang Royal des Gots, qu'il venoit de soumettre, afin que Bonosius, en buvant avec les Chefs de cette Nation, toujours ennemie des Romains, les enivrât & tirât d'eux leurs

ſecrets. Bonoſius ayant été fait Général des troupes de la Rhétie, ſe comporta dans ce poſte avec négligence, & laiſſa brûler par les Allemands, les Navires qui gardoient le Rhin. La crainte d'en être puni par Probus, le détermina à la révolte, & il ſe fit élire Empereur dans les Gaules, l'an deux cent quatre-vingt, à-peu-près dans le même-temps que Proculus prit la même qualité.

Ces deux Chefs firent alliance, afin de réſiſter mieux aux forces de Probus; mais ce Prince les attaqua ſéparément : il commença par Proculus, dont il vint à bout en peu de temps. Il trouva plus d'obſtacle à vaincre Bonoſius, qui lui diſputa ſa défaite pas à pas, & dont l'armée ne fut détruite qu'après une guerre difficile & ſanglante. Bonoſius ayant enfin été défait aux environs de Cologne, il fut arrêté l'an deux cent quatre-vingt-un, & termina ſa vie par le ſupplice de la corde : il n'avoit porté le Sceptre qu'une année. Probus voyant ſon cadavre attaché au gibet, dit que *ce n'étoit pas un homme, mais une cruche de vin qu'on avoit pendue.*

Ce tyran avoit eu deux filles de la

Princesse Hunile : Probus en eut soin ainsi que de leur mere, dont il respecta la naissance & la vertu, & à qui il laissa du bien pour vivre suivant sa condition.

Les Médailles de Bonosius ne sont connues que dans l'Ouvrage de Goltzius.

CARUS.

MARCUS AURELIUS CARUS AUGUSTUS.

CARUS étoit né à Narbonne, vers l'an deux cent trente, d'une famille originaire de Rome. Elevé dans cette derniere Ville, il s'y appliqua à l'étude des Belles-Lettres, y fit de grands progrès, & s'avança ensuite aux premieres dignités civiles & militaires. Il fut honoré du Consulat, & il exerçoit la charge de Préfet du Prétoire, dont Probus l'avoit revêtu, lorsqu'après la mort de ce Prince, il fut nommé Empereur par l'armée de la Pan-

nonie, dans les premiers jours du mois d'Août de l'an deux cent quatre vingt-deux. Les grandes qualités que Carus avoit fait paroître, étant particulier, le placerent au rang des Césars, & les vertus qu'il fit briller pendant le peu de temps qu'il régna, lui ont mérité le titre de bon Prince.

Il commença par venger le meurtre de Probus, & fit punir ses assassins du dernier supplice. Le Sénat ayant confirmé l'Acte de son élection, Carus nomma Césars ses deux fils, Carinus & Numérien, & ne songea ensuite qu'à marcher sur les pas de ses Prédécesseurs, pour tâcher de procurer une paix durable à tout l'Empire. Comme la mort de Probus avoit mis en mouvement la plupart des Nations barbares, ce Prince se trouva dans une situation critique, & environné d'ennemis. Afin de contenir l'Occident, il prit le parti d'envoyer dans les Gaules, Carinus, avec un Conseil qu'il lui forma, & il marcha en personne contre les Sarmates, qui menaçoient de faire une irruption jusque dans l'Italie. Carus les soumit après leur avoir tué seize mille hommes, & fait vingt mille prisonniers. Aussi-tôt après cette ex-

pédition, ce Prince alla, l'an deux cent quatre-vingt-trois, porter la guerre dans la Perse : il reprit, avant d'y arriver, la Mésopotamie, dont les Perses s'étoient emparés, & entra de-là dans leur pays, qu'il trouva agité par une guerre civile. Varance II, Prince inquiet & belliqueux, donnoit des loix à cette Monarchie. Carus le vainquit, & s'étant rendu maître de Ctésiphon, Capitale du Royaume, & de Séleucie la plus forte de ses Places, il soumit entiérement cet Etat. Cette conquête qui fut illustrée par tant de victoires, fit donner à Carus, le titre de Persique, qu'il ne porta pas long-temps; car la réduction de la Perse, fut le terme de sa gloire & celui de sa vie. Cet Empereur tomba malade dans le temps qu'il méditoit, à l'exemple de Trajan, de porter plus loin ses armes. Ayant fait camper son armée sur les bords du Tigre, à peu de distance de Ctésiphon, dans le dessein d'attendre le rétablissement de sa santé, il fut tué dans cette position, au milieu d'un orage, par un coup de foudre qui l'écrasa dans sa tente, aussi-bien que ceux qui lui tenoient compagnie. Cet accident arriva vers le vingt Décembre deux cent quatre-

vingt-trois, lorſque ce Prince, n'avoit encore régné que ſeize à dix-ſept mois. Il pouvoit être âgé d'environ cinquante-quatre ans. Les Romains le mirent au nombre de leurs Dieux. Il eſt incertain ſi ce Prince étoit venu à Rome depuis ſon élévation à l'Empire : il avoit épouſé MAGNIA URBICA, de qui il eut Carinus, & Numérien qui régnerent après lui.

Les Médailles de Carus ſont,

RR, en or, 60 l.
Il y en a de très rares : celles ſur leſquelles il porte les titres de *Domino & Deo Caro*, valent le double.

RRR, en argent quinaire, 48 l.

RR, en Médaillons de bronze, 24 l.
Et RRRR, avec ſa tête & celle de Carinus, & au revers les quatre saiſons.

RR, en M. B. avec ſa tête & celle du ſoleil en regards, 40 l.
On la trouve en P. B. avec les mêmes têtes : elles ont pour Légendes *Deo & Domino Caro*.

C, en P. B. Latin d'Egypte.

MAGNIA URBICA.

MAGNIA URBICA AUGUSTA.

LES Hiſtoriens ne nous ont point appris le nom de la femme de l'Empereur Carus, & elle n'eſt pas la ſeule qu'ils ayent oubliée, comme on a pu le remarquer dans le cours de cet Ouvrage. Les Médailles ont ſuppléé à ce défaut; & il eſt aujourd'hui conſtant parmi les Antiquaires, que la femme de Carus a été MAGNIA URBICA, dont on poſſede un aſſez grand nombre de Médailles. On avoit d'abord fait cette Princeſſe femme de Maxence, d'autres la donnoient au tyran Magnence; mais comme cette difficulté de l'Hiſtoire méritoit d'être éclaircie, on l'a examinée, & l'on a reconnu, à n'en pouvoir douter, que la fabrique des Médailles de *Magnia Urbica* étoit la même que celle de Carus: & la découverte que l'on a faite d'un Médaillon de

de bronze, où elle eſt repréſentée au revers avec ſes deux fils, Carinus & Numérien, a achevé de fixer ſon ſort. On ignore la famille de cette Princeſſe & quel étoit ſon caractere. On la voit ſur ſes Médailles avec un viſage agréable, & un air ſpirituel : elle y paroît âgé d'environ cinquante ans ; ainſi elle pouvoit être venue au monde vers l'an deux cent trente-deux. On peut penſer qu'elle ſurvécut à Carus, & même à ſes fils, qui périrent peu de temps après leur pere.

Les Médailles de cette Impératrice ſont,

RRRR, en or, 400 l.

Il y en a deux dans le Cabinet du Roi.

RRR, en argent, 100 l.

RRR, en Médaillons de bronze, 60 l.

RR, en M. B. 20 l.

R, en P. B. 6 l.

M. le Baron de Stoſch a publié une Médaille de cette Impératrice en petit bronze, au revers de Carinus ſon fils, d'où il avoit jugé qu'elle avoit été la femme, & non la mere de cet Empereur ; mais M. l'Abbé Belley a détruit

parfaitement cette conjecture, dans une de ses dissertations imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

NUMÉRIEN.

MARCUS AURELIUS NUMERIANUS AUGUSTUS.

NUMÉRIEN, second fils de Carus, & de Magnia Urbica, fut déclaré César au commencement du regne de son pere, & le suivit dans la guerre que ce Prince fit aux Sarmates, & ensuite aux Perses. Ayant perdu son pere vers la fin de l'année 283, Numérien fut reconnu Empereur par l'armée de la Perse où il se trouvoit, conjointement avec Carinus son frere aîné, qui résidoit en Occident. Numérien avoit d'excellentes qualités. Vrai dans tous ses discours, aimant à rendre justice au mérite & à l'avancer, il étoit considéré comme un homme parfait, & capable de rendre ses sujets heureux. Il avoit cultivé

avec ſuccès l'éloquence, & s'étoit fait applaudir dans ſes déclamations, enſorte qu'on diſoit qu'il avoit commencé à plaider dans les bras de ſa mere, pour faire entendre qu'il avoit composé dès ſa premiere jeuneſſe. Outre ſes talents pour la proſe, Numérien faiſoit bien des vers, & les Muſes l'avoient tellement comblé de leurs faveurs, qu'il paſſoit pour le meilleur Poète de ſon temps. Indépendamment des talents de l'eſprit, il poſſédoit encore ceux qui font les grands hommes. Son caractere étoit bienfaiſant; il avoit une ſageſſe incapable de ſe démentir, un courage éprouvé, & un amour décidé pour le maintien des loix & le bien public. Ce Prince étoit donc en état de renouveller les jours fortunés de Titus, & des Antonins, s'il avoit régné long-temps; mais la Providence en diſpoſa autrement.

Comme la Perſe étoit entiérement ſoumiſe, Numérien jugea à propos de quitter ce Royaume, & de ramener ſon armée en Europe. Ce Prince infiniment touché de la mort funeſte de ſon pere, verſa une ſi grande abondance de larmes, qu'il en avoit contracté une fluxion qui l'empêchoit de

regarder la lumiere, ce qui l'obligeoit pendant la marche de l'armée, de se tenir seul & renfermé dans sa litiere. La situation où il se trouvoit, fit naître à Arrius Aper, son beau-pere, le dessein de l'assassiner, dans l'espérance de lui succéder. Ce malheureux exécuta secrétement cet attentat; mais n'ayant pu former sa brigue assez à temps, l'odeur du cadavre de Numérien, qu'il tenoit renfermé dans sa litiere, sans le montrer aux soldats, le trahit, & découvrit son crime. L'armée au désespoir de la mort de son Empereur, s'arrêta pour procéder à une nouvelle élection, & proclama à l'Empire, Dioclétien, qui tua aussi-tôt Aper de sa propre main. Numérien périt ainsi, vers le dix Septembre de l'an deux cent quatre-vingt-quatre, près d'Héraclée dans la Thrace : il étoit âgé d'environ trente ans; & quoiqu'il n'ait régné que huit à neuf mois, sa mémoire est restée victorieuse de la mort & du temps. Il fut placé au rang des Dieux par Carinus ou Dioclétien. On croit que sa femme se nommoit ATRIA : on ignore s'il en avoit eu des enfants.

Ses Médailles sont,

RRR, en or, 80 l.
Il y a des revers qui valent jusqu'à 120 l.

RRR, en argent Quinaire, dans le Cabinet de M. d'Ennery, 48 l.

RR en Médaillons de bronze, 30 l.

RR, en M. B. 15 l.

C, en P. B. de coin Romain & d'Egypte.

CARINUS.

MARCUS AURELIUS CARINUS AUGUSTUS.

CARINUS, fils aîné de Carus & de Magnia Urbica, vint au monde l'an deux cent quarante-neuf. Son pere le déclara César dans le mois d'Août 282, & Auguste un an après : il le laissa dans les Gaules pour contenir l'Occident, tandis qu'il alloit porter la guerre dans la Perse, & faire de nouvelles conquêtes dans l'Orient. La nature avoit formé Carinus avec tous les vices. C'étoit un homme qui portoit sur son visage l'orgueuil & l'in-

ſolence : d'un caractere féroce, il n'avoit d'autres loix que ſes paſſions ; il porta le deshonneur dans la plupart des familles des Gaules, où il réſida preſque toujours, pendant le regne de Carus, & celui de Numérien. Il s'y fit regarder avec horreur par ſes débauches, ſes violences, ſon avarice & ſes exactions. Sans égard pour les peuples qui lui étoient ſoumis, il les accabla d'impôts. Il chaſſa de ſa Cour les gens d'honneur que ſon pere lui avoit laiſſés pour ſon Conſeil, & ſubſtitua en leur place les compagnons de ſes crimes, tous ſcélérats habiles pour le vice, & dont les ames étoient plus viles que la naiſſance. Il ôta la vie au Préfet du Prétoire, donna ſa charge à un miſérable qui n'auroit oſé y prétendre ; & nomma au Conſulat un ſimple Notaire, qui étoit le miniſtre de ſes plaiſirs.

Carus ayant été inſtruit de la vie déréglée de ce Prince, s'écria dans ſa douleur, qu'il ne le reconnoiſſoit plus pour ſon fils ; & il eut le deſſein de le priver du titre d'Auguſte, & même de le faire mourir, pour ne pas tomber dans la faute de Marc-Aurele & de Septime Sévere, qui, en laiſſant l'Em-

pire à Commode & à Caracalla, avoient été la cause de l'état funeste où il fut réduit sous la domination de ces monstres. Quoique Carinus fût le plus vicieux des hommes, il avoit de la bravoure : il combattit avec succès les nations barbares du Nord, qui l'attaquerent à différentes fois. Ce Prince ayant appris qu'à la mort de son pere, il avoit été reconnu Empereur, au commencement de l'an deux cent quatre-vingt-quatre, ainsi que Numérien, son frere, par l'armée qui avoit passé en Asie ; cet événement le détermina à aller faire son séjour à Rome. Pour se concilier la bienveillance du peuple, il y fit représenter des jeux superbes. Obligé de partir de la Capitale, pour aller contre Julien, Gouverneur de la Vénétie, qui, après la mort de Numérien avoit pris la qualité d'Empereur, Carinus joignit cet usurpateur près de Vérone, & le vainquit dans un combat où ce tyran perdit la vie. Il porta de-là ses armes contre Dioclétien, que les soldats avoient déclaré Empereur à la mort de Numérien : il le défit en différentes rencontres, tout habile homme de

guerre que Dioclétien étoit, & gagna encore la derniere bataille qu'il lui livra près de la Ville de Murge, dans la haute Méſie. Carinus, quoique vainqueur, fut aſſaſſiné à la ſuite de cette action, par un Tribun dont il avoit violé la femme, & qui, depuis quelque temps, cherchoit l'occaſion de le faire périr. Il mourut l'an deux cent quatre-vingt-cinq, âgé de trente-ſix ans, & après avoir régné ſeul pendant une année.

Ce Prince, qui ſe faiſoit un jeu de ſes mariages, avoit épouſé neuf femmes qu'il répudioit à meſure qu'il s'en dégoûtoit, même étant enceintes : on croit qu'il en eut une nommée ARRIA NIGRINA, dont on conjecture qu'il avoit eu un fils, qui mourut jeune, & qu'il fit mettre au rang des Dieux.

Les Médailles de Carinus ſont,

RRR, en or, 80 l.

Il y a des revers qui valent 100 & 120 l.

RRRR, de même métal, avec ſa tête & celle de Numérien : au revers VICTORIA AUGG, 200 l.

RRR, en argent Quinaire, dans le Cabinet de M. d'Ennery, 48 l.

RR, en Médaillons de bronze, 24 l.

Il y a des revers qui valent le double & davantage.

RR, en M. B. 12 l.

C, en P. B. de coin Romain & d'Egypte.

NIGRINA.

ARRIA NIGRINA AUGUSTA.

On doit, je pense, mettre ARRIA NIGRINA, dont Goltzius rapporte une Médaille, au rang des femmes de Carinus. Ce sentiment est fondé sur les Médailles qu'on posséde de Nigrinien qui mourut fort jeune, & qui fut mis au rang des Dieux. Il n'est pas douteux que ce Prince fut le fils d'un César ou d'un Auguste, & l'on ne peut lui donner que Carinus pour pere. L'analogie de son nom, avec celui de Nigrina, fait croire que cette Princesse a été sa mere, & par conséquent

une des neuf femmes que Vopiſque dit que Carinus épouſa ſucceſſivement. Le ſilence que cet Hiſtorien & les autres ont gardé ſur *Arria Nigrina*, ne permet pas de rien avancer ſur ſon compte : tout ce qu'on en peut dire, eſt qu'elle a eu le titre d'Auguſte, & qu'elle a été la mere d'un Prince qui fut conſacré, & qui, vraiſemblablement, étoit fils de Carinus.

Les Médailles de cette Princeſſe ne ſont connues que dans le Recœuil de Goltzius.

NIGRINIEN.

DIVUS NIGRINIANUS.

COMME l'Hiſtoire n'a point parlé de NIGRINIEN, dont on a trouvé des Médailles, les Antiquaires ont été d'abord embarraſſés pour ſavoir à la ſuite de quel Empereur on devoit placer ce Prince. Triſtan l'a fait fils du tyran Alexandre, qui régna en Afrique du temps de Maxence, & ce ſenti-

ment a été ſuivi par pluſieurs Auteurs ; mais il eſt conſtant à n'en pouvoir douter, que les Médailles de ce Prince ont été fabriquées pendant l'eſpace des quatorze années qui ſe ſont écoulées depuis la mort de Claude ſecond, juſqu'à l'élection de Dioclétien, & l'on ne peut lui donner pour pere que Carinus, & pour mere qu'Arria Nigrina. On ne ſait rien d'ailleurs de ce Prince qui mourut dans ſon adoleſcence, & que Carinus, à l'exemple de ce qu'avoit fait Domitien, fit mettre dans le ciel par un motif d'ambition.

Ses Médailles ne le repréſentent qu'avec ſa conſécration :

Elles ſont,

O, en or.	
RRRR, en argent,	150 l.
RR, en M. B.	24 l.
RR, en P. B.	12 l.

JULIEN.

MARCUS AURELIUS JULIANUS AUGUSTUS.

JULIEN étoit Gouverneur de la Province de Vénétie, en Italie, du temps des Empereurs Carinus & Numérien. Ayant appris la mort de ce dernier Prince, il crut qu'il pouroit se soutenir en concurrence avec Carinus qui étoit détesté de tout l'Empire; & il prit la qualité d'Empereur, vers le mois d'Octobre de l'an deux cent quatre-vingt-quatre. Il paroît que les deux Pannonies le reconnurent pour Souverain, puisqu'on voit le Type de ces Provinces au revers de ses Médailles. Je crois qu'il est le même que Julius Sabinus, cité par le jeune Victor, dont quelques Auteurs ont fait un tyran différent, & dont on a reculé la défaite, jusqu'en deux cent quatre-vingt douze. Julien qui étoit un Capitaine de réputation, se maintint pendant quelque temps en Italie, & remporta,

ſuivant ſes Médailles, une victoire ſur les troupes qui tenoient le parti de Carinus; mais cet Empereur ayant aſſemblé toutes ſes forces, pour s'oppoſer à Dioclétien, marcha d'abord contre Julien qui vint au-devant de lui. Ces deux rivaux ſe rencontrerent dans les plaines de Vérone, & déciderent de leur ſort par une bataille. Julien la perdit & fut tué (d'autres diſent qu'il ſe tua lui-même), dans les premiers mois de l'année deux cent quatre-vingt-cinq, après avoir porté le nom d'Auguſte environ cinq ou ſix mois. Il paroît ſur ſes Médailles, âgé de trente-cinq à quarante ans.

Ses Médailles ſont,

RRRR, en or, 300 l.
Au Cabinet du Roi.

RRRR, en argent, 120 l.
Il y en a deux au Cabinet du Roi.

RRRR, en P. B. 50 à 60 l.
Il y en a trois dans le même Cabinet.

DIOCLÉTIEN.

CAIUS VALERIUS DIOCLETIANUS AUGUSTUS.

DIOCLÉTIEN naquit à Docléa, en Dalmatie, l'an deux cent quarante-cinq, d'un Greffier dont on ignore le nom, & d'une femme appellée Diocléa. Il embraſſa la profeſſion des armes, & ſe rendit recommandable par ſa valeur & ſa capacité. Probus le fit Général des légions de la Méſie; il fut honoré du Conſulat, & accompagna Carus dans la guerre contre les Perſes, où il acquit une réputation ſi éclatante, que l'armée le jugea digne de l'Empire après la mort de Numérien, & le déclara Auguſte à Calcédoine, le dix-ſept Septembre deux cent quatre-vingt-quatre. On aſſure qu'une Druide lui avoit prédit qu'il parviendroit à l'Empire après qu'il auroit tué un ſanglier. En effet, auſſi tôt qu'il fût reconnu Empereur, il ôta la vie à *Aper*; ce nom ſignifie *Sanglier*. Ce Prince poſſédoit les talents requis

pour bien gouverner. Doué d'une prudence consommée, & supérieur aux mouvements de son ame, quoique d'un naturel violent & impétueux, il avoit toujours l'esprit présent, & prenoit sur-le-champ son parti dans les affaires les plus difficiles. Impénétrable dans ses desseins, il devinoit ceux des autres, & se tenoit sur ses gardes, afin de n'en être point surpris. Ses projets étoient hardis, vastes, & conduits à leur fin avec beaucoup de sagesse & de discrétion; il paroissoit ne travailler jamais que pour le bien public. Mais ces grandes qualités furent obscurcies par de grands défauts. Injuste & vindicatif, fourbe & cruel, il couvroit ses vices par des apparences de justice & d'utilité : on peut dire de lui comme d'Hadrien, qu'il fut un méchant homme, & un grand Empereur. Ce Prince qui, de simple soldat, étoit parvenu à la premiere dignité du monde, régna donc avec beaucoup de gloire, ou par lui-même, ou par les Collégues qu'il se donna : ils remporterent comme lui des victoires signalées; mais ils le forcerent, au bout de vingt ans, & deux années seulement avant son abdication, à persécuter le

Christianisme, avec une cruauté qui a flétri sa mémoire.

Après la mort de Carinus, Dioclétien se rendit à Rome pour se faire reconnoître par le Sénat. Voyant de toutes parts des ennemis à combattre, il jugea à-propos, étant à Nicomédie, au commencement d'Avril deux cent quatre vingt-six, d'associer à l'Empire, son ami Maximien Hercule. Dioclétien le chargea de faire la guerre en Occident, pendant qu'il alla se couronner de nouveaux lauriers en combattant les Perses, sur lesquels il reprit la Mésopotamie. Dans la suite il marcha contre l'Allemagne, & porta les aigles Romaines, jusqu'aux sources du Danube. Après avoir soumis les Allemands, il alla se signaler dans la Syrie & l'Egypte. L'an deux cent quatre-vingt douze, Dioclétien donna le titre de César à Constance Chlore, que Maximien Hercule adopta; & il honora de la même qualité Galere Maximien, qu'il adopta aussi de son côté: il partagea l'Empire avec ses trois Collégues, en réservant pour lui tout ce qui étoit au delà de la mer Egée. Indépendamment de ce partage, chacun de ces Princes commandoit dans

tout l'Empire, & leurs loix avoient force par-tout. Dioclétien regardoit cet arrangement comme le chef-d'œuvre de sa politique; & il étoit d'autant plus nécessaire, que l'Empire avoit besoin de plus d'un Prince pour repousser les barbares qui l'attaquoient de tous côtés. Cet Empereur se rendit à Rome, avec Maximien Hercule; & le 17 Novembre 303, ils y triompherent de tous les peuples qu'ils avoient soumis. La pompe de ce triomphe, où l'on vit les Chefs & les dépouilles de tant de Nations, égala, si elle ne surpassa pas, celle d'Aurélien. Ce fut pendant la paix qui régnoit alors, que l'orgueuil de Dioclétien le porta à ordonner qu'on ne l'aborderoit d'orénavant qu'en se prosternant devant lui, & en lui baisant les pieds. Ce Prince, à la persuasion de Galere Maximien, abdiqua l'Empire à Nicomédie, le premier Mai de l'an trois cent cinq. Il revêtit de la pourpre Maximin Daza, pendant que Maximien Hercule en faisoit autant à Milan en faveur de Sévere.

Dioclétien, une fois débarassé du fardeau de l'Empire, se retira à Salone, en Dalmatie: il décora cette Ville

d'un Palais ſuperbe, & d'un jardin qu'il cultivoit de ſes mains. La mort de ce Prince arriva dans le mois de Mai trois cent treize : il termina ſes jours, accablé de chagrin de la perſécution qu'on faiſoit ſouffrir à ſa femme nommée PRISCA, & à Galéria Valéria, ſa fille. Cet Empereur fut mis au rang des Dieux.

Les Médailles de Dioclétien ſont ;

RR, en or, 60 l.
Celles avec ſes Conſulats ſont plus cheres : on les trouve juſqu'au ſeptieme. Il y a en outre nombre de revers, qui valent depuis 80 l. juſqu'à 100 l.

RRR, en Médaillon d'or, 200 l.
Il eſt au Cabinet du Roi & dans celui de M. d'Ennery.

R, en argent, 3 l.
Il y a des revers qui valent juſqu'à 20 & 25 l.

RR, en Médaillons de bronze, 12 l.
Il y a des revers qui valent juſqu'à 30 & 40 l.

C, en M. B. à quelques revers près qui ſont un peu rares.

RR, en M. B. ou petits Médaillons d'Egypte, 12 l.

C, en P. B. Latin & d'Egypte.

MAXIMIEN HERCULE.

MARCUS AURELIUS VALERIUS
MAXIMIANUS AUGUSTUS.

MAXIMIEN, ſurnommé Hercule, naquit le vingt & un Juillet de l'an deux cent cinquante, dans une famille de villageois, près de Sirmich, en Pannonie. Simple ſoldat dans la compagnie où étoit Dioclétien, il ſe trouva préſent, quand la femme d'un Druide prédit à celui-ci qu'il deviendroit Empereur. Dioclétien lui promit de l'aſſocier à l'Empire, ſi l'augure s'accompliſſoit : ce qu'il exécuta en le nommant Céſar dans la Ville de Nicomédie, le premier Avril de l'an deux cent quatre-vingt-ſix, & en lui donnant enſuite le titre d'Empereur. Maximien ne connoiſſoit d'autre étude que celle de la guerre : il s'étoit ſignalé dans la Germanie, dans l'Aſie, & ſur les bords de l'Océan, ſous les regnes d'Aurélien & de Probus. Comme l'éducation n'avoit point cor-

rigé ſes mœurs, il eut toujours l'air & les manieres ruſtiques : il étoit d'un caractere ſauvage, dur, violent, & hardi à entreprendre plutôt le mal que le bien. Il ſe rendit odieux en perſécutant les Chrétiens avec la plus grande rigueur, & ſa débauche augmentoit encore ſa cruauté : on le loue ſeulement d'avoir été libéral; mais quand il manquoit d'argent, il faiſoit tuer les plus riches Sénateurs pour s'emparer de leurs biens; & l'on diſoit que le regne de Dioclétien étoit un regne d'or en comparaiſon du ſien, qu'on regardoit comme un regne de fer. Depuis ſon élévation à l'Empire, Maximien remporta des victoires ſur les François, les Bourguignons, les Allemands, & ſur d'autres Nations belliqueuſes, ce qui engagea l'Orateur Mamertin, à prononcer ſon Panégyrique en ſa préſence, le vingt & un Avril deux cent quatre-ving-neuf, dans la Ville de Tréves, où les Empereurs, qui commandoient dans les Gaules, faiſoient leur réſidence. Dioclétien & lui donnerent, l'an deux cent quatre vingt-douze, la qualité de Céſar à Conſtance Chlore & à Galere Maximien : ces quatre Princes gouver-

nerent ainſi l'Empire, l'eſpace de douze ans. Dans le partage qu'ils en firent, Maximien choiſit pour ſon département, l'Italie, l'Afrique, & les Iſles de la Méditerranée. Ce Prince vainquit les Maures qui ſe révolterent en deux cent quatre-vingt-ſeize, & en fit tranſporter le reſte dans différents pays. Ce fut en parcourant l'Afrique dans le cours de cette expédition, qu'il extermina un grand nombre de voleurs, qui ne marchoient qu'en corps, ce qui lui fit donner le nom d'Hercule ; parce qu'un emploi pareil avoit été l'un des travaux de ce Héros de l'Antiquité. Maximien régna ainſi avec avantage dans ſes Etats, & vint triompher à Rome avec Dioclétien, pour toutes les victoires qu'ils avoient remportées ſur les Tyrans & les Nations barbares. Galere Maximien, l'ayant contraint enſuite de renoncer à l'Empire, il ſe démit de la puiſſance ſouveraine à Milan, le premier Mai trois cent cinq, & revêtit de ſa robe de pourpre Sévere, qui avoit été déclaré Céſar. Après ſa démiſſion, il ſe retira dans la Lucanie. L'année ſuivante il reprit le titre d'Empereur à Rome, où Maxence, ſon

fils, s'étoit fait reconnoître Auguste. Maximien décora du titre d'Auguste, Constantin, à qui il avoit fait épouser sa fille, nommée Fauste : il se dépouilla encore de la pourpre en 307, & la reprit pour la troisieme fois dans la Ville d'Arles, où il fit soulever les soldats de Constantin. Celui-ci le fit arrêter à Marseille, & eut assez de bonté pour le loger dans son Palais ; mais Maximien ayant conspiré de nouveau contre lui, & assassiné dans le lit de ce Prince, un Eunuque qu'on y avoit fait coucher, & qu'il prit pour Constantin, il fut condamné à la mort. Comme on lui laissa le choix de son supplice, il s'étrangla, dans le mois d'Avril trois cent dix, à l'âge de soixante ans.

Il avoit épousé GALERIA VALERIA EUTROPIA, née dans la Syrie, de laquelle il eut Maxence, & Fauste, femme de Constantin. Maxence le fit placer au rang des Dieux.

Les Médailles de Maximien Hercule sont,

RR, en or, 60 l.

Celles où ses Consulats sont marqués sont plus rares : on y trouve jusqu'à

ſon huitieme. Il y a nombre de revers qui ſont du prix de 80 à 100 l.

RRR, en Médaillon d'or, 200 l. Il eſt au Cabinet du Roi & dans celui de M. d'Ennery.

R en Médailles d'argent, 3 l. Il ſe trouve des revers qui valent juſqu'à 20 & 25 l.

RRR, en Médaillons d'argent, 60 l.

RR, en Médaillons de bronze, 12 l. Il y en a qui valent juſqu'à 30 & 40 l.

C, en M. B Les Médailles où l'on voit ſa tête à côté de celle d'Hercule, ſont RR, & valent 80 l. On en trouve en M. B. ou petits Médaillons d'Egypte qui ſont fort rares 12 l.

C, en P. B. Latin & d'Egypte.



CONSTANCE CHLORE, I. DU NOM.

FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS
CÆSAR ET POSTEA AUGUSTUS.

CONSTANCE CHLORE naquit, ſuivant l'opinion la plus commune, le trente & un Mars de l'an deux cent cinquante. Eutrope ſon pere, tenoit un rang diſtingué dans la haute Méſie; & Claudia ſa mere, étoit fille de Criſpe, frere de Claude ſecond. Il cultiva peu les Lettres, & ſon inclination l'ayant déterminé aux armes, il entra dans les Prétoriens, & parvint au rang de Tribun. Ce Prince s'étant perfectionné ſous les Empereurs Aurélien & Probus, fut nommé par Carus, Gouverneur de la Dalmatie, vers l'an deux cent quatre-vingt-deux, comme il ſortoit de faire avec vigueur la guerre aux Germains. Ayant chaſſé les Sarmates de la Province de Pont, Dioclétien le nomma Céſar, en même-temps que Galere Maximien, le premier

premier Mars de l'an deux cent quatre-vingt-douze, & il eut enſuite la qualité d'Empereur. Ce Prince, comparable aux meilleurs Souverains, & digne de gouverner ſeul le monde, étoit bien fait, & d'un port majeſtueux. La tranquillité de ſon ame, la douceur de ſon caractere, ſa modeſtie & ſa tempérance étoient peintes dans ſes regards, & ſur ſon viſage. Il étoit humain, bienfaiſant, fidele dans ſes promeſſes, équitable envers tous les hommes, & avoit pour ſon peuple une tendreſſe qui le portoit continuellement à chercher les moyens de le rendre heureux. Satisfait d'être pauvre, pourvu que ſes ſujets fuſſent riches, il mangeoit dans la faïance, & empruntoit l'argenterie de ſes amis quand il étoit obligé de donner quelque repas d'appareil. Sa piété fut édifiante : il n'adora que le vrai Dieu, quoiqu'il ne fît point profeſſion ouverte du Chriſtianiſme. Il favoriſa les Fideles, leur donna retraite dans ſon Palais; & perſuadé de leur fidélité, il leur communiqua ſes affaires les plus importantes, & leur confia la garde de ſa perſonne.

Ayant été adopté par Maximien

Hercule, il partagea l'Empire avec ſes Collégues, & eut pour lui les Gaules, l'Eſpagne & l'Angleterre. Cette Iſle avoit été envahie par Carauſius, a qui Allectus avoit ſuccédé. Conſtance ſe détermina à en faire la conquête; & après avoir pacifié les Gaules, & fait rétablir la Ville d'Autun, qui avoit été ruinée ſous Claude II, il paſſa en Angleterre, s'en rendit maître, & la réunit à l'Empire. Il porta de-là ſes armes contre les Allemands, qui s'étoient avancés juſqu'à Langres, & leur tua ſoixante mille hommes en un jour. Conſtance ne fut pas moins heureux contre les Helvétiens, qu'il alla combattre, & qu'il vainquit dans leur pays. Dioclétien & Maximien Hercule, s'étant démis de l'Empire, le premier Mai de l'an trois cent cinq, Conſtance & Galere Maximien, furent reconnus Auguſtes, & régnerent avec Maximin Daza & Sévere, qui venoient d'être nommés Céſars. Le partage de l'Empire fut fait de nouveau entre ces quatre Princes. Conſtance demeura dans ſon ancien département, & y régna avec le titre de premier Auguſte pendant quinze mois, au bout deſquels la mort lui

arracha le Sceptre des mains, à l'âge de cinquante-ſix ans & quatre mois, dans la Ville d'York, le vingt-cinq Juillet de l'an trois cent ſix, lorſqu'il revenoit de ſoumettre les Pictes, qui habitoient l'Ecoſſe. Il fut enterré à York, & ſa mémoire reſta en vénération parmi les Romains, qui le mirent au rang des Dieux.

Ce Prince avoit épouſé deux femmes : la premiere étoit HELENE, mere de Conſtantin ; la ſeconde fut THÉODORA, dont il eut ſix enfants, qui ſeront nommés à l'article de cette Impératrice.

Les Médailles de Conſtance Chlore, I. du nom, ſont.

RRR, en or, 72 l.
Il y a des revers qui valent 100 & 120 l.
R, en argent, 5 l.
Il y a des revers qui valent 20 & 25 l.
RR, en Médaillons d'argent, 40 l.
RRR, en Médaillons de bronze, 30 l.
Ceux qui ont des revers rares valent davantage.
C, en M. & P. B. Latin.
R, en P. B. d'Egypte, 2 à 3 l.

HÉLENE.

FLAVIA JULIA HELENA AUGUSTA.

HÉLENE naquit dans le bourg de Drapane, en Bithynie, vers l'an deux cent quarante-huit. Elle étoit d'une condition basse, & l'on assure même qu'elle tenoit une auberge; mais si le hazard parut l'avoir humiliée dans sa naissance, la nature l'en avoit dédommagée dans les avantages du corps & de l'esprit. Son mérite charma Constance Chlore, qui l'épousa; & il en eut Constantin, né le vingt-sept Février deux cent soixante-quatorze. Constance ayant été déclaré César l'an deux cent quatre-vingt-douze, & adopté par Maximien Hercule, fut obligé de la répudier pour épouser Théodora, fille d'Eutropie, femme de cet Empereur. Il y a cependant des Ecrivains qui ont cru que le mariage d'Hélene avec Constance, ne fut jamais bien avéré, & qu'elle n'étoit que sa concubine. Quoi qu'il en soit, ce

ne fut pas ſans regret que Conſtance ſe ſépara d'Hélene, qui vécut dans une vie privée, juſqu'en l'année trois cent ſix, que Conſtantin parvint à l'Empire. Hélene appellée à la Cour de ce Prince, y reçut les honneurs dues à la mere d'un Empereur. Conſtantin la traita toujours avec le plus grand reſpect, lui donna une autorité ſans bornes, lui établit des revenus dans toutes les Provinces, lui ouvrit ſes tréſors, voulant qu'elle en diſpoſât à ſa volonté, & la déclara dans la ſuite Auguſte.

Conſtantin, s'étant converti à la Foi de Jéſus-Chriſt, l'an trois cent onze, Hélene, âgée de ſoixante-trois ans, ſuivit ſon exemple, & devint un modele de la piété la plus éminente. Cette Princeſſe égala par l'auſtérité de ſa vie, les plus grands Saints. Elle ſoulagea de ſes aumônes, non-ſeulement les Chrétiens, mais tous les miſérables, & fit bâtir, dans toutes les parties de la terre, des Egliſes, ſur les ruines des Temples des faux Dieux. Sa foi l'ayant portée à viſiter les lieux que le Sauveur avoit habités, elle entreprit, à l'âge de près de quatre vingts ans, le voyage de Jéruſalem. Les Pro-

vinces qu'elle traversa se ressentirent de ses libéralités; car elle distribua des sommes considérables aux Villes, aux soldats & aux pauvres : elle délivra les prisonniers & rappella de l'exil ceux qui avoient été bannis. Après son arrivée dans la Ville sainte, cette Princesse fit renverser les idoles qui étoient encore debout, & fut assez heureuse pour découvrir le sépulcre du Fils de Dieu : elle trouva aussi le bois de la vraie Croix, dont elle envoya des morceaux dans les principales Eglises du monde. Satisfaite d'avoir rendu les Chrétiens heureux, & d'avoir étendu leur foi, elle attendit avec confiance le moment de sa mort, qui arriva, à ce que l'on croit, à Rome, l'an trois cent vingt-sept ou trois cent vingt-huit : elle expira entre les bras de son fils, après lui avoir donné d'excellents préceptes, pour bien vivre, & bien gouverner ses peuples. Constantin la fit inhumer dans le Mausolée des Empereurs. Cette femme respectable, qui avoit vu mettre son mari au rang des Dieux du Paganisme, fut la premiere Impératrice que les Fideles placerent parmi les Saints.

Les Médailles d'Hélene sont,

RRRR, en or, ou peut-être unique, dans le Cabinet du Roi, 1000 l.
O, en argent.
C, en P. B. Latin.

THÉODORA.

FLAVIA MAXIMIANA THEODORA AUGUSTA.

THÉODORA étoit fille d'un noble Syrien, dont on ignore le nom, & de Galéria Valéria Eutrcpia, qui s'étoit remariée en secondes noces à Maximien Hercule. Cet Empereur ayant adopté Constance Chlore, qui avoit été fait César le premier de Mars deux cent quatre-vingt-douze, l'engagea à répudier sa femme Hélene, pour épouser Théodora, sa belle fille. Cette Princesse qui reçut le nom d'Auguste, n'est connue que par sa qualité d'Impératrice, & par la postérité qu'elle a laissée; car d'ailleurs aucun Historien n'a parlé de son

caractere ni de ses actions. Ses Médailles la représentent avec des traits assez fins, & un air spirituel ; on doit juger que ses mœurs étoient pures, & que sa vie fut sans tache, puisque Constance, qui étoit la vertu même, s'attacha à elle, & la rendit mere de plusieurs Princes : on ne sait ni si elle survécut à Constance, ni en quel temps elle cessa de vivre.

Elle laissa six enfants, trois Princes & trois Princesses. Les trois Princes furent Delmatius, Censeur, pere de Delmatius César, & du jeune Hannibalien ; Jules Constance, Consul, qui eut de Galla, sa premiere femme, Constantius Gallus, César ; & de Basiline, sa seconde femme, l'Empereur Julien : le dernier Prince fut Constantin Hannibalien. Les trois Princesses étoient, Constantia, femme de l'Empereur Licinius, Anastasie, femme de Bassien, César ; & la derniere fut Eutropie, mere de Népotien, qui prit le nom d'Auguste.

Les Médailles de Théodora sont,

O, en or.

Il y en a d'eux d'argent pur, indubit-

blement antiques, dans le Cabinet de M. d'Ennery : le module en est petit; l'une a pour Légende du côté de la tête : FL. MAX. THEODORÆ AUG. & au revers PIETAS ROMANA; le type est une femme qui tient un enfant, & dans l'Exergue, T. R. P. l'autre n'a point de Légende du côté de la tête, & n'a au revers que la lettre R, initiale du nom de son mari.
RRR, chacune, 50 l.
C, en P. B. Latin. 1 l.

GALERE MAXIMIEN.

GALERIUS VALERIUS MAXIMIANUS
CÆSAR ET POSTEA AUGUSTUS.

LE TEMPS de la naissance de GALERE MAXIMIEN est ignoré : on sait seulement qu'il vint au monde, près de Sardique, dans la Dace, & qu'il étoit fils d'un paysan, dont la femme s'appelloit Romula. Il fut d'abord vacher, & s'étant rebuté de garder les troupeaux, il entra dans la milice, où il essuya toutes les miseres attachées à l'état de soldat; ce-

pendant, s'étant fait jour par ſon habileté & ſa valeur, il s'avança ſous Aurélien & Probus. Dioclétien le jugeant capable de lui aider à ſoutenir le poids de l'Empire, le déclara Céſar, en même-temps que Conſtance Chlore, le premier Mars de l'an deux cent quatre-vingt-douze. Dioclétien ne ſe contenta pas de lui avoir procuré cet honneur, il l'adopta; & lui ayant fait répudier ſa femme, il lui donna ſa fille Valérie en mariage. Galere avoit une taille avantageuſe & groſſe à proportion. La rudeſſe de ſes regards, celle de ſa voix, & juſqu'à ſes geſtes imprimoient la terreur. Arrogant, brutal, & cruel, il conſerva toute ſa vie, les manieres agreſtes de ſon premier état. Ce Prince haïſſoit les Sciences, & ceux qui les cultivoient. Son ambition & ſon ingratitude furent extrêmes; il contraignit Dioclétien & Maximien à renoncer à l'Empire pour régner en leur place, avec la qualité d'Auguſte; & il porta la cruauté à ſon comble pendant la dixieme & derniere perſécution qu'il ſuſcita aux Chrétiens, l'an 303: il fit couler le ſang des Martyrs l'eſpace de huit années, avec une barbarie inconnue aux Empe-

reurs qui l'avoient précédé. Au milieu des vices qui le dominoient, on voyoit en lui quelques bonnes qualités ; car outre qu'il étoit habile & vaillant guerrier, Eutrope a loué ses mœurs & son équité.

Ce Prince ayant pour son partage la Thrace & l'Illyrie, fit défricher une partie de ce dernier pays, & y établit une nouvelle Province qu'il appella *Valeria*, du nom de sa femme. La guerre qu'il fit à Narsès, Roi de Perse, l'an deux cent quatre-vingt-dix-sept, lui fut d'abord désavantageuse ; mais ayant ensuite attaqué ce Roi, avec une armée plus formidable que la premiere, il le vainquit, s'empara de son camp, fit sa femme & ses enfants prisonniers, & le força à conclure une paix favorable à l'Empire. Dioclétien & Maximien ayant abdiqué la puissance souveraine, il fut reconnu Empereur, le premier Mai trois cent cinq, ainsi que Constance Chlore. Ces deux Augustes gouvernerent l'Empire conjointement avec Sévere & Maximin Daza, qui avoient chacun un département particulier. Galere ajouta la Province de l'Asie à ses autres Etats ; il donna, après la mort de

Conſtance, le titre de Céſar à Conſtantin, & déclara Auguſte, Sévere qui n'avoit que le titre de Céſar. L'Empire vit peu de temps après, multiplier ſes Auguſtes, juſqu'au nombre de ſix; ce furent, Galere Maximien, Maximien Hercule qui reprit la pourpre, Maximin Daza qui ſe donna la qualité d'Auguſte, Conſtantin, Maxence qui ſe fit proclamer à Rome, & Licinius, que Galere nomma Empereur, en trois cent ſept. Galere vécut encore quelque temps avec ſes Collégues, & termina ſa vie par une maladie horrible qui dura une année, pendant laquelle il voyoit ſon corps tomber par pieces. Reconnoiſſant alors le doigt de Dieu, qui le frappoit, il devint la proie de ſes remords, & fit ceſſer la perſécution contre les Fidéles. Ce Prince expira en préſence de Licinius, dans le mois de Mai de l'an trois cent onze, après avoir été mangé tout vivant par les vers. Son regne avoit duré dix-neuf ans & deux mois, depuis qu'il avoit été nommé Céſar. Il fut enterré dans le lieu de ſa naiſſance, & mis au rang des Dieux par Maxence.

Il avoit épouſé en ſecondes nôces

GALERIA VALÉRIA, fille de Dioclétien & de Prisca, & avoit eu d'une premiere femme, une fille qui fut mariée à Maxence. Il laissa un fils naturel, nommé Candidien, qui fut tué l'an trois cent treize, par l'ordre de Licinius.

Les Médailles de Galere Maximien sont,

RRR, en or, 72 l.
Il y a des revers qui valent 100 & 120 l.
R en argent, 5 l.
Il y a des revers qui valent 20 & 30 l.
RRR, en Médaillons d'argent, 60 l.
On en trouve un dans le Cabinet de M. d'Ennery.
RRR, en Médaillons de bronze, 40 à 50 l.
C, en M. & P. B.
RR, en P. B. d'Egypte, 6 l.
On ne trouve plus, depuis ce regne, de Médailles Grecques ou d'Egypte, jusqu'au regne de Nicéphore, environ cinq cents ans après celui-ci.

VALÉRIE.

GALERIA VALERIA AUGUSTA.

VALÉRIE, fille de l'Empereur Dioclétien, & de Prisca, fut mariée vers le mois d'Avril de l'an deux cent quatre-vingt-douze, à Galere Maximien, qui venoit d'être nommé César, & adopté par Dioclétien. Cette Princesse avoit la taille bien prise, & pouvoit passer pour belle. Elle ne démentit point sa naissance, & mit à profit la bonne éducation qu'on s'étoit attaché à lui donner. Ses mœurs furent toujours réglées : elle honora le Trône par ses vertus, & toutes ses actions tendoient au bien de l'Etat, & au bonheur de ses sujets. Il paroît assez constant qu'elle avoit embrassé, ainsi que Prisca, la Religion Chrétienne, & que ces deux Princesses ne sacrifioient aux faux Dieux que par politique, & dans la crainte de déplaire à Dioclétien & à Galere. Le mariage de Valérie fut stérile, ce qui

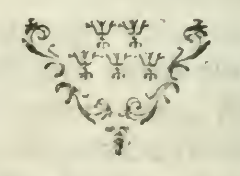
l'engagea à adopter Candidien, fils naturel de son mari, & qui étoit né depuis leur union. Etant demeurée veuve, elle se retira, avec sa mere, à la Cour de Maximin Daza, neveu de Dioclétien, chez qui elle se crut en sureté; mais ce Prince en étant devenu amoureux, lui proposa de répudier sa femme pour l'épouser. Valérie ayant rejeté ces offres, sous prétexte de son deuil, & de sa parenté, irrita tellement Maximin par son refus, que ce Prince brutal l'envoya, avec Prisca, en exil dans les déserts de la Syrie: il leur y fit souffrir de si grands maux que Dioclétien en ayant été informé en mourut de chagrin.

Maximin étant mort en Août trois cent treize, la condition de ces deux Princesses paroissoit devoir être adoucie, mais elle n'en devint que plus malheureuse. Au-lieu de trouver dans Licinius un protecteur tel qu'elles devoient l'espérer d'un homme que Galere avoit élevé à l'Empire, & a qui il avoit, en mourant, recommandé sa femme & son fils Candidien; elles n'y rencontrerent qu'un barbare qui se déclara ouvertement leur en-

nemi. Ces deux Veuves des Maîtres du monde, furent obligées, après avoir vu mettre Candidien à mort, de se tenir cachées & d'errer pendant quinze mois, en différents lieux, déguisées, & revêtues de méchants habits, jusqu'à la fin de l'an trois cent quatorze. Alors ayant été découvertes à Thessalonique, Licinius donna ordre qu'on leur tranchât la tête, & qu'on jetât leurs corps dans la mer, ce qui fut exécuté en présence de tout le peuple, au commencement de l'année trois cent quinze..

Les Médailles de Valérie sont ;

RRR, en or,	200 l.
O, en argent.	
R, en M. & P. B.	3 l.



ACHILLÉE.

L. EPIDIUS ACHILLEUS AUGUSTUS.

ACHILLÉE étoit parvenu au Généralat, & commandoit ſous le regne de Dioclétien, les légions qui réſidoient en Egypte, lorſqu'il ſe fit reconnoître Empereur dans Alexandrie, au commencement de l'an deux cent quatre-vingt-douze. On ignore quels furent les motifs qui l'engagerent à ſe ſouſtraire à la fidélité qu'il devoit à deux Souverains auſſi redoutables que l'étoient Dioclétien, & ſon Collégue Maximien Hercule. Achillée prit des meſures ſi juſtes, que reconnu unanimement dans toutes les parties de l'Egypte, il ſe maintint ſur le Trône pendant plus de cinq années. Il paroît étonnant que Dioclétien, & les Princes qu'il avoit aſſociés à l'Empire, l'ayent laiſſé jouir du fruit de ſa rébellion pendant un auſſi long-temps ſans avoir entrepris de l'attaquer. Dio-

clétien se mit à la fin en marche pour cette expédition ; il étoit accompagné de Constantin, & entra en Egypte à la tête d'une puissante armée. Le tyran ayant été défait par Dioclétien, se renferma avec le reste de ses troupes dans Alexandrie, où il se défendit en homme désespéré ; & les assauts qu'il soutint coûterent la vie à bien du monde. Cette Ville ayant été emportée au bout de huit mois, Dioclétien irrité, & humilié d'une résistance aussi opiniâtre, s'abandonna à la fureur de sa vengeance ; car après avoir livré Alexandrie à toutes les horreurs du pillage, il condamna Achillée à être dévoré par des lions. Ce Prince ne s'en tint pas là : il fit mourir dans les supplices les plus cruels, tous ceux qui avoient eu part à la révolte d'Achillée, & livra le reste de l'Egypte aux proscriptions & aux meurtres.

Les Médailles d'Achillée sont,

O, en or & en argent.

RRRR, en P. B. de la fabrique d'Egypte: Goltzius, Occo & Banduri, qui les rapportent, les décrivent avec la date de la sixieme année du regne de ce tyran, 200 l.

AMAND.

CNEUS SALVIUS AMANDUS AUGUSTUS.

ON IGNORE de quelle condition étoit le tyran AMAND, qui fit révolter les Gaules, vers l'an deux cent quatre-vingt-cinq. Cet homme s'aſſocia avec un nommé Ælien, qui après la mort de Carinus, s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, d'eſclaves fugitifs, & de payſans ruinés par les impots, & les avoit fait ſoulever. Ces brigands prirent le nom de Bagaudes, & reconnurent pour leurs chefs Amand & Ælien. Ceux-ci profitant de l'occaſion de cette révolte, qui paroiſſoit devoir s'étendre dans toutes les Provinces, ſe revêtirent de la pourpre, & prirent les titres d'Auguſte & d'Empereur. Ces nouveaux tyrans ſe mirent à ravager les campagnes, à brûler les Villages & les Bourgades, à attaquer la plupart des Villes, & porterent ainſi la déſolation de

tous côtés. Dioclétien, consterné de ce soulévement qui tendoit à lui faire perdre les Gaules, prit le parti d'envoyer à leurs secours (en deux cent quatre-vingt-six), Maximien Hercule, qu'il venoit d'élever à l'Empire. Ce Prince fit la guerre à ces rebelles avec beaucoup de prudence ; il les affoiblit par plusieurs petits combats, dissipa les uns, pardonna aux autres, & poursuivit ensuite les plus obstinés qui allerent se renfermer dans une forteresse bâtie, à ce que l'on croit, par Jules César. Ce lieu situé près de Paris dans la presqu'isle que forme la riviere de la Marne, est ce qu'on appelle à présent Saint Maur les Fossés. Ce fut dans cet endroit qu'ils se fortifierent extraordinairement ; & Maximien fut obligé de les y assieger dans les formes. Ce Prince les ayant forcés après une défense meurtriere, livra à la mort ceux qui restoient, & fit démolir leur forteresse. Il acheva ainsi de détruire ces malheureux, dont la défaite rendit la paix aux Gaules. Amand périt dans cette guerre ; mais on ne sait si ce fut dans un combat, ou pendant le siége de la Place où ses soldats s'étoient retirés.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.
RRRR, en P. B. 100 l.
O, d'autre module en bronze.

ÆLIEN.

A. PONPONIUS ÆLIANUS AUGUSTUS.

ÆLIEN prit naissance dans une famille obscure des Gaules. Il avoit de l'audace, & cherchoit l'occasion de se signaler & de faire parler de lui dans le monde : elle se présenta bientôt. Après que Carinus fut sorti des Gaules, à la fin de l'an deux cent quatre-vingt-quatre, Ælien trouva les habitants de la campagne disposés à se révolter; &, comme on l'a dit à l'article précédent, il se mit à la tête d'une troupe de laboureurs ruinés, & de bandits qui s'étoient joints ensemble, auxquels il permit de courir & de piller le pays. La licence avec laquelle ils vivoient, quoique la plu-

part fussent Chrétiens, & le butin qu'ils faisoient, leur attirerent des compagnons de toutes parts; & le nombre en augmenta au point qu'Ælien en forma une armée assez considérable. Ce Général s'unit avec Amand, qui cherchoit comme lui les aventures, & ils prirent en même-temps la qualité d'Empereur. Ces deux Chefs de séditieux, se défendirent vigoureusement contre Maximien Hercule, jusqu'au mois de Juillet de l'année deux cent quatre-vingt-sept, que cet Empereur acheva de les exterminer, par la prise du Château où ils s'étoient retirés. Ceux qui étoient restés dans la campagne ayant appris cette défaite se dissiperent, & la plupart retournerent chez eux cultiver les terres qu'ils avoient abandonnées. Il est certain qu'Ælien n'eut pas un sort plus heureux que son associé Amand, & qu'il fut tué dans le cours de cette révolte; mais on ignore dans quelle occasion il termina sa vie.

Les Médailles de ce tyran ne sont connues que dans les Catalogues de Goltzius & d'Occo : si l'on en trouve, elles doivent être comme celles d'Amand, en petit bronze, & de la même fabrique.

CARAUSIUS.

CARAUSIUS AUGUSTUS.

CARAUSIUS, né dans la Flandre de parents obſcurs, s'adonna à la marine, & paſſa ſa jeuneſſe à s'exercer dans tout ce qui appartient à cet art. Il devint également habile à faire la guerre ſur terre, comme il l'étoit ſur mer, & ſe fit diſtinguer dans celle que Maximien Hercule fit aux Bagaudes. Ce guerrier avoit l'imagination vive, le caractere ferme, le génie profond; & à un grand fond de politique, il joignoit le courage d'un héros. Maximien lui reconnut tant de capacité, qu'il le chargea d'équiper une flotte à Boulogne, & lui en donna le commandement avec le ſoin de défendre les côtes de la Gaule Belgique & de la Bretagne. Cet Empereur s'étant apperçu qu'il ne s'oppoſoit pas aux barbares avec autant de vigueur qu'il le devoit., & qu'il s'approprioit la plus grande partie du butin qu'il faiſoit ſur eux, donna ordre de le faire mou-

rir. Carausius ayant été averti du danger où il étoit, prit son parti en homme qui ne cherchoit qu'à montrer sa valeur, & qui ne craignoit point le péril : il se revêtit de la pourpre l'an deux cent quatre-vingt-sept, & s'étant fait donner par ses soldats le titre d'Auguste, il passa en Angleterre avec sa flotte. Les habitants de cette Isle le virent descendre chez eux avec plaisir, & lui ayant prêté serment, ils le reconnurent pour leur Empereur.

Ce Prince gagna le cœur de ces Insulaires, les forma aux armes, & leur apprit à se défendre contre les Romains. Ayant fait venir à son secours des étrangers, ils se perfectionnerent sous sa discipline, & lui aiderent à se maintenir avec gloire dans la possession de l'Empire qu'il s'étoit formé, & dont il augmenta considérablement les forces maritimes. Maximien vint au bout de deux ans l'attaquer avec une escadre formidable; mais ayant été battu, il fut obligé de traiter avec Carausius, & du consentement de Dioclétien, il lui laissa l'Angleterre pour la défendre contre les barbares : il l'associa ensuite à la puissance souveraine, en lui confirmant le titre d'Auguste,

guſte. Ainſi d'uſurpateur qu'étoit Carauſius, il devint un Empereur légitime. Ce Prince fit rétablir, pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de Septime Sévere, & régna tranquillement jusqu'en 294, que ſon Lieutenant, nommé Allectus, conſpira contre lui. Cet Officier avoit gagné la confiance de ſon Maître, & gouvernoit ſous lui ; mais comme il avoit commis beaucoup d'exactions & de crimes, il appréhenda d'en être recherché & puni. Agité de cette crainte, & dans l'eſpérance de ſuccéder à ſon Prince, il prit ſi bien ſes meſures qu'il l'aſſaſſina, & ſe fit reconnoître en ſa place. Carauſius périt après avoir régné ſept ans depuis ſon arrivée en Angleterre. On ignore le temps qu'il a vécu : ſes Médailles le repréſentent comme un homme âgé de plus de cinquante ans. On lui donne une femme nommée ORIUNA, dont on ne connoît point d'enfants.

Les Médailles de Carauſius ſont,

RRRR, en or, 600 l.
Elles valent davantage avec la Légende *Virtus Carauſii* du côté de la tête.

RRR, en argent, 72 ou 80 l.

Il y a des revers qui ſont de 100 à 120 l.

R, en P. B. 6 l.

On trouve des revers en P. B. qui valent 20 & 30 l.

ORIUNA.

ORIUNA AUGUSTA.

L'HISTOIRE n'a point parlé de la femme de Carauſius, & le nom de cette Princeſſe ſeroit encore dans l'oubli ſans une Médaille d'argent qu'on trouva il y a quelques années en Angleterre, & qui paſſa dans le Cabinet d'un Médecin de Londres, nommé Mead. Elle repréſente, d'un côté, la tête de Carauſius avec ſa Légende ordinaire; & de l'autre la tête d'une femme, au tour de laquelle on lit: ORIUNA AUGUSTA. On a donc cru que cette tête étoit celle de la femme de Carauſius, & qu'elle avoit eu le titre d'Auguſte. La rudeſſe de ſon nom faiſoit penſer qu'elle n'étoit pas née d'une famille Romaine, & que Ca-

rausius l'avoit épousée dans son pays avant qu'il se rendît en Angleterre; & l'on ignoroit tout ce qui concerne cette Princesse, & si elle avoit laissé une postérité.

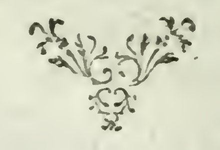
J'appris en mil sept cent cinquante la découverte de cette Médaille, d'un Antiquaire Romain qui me parut bon connoisseur, & qui venoit de Londres où il avoit vu & examiné cette Médaille, dont il m'assura que l'antiquité étoit sans soupçon. Elle est donc,

RRR, en argent, dans le Cabinet du Roi.

Mais je crois devoir dire, au sujet de cette tête, qu'on voit au revers de Carausius, que ce pouroit bien être, comme deux Antiquaires de ma connoissance l'ont pensé, celle de la Fortune à laquelle la Légende seroit relative, en supposant que la premiere lettre se trouveroit manquée par la fabrique ou détruite par le temps. Cette idée a été prise à l'inspection d'une Médaille de Carausius, gravée dans son Histoire par Génébrier, où l'on voit la tête de ce Prince accolée

à une autre, & au revers le type ordinaire de la Fortune, avec sa Légende dans laquelle le T est précisément figuré comme un I; ensorte qu'en retranchant la premiere lettre du mot FORTUNA, il ne doit rester que celui d'ORIUNA, dont le Docteur Mead, aura jugé à propos de faire la femme de Carausius pour rendre cette piéce plus intéressante.

La réflexion que l'on vient de lire a paru juste au Censeur de cet Ouvrage, qui n'a point trouvé d'inconvénient à laisser l'article tel qu'il est. La Médaille dont il s'agit demeure toujours une Médaille antique, singuliere, & fort rare.



ALLECTUS.

ALLECTUS AUGUSTUS.

ALLECTUS ſuccéda en Angleterre à Carauſius, l'an deux cent quatre-vingt-quatorze. La famille & la Patrie de ce tyran ſont demeurées inconnues. Il s'étoit attaché à la fortune de Carauſius qui l'avoit fait ſon Lieutenant, ou Préfet du Prétoire, & qui l'avoit chargé d'une partie du Miniſtere. Il étoit entendu dans la guerre, & avoit acquis de la réputation parmi les troupes; mais les qualités eſtimables qu'il pouvoit avoir, étoient obſcurcies par ſon ambition & ſon avarice. Les injuſtices qu'il avoit commiſes pour ſatisfaire ces deux paſſions, lui firent craindre le reſſentiment de Carauſius, & il prit la réſolution de l'aſſaſſiner. Ce barbare ayant exécuté ce crime, gagna, par ſes largeſſes, les légions ainſi que les chefs de la marine, ſe fit proclamer Empereur, & devint le ſucceſſeur de Carauſius.

Conſtance Chlore, alors occupé à

pacifier les Gaules, qui étoient tombées dans son partage, faisoit en même temps préparer une flotte pour passer ensuite dans l'Angleterre, qu'il vouloit réunir à l'Empire, & qui devoit lui rester. Le temps d'entreprendre cette conquête étant arrivé, Constance partagea ses vaisseaux en deux escadres : il monta sur l'une, & donna le commandement de l'autre à Asclépiodore, son Préfet, qui devoit débarquer dans un lieu différent. Ce Général ayant fait heureusement sa descente, fit mettre le feu à sa flotte, dans la crainte que les ennemis ne s'en emparassent, & marcha contre Allectus, qui s'étoit préparé à cette guerre depuis le commencement de son regne. Asclépiodore l'ayant rencontré lui livra la bataille : elle se termina au désavantage du tyran de l'Angleterre, qui après avoir vu succomber la meilleure partie de ses soldats, fut tué sur la place. On reconnut son corps à quelque marque ; car il s'étoit déguisé, & avoit quitté ses habits Impériaux avant le combat. Ce fut par cette victoire que Constance fit rentrer l'Angleterre, l'an deux cent quatre-vingt-dix-sept, sous la domi-

nation des Romains, dix ans aprés qu'elle en eut été ſéparée. Allectus avoit tenu le Sceptre pendant trois années : on ignore s'il laiſſa des enfants. Il eſt repréſenté ſur ſes Médailles âgé d'environ cinquante ans.

Ses Médailles ſont,

RRRR, en or.	600 l.
RRR, en argent,	100 l.
R, en P. B.	8 l.

DOMITIUS DOMITIANUS.

L. DOMITIUS DOMITIANUS AUGUSTUS.

DOMITIUS DOMITIANUS commandoit en Egypte ſous le regne de Dioclétien, dont il étoit un des Généraux. Ayant corrompu la fidélité des troupes qui étoient à ſes ordres, il ſe fit reconnoître Empereur, & prit la pourpre dans la Ville d'Alexandrie. Le temps de cet événement eſt incertain ; mais on doit penſer que ce fut

avant le regne du tyran Achillée, qui s'étant emparé de l'Egypte vers la fin de l'an deux cent quatre-vingt-onze, y régna jusqu'au commencement de deux cent quatre-vingt-dix-sept. Plusieurs Auteurs ont avancé que ce tyran descendoit de l'Empereur Domitien, & qu'il se révolta sous Aurélien. Il est cependant certain, que ce fut sous Dioclétien & Maximien; car ses Médailles, frappées à Alexandrie, sont de la même fabrique (en moyen bronze) que celle de ces Empereurs. Il paroît qu'il avoit remporté quelque avantage sur ses ennemis, puisque l'on voit au revers d'une Médaille Grecque, de la deuxieme année de son regne, le type d'une victoire qu'il avoit gagnée. Les Médailles de ce tyran prouvent encore qu'il a donné des loix à l'Egypte, au-moins pendant deux années: elles le représentent âgé d'environ quarante ans, avec une physionomie grave, & des traits réguliers. Au surplus, son caractere, les circonstances de sa vie & le genre de sa mort, sont inconnus. On peut pourtant conjecturer qu'à l'exemple de tous les usurpateurs qui l'avoient précédé, il n'eut pas une fin moins tragique qu'eux.

Ses Médailles ſont,

O, en or : on n'eſt pas aſſuré d'en avoir en argent.

RR, en M. B. Latin. 15 l.

RRRR, en petits Médaillons ou M. B. d'Egypte, 60 l.

Le P. Banduri en rapporte une Médaille d'argent, mais elle n'eſt pas certaine.

SÉVERE, II DU NOM.

FLAVIUS VALERIUS SEVERUS CÆSAR ET POSTEA AUGUSTUS.

SÉVERE avoit pris naiſſance dans une famille inconnue de l'Illyrie : il n'avoit rien qui pût le faire diſtinguer qu'une fidélité qui lui mérita l'eſtime de ſes ſoldats. C'étoit, au ſurplus, un homme livré à la danſe, au vin, & à d'autres débauches plus honteuſes, dans leſquelles il paſſoit une partie des nuits. Il ſe fit aimer de Galere Maximien qui avoit du goût pour

les ivrognes ; & ce Prince voyant en lui un ſujet qui lui ſeroit toujours ſoumis, l'envoya à Maximien Hercule, pour qu'il le déclarât Céſar. Maximien obligé de déférer à la volonté de Galere, nomma Sévere Céſar, quand il abdiqua l'Empire à Milan, le premier Mai de l'an trois cent cinq. Dans le partage que Conſtance Chlore & Galere firent de l'Empire, ce nouveau Prince eut le Gouvernement de l'Italie & de l'Afrique. Conſtance étant décédé l'année ſuivante, Galere qui redoutoit le mérite de Conſtantin, fils de cet Empereur, refuſa de le reconnoître en qualité d'Auguſte, & lui donna ſeulement le titre de Céſar, pendant qu'il nomma Sévere Auguſte & Empereur.

Galere ayant appris quelque temps après, que Maxence fils de Maximien Hercule, s'étoit fait proclamer Auguſte à Rome, donna ordre à Sévere de marcher pour le détrôner. Ce Prince partit donc de Milan, où il réſidoit, en Février trois cent ſept, à la tête d'une armée nombreuſe, & vint mettre le ſiége devant Rome ; mais Maxence ayant à force de promeſſes, corrompu la fidélité d'Anulin, Pré-

ſet du Prétoire de Sévere, ce traître abandonna ſon maître, & paſſa avec une partie de l'armée du côté de Maxence. Sévere contraint de ſe retirer de devant Rome, avec le peu de ſoldats qui lui reſtoient, alla ſe renfermer dans Ravenne. Maximien qui avoit repris la qualité d'Empereur, l'y ſuivit bien-tôt, & l'y aſſiégea. Ce Prince, pendant le ſiége, envoya promettre à Sévere, ſous les plus grands ſerments, de ne lui faire aucun outrage s'il vouloit ſe rendre à lui, l'aſſurant qu'il le maintiendroit dans ſa dignité. Sévere qui appréhendoit que ſes ſoldats ne le livraſſent à Maximien, prit ſon parti, & vint ſe rendre à ce Prince; mais loin de lui tenir parole, Maximien l'emmena comme un captif à Rome : l'ayant envoyé enſuite à quelque diſtance de cette Ville, dans un lieu appellé les trois Hôtelleries, il donna ordre de le faire mourir. Ce Prince à qui on laiſſa le choix du genre de ſa mort ſe fit ouvrir les veines, en Avril trois cent ſept, après avoir porté, ſans aucune gloire, le nom de Céſar pendant quinze mois, & celui

d'Empereur environ neuf mois. Son corps fut mis dans le tombeau de l'Empereur Gallien : il laiſſa un fils nommé Sévérien, que Licinius fit mourir ſix mois après.

Les Médailles de Sévere II du nom, ſont,

RRR, en or, 150 l.
O, en argent.
RRR, en Médaillons d'argent, 72 l.
RR, en Médaillons de bronze, 40 l.
R, plutôt que C. en M. B. 2 l.
RR, en P. B. 6 l.



MAXIMIN DAZA, II DU NOM.

C. GALERIUS VALERIUS MAXIMINUS CÆSAR, DEINDE AUGUSTUS.

MAXIMIN second, surnommé Daza, prit naissance dans l'Illyrie : on ignore dans quelle année, mais on sait que ce fut le vingt Novembre. Il étoit fils de la sœur de Galere Maximien, & il passa sa jeunesse à garder les troupeaux comme avoient fait ses ancêtres. Il étoit encore rustique & même sauvage, quand Galere lui fit abandonner son état pour le placer dans les troupes. Cet Empereur, après l'avoir fait monter jusqu'au rang de Tribun, le proposa à Dioclétien pour en faire un César. Dioclétien obligé de lui conférer cette dignité, le revêtit de sa robe de pourpre, lorsqu'il renonça à l'Empire, le premier Mai trois cent cinq ; après quoi on donna au nouveau César, la Syrie & d'autres Provinces de l'Orient, pour son partage.

Ce Prince étoit timide, superstitieux, & adonné à l'ivrognerie. Au sortir de ses excès de table, il se plongeoit dans les débauches les plus infâmes, & c'étoit dans ces moments qu'il donnoit les ordres les plus violents. Il persécuta les Chrétiens avec une cruauté inouïe, il ruina ses sujets par ses vexations, & enleva ce qu'il y avoit de plus précieux dans les Edifices publics, pour enrichir ses soldats. L'intérêt le courba toujours sous son joug ; & pourvu qu'on lui fournît de l'argent, il ne s'embarrassoit ni d'où il venoit, ni par quelle voie on l'avoit extorqué. Malgré son ignorance, qui étoit extrême, il avoit une lueur d'esprit qui l'engageoit à considérer les hommes de Lettres ; mais son goût décidé se tournoit vers les fourbes, que le Vulgaire nomme Enchanteurs & Magiciens : ils avoient tout pouvoir sur son esprit.

Ce Prince régna assez paisiblement dans son département, jusqu'en l'an trois cent huit, qu'il se fit proclamer Empereur par son armée. On vit alors six Augustes gouverner l'Empire, comme on l'a dit ci-devant à l'article de Galere Maximien. Ce dernier Prince étant mort en Mai trois cent onze, Ma-

ximin ajouta la Bithynie aux Provinces dans lesquelles il commandoit. La persécution qu'il fit souffrir à Valérie, veuve de Galere, & à Prisca, femme de Dioclétien, l'a fait regarder comme un barbare; il fit voir ensuite son peu de prudence & de politique en s'alliant avec Maxence, ennemi de Constantin & de Licinius. Ce dernier, contre qui il avoit pris les armes, assembla de son côté ses soldats, vint le chercher dans la Thrace, & lui livra, le trente Avril trois cent treize, une bataille décisive. Maximin, après y avoir vu périr presque toute son armée, fut contraint de se sauver, déguisé en domestique: il alla se réfugier dans les détroits du mont Taurus, & s'y fortifia. Licinius l'ayant chassé de ce poste, il fut obligé de se renfermer dans la Ville de Tarse. Comme il se trouvoit environné de tous côtés par les troupes de Licinius, le désespoir s'empara alors de son ame, & lui fit prendre du poison qui ne fit point sur-le-champ son effet. Frappé en même-temps d'une plaie mortelle qui lui couvroit tout le corps, & qui lui causoit, avec le poison, des dou-

leurs insupportables, il se battoit la tête contre les murailles, & dévoroit la terre sur laquelle il se rouloit. Ce destructeur des Fidéles s'écrioit dans le fort de ses tourments : *C'est le sang des Chrétiens que j'ai fait verser, qui me réduit en cet état.* Il mourut ainsi au bout de quelques jours, dans le mois d'Août de l'an trois cent treize, huit ans & quatre mois depuis qu'il avoit été nommé César, & cinq ans & demi depuis qu'il avoit pris la qualité d'Auguste. Licinius & Constantin flétrirent sa mémoire en le faisant déclarer tyran. En conséquence, on brisa ses Statues & ses Inscriptions : on livra ses Ministres à la mort, ainsi que ses amis : on n'épargna ni son fils âgé de huit ans, ni sa fille qui en avoit sept ; ils périrent du dernier supplice. Cette catastrophe se termina par la mort de sa femme, dont on ignore le nom ; elle fut jetée (à Antioche) toute vivante, dans le fleuve de l'Oronte, où elle avoit fait noyer un grand nombre de femmes Chrétiennes.

Les Médailles de Maximin Daza II du nom, sont,

RRR, en or, 80 l.

RRRR, en argent pur, au revers VIRTUS MILITUM, à l'entour de la porte d'un camp : cette Médaille de la forme du Quinaire, est dans le Cabinet de M. d'Ennery, 100 l.

RRR, en Médaillons d'argent, 60 l.

RR, en Médaillons de bronze, 30 l.

C, en M. B. & RR, avec la qualité de *Filius Augg*, 8 l.

C, en P. B.



MAXENCE.

M. AURELIUS VALERIUS MAXENTIUS AUGUSTUS.

MAXENCE naquit environ l'an deux cent quatre-vingt-deux. Il étoit fils de Maximien Hercule & d'Eutropie : on croyoit, de son temps, qu'il avoit été supposé par sa mere, qui l'avoit eu d'un Syrien. Il épousa, l'an trois cent cinq, une fille de Galere Maximien & de sa premiere femme ; mais cet Empereur ne l'en aima pas davantage. Dioclétien, en quittant l'Empire, vouloit donner à Maxence, le titre de César ; mais Galere Maximien s'y opposa. Maxence irrité de ce que l'on avoit donné ce titre à Sévere, à Maximin Daza & à Constantin, gagna les suffrages du Sénat & des Prétoriens, qui le proclamerent Empereur, le vingt-huit Octobre de l'an trois cent six. Ce Prince, mal fait de corps, avoit des inclinations détestables, & réunissoit tous les vi-

ces : il étoit lâche, arrogant, cruel, & adonné à la Magie, avec tant d'aveuglement & de barbarie, qu'il faisoit éventrer des enfants & des femmes, pour consulter leurs entrailles. Plongé dans les voluptés les plus infâmes, il violoit les Dames les plus respectables de Rome, & il en réduisit plusieurs (entr'autres Sophronie, femme du Préfet de la Ville) à se donner la mort. Ce barbare ruina Rome & l'Italie, qu'il abandonna à l'avarice & à la brutalité de ses soldats. Il fit tuer les Sénateurs les plus riches, pour se saisir de leurs biens, & persécuta les Chrétiens avec un acharnement qui le faisoit toujours paroître altéré de leur sang.

Ce tyran, après son élection, fit venir son pere à Rome, & l'engagea à reprendre la pourpre, avec le titre d'Empereur, dans l'espérance que ce Prince, qui étoit un grand guerrier, lui aideroit à soutenir son Trône. Cela n'empêcha pas Sévere, de venir l'année suivante, par l'ordre de Galere, les assiéger dans Rome; mais Sévere fut contraint de se retirer de devant cette Capitale, & forcé ensuite de sortir de Ravenne, où il s'étoit ré-

fugié, pour ſe remettre entre les mains de Maximien qui lui fit ôter la vie. Maxence s'étant défait ainſi de Sévere, chercha à fortifier ſon parti contre Galere devenu ſon ennemi déclaré. Il fit un traité avec Conſtantin qui régnoit dans les Gaules, & qui épouſa ſa ſœur, nommée Fauſte. Cette alliance ne fit pas abandonner à Galere, le deſſein qu'il avoit formé de ſe rendre maître de Rome. Il vint donc l'aſſiéger avec une armée formidable; mais cette entrepriſe lui fut preſque auſſi funeſte qu'à Sévere, car la plus grande partie de ſes troupes l'ayant quitté pour paſſer du côté de ſon ennemi, il s'en retourna à moitié vaincu dans ſes Etats. Maxence s'étant brouillé avec ſon pere, le chaſſa de Rome, & le contraignit de ſe réfugier à la Cour de Conſtantin. Il arriva alors que l'Afrique, qui avoit été poſſédée par Sévere, reconnut Maxence pour Empereur; mais ſon autorité y fut balancée par un nommé Alexandre, qui ſe fit déclarer Auguſte dans la Ville de Carthage. Alexandre ayant été vaincu au bout de trois ans, Maxence livra au pillage cette partie du monde, & eut l'inhumanité de faire incendier Car-

thage. Il fut ensuite assez imprudent pour déclarer la guerre à Constantin, sous prétexte de venger la mort de son pere. Constantin flatté de l'espoir de délivrer l'Italie de l'esclavage où Maxence l'avoit réduite, partit des Gaules pour venir le détrôner. Cet Empereur après avoir défait les troupes du tyran de Rome, en trois combats, le joignit vis-à-vis le pont Milvius, à deux lieues de Rome, & lui livra la bataille. Maxence l'ayant perdue, prit la fuite, tomba dans le Tibre en traversant le pont qui n'étoit composé que de bateaux, & se noya, le vingt-huit Octobre trois cent douze : il étoit âgé de trente ans, & en avoit régné six. On retira son corps du fleuve, & la tête en ayant été séparée, elle fut portée en triomphe à Rome, & envoyée de-là dans les principales Villes de l'Afrique.

Ce Prince avoit eu de son mariage avec la fille de Galere Maximien, deux fils; l'aîné s'appelloit Romulus; l'autre, dont on ne sait pas le nom, périt avec son pere.

Les Médailles de Maxence sont,

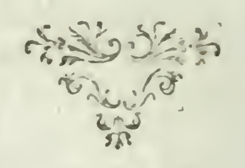
RRR, en or, 72 l.
Et avec le titre de Prince de la Jeunesse, du côté de la tête, 100 l.

Les mêmes avec ce titre : PRINC. INVICT. 120 l.

Unique en argent pur, du grand module, dans le Cabinet de M. d'Ennery, avec le revers CONSERVATOR URBIS SUÆ ; la figure de la Déesse Rome, dans un temple à six colonnes, avec les lettres R S, dans l'Exergue : cette Médaille n'a point encore été publiée, 150 l.

RRR, en Médaillons de bronze, 72 l.

C, en M. & P. B.



ROMULUS.

DIVUS ROMULUS.

ROMULUS étoit le fils aîné de Maxence & de la fille de Galere Maximien. Il paroît que ce Prince vint au monde l'an trois cent six, environ une année après le mariage de son pere. Maxence n'ayant pas voulu reconnoître dans Rome, où il avoit été élu Empereur, Maximien son pere, ni Galere Maximien son beau-pere, en qualité de Consuls, il se fit nommer lui-même Consul avec Romulus, qu'il avoit déclaré César l'année précédente. On trouve que ce jeune Prince s'appelloit *Marcus Aurélius Romulus*, & que Maxence joignit à la dignité de César qu'il lui avoit donnée, celle d'Empereur. On le déclara Consul pour la seconde fois en trois cent neuf, qui fut l'année où il mourut: on croit qu'il tomba par accident dans le Tibre, d'où il fut impossible de le sauver. Son pere le fit placer au rang des Dieux, & toutes les Médailles

que l'on possede de lui ont été fabriquées en mémoire de sa consécration.

Ses Médailles sont,

RRRR, en or, ou plutôt unique. Il est en Médaillon dans le Cabinet de M. Pellerin, qui en a refusé 1200 l.

Unique en argent pur du petit module, dans le Cabinet de M. d'Ennery, 200 l.

RR, en M. B. 12 l.

RR, en P. B. 12 l.

ALEXANDRE.

ALEXANDER AUGUSTUS.

ALEXANDRE né dans une famille de paysans de la Pannonie, ou suivant quelques Auteurs, de la Phrygie, s'étoit avancé dans les armes, quoiqu'il n'eut pas beaucoup de génie & de courage; il étoit parvenu dans sa vieillesse à la place de Vicaire du Préfet du Prétoire de l'Afrique. Au commencement de l'an trois cent huit,

huit, après que Galere & Maximien Hercule eurent quitté l'Italie, Maxence fit porter ſes Images en Afrique, pour qu'on les expoſât en public, & que les Africains le reconnuſſent Empereur : elles furent d'abord rejetées par les milices du pays, qui depuis la mort de Sévere, avoient prêté ſerment à Galere; mais les troupes que Maxence avoit envoyées les contraignirent de les recevoir, & de proclamer Auguſte le tyran de Rome. Ce Prince qui ſe défioit de la fidélité d'Alexandre, lui demanda ſon fils en ôtage, & ſur le refus d'Alexandte, il envoya des gens pour l'aſſaſſiner. Alexandre qui en fut averti, ſe ſouleva, & entraîna dans ſa rébellion les ſoldats qui le revêtirent de la pourpre, & le déclarerent Empereur à Carthage, à la fin de la même année trois cent huit.

Quoique les troupes d'Alexandre fuſſent foibles, & la plupart ſans armes, il ne laiſſa pas de ſe maintenir en Afrique, pendant plus de trois ans, par la haine que les peuples portoient à Maxence. Celui-ci ayant réſolu, en trois cent onze, de déclarer la guerre à Conſtantin, voulut auparavant ter-

miner la révolte de l'Afrique, & y envoya à cet effet, Rufus Volusianus, son Préfet, & Zéne, Général de réputation. Ces deux Officiers étant arrivés avec des forces suffisantes, attaquerent Alexandre, & le défirent dès le premier combat. Ce tyran qui étoit présent à l'action, prit la fuite; mais ayant été arrêté, il fut conduit devant les Généraux de Maxence, qui le firent étrangler sur-le-champ. Maxence devenu ainsi maître de l'Afrique, en fit détruire les plus belles Villes, & livra le reste du pays à la fureur de ses soldats, qui y exercerent une vengeance affreuse.

Les Médailles d'Alexandre sont;

O, en or: on n'en connoît point en argent, à ce que je crois.

RRRR, en M. B. ou unique, dans le Cabinet de M. Pellerin, 72 l.

RRR, en P. B. on en trouve avec trois revers différents, 60 l.



LICINIUS.

FLAVIUS VALERIUS LICINIANUS
LICINIUS AUGUSTUS, ANTEA CÆSAR.

LICINIUS naquit environ l'an deux cent ſoixante trois, dans une famille de payſans, de la Province de la Dace. Il ſe lia d'amitié, étant jeune, avec Galere Maximien, qui, ayant été témoin des belles actions qu'il avoit faites dans la guerre contre Narsès, Roi de Perſe, le jugea digne d'être aſſocié à l'Empire, & lui donna, après la mort de Sévere, le titre de Céſar: il le déclara enſuite Auguſte, à Carnunte, ſur le Danube, le onze Novembre trois cent ſept. On lui aſſigna pour ſon partage les deux Pannonies & la Rhétie. Ce Prince avoit toutes les mauvaiſes qualités qu'on devoit appréhender dans un homme de ſon rang. Il étoit dur dans ſes diſcours & dans ſes manieres, opiniâtre & violent dans ſes ſentiments, avide du bien d'autrui, & mettant tout en uſage pour amaſſer des richeſſes. Il haïſſoit les

gens de Lettres, & principalement les Philoſophes, qu'il faiſoit mourir pour des crimes qu'il leur ſuppoſoit. Il ſe livroit, même dans ſa vieilleſſe, aux excès de l'impudicité la plus inouïe, & en même temps la plus barbare. En effet, après avoir violé les femmes les plus qualifiées, il les abandonnoit à la brutalité de ſes valets, & faiſoit tuer leurs maris pour s'emparer de leurs biens. Il perſécuta avec fureur le Chriſtianiſme pendant les neuf dernieres années de ſon regne, & cauſa d'ailleurs tous les maux imaginables à ſes autres ſujets.

Ce Prince fit alliance avec Conſtantin, dont il épouſa, en trois cent treize, la ſœur, nommée Conſtantia, & marcha enſuite contre Maximin Daza, qui lui avoit déclaré la guerre. Il le rencontra dans la Thrace : quoique Daza fût à la tête d'une armée nombreuſe, Licinius le vainquit, le trente Avril de la même année, & le pourſuivit à travers les détroits du mont Taurus, juſqu'à Tarſe, où il le réduiſit à s'empoiſonner. Après la mort de Maximin, Conſtantin & Licinius, reſterent ſeuls maîtres de l'Empire. Licinius eut pour ſa part, l'Orient;

il y devint bien-tôt odieux, & par ses crimes, & par la barbarie qu'il exerça envers Prisca & Valérie, femmes de Dioclétien & de Galere : il les livra à l'épée d'un boureau, sans en avoir aucun droit, ni aucune raison. Devenu jaloux de la gloire de Constantin, il entra en guerre avec ce Prince; mais vaincu à la bataille de Cibales, en Pannonie, le huit Octobre trois cent quatorze, Licinius se réfugia dans la Dace, où il donna la qualité de César à Valens l'un de ses Généraux. Constantin qui le poursuivoit sans cesse, le joignit dans la Thrace, & le combatit dans la plaine de Mardie. L'avantage de cette bataille ayant été égale des deux côtés, ces Princes conclurent la paix, à condition que Valens renonceroit au titre de César. Pendant le repos que ce traité lui procura, Licinius donna le même titre à son fils Licinius le jeune; ce fut le premier Mars trois cent dix-sept. Ayant rompu de nouveau avec Constantin, il fut vaincu, le trois Juillet trois cent vingt-trois, à la bataille d'Andrinople, où son armée fut taillée en piéces. Il prit encore le parti de de s'associer un Collégue nommé Mar-

tinien ; & ayant remis une armée ſur pied, il riſqua le ſort d'une derniere bataille ; mais il la perdit encore, près de Calcédoine. Alors déſeſpéré de toutes ſes défaites, Licinius envoya ſa femme à Conſtantin, pour lui remettre ſa robe de pourpre ; & vint enſuite lui même ſe jeter à ſes genoux, en le ſuppliant de le laiſſer finir ſes jours en paix. Conſtantin lui accorda ſa demande, & fit ſerment de lui tenir parole ; mais après l'avoir relégué à Théſſalonique, il lui manqua lâchement de foi, & le fit étrangler, à la fin de l'an trois cent vingt-trois. Licinius étoit alors âgé de ſoixante ans, & en avoit régné environ ſeize.

Il laiſſa de CONSTANTIA, Licinius le jeune : il avoit eu d'une premiere femme, un fils qui ſe trouva à la bataille de Cibales, & qui, à ce que l'on croit, mourut quelque temps après.

Les Médailles de cet Empereur ſont,

RRR, en or, 72 l.

Il y a des revers qui valent juſqu'à 100 & 120 l.

O, en argent pur du module ordinaire.

RRR, en Médaillons d'argent, 60 l.

RRR, en Médaillons de bronze, 72 l.

C, en M. & P. B.

CONSTANTIA.

FLAVIA JULIA CONSTANTIA AUGUSTA.

CONSTANTIA étoit fille aînée de l'Empereur Conſtance Chlore & de Théodora. On croit qu'elle vint au monde en Angleterre, où ſon pere réſidoit ordinairement depuis qu'il avoit fait la conquête de cette Iſle. A une beauté réguliere, Conſtantia joignoit un mérite qui la diſtinguoit des femmes de ſon temps. Elle avoit un eſprit pénétrant, une éloquence naturelle, un courage au-deſſus des obſtacles qui pouvoient traverſer ſes projets, & une ſageſſe qui ne fut jamais ſoupçonnée de la moindre foibleſſe. Ses vertus, il eſt vrai, étoient accompagnées de défauts : opiniâtre dans ſes ſentiments,

elle donna dans l'erreur ; puiſqu'elle embraſſa & ſoutint le parti d'Arius jusqu'à la fin de ſa vie. On a toujours cru qu'elle s'étoit rendue Chrétienne, l'an trois cent onze, en même temps que Conſtantin ſon frere. Deux ans après, en Mars trois cent treize, ce Prince étant à Milan, lui fit épouſer Licinius; mais ce fut à regret que cette Princeſſe donna la main à un homme auſſi odieux que l'étoit cet Empereur. Elle en eut le jeune Licinius, qu'elle mit au monde au milieu de l'année trois cent quinze, & qui fut déclaré Céſar le premier Mars trois cent dix-ſept.

Conſtantia ne put jamais établir une union durable entre Licinius & Conſtantin. Le caractere de ces Princes étoit trop oppoſé pour qu'ils puſſent vivre en paix : & leur diſcorde ayant éclaté publiquement, elle vit ces deux rivaux, qui ſouhaitoient chacun reſter maître de l'Empire, commencer une guerre civile, dont la fin ſe termina par la mort de Licinius, qui, après avoir été vaincu en trois batailles rangées, fut étranglé dans le lieu où Conſtantin l'avoit éxilé. A peine Conſtantia avoit-elle achevé le temps de ſon deuil, qu'elle perdit Licinius ſon fils

unique, Prince d'une grande eſpérance, & qui faiſoit toute ſa conſolation. Elle le vit livrer à la mort à l'âge de douze ans, par l'ordre de Conſtantin qui étoit naturellement cruel, & qui crut, par une fauſſe politique, devoir immoler cet enfant à la ſureté de ſes fils. Conſtantia étouffa ſes ſoupirs, & ſacrifia ſon reſſentiment à l'attachement qu'elle avoit pour Conſtantin, qui, après la mort d'Hélene, ſa mere, lui donna tout le crédit que cette Princeſſe avoit eue à ſa Cour. A la perſuaſion d'Euſebe, Evêque de Nicomédie, Conſtantia ſuivit l'héréſie d'Arius, & termina ſes jours dans la communion de cet impie, vers l'an trois cent trente. Cette Princeſſe fut extrêmement regrettée de Conſtantin : elle lui recommanda en mourant les partiſans d'Arius, qui perdirent en elle leur plus zélée protectrice.

Comme ſes Médailles ne ſont connues que dans le recœuil de Goltzius, il neſt pas aſſuré qu'on en poſſede.



LICINIUS LE JEUNE.

FLAVIUS VALERIUS LICINIANUS LICINIUS CÆSAR.

LICINIUS le jeune naquit au commencement de Juillet de l'an 315. Fils de l'Empereur Licinius & de Constantia, il fut déclaré César le premier Mars trois cent dix-sept, à l'âge de vingt mois, en même-temps que Crispe & Constantin le jeune, par Constantin & Licinius, qui se trouverent en ce temps-là dans la Ville de Sardique. Constantin le nomma, l'an trois cent dix-neuf, Consul avec lui, lorsqu'il entra dans son cinquieme Consulat, & le fit venir, après la mort de son pere, avec Constantia, résider à Constantinople, pour y être élevé à sa Cour.

La nature avoit doué ce jeune Prince de beaucoup d'avantages. Il étoit bien fait, & avoit les traits extrêmement réguliers. Son esprit étoit vif, pénétrant & porté aux grandes choses. L'éducation qu'on lui donna, lui fit

connoître toutes les prérogatives de ſa naiſſance, & fortifia le deſir qu'il avoit de tenir un jour le rang que ſon pere avoit tenu dans l'Empire. On aſſure que ſa mere lui avoit fait embraſſer le Chriſtianiſme ; mais qu'il ne s'y étoit porté que par politique, & que tout jeune qu'il étoit, il conſerva dans ſon cœur l'amour du Paganiſme, dans lequel il avoit été d'abord élevé. Comme il étoit d'un eſprit vif, & plein de ſaillies, il lui échappoit des traits qui faiſoient connoître qu'il aſpiroit au pouvoir ſouverain. Fauſte, femme de Conſtantin, en fut alarmée : cette Princeſſe appréhendant que ſes fils ne trouvaſſent dans Licinius un concurrent redoutable, & d'autant plus dangereux ; que ſes bonnes qualités le faiſoient aimer de tout le monde, communiqua ſes craintes à ſon mari, & lui inſpira le deſſein de faire périr ce Prince. Conſtantin qui avoit déja fait étrangler indignement Licinius le pere, fit donner la mort à ſon fils, l'an trois cent vingt-ſix, lorſqu'il étoit dans ſa douzieme année ; il avoit porté le nom de Céſar pendant neuf ans & quelques mois. Le mérite, & la fin tragique de ce Prince, le firent re-

gretter de l'Empire ; & l'on ne put s'empêcher de déteſter la barbarie de Conſtantin , qui ſous le prétexte de prévenir des malheurs qu'on pouvoit enviſager comme imaginaires, ſe livroit à des aſſaſſinats qui ont flétri ſa mémoire.

Les Médailles de Licinius le jeune ſont,

RRR, en or,	150 l.
O, en argent pur.	
C, en P. B.	

VALÉRIUS VALENS.

L. VALERIUS VALENS AUGUSTUS.

VALENS étoit un Officier de l'armée de l'Empereur Licinius : on ignore ſes aventures & de quelle façon il paſſa ſa jeuneſſe ; on ſait ſeulement qu'il ſortoit d'une famille ſi obſcure, que Conſtantin ne lui donnoit que le nom de valet. Cet homme

avoit gagné la confiance de Licinius, au point qu'après la perte de la bataille de Cibales, il lui donna, dans la Dace, le titre de César, au mois de Novembre de l'an trois cent quatorze. Constantin étoit alors occupé à poursuivre Licinius ; & l'ayant atteint dans la Thrace, il lui livra un nouveau combat dans la plaine de Mardie. Cette bataille termina enfin les querelles de ces deux Princes. Licinius la perdit encore, & cette nouvelle perte affoiblit tellement ses forces, qu'il se détermina à demander la paix à Constantin. Ce Prince la lui accorda, à condition qu'il priveroit Valens, qu'il ne pouvoit souffrir au rang des Césars, de la dignité dont il l'avoit revêtu. Licinius fut obligé de subir la loi qu'on lui imposoit ; & après avoir dépouillé Valens de sa qualité de César, il le fit rentrer dans l'état d'où il l'avoit tiré quelques semaines auparavant. Cet Empereur changea dans la suite de sentiment pour son favori ; car le jeune Victor assure que Valens lui devint tellement odieux qu'il le tua de sa propre main.

Les Médailles de Valens ne ſont connues que dans Goltzius, où l'on voit qu'il porte le nom d'Auguſte.

MARTINIEN.

M. MARTINIANUS AUGUSTUS.

MARTINIEN étoit Maître des Officiers du Palais de Licinius ; & indépendamment de cette charge, il ſervoit dans les armées. Licinius ſe trouvant, après ſa défaite à Andrinople, aſſiégé par Conſtantin dans la Ville de Bizance, prit le parti de s'aſſocier un Collégue, & donna à Martinien le nom d'Auguſte, dans le mois de Juillet trois cent vingt-trois. Licinius en ſortant de Bizance l'envoya à Lampſaque avec des troupes, pour empêcher que celles qui venoient renforcer l'armée de Conſtantin ne puſſent joindre ce Prince. L'ayant enſuite rappellé auprès de lui, ces deux Auguſtes, dont les ſoldats réunis compo-

ſoient une armée de cent trente mille hommes, réſolurent de livrer bataille à Conſtantin. Cette bataille, qui décida abſolument de leur ſort, ſe donna le dix-huit Septembre trois cent vingt-trois, auprès de Calcédoine. L'armée de Licinius fut entiérement défaite, & ce Prince fut transféré à Theſſalonique, & livré à la mort peu de temps après. Martinien qui avoit joui pendant deux mois du titre d'Empereur, fut abandonné à la fureur des ſoldats de Conſtantin, qui le mirent en piéces; ou ſelon d'autres, il fut tué dans la Cappadoce, où il avoit été relégué, dans le même-temps que l'on fit mourir Licinius. Martinien eſt repréſenté ſur ſes Médailles, âgé d'environ cinquante ans, avec une phyſionomie pleine de douceur & de gravité.

Ses Médailles ſont,

O, en or.

On ne connoît en argent que celle que Strada a rapportée, & qui paroît être fauſſe.

RRR, en P. B. 60 l.

CONSTANTIN I.

FEAVIUS VALERIUS CONSTANTINUS
MAXIMUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN naquit à Naïſſe en Dardanie, le vingt-ſept Février de l'an deux cent ſoixante-quatorze : il étoit fils de Conſtance Chlore & d'Hélene, premiere femme de ce Prince. Il fut inſtruit dans les Lettres & les armes, & y fit des progrès rapides. La nature l'avoit doué des plus grands avantages, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit. Sa taille étoit haute & bien priſe, & l'on voyoit dans ſa phyſionomie un air de douceur & de majeſté, qui lui attiroit le reſpect de tout le monde. Ce Prince étoit libéral & magnifique; il avoit le cœur grand, le génie élevé & les ſentiments auſſi nobles que les idées. La fortune ſecondant toujours ſa prudence & ſon habileté, il devint dans la politique & dans la guerre, le premier homme de ſon ſiécle. Les talents de Conſtantin, &

les vertus qui brilloient en lui, étoient à la vérité balancées par de grands vices. Dévoré d'ambition, il vouloit à quelque prix que ce fût, régner seul; & il ne fut content que lorsqu'il eut fait périr ses Collégues. Il s'abandonnoit aisément à la colere & à la cruauté. Le supplice de deux Rois prisonniers qu'il fit manger aux bêtes féroces dans un spectacle public, la mort des deux Licinius à qu'il il manqua de foi, celle de Crispe son fils aîné, qui lui avoit gagné des batailles, & qu'il fit périr injustement, & d'autres actions barbares de cette nature, sont des taches qui feront toujours tort à sa réputation.

Ce Prince, âgé de dix huit ans lorsque son pere fut nommé Empereur, resta auprès de Dioclétien qui le forma aux affaires. Celui-ci ayant abdiqué l'Empire, Constantin fut retenu malgré lui à la Cour de Galere, comme un otage de la fidélité de Constance. Galere qui haïssoit le pere, auroit infailliblement fait périr le fils, s'il n'eut redouté l'attachement des légions pour ce Prince. Constantin qui connoissoit les mauvaises intentions de Galere, s'échappa de sa Cour, & alla

en Angletere joindre ſon pere à qui il succéda, le vingt-cinq Juillet trois cent ſix Il épouſa la Princeſſe Fauſte, fille de Maximien Hercule, qui, en faveur de ce mariage, lui donna le titre d'Auguſte que Galere lui avoit réfuſé. Cette alliance de Maximien & de Conſtantin, n'empêcha pas ce dernier Prince de tremper ſes mains dans le ſang de ſon beau-pere, pour avoir conſpiré contre lui. Galere étant décédé l'an trois cent onze, Conſtantin qui ſe voyoit encore trois Collégues ſur les bras, conçut le deſſein de devenir ſeul maître de l'Empire. Il vainquit Maxence, à la fin d'Octobre de l'année ſuivante; & ayant fait ſon entrée dans Rome, il y caſſa les Prétoriens & mit fin aux Jeux Séculaires. Ce Prince reçut alors le titre de premier Auguſte, qui lui fut déféré par le Sénat. Ce fut dans le même temps qu'il fit abſolument ceſſer la perſécution contre la Religion Chrétienne, qu'il avoit embraſſée. Cette ſainte Religion ſoutenue par Conſtantin, acquit alors un nouvel éclat; & à l'abri de l'autorité ſouveraine, elle s'établit dans la forme & les privileges qu'elle a toujours conſervés depuis cette heureuſe époque.

Licinius, devenu l'année ſuivante le vainqueur de Maximin Daza, donna ſujet dans la ſuite à Conſtantin de lui déclarer la guerre. Conſtantin détruiſit ſon armée dans une derniere bataille qu'il lui livra en trois cent vingt-trois, & le fit conduire après ſa défaite à Theſſalonique, où il le fit mourir. Il reſta par la mort de ce dernier Collégue, poſſeſſeur de l'Empire, & acheva ſon regne dans toutes les vertus d'un grand Prince.

Ce Monarque abandonna Rome en trois cent vingt-neuf, & transféra le Trône des Céſars dans la Ville de Bizance, qu'il nomma Conſtantinople. Il établit un Sénat dans cette nouvelle Capitale, il la décora de tout ce que Rome avoit de plus précieux, & en fit la dédicace le onze Mai trois cent trente. Ayant réglé le partage de ſes Etats entre ſes fils & ſes neveux, il tomba dans une maladie de langueur qui le conduiſit au tombeau. Il ſe fit tranſporter au Château d'Aquiron, maiſon de Plaiſance près de Nicomédie, où après avoir reçu le baptême, & édifié ſa Cour par les ſentiments de la plus ſublime piété, il ex-

pira ſur le midi, le jour de la Pentecôte, vingt deux Mai de l'an trois cent trente-ſept, à l'âge de ſoixante trois ans, deux mois & vingt-cinq jours. Ce Prince avoit régné trente ans, neuf mois & vingt-ſept jours. Il fut extrêmement regretté de tous les ordres de l'Empire, ſur-tout des militaires qui l'aimoient infiniment; & tous ſes ſujets le pleurerent comme un des grands hommes qui ont fait le plus d'honneur au Trône des Céſars. Son corps mis dans un cercœuil d'or, fut dépoſé dans l'Egliſe des Apôtres à Conſtantinople, & le Sénat de Rome le plaça au rang des Dieux.

Il avoit eu de MINERVINA, ſa premiere femme, le Prince Criſpe. Il eut de l'Impératrice FAUSTE, Conſtantin le jeune, Conſtance & Conſtant, qui régnerent après lui; Fauſte lui donna auſſi deux Princeſſes, qui furent, Conſtantine, femme d'Hannibalien, & enſuite de Conſtantius Gallus, & Hélene, femme de Julien ſecond.

Les Médailles de Constantin I, sont ;

R, en or, 30 l.
Il y a des revers qui valent jusqu'à 60 & 80 l.

RRR, en Médaillons d'or, 120 l.

R, en Médailles d'argent, 6 l.
Il y a des revers très rares, entr'autres ceux où sont les têtes de Crispe & de Constantin le jeune.

RRR, en Médaillons d'argent, 60 l.

RR, en Médaillons de bronze. On place à la suite des Médaillons de ce Prince, ceux qui représentent les têtes de Constantinople & de la Déesse Rome : il y en a plusieurs revers, & ils valent les uns & les autres 20 l. piéce.

C, en M. B. & RRR, avec la qualité de *fils d'Auguste* du côté de la tête, & au revers *Genio filii Augustorum.*

C, en P. B. Feu M. Génébrier en avoit formé une collection de douze cent.

FAUSTE.

FLAVIA MAXIMA FAUSTA AUGUSTA.

L'IMPÉRATRICE FAUSTE, fille de Maximien Hercule & d'Eutropie, étoit sœur de Maxence. Elle naquit à Rome & y fut élevée dans toute la décence de sa condition. Son pere ayant repris la pourpre avec le titre d'Auguste, l'an trois cent six, la conduisit l'année suivante dans les Gaules où régnoit Constantin, & la donna en mariage à cet Empereur. Les qualités que cette Princesse fit paroître dans les premieres années de son regne la firent considérer comme un modele accompli. Admiratrice de la gloire de son mari, elle engageoit ce Prince à soulager ses peuples & à leur faire des libéralités. Fauste engagée par Maximien son pere, à trahir Constantin, lui promit tout ce qu'il voulut; mais pleine de tendresse pour son mari, elle lui découvrit les noirs desseins de son pere, qui, par ce moyen fut arrê-

té, comme on l'a vu, & mis à mort. L'attachement de Faufte à fes devoirs, & le foin qu'elle prenoit de l'éducation de fes enfants, faifoient le bonheur de fa vie. Cette Impératrice chériffoit d'autant plus la vertu, qu'elle avoit embraffé le Chriftianifme.

Mais par une fatalité qu'on auroit de la peine à concevoir, fi la foibleffe de l'humanité n'en fourniffoit pas des exemples, elle changea tout-à-fait de caractere. L'amour de la volupté s'étant gliffé dans fon ame, elle paffa de la vertu au crime, & devint la femme la plus débauchée de fon temps. Ses impudicités n'eurent plus de bornes, & pourvu qu'elle contentât fes ardeurs, elle ne rougiffoit point de fe proftituer aux hommes les plus méprifables. Pour mettre le comble à fes crimes, elle devint paffionnément éprife de Crifpe, fon beau-fils, & lui propofa de confentir à fes defirs. Ce jeune Prince ayant reçu avec horreur la propofition qu'elle lui fit, cette femme, humiliée & irritée de ce refus, changea fon amour en fureur, & accufa ce Prince de l'avoir voulu violer. Conftantin, emporté par la violence de la colere qui le dominoit

toujours dans ses premiers mouvements, condamna son fils à la mort, sans examiner s'il étoit coupable ou s'il ne l'étoit pas, & lui fit trancher la tête. Confus de l'action barbare qu'il venoit ds commettre, & des reproches que sa mere lui en faisoit, Constantin fit rechercher la conduite de Fauste; & ce Prince, ayant bientôt appris la vie infâme qu'elle avoit menée, il la fit mettre dans un bain chaud, où elle fut étouffée quelques mois après la mort de Crispe, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge. Elle étoit mere de trois fils & de deux filles, dont il est fait mention à l'article précédent.

Ses Médailles sont,

RRRR, en or, 500 l.

On a de cette Princesse le fameux Médaillon d'or, trouvé dans l'Escaut: il est décrit dans le P. Banduri, je l'ai vu, & il a passé chez le Roi d'Espagne, avec le Cabinet de M. l'Abbé de Rothelin.

RRR, en argent, 50 l.

RRR, en Médaillons de bronze, 72 l.

O, en M. B.

C, en P. B.

CRISPE.

CRISPE.

FLAVIUS JULIUS CRISPUS CÆSAR.

CRISPE né dans l'Orient, vers l'an trois cent, étoit fils de Conſtantin & de Minervine. Il eut pour Précepteur le célébre Lactance, qui l'éleva dans la piété, lui forma les mœurs, & le rendit en tout point un Prince modéré & très ſage. Les Auteurs contemporains l'ont comparé à Conſtantin. Il avoit comme ſon pere la figure noble, l'eſprit élevé, beaucoup de zele pour la Religion Chrétienne. On admiroit la pureté de ſes mœurs, la douceur de ſon caractere, ſa bonté, ſon courage ſur-tout, & ſes talents dans l'art militaire: Créé Céſar en même temps que Conſtantin le fils & Licinius le jeune, par Conſtantin & Licinius, dans la Ville de Sardique, le premier Mars trois cent dix-ſept, il fut nommé Conſul l'année ſuivante. Ce Prince exerça la même charge en trois cent vingt & un & en trois cent

vingt-quatre. Comme il brûloit du desir de se faire une réputation dans les armes, il obtint de Constantin, d'aller faire la guerre dans les Gaules: il en chassa les François & les Allemands, qu'il défit en différents combats, & auxquels il accorda la paix l'an trois cent vingt. Il ne se rendit pas moins redoutable dans la guerre civile entre Constantin & Licinius. Après la bataille d'Andrinople, il combattit & vainquit la flotte de Licinius, au détroit de Gallipoli, où l'Amiral Amand perdit cent trente Vaisseaux & cinq mille soldats.

Ce Héros, ayant ainsi commencé à se signaler par des prémices heureuses, avoit fait concevoir de lui les plus belles espérances; & la renommée se plaisoit à publier les exploits qui annonçoient la gloire future de l'Empire. Mais ce Prince, dans la fleur de sa jeunesse, termina ses jours par une mort prématurée, aussi ignominieuse qu'injuste. Fauste, sa belle-mere, étant devenue amoureuse de lui, lui fit connoître sa passion, & le sollicita d'y répondre. Le Prince en frémit, & ne lui répondit que pour lui faire sentir l'énormité de son crime. Fauste au déses-

poir d'avoir découvert ſes ſentiments ſans ſuccès, l'accuſa auprès de Conſtantin d'avoir voulu employer la violence pour lui ravir l'honneur, & d'être d'ailleurs ſur le point de ſe révolter. Cet Empereur ajouta malheureuſement foi aux calomnies de ſa femme; & ayant fait arrêter Criſpe, il envoya, ſans autre examen, un ordre de le faire mourir. Quelques Ecrivains ont avancé que cet Empereur l'avoit fait empoiſonner; mais le ſentiment général eſt qu'il le fit décapiter dans la Ville de Pole, en Juillet trois cent vingt-ſix. Il fut enterré dans le lieu de ſon ſupplice, après avoir porté le nom de Céſar pendant neuf années. Ce Prince aimable & vertueux, trouva ainſi ſur un échafaud, la fin d'une vie deſtinée à remplir le premier des Trônes. Conſtantin ayant reconnu ſon innocence, & vengé ſa mort, lui fit ériger une Statue d'argent doré.

Il avoit eu de ſa femme nommée HÉLENE, un enfant qui naquit l'an trois cent vingt-deux.

Les Médailles de Criſpe ſont,

RRR, en or, 120 l.

O, en argent pur.
RR, en Médaillons de B. 24 l.
O, en M. B.
C, en P. B.

HÉLENE.

HELENA NOBILISSIMA FEMINA.

LA PRINCESSE HÉLENE dont il s'agit dans cet article, a été reconnue par la plupart des Antiquaires, pour la femme de Crispe. Ce sentiment est fondé sur la différence de son visage d'avec celui de la mere de Constantin, aussi-bien que sur une loi de cet Empereur, publiée à la fin de l'année trois cent vingt-deux, & rapportée dans le Code Théodosien, par laquelle ce Prince accorde quelques graces à ses peuples en faveur de l'enfant dont Hélene, femme de Crispe, venoit d'accoucher. Comme les Auteurs ont gardé un profond silence sur cette femme de l'un des Césars, on ignore tout ce qui la concerne. Sa naissance devoit cependant être illustre, puis-

qu'elle étoit la bru de Conſtantin, & qu'elle avoit épouſé l'héritier préſomtif de l'Empire. Ses Médailles la repréſentent âgée d'environ vingt ans, avec une phyſionomie pleine de douceur. On y voit à la ſuite de ſon nom ces deux lettres initiales N. F. que l'on a interptétées par *Nobiliſſima Femina*, titre qu'on lui donna, ou parce qu'elle étoit la femme du premier des trois Céſars qu'il y avoit alors, ou à cauſe de la nobleſſe de ſon origine.

Ses Médailles ſont,

O, en or & en argent.

RRR, en P. B. on n'en trouve que de cette forme, 12 l.



FAUSTE.

FAUSTA NOBILISSIMA FEMINA.

ON IGNORE de qui étoit fille la seconde Princesse nommée FAUSTE, dont nous avons des Médailles, & quel Prince elle avoit épousé. On la place ordinairement, dans les Cabinets, à la suite d'Hélene, femme de Crispe, & cela parce qu'elles ont l'une & l'autre, sur leurs Médailles, la qualité de femme très noble. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Princesse n'est pas la même que l'Impératrice Fauste, seconde femme de Constantin, dont la tête & les traits sont tout-à-fait différents, & qui d'ailleurs porte sur toutes ses Médailles le titre d'Auguste. L'Histoire dit bien que Constance, deuxieme fils de Constantin, avoit été marié en premieres noces, à la fille de Jules Constance, son oncle; mais elle ne nomme point cette Princesse. Quoique l'Histoire ne nous ait point transmis le nom de la premiere

femme de Conſtance, le P. Banduri n'a pas laiſſé de ſuppoſer que c'étoit la Princeſſe Fauſte, dont nous parlons; & il en a fait la premiere femme de cet Empereur. Il auroit pu la donner également pour l'une des deux femmes de Conſtantin le jeune, dont les noms ſont demeurés inconnus. Il eſt donc abſolument incertain à quel Prince avoit été mariée la jeune Fauſte; & l'on ne ſait ſi elle le fut du vivant ou après la mort de Conſtantin; mais il y a apparence que pour ce qui regarde ſa naiſſance, elle étoit ſortie d'une branche de la famille de cet Empereur.

Ses Médailles ſont,

O, en or & argent.

RR, en P. B. qui ſont les ſeules que l'on trouve, 9 l.



DELMATIUS.

FLAVIUS JULIUS DELMATIUS CÆSAR.

DELMATIUS étoit fils de Delmatius le Cenſeur, le premier des fils de Conſtance Chlore & de Théodora, & neveu de Conſtantin. Le temps de ſa naiſſance & le nom de ſa mere ne ſont pas connus. Il vint au monde à Toulouſe, ou à Narbonne, & fut élevé dans cette derniere Ville par l'Orateur Exupere, qui trouvant dans ce Prince un excellent naturel, le rendit habile dans les plus belles connoiſſances qu'un homme de ſon rang pouvoit poſſéder. Il lui forma en même temps le cœur & l'eſprit, & il parut en ſortant de ſes mains d'autant plus parfait, qu'il avoit les plus belles inclinations de Conſtantin, comme il en avoit les traits & la figure. On croit que ce fut lui (& non pas ſon pere), qui mit fin à la révolte de l'Iſle de Cypre dont un nommé Colocere s'étoit emparé. S'étant dans la ſuite rendu maître de ce

tyran, il l'envoya à Tarse, où il le fit périr au milieu des flammes.

Delmatius, de retour à la Cour de Constantin, fut nommé au Consulat, l'an trois cent trente-trois, & déclaré César le dix-huit ou vingt-quatre Septembre trois cent trente-cinq ; & il se vit ainsi placé au rang des trois fils de Constantin qui avoient le même titre. Cet Empereur non content de lui avoir procuré cette qualité, lui donna dans le partage qu'il fit de l'Empire, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe, pour y commander, & les posséder en propriété aprés sa mort : mais le sort en décida autrement, & ce Prince ne résida pas long-temps dans la Souveraineté que Constantin lui avoit formée ; car cet Empereur étant décédé en Mai trois cent trente-sept, les armées résolurent de ne reconnoître pour Empereurs que ses trois fils ; & le Sénat de Rome, ayant approuvé cette résolution, nomma Augustes les seuls fils de Constantin. Ainsi, Jules Constance & Constantin Hanniballien, freres de Constantin, Delmatius, dont nous parlons, & Hannibalien le jeune, son frere, ainsi que cinq autres neveux de Constantin, fu-

rent en conféquence mis à mort par les foldats, qui aſſaſſinerent en même temps plufieurs grands Officiers de l'Empire dont on craignoit les cabales. Delmatius avoit porté le nom de Céfar, & régné dans les Provinces qui lui avoient été aſſignées, pendant deux ans & quelques mois. On prétend que ce fut Conftance qui follicita lui-même les foldats à lui ôter la vie, à la fin de l'année trois cent trente-fept. On ignore fi ce Prince avoit été marié.

Ses Médailles font,

RRRR, en or, . 200 l.
Cette piéce eft au Cabinet du Roi.

O, en argent. Du moins on ne croit pas qu'il y en ait, quoique le P. Banduri en rapporte.

R, en P. B. 6 l.



HANNIBALLIEN.

FLAVIUS CLAUDIUS HANNIBALLIANUS
REX.

HANNIBALLIEN étoit frere du jeune Delmatius dont on vient de parler. Il naquit à Toulouse, & fut élevé à Narbonne avec son frere. Après que son Précepteur Exupere, l'eut instruit dans les Lettres, Constantin, qui l'aimoit beaucoup, eut soin de lui faire apprendre tout ce qui concernoit l'art de la guerre : cet Empereur lui donna le titre de Nobilissime ; & lui ayant fait épouser, en trois cent trente-cinq, Constantine, sa fille aînée, il le déclara Roi du Pont, & ajouta à ce Royaume les Provinces de la Cappadoce & de l'Arménie. On prétend qu'à l'imitation des Monarques de la Perse, il porta le titre fastueux de Roi des Rois ; mais c'est ce qu'on ne voit pas sur ses Médailles. On dit aussi qu'il ne parroissoit en public que vêtu d'un habillement d'écarlate bro-

dé en or, tel que Jules Conſtance ſon oncle le portoit.

Ce jeune Prince régna dans les Etats que Conſtantin lui avoit donnés, juſqu'au commencement de l'an trois cent trente-huit, qu'il fut poignardé à-peu-près dans le même temps que ſon frere, par les ſoldats qui ne vouloient d'autres Auguſtes que les fils de Conſtantin, & qui furent d'ailleurs excités à commettre ces meurtres par Conſtance, couſin d'Hanniballien. Ce Roi périt à la fleur de ſa jeuneſſe dans une Ville de la Bythinie, où étoit la ſépulture du célébre Hannibal, & où il y a apparence qu'il fut enterré.

Il eſt incertain s'il eut des enfants de CONSTANTINE, qui ſe remaria quelques années après au Céſar Gallus, ſon couſin.

Les Médailles d'Hanniballien ſont,

RRRR, en or, 1000 l.
Feu M. de Beauvau m'a aſſuré l'avoir vue dans un Cabinet de Souverain d'Allemagne.

O, en argent.

RRR, en P. B. 50 l.

CONSTANTIN LE JEUNE, II DU NOM.

FLAVIUS CLAUDIUS CONSTANTINUS JUNIOR CÆSAR, ET POSTEA AUGUSTUS.

CONSTANTIN le jeune naquit à Arles, le quatorze Mai, ou ſelon quelques Auteurs, le ſept Août de l'an trois cent ſeize. Fils aîné de Conſtantin & de Fauſte, il fut nommé Céſar par ſon pere & par Licinius qui ſe trouverent à Sardique, le premier Mars trois cent dix-ſept, & qui lui donnerent pour Collégues, le Prince Criſpe & Licinius le fils. Conſtantin le déclara quatre fois Conſul pendant ſa jeuneſſe, & l'envoya, à l'âge de ſeize ans, faire la guerre aux Gots qui étoient entrés dans la Méſie & la Thrace. Ce Prince, d'une prudence & d'une capacité au-deſſus de ſon âge, livra bataille à ces barbares commandés par Alaric leur Roi, les défit le vingt Avril trois cent trente-deux, & leur tua pendant l'action, ou en les pourſuivant, près

de cent mille hommes. Alaric, forcé à demander la paix, livra aux Romains, son fils en ôtage, & se désista d'un tribut qu'ils payoient à sa nation. Ce Prince s'engagea en outre d'entretenir un corps de quarante mille Gots au service de l'Empire.

L'Empereur Constantin ayant jugé à propos, en trois cent trente-cinq, de faire avant sa mort le partage de ses Etats, assigna à Constantin son fils, les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre, qui avoient été possédées autrefois par Constance Chlore. Ce jeune Prince, après le décès de son pere, fut reconnu Auguste, ainsi que Constance & Constant, ses freres, tant par le Sénat de Rome que par les armées; & il prit le nom d'Empereur le neuf Septembre trois cent trente-sept. La mort de Delmatius & d'Hanniballien occasionna un nouveau partage entre Constantin & ses freres. On croit qu'ils se virent à cet effet en premier lieu à Constantinople, & que l'on donna à Constantin, pour augmenter ses Etats, la Thrace & la Ville de Constantinople dont il demeura le maître, jusqu'au temps d'un autre partage que ces Princes firent à Sirmich, capitale de la Pan-

nonie, à la fin de Juillet trois cent trente-huit. Alors Conſtantin accepta l'Afrique au-lieu de la Thrace & de la Ville Impériale, qu'il remit à ſes freres. Ce Prince étant de retour dans les Gaules, ſe trouva mécontent du traité qu'il avoit fait avec Conſtant, qui régnoit en Italie, & qui refuſoit de le mettre en poſſeſſion de l'Afrique. Il réſolut donc d'attaquer l'Italie, pendant que Conſtant étoit occupé dans la Dace; & s'étant mis à la tête d'une armée, il s'avança juſqu'à la Ville d'Aquilée; mais comme il agiſſoit ſans précaution, & en homme qui croyoit marcher à une victoire aſſurée, les troupes que Conſtant avoit envoyées pour lui diſputer le terrein, l'attirerent dans une embuſcade, où elles taillerent ſon armée en piéces. Conſtantin bleſſé de pluſieurs coups mortels, tomba de ſon cheval, & fut achevé ſur la place. On jetta ſon corps dans la riviere d'Alſe (aujourd'hui Anſa): il en fut retiré, & porté à Conſtantinople, où on lui érigea un Mauſolée à côté de celui de ſon pere. Sa piété, la douceur de ſon caractere, & ſon amour pour ſes ſujets le firent extrê-

ment regretter. Il mourut à la fin de Mars trois cent quarante, âgé de vingt-quatre ans, après avoir régné environ trois années. On ignore s'il laissa des enfants des deux femmes qu'il avoit épousées, & dont les noms ne sont point connus.

Les Médailles de cet Empereur sont,

RRR, en or, avec le titre de Junior, 80 l.
Il y en a qui valent 100 l.

Il y a au Cabinet du Roi un grand & un petit Médaillon en or de Constantin le jeune.

O, à ce que l'on croit, en argent pur, excepté en Médaillons qui sont RRR, 60 l.

RR, en potin ou billon, 12 l.

RR, en Médaillons de B. 24 l.
Il y en a qui valent le double par la rareté des revers.

O, en M. B.

C, en P. B.

Il y a une Médaille d'argent pur, où l'on trouve une tête jeune, couronnée du Diadême sans Légende. Quelques Antiquaires l'attribuent à ce Prince,

parce qu'au revers on lit celle de CONSTANTINUS CÆSAR, & qu'on voit dans le champ, trois palmes avec une étoile ſur celle du milieu, ainſi que dans les Médailles de ſes freres.

CONSTANT.

FLAVIUS JULIUS CONSTANS CÆSAR, POSTEA AUGUSTUS.

CONSTANT troiſieme fils de Conſtantin & de Fauſte, naquit l'an trois cent vingt, & fut proclamé Céſar le vingt-cinq Décembre trois cent trente-trois. Dans la diſtribution que ſon pere fit de l'Empire, Conſtant eut pour ſa part, l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique, dont il demeura Souverain par la mort de cet Empereur arrivée en Mai trois cent trente-ſept. Il fut reconnu Empereur dans Rome & par les armées; il ſe prêta au changement que Conſtantin le jeune & Conſtance lui propoſerent de faire, dans le partage des Provinces, lorſqu'ils ſe trouverent raſſemblés, d'abord à Conſtantinople,

& ensuite à Sirmich. Constant doit être regardé comme un Empereur à qui les Chrétiens ont eu de grandes obligations : il les protégea contre les efforts des Ariens & des Donatistes, & il paroissoit joindre à ce zele pour la pureté de la Foi, un amour sincere pour Jésus-Christ. Voilà le témoignage que plusieurs Peres de l'Eglise ont rendu de lui; mais les autres Ecrivains l'ont réprésenté comme un homme d'un naturel violent & cruel, abandonné à des voluptés horribles, extrêmement avare, & qui donnoit sa confiance à des Ministres dont l'orgueuil & les exactions rendirent son gouvernement odieux aux peuples, & insupportable aux soldats. On ne peut cependant lui refuser le titre de Prince guerrier; il eut assez de courage & d'activité pour conserver ses Etats avec autant de gloire qu'aucun de ses Prédécesseurs.

Après la mort de Constantin son frere, en trois cent quarante, ce Prince devint maître de l'Occident, comme Constance l'étoit de l'Orient. L'année suivante il fit la guerre aux François qui avoient passé le Rhin, pour venir ravager les Gaules : il les combattit avec vigueur; & ayant fait al-

liance avec eux, il les obligea de le laiſſer en paix, & de retourner dans leur pays. Il paſſa enſuite en Angleterre, où il pacifia les troubles qui s'étoient élevés dans cette Iſle, & y établit des Loix, qui, en faiſant honneur à ſon jugement & à ſa politique, firent reſpecter le nom Romain. Après ſon retour dans les Gaules, la ſuite de ſon regne paroiſſoit devoir être toujours tranquille; mais comme il étoit continuellement occupé à la chaſſe qu'il aimoit paſſionnément, & qu'il vivoit d'ailleurs dans une trop grande ſécurité, il donna occaſion à Marcellin, Intendant des Finances, & à Chreſte, un de ſes Officiers, de tramer une conſpiration contre ſa vie. Ces deux ſcélérats jeterent les yeux ſur Magnence, pour en faire un Empereur; & le dix-huit Janvier trois cent cinquante, pendant la nuit, ils le revêtirent de la pourpre, à la ſuite d'un repas, dans la Ville d'Autun, où la Cour étoit alors. Magnence, après avoir été ſalué Auguſte par les conjurés, envoya un François, nommé Gaiſon, avec des ſoldats pour ôter la vie à Conſtant; mais ce Prince qui avoit été averti de ce qui venoit de ſe paſſer, étoit monté

à cheval pour ſe ſauver en Eſpagne. Gaiſon & ſa troupe le ſuivirent, & l'atteignirent à Elne, dans les Pyrénées, où ayant été arraché d'une Egliſe dans laquelle il s'étoit réfugié, il fut poignardé à l'âge de trente ans, le vingt-ſept Février trois cent cinquante, après avoir régné depuis la mort de ſon pere douze ans neuf mois & cinq jours.

Ce Prince avoit épouſé OLIMPIADE, fille d'Ablave, Préfet du Prétoire ſous le regne de Conſtantin, qu'il laiſſa vierge à cauſe de ſa grande jeuneſſe : elle ſe remaria à Arſace, Roi d'Arménie.

Les Médailles de Conſtant ſont,

C, en or. 15 l.

Il y a des revers qui valent juſqu'à 40 & 50 l.

J'ai procuré au Cabinet du Roi une Médaille d'or de ce Prince, qui a pour Légende au revers : VICTOR OMNIUM GENTIUM, avec des captifs aux pieds de l'Empereur.

RRR, en Médaillons d'or : il y en a ſix au Cabinet du Roi : deux de ces Médaillons ſont plus grands que le volume ordinaire.

C, en argent : il y a des revers qui valent 12 à 15 l.

RR, en Médaillons d'argent : il y en a plus d'une douzaine au Cabinet du Roi.

R, en Médaillons de bronze, 12 l.

C, en M. & P. B.

SATURNIN.

SATURNINUS AUGUSTUS.

J'AI déja parlé de deux Tyrans qui ont porté le nom de SATURNIN, l'un nommé *Publius Sempronius*, qui prit la qualité d'Auguste en Orient sous le regne de Gallien ; l'autre appellé *Sextus Julius*, qui fut reconnu Empereur en Egypte, du temps de Probus. Comme les Historiens en ont fait mention, il a été aisé de donner quelques traits de leur histoire. Il est ici question d'un troisieme Tyran du même nom, dont personne n'a parlé, & de qui les Médailles ont été fabriquées pendant le regne des enfants de

Conſtantin. Il paroît donc qu'il s'étoit révolté ſous Conſtant, à la ſuite duquel on place ſes Médailles, ou peut-être après la mort de ce Prince, ſous Conſtance ou Julien. Ce Tyran fut ſans doute reconnu Empereur dans quelque Province éloignée, par les ennemis de Conſtantin le jeune ou de Conſtant, lorſque les Provinces de l'Occident ſe troublerent à la fin de l'an trois cent trente-neuf. On ſait qu'alors le premier de ces deux Princes, étant entré en guerre avec ſon frere, au ſujet du partage de l'Empire, dans lequel il croyoit avoir été léſé, paſſa en Italie pour en faire la conquête. Il n'eſt guere poſſible de rien avancer de plus aſſuré ſur le compte de ce Saturnin. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il porte ſur ſes Médailles les titres d'Empereur & d'Auguſte. Son regne aura été ſi paſſager, que les Ecrivains ont oublié d'en faire mention.

Ses Médailles ſont,

O, en or & en argent.

RRRR, en P. B. qui eſt le ſeul module où on trouve ce Tyran, 100 l.

CONSTANCE II.

FLAVIUS JULIUS VALERIUS CONSTANTINUS CÆSAR POSTEA AUGUSTUS.

CONSTANCE II vint au monde le 7 ou le 13 Août de l'an trois cent dix-ſept, dans la Ville de Sirmich, capitale de la Pannonie. Il naquit de l'Empereur Conſtantin & de Fauſte, dont il étoit le deuxieme fils. Il fut déclaré Céſar le huit Novembre trois cent vingt-trois, & Conſul en trois cent vingt-ſix. Son pere lui donna, à l'âge de quinze ans, le Gouvernement des Gaules, & lui aſſura dans le partage qu'il fit de ſes Etats, en trois cent trente-cinq, l'Aſie, la Syrie & l'Egypte. Cet Empereur étant décédé deux ans après, Conſtance fut reconnu Auguſte, en même temps que ſes freres, & dans l'arrangement qui fut fait, il garda l'Orient pour lui. Ce Prince qui étoit d'une taille médiocre, avoit beaucoup plus de défauts que de bon-

nes qualités. Timide, ſoupçonneux, inconſtant, & jaloux du mérite d'autrui, il devint le jouet des Ariens, qui l'engagerent dans leur ſecte; & des Eunuques de ſon Palais, qui ſe rendirent maîtres de ſes volontés, ainſi que du ſort de ſes ſujets. Quoiqu'il ne manquât pas d'étude, il négligea les Sciences, & les laiſſa tomber ſous ſon regne. L'ambition qui le poſſédoit le rendit cruel; & l'on aſſure que ce fut lui, qui, après la mort de Conſtantin, engagea les ſoldats à aſſaſſiner les Princes de ſa Maiſon. Sa vanité lui fit prendre la qualité de ſuprême Seigneur de la Terre, qualité à laquelle il joignit le titre d'Eternel. Au milieu des paſſions qui le dominoient, & qui lui faiſoient quelquefois accabler la vertu, & récompenſer le vice, il conſerva un grand amour pour la chaſteté, & acheva en partie de détruire l'idolâtrie.

A peine ce Prince ſe vit-il ſur le Trône, qu'il ſe trouva engagé dans une guerre contre Sapor II, Roi de Perſe, guerre qui l'occupa la moitié de ſon regne. Il paſſoit les hivers à Antioche, & employoit les étés à ravager la Perſe, & à combattre les troupes Perſannes,

Perſannes, quelquefois avec gloire, & ſouvent avec déshonneur, puiſqu'il ſe donna pluſieurs batailles, entr'autres celle de Singare où il étoit en perſonne, qui tournerent à ſon déſavantage. Ayant quitté la Perſe pour venir s'oppoſer à Magnence, qui, après avoir fait tuer Conſtant, s'étoit emparé de l'Occident au commencement de l'an trois cent cinquante, il fut obligé pendant quelque temps de ſouffrir pour Collégue Vétranion, qui avoit pris le nom d'Auguſte; mais il le força enſuite de renoncer à l'Empire. Conſtance, en ſortant de terminer cette affaire importante, alla chercher Magnence, & le vainquit à Murſe, en trois cent cinquante & un. Il le battit deux ans après dans le Dauphiné, & le réduiſit à ſe ſauver à Lion, où ce tyran ſe poignarda. Il y avoit alors deux ans que Conſtance avoit donné le titre de Céſar à Gallus, ſon couſin; mais les crimes auxquels ce jeune Prince s'abandonna, le forcerent à le faire périr par la main d'un boureau, au bout d'un regne de quatre ans. Le ſix Novembre trois cent cinquante-cinq, Conſtance décora du titre de Céſar Julien, frere de Gallus, & lui donna en mariage ſa

sœur Hélene, avec le Gouvernement des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre. La paix que Constance avoit procurée à l'Empire, l'engagea de se rendre à Rome, qu'il n'avoit point encore vue. Il voulut y triompher, & y fit son entrée le vingt-huit Avril trois cent cinquante-sept, dans l'appareil des Conquérants, quoiqu'il n'eût point de captifs à sa suite, & qu'il ne fût environné que de ses Courtisans, & d'un détachement de ses troupes. Ce Prince fut étonné de la magnificence de cette Ville : il y fit transporter l'Obélisque que Constantin avoit fait venir d'Héliopole en Egypte, & qui étoit resté à Alexandrie.

Etant retourné dans la Perse pour y continuer la guerre, il reçut la nouvelle que Julien avoit été proclamé Empereur d'Occident. Cet événement le fit revenir sur ses pas, & ayant rassemblé toutes les forces de l'Orient, il se mit en route pour aller combattre son rival; mais l'agitation où il étoit lui ayant causé la fiévre, il s'arrêta à Mopsucréne, petite Ville située au pied du mont Taurus : après avoir reçu le baptême en cette Ville, & déclaré Julien pour son Successeur, il termina sa vie, le trois Novembre de l'an

trois cent ſoixante & un, dans la vingt-cinquieme année de ſon Empire, & la quarante-cinquieme de ſon âge. Julien fit tranſporter ſon corps à Conſtantinople, le reçut à l'entrée de la Ville, au milieu de ſes ſoldats qui étoient ſous les armes, & le fit inhumer dans le tombeau de Conſtantin.

Conſtance n'eut point d'enfants de ſes deux premieres femmes qui furent, la fille de Jules Conſtance, ſon oncle, dont le nom eſt ignoré, & EUSÉBIE qui ſuit. Il épouſa en troiſiemes noces, FAUSTINE, qu'il laiſſa enceinte de Conſtantia, qui fut mariée à l'Empereur Gratien.

Les Médailles de Conſtance II ſont,

C, en or, 13 l.

Il ſe trouve des revers qui valent depuis 18 juſqu'à 30 l.

RR, en Quinaires d'or.

RRR, en Médaillons d'or : il y en a deux dans le Cabinet du Roi, de la forme ordinaire des Médaillons.

On en voit un unique dans le Cabinet de M. d'Ennery : il eſt d'un très grand module, & peſe 376 grains ; il y a d'un côté la tête de Conſtance avec ſa Légende ordinaire, & au revers SALUS

ET SPES REIPUBLICÆ, avec trois figures debout, en habits militaires; elles tiennent de la droite chacune une haste, & s'appuient de la gauche sur un bouclier.

C, en argent: il y a des revers qui valent depuis 10 jusqu'à 20 l.

RR, en Médaillons d'argent: ils valent depuis 20 jusqu'à 50 l. Il y en a plusieurs au Cabinet du Roi.

RR, en Médaillons de bronze, 20 l.

C, en M. & P. B.

EUSÉBIE.

FLAVIA EUSEBIA AUGUSTA.

CONSTANCE second étant devenu veuf en 350, de la fille de Jules Constance, se remaria au commencement de trois cent cinquante-trois à FLAVIE AURÉLIE EUSÉBIE native de Thessalonique, & fille d'un homme Consulaire que les Auteurs n'ont point nommé. Elle fut élevée par une mere d'un grand mérite, avec deux freres appellés Eusébe & Hypace, qui devinrent dans la suite Consuls. Eusébie doit être regardée comme une

des Impératrices, qui ont fait le plus d'honneur au Trône des Romains. Elle étoit d'une grande beauté, & l'on voyoit briller dans sa figure, & dans son caractere une peinture naïve des graces & des vertus. La nature l'avoit douée d'une prudence au-dessus de son sexe. Elle étoit pleine de sentiments nobles, de retenue, de modestie & de pudeur, & elle avoit une connoissance supérieure de l'Histoire & des Belles-Lettres. Son attachement à ses devoirs, son humanité, & la modération qu'elle tâchoit d'inspirer à son mari, charmoient sa Cour, & lui attiroient la vénération de tout le monde.

Ce fut elle qui ayant sauvé la vie à Julien, aprés la mort de son frere Gallus, engagea Constance à le déclarer César, & à lui donner sa sœur Hélene en mariage. Malgré les éloges que les Ecrivains ont prodigués à cette Princesse, on doit pourtant dire qu'elle ne fut pas exempte de défauts; car elle eut la foiblesse d'être jalouse de la fécondité d'Hélene, sa belle-sœur; & l'on assure qu'elle fut assez cruelle pour lui faire donner des breuvages, qui la faisoient avorter aussi-tôt qu'elle devenoit enceinte. Elle fut aussi

ſoupçonnée de favoriſer le parti des Ariens, apparemment pour plaire à ſon époux, qui s'étoit déclaré ouvertement le protecteur de cette Secte. Le deſir de voir la Ville de Rome l'engagea, en trois cent cinquante-ſix, à en faire le voyage, dans le temps que Conſtance étoit occupé dans une guerre contre les Allemands. Le Sénat vint la recevoir en corps, hors de la Ville, & la traita avec une magnificence qu'on n'avoit pas vue depuis long-temps. Euſébie y fut ſenſible, & donna aux Romains des marques de ſa reconnoiſſance. Comme elle étoit toujours affligée de n'avoir point d'enfants, elle eut recours à des empyriques, afin de pouvoir devenir mere; mais elle en fut la victime, & les potions violentes dont elle fit uſage abrégerent ſes jours, & la conduiſirent au tombeau à la fleur de ſon âge, dans le cours de l'année trois cent cinquante-neuf, après avoir été environ ſept ans Impératrice. Elle fut extrêmement regrettée de Conſtance, qui l'aimoit avec ardeur, & de ſes ſujets, dont elle faiſoit l'admiration.

Ses Médailles ne ſont connues que dans le Recœuil de Goltzius.

NÉPOTIEN.

FLAVIUS POPILIUS NEPOTIANUS, vel FLAVIUS NEPOTIANUS CONSTANTINUS AUGUSTUS.

NÉPOTIEN étoit fils d'un Sénateur de même nom, qui avoit été Consul l'an trois cent un, & d'Eutropie, la derniere des filles de Constance Chlore & de Théodora. On ignore s'il avoit fait quelque chose de remarquable avant sa révolte ; mais on croit qu'il fut Consul en trois cent trente-six. Ce Seigneur, voyant que Magnence s'étoit emparé d'une partie de l'Occident, & que l'Illyrie avoit prêté serment à Vétranion, crut qu'il pouvoit, en qualité de neveu de Constantin, prétendre aussi à l'Empire. Pour exécuter son projet, il se mit à la tête d'une troupe de Gladiateurs déterminés ; & d'autres gens perdus de réputation ; & s'étant revêtu de la pourpre auprès de Rome, le trois Juin trois cent cinquante ; il prit le titre d'Auguste que ses soldats lui confir-

merent, & vint ſe préſenter devant la Capitale de l'Occident. Anicet, Préfet du Prétoire de Magnence, commandoit dans la Ville : il en ſortit pour le combattre ; mais le ſort des armes ne lui fut point favorable : car ayant été défait dans le premier choc, il fut obligé de rentrer dans la Ville avec peu de monde, abandonnant le reſte de ſes troupes à la vengeance de Népotien, qui, après les avoir vaincues, ſe rendit maître de Rome, où la haine que l'on avoit pour Magnence, le fit recevoir avec plaiſir.

Ce nouveau Tyran des Romains n'avoit pas un génie porté à ſeconder la fortune, qui ſembloit lui tendre les bras : au-lieu de captiver la bienveillance des habitants, par une conduite affable, & propre à ſe les attacher, il les irrita au contraire par les proſcriptions & les meurtres dont il remplit la Ville. Anicet ayant été tué pendant ce déſordre, ſa mort fut bientôt vengée par Marcellin, Grand-Maître du Palais de Magnence. Marcellin marcha contre Népotien, & lui livra bataille : le tyran fut tué après s'être défendu en homme déſeſpéré. On prétend qu'il fut défait par la trahiſon d'un

Sénateur nommé Héraclite, qui favorisoit le parti de Magnence. Népotien périt au bout de vingt-huit jours d'un regne qu'il avoit passé dans des allarmes continuelles. Sa tête fut mise au bout d'une lance, & portée en triomphe dans les rues de Rome. Pour punir les Romains de leur révolte, Marcellin livra leur Ville au fer de ses soldats, qui mirent à mort la mere de Népotien, & tous ceux qui avoient favorisé son parti.

Les Médailles de ce Tyran sont,

O, en or & en argent.

RRR, en M. & P. B. on le trouve plutôt en moyen bronze qu'en petit, ou plutôt, le module peut être placé dans les deux suites, 100 l.



VÉTRANION.

VETRANIO AUGUSTUS.

VÉTRANION, né dans une famille de la haute Mésie, avoit suivi le parti de armes & y avoit vieilli avec honneur. Il s'étoit fait aimer des soldats, qui le considéroient autant comme leur pere, que comme un bon Officier, qui avoit toujours fait la guerre avec distinction. Cet homme étoit parvenu au grade de Général d'Infanterie, lorsqu'il apprit la révolte de Magnence, & la fin tragique de Constant. L'ambition de régner s'emparant alors de son ame, il gagna les légions qu'il commandoit dans l'Illyrie & la Pannonie, se fit proclamer Empereur à Sirmich, le premier Mars trois cent cinquante, & vint établir sa résidence dans la Ville de Murse. Ce Prince étoit d'un naturel affable & caressant; on remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air & les

vertus; mais il étoit si peu lettré, que parvenu à l'Empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour signer son nom. On assure que ce fut Constantine, veuve d'Hanniballien, qui le revêtit de la pourpre, pour l'opposer à Magnence, dont le dessein étoit d'envahir toutes les Provinces de l'Occident.

A peine ce nouveau Souverain fut-il reconnu Auguste, qu'il envoya des Députés à Constance, pour lui demander du secours contre Magnence, & l'assurer qu'il n'avoit accepté le titre d'Empereur, que pour conserver les Provinces dont on lui avoit confié le gouvernement : qu'il se regarderoit comme trop heureux d'être son Lieutenant, & de servir sa vengeance contre le meurtrier de Constant, son frere. Constance qui étoit trop grand politique pour ne se pas plier à la situation de ses affaires, le reconnut en qualité de son Collégue, ce qui n'empêcha pas Vétranion de faire alliance avec Magnence, dans le temps où Constance étoit déja en marche pour venir soumettre l'Occident. Constance & Vétranion ayant eu une entrevue dans la Dace, se racommoderent,

& unirent leurs troupes en un ſeul corps d'armée : c'étoit ce que Conſtantance ſouhaitoit le plus. Après cette jonction, il engagea Vétranion à monter avec lui ſur un Tribunal où l'on avoit placé deux Trônes, afin de haranguer leurs légions. Conſtance parla le premier, & profitant d'une occaſion auſſi favorable, il réclama la foi que les ſoldats avoient jurée aux ſeuls fils du grand Conſtantin ſon pere, & s'étendit avec tant de force contre la tyrannie de Magnence, & l'uſurpation de Vétranion, qu'il détermina l'armée à le proclamer ſeul Empereur, ſans parler de Vétranion. Célui-ci, contraint de ſe dépouiller de la robe Impériale, la remit à Conſtance, en ſe jetant à ſes genoux. Conſtance aida ce Vieillard reſpectable à deſcendre du Trône; il l'embraſſa, l'appella ſon pere, le fit manger avec lui, & lui aſſigna de grands revenus pour achever ſes jours d'une maniere convenable au rang qu'il avoit eu. Cet événement célebre arrivé à Naïſſe, le vingt-cinq Décembre trois cent cinquante, neuf mois & vingt-cinq jours après l'élection de Vétranion, frappa d'admiration l'armée même de

Conſtance. Vétranion ſe retira à Pruſe, en Bithynie, où il vécut encore ſix années, dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres.

Ses Médailles ſont,

RRRR, en or, 600 l.
Au Cabinet du Roi.
RRRR, en argent, 200 l.
Dans celui de M. d'Ennery.
RRRR, en Médaillons d'argent, 300 l.
Feu M. Duvau en avoit trouvé un : j'ignore où il eſt paſſé.
RR, en M. B. 30 l.
RR, en P. B. 15 l.



MAGNENCE.

FLAVIUS MAGNENTIUS AUGUSTUS.

MAGNENCE étoit originaire de la Germanie. Son pere se nommoit Magnus, & sa mere étoit une charlatane, qui se mêloit de deviner. Il avoit été emmené captif dans les Gaules; & ayant recouvré la liberté, il fut employé par Constantin, ou Constance dans les armées, où il acquit de la réputation. Il étoit extrêmement grand & robuste : il aimoit les Lettres & l'étude, & parloit avec une éloquence pleine de feu, quoiqu'il eût la voix rude & le geste gêné. Cet homme avoit l'esprit noir, le caractere avare, féroce & cruel; & malgré le Christianisme qu'il professoit, il mettoit toute sa confiance dans ces hommes abominables, qui passent pour magiciens & enchanteurs. Son regne fut celui d'un tyran, tel qu'il l'étoit en effet, plutôt que d'un Prince qui avoit de l'humanité. Il commandoit

les Gardes de l'Empereur Conſtant, qui lui avoit donné en outre la qualité de Comte, quand il penſa à détrôner ce Prince, & à ſe faire élire en ſa place. Ce furent Marcellin & Chreſte, Officiers de Conſtant, qui favoriſerent ſa révolte : s'étant aſſociés à d'autres conjurés, après la débauche d'un ſouper, ils lui donnerent le titre d'Empereur, dans la Ville d'Autun, où Conſtant étoit alors, le dix-huit Janvier de l'an trois cent cinquante. Magnence détacha un nommé Gaiſon, pour aller tuer Conſtant; mais ce Prince, qui avoit eu le temps de prendre la fuite vers l'Eſpagne, ne put être arrêté qu'à Elne (aujourd'hui Perpignan), où il fut aſſaſſiné.

La mort de cet Empereur laiſſa ſon meurtrier maître de l'Occident, à l'exception de l'Illyrie, qui avoit nommé Vétranion Auguſte. Afin d'affermir ſon uſurpation, Magnence donna le titre de Céſar à ſes deux freres, Décentius & Déſidérius; & n'ayant pu fléchir, par ſes Ambaſſadeurs, la colere de Conſtance, à qui il avoit fait propoſer un accommodement, il alla au-devant de lui pour le combattre. Ces deux rivaux du même Empire, l'un

Souverain légitime, l'autre uſurpateur déteſté, pour avoir trempé ſes mains dans le ſang de ſon Prince, ſe rencontrerent auprès de la Ville de Murſe, en Illyrie, dans une grande plaine arroſée par la Drave. Ils étoient chacun à la tête d'une puiſſante armée, & en vinrent à une bataille générale, le vingt-huit Septembre trois cent cinquante & un : elle fut la plus ſanglante que l'on eut vue depuis pluſieurs regnes, & décida du ſort de Magnence. Ce Tyran, après des prodiges de valeur y fut vaincu. Les Romains y perdirent cinquante-quatre mille hommes de leurs meilleures troupes, ce qui abattit tellement les forces de l'Empire, qu'il ne fut plus difficile aux nations barbares d'y pénétrer, & de s'en emparer à la fin. Magnence, ayant raſſemblé les débris de ſon armée, ſe retira en Italie : Conſtance l'y pourſuivit ; &, comme tout plioit devant le Vainqueur, il s'avança juſqu'à Rome, qui le reconnut pour ſon légitime Empereur. Magnence, qui tomboit d'un malheur dans un autre, paſſa dans les Gaules, où il fut de nouveau défait, au mont Séleuque, en Dauphiné. Echappé du carnage, il ſe réfugia

encore à Lion ; mais voyant ſes affaires déſeſpérées, & ſes ſoldats ſur le point de le livrer à Conſtance, il ſe poignarda, le dix ou onze Août trois cent cinquante trois, à l'âge de cinquante ans, après avoir régné trois ans & ſept mois.

Il avoit eu pluſieurs femmes : la derniere, qu'il avoit épouſée après ſon élection, s'appelloit JUSTINE. Elle ſe remaria à l'Empereur Valentinien, de qui elle eut Valentinien le jeune.

Les Médailles de Magnence ſont,

R, en or, 30 l.
Il y a des revers qui valent le double à cauſe de leur rareté : on en trouve en Quinaire.

RRR, en Médaillons d'or, 200 l.
Il y en a un dans le Cabinet du Roi.

RR, en argent, 20 l.
On trouve des revers qui valent 30 & 35 l.

R, en Médaillons de bronze, 12 l.

C, en M. & P. B.

DÉCENCE.

MAGNUS DECENTIUS CÆSAR POSTEA AUGUSTUS.

DÉCENCE étoit le frere cadet de Magnence, qui le nomma César à Milan, vers la fin de Mars de l'an trois cent cinquante & un, dans le temps que Constance donnoit la même dignité à Gallus, son cousin. Ainsi, on vit cette année deux Empereurs ennemis, s'appuyer chacun d'un César, l'un en Orient, pour l'opposer aux Perses; l'autre en Occident, pour lui commettre la défense des Gaules, que lès Allemands ravageoient. Décence quitta donc l'Italie pour venir les chasser; mais, quoiqu'il entendît la guerre, & qu'il eût naturellement beaucoup de valeur, il ne put réussir à les faire retourner dans leur pays; parce qu'ils étoient encouragés par la présence de leur Roi, & soutenus par Constance, qui leur fournissoit de l'argent pour faire la guerre à Magnence & affoiblir sa domination. Décence déterminé à

les combattre, aſſembla toutes ſes forces; il leur livra une bataille, & la perdit. Après cet echec, il fut obligé de ſe tenir ſur la défenſive, & de leur laiſſer continuer leurs brigandages.

Pendant qu'il ſe ſoutenoit à peine contre ſes ennemis, il fut fait Conſul en trois cent cinquante-deux : Magnence venoit d'arriver en Italie après la perte de la bataille de Murſe. Ce tyran, forcé d'abandonner l'Italie, vint ſe réfugier dans les Gaules; & ce fut avant ſon départ, ou à ſon arrivée dans ce dernier pays, qu'il donna à Décence le nom d'Auguſte, ou que celui-ci le prit lui-même; car il n'y a que ſes Médailles qui en faſſent foi : elles nous apprennent encore que ces deux freres étoient Chrétiens. Magnence, dont les affaires alloient toujours en empirant, appella ſon frere à ſon ſecours, & Décence s'étant mis en marche pour le joindre, étoit déja arrivé à Sens, lorſqu'il apprit la fin tragique de Magnence. Comme il ſe vit entouré d'ennemis, ſans pouvoir renforcer ſon armée, & ſans eſpoir de fléchir Conſtance, il ſe détermina à la mort, & s'étrangla avec ſa ceinture (dans la Ville de Sens), le dix-huit

Août trois cent cinquante-trois, après avoir joui de la qualité de César, l'espace de deux ans & demi, & du nom d'Auguste, pendant quelques mois. On juge par ses Médailles, qu'il avoit environ quarante ans : on ignore s'il avoit été marié.

Les Médailles de Décence sont,

RR, en or, 60 l.

RRR, en argent, 72 l.

RRRR, en petit Médaillon d'argent, au revers *Principi Juventutis* : il a été trouvé depuis peu de temps.

RR, en Médaillons de bronze, 30 l.

C, en M. B. excepté celles sur lesquelles il a le nom d'*Auguste*, dont j'ai vu plusieurs.

C, en P. B.

Il porte sur la plupart de ses Médailles le titre de très vaillant César.



DÉSIDÉRIUS.

DESIDERIUS CÆSAR.

DÉSIDÉRIUS étoit frere de Magnence & de Décence. Le premier de ces Princes lui donna le titre de César, vers le milieu de l'an trois cent cinquante & un, lorsqu'il partit de l'Italie pour aller combattre Constance. Il paroît qu'il ne quitta point Magnence, & qu'il le suivit dans ses campagnes pour lui servir de Lieutenant, & donner en sa place des ordres qui avoient plus de poids de la part d'un César, que d'un autre Officier. Il devint donc le compagnon de Magnence, & fut témoin de sa défaite à la sanglante bataille de Murse : il le vit ensuite chassé de l'Italie, & bientôt après, vaincu de nouveau dans les montagnes du Dauphiné. Ce fut la derniere action que Magnence hazarda pour se maintenir sur un Trône où il étoit monté par le meurtre de son Souverain. Ce Tyran s'étant renfermé dans Lion avec le reste de ses soldats, & se

voyant au moment d'être livré vif, entre les mains de Conſtance, ſe tua de déſeſpoir, dans le mois d'Août trois cent cinquante-trois. On aſſure qu'il avoit auparavant ôté la vie à ſa mere, & il eſt certain qu'il perça de plusieurs coups ſon frere Déſidérius. Celui-ci s'étant fait guérir de ſes bleſſures, prit le parti d'aller ſe jeter aux pieds de Conſtance, qui, à ce qu'on croit, lui conſerva la vie ; car l'Hiſtoire, qui fait mention d'un grand nombre de perſonnes de marque, que cet Empereur fit mourir, pour avoir ſuivi le parti de ſon ennemi, ne dit point que Déſidérius ait été du nombre des proſcrits.

Les Médailles de Déſidérius, ne ſont connues que dans Strada qui en rapporte une de moyen bronze, & dans Goltzius qui en cite une autre.



GALLUS.

FLAVIUS CLAUDIUS CONSTANTIUS-
CÆSAR.

GALLUS né l'an 325, étoit fils de Jules Constance & de Galla. Il pensa périr à l'âge de douze ans, avec Julien son frere, lorsqu'après la mort de Constantin, leur oncle, on priva leur pere de la vie. Constance le nomma César, & l'associa à l'Empire, le quinze Mars trois cent cinquante & un. Il lui fit prendre le nom de Constance; & lui ayant donné en mariage sa sœur Constantine, veuve d'Hanniballien, il lui céda le département de l'Orient pour le défendre contre les Perses, & l'envoya résider à Antioche avec Constantine. Gallus étoit bien fait, & avoit un air de grandeur qui en imposoit. Il avoit passé sa jeunesse avec Julien, dans une espece d'exil, où on les avoit instruits dans la piété & la connoissance des Livres saints. Cette étude avoit à la vérité attaché Gallus au Christianisme; mais elle ne

lui avoit pas réprimé ses passions, qui se développerent pendant son séjour dans la Syrie, & l'y rendirent extrêmement odieux. Ce Prince parut alors ce qu'il étoit, c'est à-dire, un homme insolent, rempli d'orgueuil, d'une avarice insatiable, d'un esprit sauvage, d'un caractere violent, brutal & sanguinaire; en un mot, il fit voir en lui un assemblage affreux des vices les plus horribles. Il commit, & de lui-même, & à l'instigation de sa femme, qui devint aussi coupable que lui, les injustices les plus criantes, & des cruautés qui révolterent tous ceux qui n'étoient pas les ministres de ses crimes. Délateur de ses sujets, il les faisoit périr sans forme de procédures, pour avoir leurs biens. La mort de Théophile, Gouverneur de Syrie, qu'il abandonna à la fureur du peuple d'Antioche qui le mit en piéces, celle de Domitien, Préfet d'Orient, & la fin du Questeur Montius, qu'il livra l'un & l'autre au dernier supplice, ainsi qu'une infinité d'autres personnes d'un rang distingué, souleverent tous les esprits contre sa tyrannie, & le firent dénoncer à l'Empereur Constance.

Ce Prince, appréhendant que Gallus

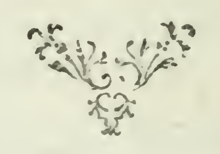
lus ne se révoltât tout-à-fait, comme le bruit s'en étoit répandu, prit le parti de le tirer par adresse de son département, bien résolu de le punir ensuite. Il lui écrivit en conséquence des lettres pleines d'affection en apparence, par lesquelles il l'engageoit à le venir trouver en Italie, afin de régler ensemble des affaires importantes. Gallus, persuadé que la voix de ses crimes étoit parvenue jusqu'à Constance, envoya d'abord sa femme, pour tâcher de fléchir cet Empereur. Ayant appris que cette Princesse étoit décédée pendant la route, il ne put se défendre de se mettre en chemin, & arriva à Pettau, dans la Norique, où il trouva le Comte Barbation, que Constance avoit envoyé au-devant de lui. Ce Comte l'ayant arrêté & dépouillé de la pourpre, le fit partir pour Flanone, en Istrie. Gallus y fut interrogé sur tous les forfaits qu'il avoit commis, & il en convint. Ses Juges, après en avoir reçu l'ordre de Constance, le condamnerent à la mort, & l'ayant fait conduire au supplice, les mains liées derriere le dos, comme un criminel du vulgaire, on lui trancha la tête à la fin de l'an trois cent cinquante-quatre, lorsqu'il

étoit dans son second Consulat. Il n'avoit alors que vingt-neuf ans, & il régnoit en qualité de César, depuis trois ans & huit ou neuf mois. Constance fit périr la plupart de ceux qui avoient participé à ses crimes. Gallus laissa de CONSTANTINE, une fille dont on ignore le nom & la destinée.

Les Médailles de Gallus sont,

RRR, en or, 100 l.
RRRR, en Médaillons d'or, 200 l.
Il y en a deux au Cabinet du Roi.
RR, en argent, 12 l.
RRR, en Médaillons d'argent, 80 l.
Au Cabinet du Roi.
RR, en Médaillons de bronze, 48 l.

C, en M. & P. B.



CONSTANTINE.

FLAVIA JULIA CONSTANTINA AUGUSTA.

CONSTANTINE étoit fille aînée de l'Empereur Conſtantin & de Fauſte. Elle fut mariée, l'an trois cent trente-cinq, à ſon couſin Hannibalien, qui venoit d'être déclaré Roi de Pont & d'Arménie. On prétend que Conſtantin donna dès-lors à cette Princeſſe, les ornements Impériaux avec le titre d'Auguſte, qu'elle porta toujours. Hanniballien ayant été mis à mort, elle ſe retira dans les Etats de ſon frere Conſtant, & paſſa quatorze années dans la viduité. Ce fut elle qui favoriſa, en trois cent cinquante, l'élévation de Vétranion, & qui le revêtit du manteau Impérial, quoique ſa nomination à la dignité d'Auguſte, fût contraire aux intérêts de ſon frere Conſtance. Cet Empereur l'ayant mariée l'année ſuivante au Prince Gallus, à qui il venoit de donner la qua-

lité de César, l'envoya avec son mari résider à Antioche. Cette Princesse avoit jusqu'à ce temps déguisé ses mauvaises inclinations; mais elle les découvrit alors, & fit connoître aux peuples de l'Orient, toute la noirceur de son ame, & la cruauté de son caractere. On fut indigné de trouver dans la fille du grand Constantin, les traits qui annoncent les tyrans, & qui les font détester. Epouse digne d'un homme aussi cruel que Gallus, elle participoit à ses injustices, & aux meurtres auxquels il se livroit. Elle mettoit la vie de ses sujets à prix d'argent; & servant la vengeance de ceux qui lui en offroient, elle les aidoit à se défaire de leurs ennemis. Elle immola ainsi à son avarice & à ses fureurs, un grand nombre de victimes, entr'autres Clémentius, homme de qualité d'Alexandrie; & cette indigne Princesse reçut un riche collier pour cet assassinat. L'Histoire qui lui donne le nom de Furie, dit qu'elle ne cessoit d'exciter Gallus à se défaire de ceux qu'il regardoit comme ses ennemis, & qu'elle fut en partie la cause de la fin tragique de Domitien & de

Muntius, qui, attachés ensemble, furent traînés en cet état, & démembrés dans les rues d'Antioche.

Galius qui avoit comblé la mesure de ses crimes, se vit contraint par les plaintes que l'on avoit portées contre lui à Constance, d'aller rendre compte de sa conduite à cet Empereur. Il fit partir Constantine avant lui, dans l'espérance qu'elle fléchiroit son frere, & qu'elle obtiendroit sa grace; mais le chagrin dans lequel elle étoit abîmée, lui ayant donné la fiévre, elle fut obligée de s'arrêter à l'entrée de la Bithynie, dans un endroit nommé Cene, où elle fut assez heureuse de terminer sa vie, en Septembre trois cent cinquante-quatre, avant de voir punir ses crimes & ceux de son mari. Son corps fut conduit à Rome & déposé dans l'Eglise de sainte Agnès, qu'on dit qu'elle avoit fait bâtir du temps de Constantin. Elle laissa de son second mariage, une fille, sur le sort de laquelle on a gardé le silence.

Ses Médailles ne sont connues que dans Goltzius, & sont par conséquent suspectes.

SILVAIN.

FLAVIUS SILVANUS AUGUSTUS.

SILVAIN né d'un Capitaine François, nommé Bonite, qui s'étoit distingué dans la guerre de Conſtantin, contre Licinius, avoit été honoré du titre de Comte, & étoit parvenu au grade de Commandant de la Cavalerie, ſous le regne de Conſtant. Il ſupportoit tranquillement les fatigues de la guerre ſans jamais ſe plaindre, & joignoit à une valeur plus réfléchie que téméraire, une douceur de mœurs & une politeſſe qui le faiſoient aimer de tous les militaires. Il fut engagé par des raiſons de politique à ſuivre le parti de Magnence, lorſque ce tyran ſe révolta dans les Gaules, au commencement de l'an trois cent cinquante; mais il l'abandonna enſuite, & vint avec la Cavalerie qu'il commandoit, ſe rendre à Conſtance, quelques jours avant la bataille de Murſe. Cet Empereur, ſenſible au ſervice que Silvain

lui avoit rendu, le prit en affection, le nomma Général d'Infanterie, & l'envoya dans les Gaules, repousser les barbares qui y avoient fait une irruption.

Silvain les combattit avec succès; & il étoit encore occupé à les chasser, lorsqu'il apprit à Cologne, où il avoit établi son quartier, que les ennemis qu'il avoit laissés à la Cour, jaloux de sa gloire, l'avoient calomnié dans l'esprit de Constance, & lui attribuoient des lettres dans lesquelles il sembloit prendre avec ses amis, des mesures pour se faire déclarer Empereur. Comme il connoissoit le caractere de Constance, Prince naturellement timide, & susceptible des impressions qu'on lui donnoit, il appréhenda qu'il ne le fît périr; & ayant pris sa résolution en homme qui bravoit les dangers, il se fit proclamer Auguste à Cologne, vers le milieu de Juillet trois cent cinquante-cinq. Il prit avec la pourpre, le nom de *Flavius*, qu'il crut devoir ajouter à son nom de famille. Constance, allarmé de cette nouvelle qu'il reçut à Milan, fit partir aussi-tôt pour Cologne Ursicien, Général de réputation, Ammien Marcellin & d'autres personnes déter-

minées, avec ordre de se défaire de Silvain. Ursicien feignit de reconnoître ce nouvel Auguste pour son Prince légitime; & ayant par cet artifice, gagné sa confiance, il lui débaucha ses soldats, qui étant entrés un matin dans son Palais, le tirerent d'une chapelle où il s'étoit renfermé, & le poignarderent: il étoit encore dans un âge peu avancé, & il n'avoit joui du titre d'Empereur, que pendant vingt-huit ou vingt-neuf jours. La plupart de ses Officiers furent punis de mort; mais Constance eut assez d'humanité pour épargner son fils qui étoit resté à sa Cour, & à qui il laissa les biens de sa famille.

Il est incertain si l'on possede des Médailles de ce tyran, Goltzius étant le seul qui en rapporte.



JULIEN II.

FLAVIUS CLAUDIUS JULIANUS CÆSAR POSTEA, AUGUSTUS

JULIEN II naquit à Conftantinople, le fix Novembre de l'an trois cent trente & un. Il étoit fils de Jules Conftance & de Bafiline. Il fut élevé dans le Chriftianifme, & paffa fa jeuneffe à étudier les Belles-Lettres, l'Hiftoire, la Philofophie, & principalement la morale qu'il poffféda d'une façon fublime. Ce Prince fit dans ces différents genres, des progrès fi rapides, que fes Maîtres fe plaignoient de n'avoir rien de nouveau à lui apprendre, & il égala dans les autres connoiffances, ce que la Ville d'Athènes, (où il avoit achevé de fe perfectionner) & la Grèce avoient de Philofophes habiles. La haute réputation qu'il acquit par l'étendue de fes lumieres, le fit juger, dans un âge peu avancé, digne de l'Empire. Comme il avoit choifi Marc-Aurele pour modele, on peut en inférer qu'il avoit peu de défauts

en comparaiſon de ſes grandes qualités ; car il étoit humain, généreux, équitable, ſobre, chaſte, & ſi dur à lui-même, qu'il n'avoit pour lit qu'un tapis, & pour couverture qu'une peau. Par une ſage politique, qu'il ſavoit mettre en pratique plus que perſonne, il s'appliqua, lorſqu'il fut Souverain, à rendre ſes ſujets heureux ; & il devint, quand il fut à la tête des armées, un des plus grands Capitaines de l'Empire. On peut donc le conſidérer comme un des plus excellents hommes qui ayent jamais paru, puiſque la plupart des Auteurs qui n'ont point traité des intérêts de la Religion, l'ont mis au-deſſus des ſages de la Grèce, & préféré à Conſtantin. Et en effet, ſans l'abandon qu'il fit du Chriſtianiſme, pour ſuivre le culte des faux Dieux, ce qui a fait déteſter avec raiſon ſa mémoire par les Fideles, il auroit été le plus grand des Empereurs.

Conſtance lui donna, étant à Milan, la dignité de Céſar, le ſix novembre trois cent cinquante-cinq ; & lui ayant fait épouſer ſa ſœur Hélene, il l'envoya défendre les Gaules, dont il lui céda l'Empire, avec l'Eſpagne & l'Angleterre. Les Gaules devinrent le pre-

mier théâtre où il ſignala ſes talents pour la guerre. Il y remporta des victoires qui ont éternisé ſa valeur ; entr'autres la célébre bataille de Straſbòurg. Il fit pluſieurs Rois priſonniers ; & ayant pénétré dans la Germanie, il la ravagea, & y fit rétablir la Forteresse de Trajan. Ce Héros fixa, en trois cent cinquante-huit, ſon ſéjour à Paris, & accorda, l'année ſuivante, la paix aux Allemands. Conſtance ſe trouvant obligé de recommencer la guerre avec les Perſes, lui envoya ordre de faire partir pour l'Orient, une partie de ſes ſoldats. Ceux-ci refuſerent d'obéir ; & pour ne pas quitter Julien, ils le proclamerent malgré lui Empereur, à Paris, dans le mois de Mars trois cent ſoixante. Conſtance ne voulut point le reconnoître en cette qualité, ce qui engagea Julien, après avoir ſoumis preſque tout l'Occident, de s'avancer au-devant de cet Empereur, qui étoit en marche pour le venir combattre. Conſtance étant décédé ſur ces entrefaites, le trois Novembre trois cent ſoixante & un, Julien fut déclaré Auguſte, & alla faire ſon entrée à Conſtantinople le onze Décembre ſuivant. Il prit alors le titre de Sou-

verain Pontife, & ayant fait ouvrir les Temples des fausses Divinités, il laissa à chacun la liberté de suivre sa religion. Ce Prince alla porter ses armes dans la Perse, & la soumit en partie à ses loix, dans l'année trois cent soixante-trois; mais il commit une faute qui devint la cause de sa perte. Il se laissa tromper par des Transfuges qui lui firent prendre une fausse route. Ayant fait brûler sa flotte dans la crainte que les ennemis ne s'en emparassent, il se trouva engagé dans un pays aride, où le Roi Sapor II vint l'attaquer. Julien le vainquit, & fit prendre la fuite à son armée; mais comme il étoit sans cuirasse, il fut percé pendant l'action d'un dard qui lui entra dans le foie. Ce Vainqueur se fit porter dans sa tente, où après avoir prononcé un discours très éloquent sur la félicité dont il espéroit jouir dans la compagnie des Dieux, il expira environné de ses Généraux qui fondoient en larmes. Ce fut au milieu de la nuit du vingt-six au vingt-sept Juin trois cent soixante-trois, dans son quatrieme Consulat, à l'âge de trente & un ans, sept mois & vingt jours. Il avoit régné environ sept ans & demi, depuis

qu'il avoit été créé César, & près de vingt mois, depuis la mort de Constance. Son corps fut transporté & inhumé à Tarse. On grava sur son tombeau qu'il avoit été un excellent Empereur, & un vaillant guerrier. Il fut mis au rang des Dieux dans plusieurs Provinces ; il mourut sans laisser de postérité. Les Ouvrages dont il est auteur nous sont parvenus.

Les Médailles de Julien II, sont,

R, en or, 36 l.
Il y a des revers qui valent 50 à 60 l.
RRRR, en Médaillons d'or 200 l.
Il y en a un au Cabinet du Roi.
C, en argent : il y a des revers fort rares, qui peuvent valoir 15 ou 20 l.
RRR, en Médaillons du même métal, 60 l.
Il s'en trouve au Cabinet du Roi : il y en a un dans celui de M. d'Ennery.
RR, en Médaillons de bronze, 20 l.
C, en M. & P. B.

HÉLENE.

FLAVIA JULIA HELENA AUGUSTA.

HÉLENE étoit la seconde fille de Constantin & de Fauste. En Novembre trois cent cinquante-cinq, Constance son frere, à la sollicitation d'Eusébie sa femme, lui fit épouser à Milan Julien son cousin, qu'il venoit de nommer César, & l'envoya avec son mari résider dans les Gaules. Les Auteurs ne nous apprennent presque rien de la vie & du caractere de cette Impératrice. Ses Médailles la représentent avec des traits qui ont de la dignité, & il faut croire qu'elle fut d'une conduite réguliere, puisqu'elle étoit la compagne d'un Prince aussi réglé dans ses mœurs que l'étoit Julien. Elle devint, dans l'année qui suivit son mariage, mere d'un fils qui mourut en naissant, par la faute de la sage-femme qui lui coupa le nombril de trop près ; ce qu'elle fit ou par ignorance, ou pour le faire périr, parce qu'on vouloit em-

pêcher que Julien n'eût des ſucceſſeurs. On mit ce crime ſur le compte d'Euſébie, femme de Conſtance, que l'on ſoupçonna en outre d'avoir fait donner à Hélene, lorſque ces Princeſſes ſe trouverent à Rome en Mai trois cent cinquante-ſept, un breuvage qui devoit la faire avorter quand elle deviendroit enceinte.

Hélene reçut le titre d'Auguſte à Paris, lorſque ſon mari y fut déclaré Empereur, en Mars trois cent ſoixante; mais elle ne jouit que peu de temps de cette dignité, car elle mourut, à ce qu'on croit, en couche dans le Palais Impérial (qui devoit être celui de Paris), lorſque Julien, à la fin de la même année trois cent ſoixante, revenoit de combattre les François nommés Actuariens; elle étoit alors dans la cinquieme année de ſon mariage. Julien fit conduire ſon corps à Rome où il fut inhumé auprès de Conſtantine ſa ſœur, dans l'Egliſe de ſainte Agnès.

Les Médailles de cette Impératrice ſont,

O, en or: quoique le P. Banduri en rapporte une; mais elle n'eſt connue dans aucun Cabinet.

O, en argent.

R, en P. B. qui eſt la ſeule grandeur où l'on trouve cette Princeſſe avec le nom d'Hélene, ou avec le titre de ISIS FARIA, 3 l.

JOVIEN.

FLAVIUS JOVIANUS AUGUSTUS.

JOVIEN naquit à Singidone, en Pannonie, vers l'an trois cent trente & un : il étoit fils de Varranion, qui avoit été Comte des domeſtiques, & qui s'étoit diſtingué à la guerre. A l'exemple de ſon pere, il avoit pris le parti des armes, & étoit parvenu au rang de Tribun. Il exerçoit de plus la charge de premier Officier du Palais de Julien, lorſqu'après la mort de ce Prince il fut jugé digne de lui ſuccéder, & proclamé Auguſte, le vingt-ſept Juin trois cent ſoixante-trois. Ce Prince dont la figure étoit prévenante, & le port noble, avoit l'ame grande & des qualités ſuffiſantes pour régner avec

gloire. Son caractere étoit modéré : il aimoit les hommes & les traitoit avec douceur. Ses amis ne le perdirent point quand il fut leur Maître, & il continua de vivre familiérement avec eux. Jovien entendoit la guerre & la politique, & avoit du goût pour les Sciences, quoiqu'il ne fût pas fort savant. Mais sa qualité la plus estimable, fut son zele pour la foi de Jésus Christ, qu'il avoit toujours professée ouvertement. Les vertus de Jovien étoient, suivant le malheur attaché à l'humanité, balancées par des défauts ; car il étoit trop grand mangeur, il aimoit le vin, & étoit adonné aux femmes avec excès. Il n'accepta l'Empire qu'à condition que les soldats se déclareroient Chrétiens ; ce que tout le monde lui ayant promis, Jovien ne pensa plus qu'à tirer l'armée du mauvais pas où elle étoit engagée.

Ce Prince environné des Persans qui l'attaquoient dans toutes ses marches, les repoussoit avec avantage, malgré la foiblesse de ses troupes qui manquoient de vivres. Comme il vit son armée sur le point de périr de faim, il fut obligé de conclure une paix honteuse à la vérité, mais nécessaire, par laquelle il

rendit aux Perſans les cinq Provinces qu'ils avoient cédées à Dioclétien, & en outre les Villes de Singare & de Niſibe. Après ce traité qui devoit durer trente ans, il fit repaſſer le Tigre à ſes ſoldats, les conduiſit ſur les terres de l'Empire, & arriva à Antioche au mois d'Octobre. Il fit quelques nouveaux réglements pendant ſon ſéjour dans cette Ville, & donna (apparemment pour le bien de la paix) la liberté de ſuivre la religion qu'on jugeroit à-propos. A ſon égard, il s'attacha à faire fleurir le Chriſtianiſme; il le rétablit dans ſes immunités, & fit venir auprès de lui ſaint Athanaſe. Ce Prince partit d'Antioche dans le fort de l'hiver, pour venir à Conſtantinople, où il étoit impatient de ſe rendre. Arrivé à Dadaſtane, à l'entrée de la Bithynie, il y donna audience aux députés qui étoient venus au-devant de lui. Ce fut dans ce lieu qu'il termina ſes jours par une mort ſubite, la nuit du 16 au 17 Février trois cent ſoixante-quatre, à l'âge de trente-trois ans, après avoir regné ſept mois & vingt jours. On le trouva étouffé dans ſa chambre par la vapeur d'un feu de charbon qu'on y avoit allumé. Son corps fut conduit à Conſ-

tantinople, & enterré avec les Augustes. Ce Prince avoit épousé CARITON, fille du Général Lucillien; elle mourut comme elle étoit en chemin pour le venir trouver après son élection. Elle en avoit eu une fille qui est demeurée ignorée, & un Prince nommé Varranion, qui fut déclaré Consul lorsqu'il étoit encore au berceau, & à qui on créva un œuil pour l'empêcher d'être nommé Empereur.

Les Médailles de Jovien sont,

RRR, en or, 72 l.
Il y a des revers qui peuvent valoir 100 l.
R en argent, 3 l.
Celle où on lit au revers : *Victoria Aug.* vaut 20 l.
RR, en Médaillons de bronze, 30 l.
R, en M. B. 2 l.
C, en P. B.

VALENTINIEN I.

FLAVIUS VALENTINIANUS AUGUSTUS.

VALENTINIEN I naquit à Cibales, en Pannonie, l'an trois cent vingt & un. Il avoit pour pere Gratien, qui de ſimple ſoldat, étoit parvenu au rang de Comte de l'Afrique. Valentinien fut élu Empereur à Nicée, le vingt-ſix Février trois cent ſoixante-quatre, dix jours après la mort de Jovien, dont il avoit été Capitaine des Gardes. Ce Prince ſe rendit à Conſtantinople, où le vingt-huit Mars ſuivant, il aſſocia à l'Empire Valens, ſon frere, & lui donna le titre d'Auguſte. Ces deux Empereurs ſe voyant ſur le point d'être attaqués par les Perſes & par les barbares, partagerent leur autorité étant à Naïſſe dans la Dace, au mois de Juillet de la même année. Valens eut l'Orient pour ſon Empire, & Valentinien choiſit l'Occident pour lui. Valentinien a été un excellent Monarque, qui eut les yeux continuellement

fixés ſur la gloire & ſur la vertu. Il étoit bien fait, & préſentoit une phyſionomie reſpectable. Son caractere étoit l'honneur & la probité même : il avoit l'eſprit élevé, l'ame grande & ſupérieure à ſa fortune : brave & expérimenté dans l'art militaire, il conduiſoit les affaires avec une politique prudente. Regardant comme ſon premier devoir d'aimer ſes ſujets, de procurer leur bien, il les ſoulageoit & les traitoit avec bonté. Ce Souverain avoit du goût pour les Lettres & pour les beaux Arts. Il étoit ſavant & ſpirituel : il parloit peu, mais ſes paroles étoient remarquables & ſes diſcours ſages & éloquents. Ce Prince favoriſa de tout ſon pouvoir le Chriſtianiſme auquel il fut toujours fidele, quoiqu'à l'exemple de Jovien, il permît la liberté des cultes. Les Ecrivains ont dit de lui, que ſi tout avoit été égal dans ſon caractere & ſa conduite, il auroit réuni en ſa perſonne, les qualités de Trajan & de Marc-Aurele ; mais ſes vertus furent comme celles de la plupart des grands hommes, mêlées de défauts : il ſe laiſſoit dominer par la colere, & puniſſoit ſouvent les moindres crimes, avec une ſévérité outrée : il aimoit à

amaſſer de l'argent, & mettoit ſa confiance dans des Miniſtres qui le trompoient & lui faiſoient commettre des injuſtices.

Etant venu réſider en Occident, il publia dans le cours de ſon regne, ce grand nombre de Loix admirables que nous poſſédons, & qui peuvent ſervir de régles à toutes les Nations. Ce Prince s'attacha à repouſſer les barbares qui attaquoient ſes Etats, & les contraignit à retourner dans leur pays, où la réputation de ſa valeur les retint pendant quelque temps. Comme il ſouhaitoit aſſurer l'Empire à ſa famille, il fit, étant à Amiens, le 24 Août trois cent ſoixante-ſept, reconnoître ſon fils Gratien Empereur à l'âge de huit ans. Il l'emmena l'année ſuivante en Allemagne, où il triompha de différents peuples, à qui il accorda enſuite la paix, après avoir fait entourer leur pays de fortereſſes. Les barbares, malgré ces précautions, étant toujours en armes contre les Romains, Valentinien les vainquit à différentes repriſes par ſes Généraux. Quelques temps après, Valentinien faiſant conſtruire une fortereſſe ſur les bords du Danube, dans le pays des Quades,

ces peuples qui vivoient paiſiblement ſous leur Roi Gabinius, repréſenterent que c'étoit violer le droit des gens, que de bâtir une forterefſe dans un pays étranger & indépendant. Maximin, Préfet des Gaules, homme cruel & entreprenant préſidoit à l'ouvrage : il feignit d'écouter favorablement le Roi des Quades, & lui donna pluſieurs marques d'amitié; mais lorſqu'il vit ce Prince ſans défiance, il l'invita à ſouper & le fit aſſaſſiner avec quelques-uns de ſa ſuite. Les Quades outrés de cette lâche perfidie coururent aux armes, & engagerent les Sarmates dans leur querelle. Ces barbares ravagerent toute la Pannonie. Valentinien ayant appris ces nouvelles, aſſembla ſes troupes pour venger cet affront, & ayant jeté un pont ſur le Danube, il entra dans le pays des Quades, fit main baſſe ſur tout ce qu'il rencontra, & réduiſit en monceaux de cendres les Villes & les Bourgades. Après cette cruelle expédition, il repaſſa le Danube, & vint ſe repoſer à Brégotio, petit Château de la Pannonie. Ce fut pendant ſon ſéjour en ce lieu, qu'il reçut les Ambaſſadeurs des Quades, qui vinrent lui demander la paix; mais

comme ces hommes étoient grossiers & mal vêtus, Valentinien crut qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter : cette pensée le mit dans une si grande colere, qu'en les menaçant de les exterminer, il se rompit une veine qui lui causa un vomissement de sang dont il mourut le même jour, dix-sept Novembre trois cent soixante-quinze, dans la cinquante cinquieme année de son âge, après un regne de onze ans, huit mois & vingt-deux jours. Son corps fut conduit à Constantinople, & inhumé avec ceux des Empereurs.

Ce Prince laissa de SÉVERE, sa premiere femme, l'Empereur Gratien, & de JUSTINE, sa seconde femme, l'Empereur Valentinien le jeune, & trois Princesses nommées, Justa, Galla & Grata.

Les Médailles de Valentinien I, sont,

C, en or. 14 l.
On trouve quelques revers qui valent 20 & 30 l.

RRR, en Médaillons d'or : Il y en a deux dans le Cabinet du Roi.

RR, en Quinaires d'or, 24 l.

C, en argent ; il y a des revers rares qui valent 20 l.

RR,

RR, en Médaillons d'argent : il y en a qui valent jusqu'à 40 l. Le Roi en possede plusieurs.

R, en Médaillons de bronze, depuis 10 jusqu'à 20 l.

C, en M. & P. B.

SÉVÉRA.

VALERIA SEVERA AUGUSTA.

LES Ecrivains n'ont point parlé de la famille de VALÉRIA SÉVÉRA, premiere femme de Valentinien I. On ne sait guéres d'autres particularités de sa vie que les injustices qu'elle commettoit, & qui l'ont tirée de l'oubli où l'Histoire a laissé plusieurs Impératrices. Elle épousa Valentinien, avant l'élévation de ce Prince à l'Empire, & elle en eut Gratien, qui naquit en 359, environ cinq ans avant le regne de son pere. Il n'est pas douteux que Sévéra fut honorée du nom d'Auguste après l'élévation de son mari. Cette dignité, qui la rendoit la

premiere femme du monde, & la mettoit dans l'abondance de toutes choſes, ne lui ôta pas le penchant qu'elle avoit à l'avarice : ce vice infâme lui faiſoit vendre à prix d'argent, les graces de la Cour, & deſirer avec ardeur ce que ſes ſujets avoient de plus précieux dans leurs maiſons. Ce fut par ſon conſeil & celui de ſa mere, que Valentinien, au-lieu de commencer par donner à Gratien la qualité de Céſar, ſuivant l'uſage obſervé par ſes prédéceſſeurs, le fit reconnoître Empereur dès qu'il eut paſſé par d'autres dignités. Sévéra fut d'autant plus applaudie d'avoir aſſuré ainſi l'Empire à ſon fils, que ce jeune Prince paroiſſoit le mériter par les talents & les vertus qui ſe développoient en lui.

Valentinien avoit ſupporté juſqu'à ce temps les vexations de ſa femme; mais ayant appris qu'elle s'étoit fait céder par autorité, une terre à un prix beaucoup au-deſſous de ſa valeur, parce qu'on n'avoit pas oſé la lui refuſer, il en fut ſi indigné, qu'après avoir remis en poſſeſſion de cette terre, la perſonne qui s'en étoit défaite, il répudia Sévéra, & la chaſſa de la Cour, pour ne la plus revoir. Cet Empereur l'ayant

oubliée totalement, se remaria quelque temps après à Justine, veuve de Magnence. L'exil de Sévéra dura pendant les huit années qui s'écoulerent depuis sa disgrace jusqu'à la mort de Valentinien. Gratien qui succéda à son pere, la rappella à la Cour, & la rétablit dans les honneurs de son premier rang. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de jugement, Gratien se faisoit un devoir de la consulter, & de suivre ses avis. On ignore en quel temps cette Impératrice termina sa vie.

Ses Médailles ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius, d'où elles ont été tirées par d'autres Auteurs.



JUSTINE.

FLAVIA JUSTINA AUGUSTA.

JUSTINE étoit née dans la Sicile. Elle eut pour pere, Juſte, Gouverneur de la Marche d'Ancône, qui fut tué par l'ordre de l'Empereur Conſtance. Elle fut mariée en premier lieu au tyran Magnence, de qui elle reſta veuve en trois cent cinquante-cinq. Comme elle avoit de la beauté, & qu'elle ne manquoit ni d'eſprit, ni d'intrigue, elle ſe fit connoître à Valentinien, & le charma au-point qu'il l'épouſa l'an trois cent ſoixante-huit, quelque temps après qu'il eut répudié Sévéra, mere de Gratien. Juſtine ſe laiſſa entraîner dans l'Arianiſme; mais elle cacha ſes ſentiments pendant la vie de Valentinien : cependant elle tâchoit de lui inſpirer de l'averſion pour les Evêques qui combattoient cette héréſie. Cette Princeſſe devint mere de quatre enfants, qui furent Valentinien II, Juſta qui reſta fille, Galla, ſecon-

de femme de l'Empereur Théodose ; & Grata qui ne fut point mariée.

Valentinien étant décédé, elle eut la satisfaction de voir élever à l'Empire Valentinien le jeune, que l'armée de l'Illyrie proclama Empereur à la fin de Novembre trois cent soixante-quinze, quoique ce Prince ne fût que dans sa cinquieme année. L'Empereur Gratien confirma cette élection, ainsi que son oncle Valens, qui régnoit en Orient. Justine établit sa résidence en Italie ; & après la mort de Gratien, qui avoit gouverné les Etats de Valentinien le jeune, elle fut reconnue Régente des Etats de son fils, dans l'année trois cent quatre-vingt-trois. Ce fut pendant son séjour en Italie, que cette femme infidele à sa foi, persécuta avec le plus grand acharnement, les Evêques orthodoxes, & entr'autres St. Ambroise qu'elle entreprit de chasser de Milan ; mais elle fut obligée l'an trois cent quatre-vingt-sept, de sortir elle-même de cette Ville avec son fils, lorsque le tyran Maxime se rendit maître de cette Place. Justine, devenue fugitive par ce revers de fortune, se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le temps que

Théodose, qui avoit vaincu Maxime, travailloit à rétablir le jeune Valentinien dans l'Empire d'Occident.

Les Médailles de Justine ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius.

VALENS.

FLAVIUS VALENS MAXIMUS AUGUSTUS,

VALENS avoit été Officier du Palais de l'Empereur Julien. Il avoit trente-six ans lorsqu'il fut associé à l'Empire par Valentinien son frere, qui lui donna dans Constantinople le titre d'Auguste, le vingt-huit de Mars de l'an trois cent soixante-quatre. Ces Princes ayant pris le parti de régner séparément, partagerent l'Empire au mois de Juillet suivant, dans la Ville de Naïsse. Valentinien prit pour son partage l'Occident, & céda l'Orient à son frere. Quoique Valens fût borgne, on ne s'en appercevoit que de près,

& ſon extérieur n'en étoit pas plus déſagréable. Il étoit d'un caractere timide, lâche & pareſſeux, & il devint en régnant, avare & très cruel. Ce Monarque commit dans le gouvernement de l'Empire, des fautes irréparables, ſoit par lui-même, ſoit par ſes Miniſtres, qu'il ne ſavoit pas choiſir. La protection qu'il accorda ouvertement aux Ariens, dont il ſe déclara l'appui, & la liberté qu'il donna aux Païens & aux Juifs, d'exercer leur religion, causerent les plus grands maux à l'Egliſe. Valens ignoroit les principes de l'art militaire : il n'avoit aucune teinture des Lettres ; il fut aſſez ſuperſtitieux pour croire à la magie, & aſſez barbare pour faire mourir pluſieurs perſonnes illuſtres, parmi leſquelles il eſpéroit faire périr ſon ſucceſſeur. Ses vices étoient à la vérité accompagnés de vertus dignes d'un grand Prince. Il étoit chaſte, ami ſincere, & conſtant dans ſes inclinations. Il faiſoit obſerver à ſes ſoldats la diſcipline la plus exacte, & entretenoit les armées dans l'abondance de toutes choſes. Loin de permettre qu'on augmentât les impôts, il s'attachoit à les diminuer ; & l'Orient ne fut jamais

mieux réglé à cet égard, que sous son regne. On loue encore ses libéralités quoiqu'il aimât l'argent, & sa magnificence dans les édifices qu'il fit élever de tous côtés, pour l'utilité publique. Il fit d'ailleurs rebâtir nombre de villes qui avoient été ruinées, & construire plusieurs ports de mer.

Ce Prince soutint une guerre civile contre Procope, qui s'étoit fait déclarer Empereur dans Constantinople, à la fin de Septembre trois cent soixante-cinq. Comme Valens étoit alors dans la Cappadoce, avec peu de soldats, il fut obligé de fuir devant ce tyran, qui s'étoit emparé des places les plus considérables; mais les troupes de l'Orient étant arrivées à son secours, il alla combattre son ennemi, le vainquit, le fit prisonnier auprès de Nacolie en Phrygie, à la fin de Mai de l'année suivante, & lui fit trancher la tête. Il tourna ensuite ses armes contre les Gots; & après avoir dévasté leurs Provinces l'espace de trois années, il leur accorda la paix. Etant passé dans la Syrie, pour faire la guerre à Sapor Roi de Perse, il fut assez heureux pour mettre l'armée de ce Prince en déroute, ce qui força Sapor à lui de-

mander une treve. Valens se rendit odieux par la mort de Péra Roi d'Arménie, qu'il fit assassiner dans un repas, l'an trois cent soixante-quatorze. Il eut ensuite l'imprudence de permettre à plus de deux cent mille Gots, qui avoient été chassés de leur pays par les Huns, de venir s'établir dans la Thrace. Ces barbares ayant été maltraités par Maxime, Commandant de la Province, prirent les armes, & défirent différents corps de troupes Romaines. Cette nouvelle ayant été portée à Valens, ce Prince conclut la paix avec Sapor, & partit d'Antioche où il résidoit depuis sept ans, pour venir s'opposer aux Gots, qui avoient gagné sur ses Généraux la bataille de Salices. Etant arrivé à Constantinople, il assembla une puissante armée, & sans attendre le secours que Gratien lui amenoit, il se hâta de leur livrer la bataille mémorable d'Andrinople, où son armée fut entiérement détruite, le neuf Août trois cent soixante-dix-huit. Valens ayant été blessé en fuyant, fut porté, à l'entrée de la nuit, dans une maison de paysan, où il se barricada avec plusieurs Officiers. Quelques soldats Gots, qui cherchoient à

piller, vinrent pour forcer cette maiſon, ſans ſe douter qu'il fût dedans: n'ayant pu en venir à bout, ils y mirent le feu, & ſe retirerent. L'Empereur livré au déſeſpoir & aux flammes, y fut brûlé vif, avec ceux qui l'accompagnoient, à l'exception d'un domeſtique qui ſe jeta par une fenêtre. Ce Prince âgé de cinquante ans, en avoit régné quatorze, quatre mois & douze jours; ou un an de plus, ſuivant quelques Auteurs.

Il avoit eu d'ALBIA DOMINICA, Valentinien Galate, mort à ſix ans, & deux filles, nommées Carauſe & Anaſtaſie. Cette derniere épouſa Procope, qui devint célebre ſous le regne de Théodoſe.

Les Médailles de Valens ſont,

C, en or, 14 l.

On trouve des revers qui valent 40 l.

RRR, en Médaillons d'or: il y en a un dans le Cabinet du Roi

RR, en Quinaires de même métal, 24 l.

C, en argent: il y a quelques revers rares qui peuvent valoir 6 ou 8 l.

RR, en Médaillons d'argent : ils valent depuis 12 jusqu'à 24 l. On en voit plusieurs au Cabinet du Roi.

R, en Médaillons de bronze : ils valent depuis 10 jusqu'à 20 l.

C, en M. & P. B.

DOMINICA.

ALBIA DOMINICA AUGUSTA.

ALBIA DOMINICA avoit épousé Valens avant qu'il eût été associé à l'Empire. Elle étoit fille de Pétrone, que Valens honora de la dignité de Patrice, & à qui il confia ensuite le Gouvernement de Constantinople & de plusieurs Provinces, pendant son séjour dans la Syrie. Dominica eut pour fils Valentinien Galâte, né dans la Galatie, le dix-huit Janvier trois cent soixante-six, & décédé à Césarée, à la fin de l'année trois cent soixante-onze. Elle fut aussi mere des Princesses Carause & Anastasie, qui eurent

pour maître dans l'étude des Belles-Lettres, Marcien, prêtre Novatien. Dominica est connue dans l'Histoire par son attachement à l'Arianisme, & par les maux dont elle accabla les Catholiques. Cette femme d'un caractere violent, & d'un esprit opiniâtre, jura une haine implacable aux Fideles qui suivoient la Foi de Nicée, & devint le fléau de l'Eglise. Elle se prévalut de l'amour que Valens lui témoignoit, pour l'engager dans l'erreur où elle étoit tombée. Quatre-vingts Ecclésiastiques étant venus un jour à Nicomédie, pour supplier Valens d'ôter du Siége de Constantinople, Démophile, Evêque Arien, ce Prince prévenu par les discours de l'Impératrice, entra dans une si furieuse colere contre eux, qu'il les fit embarquer sur un vaisseau auquel ou mit le feu en pleine mer, où ils périrent tous. Dominica, qui étoit restée à Constantinople, pendant que Valens étoit allé combattre les Gots, se trouva, après la mort de ce Prince, investie dans cette Ville par ces barbares, qui vinrent en faire le siége. Elle employa l'argent du Trésor public pour payer les troupes qui défendoient la Place, & qui chasserent à la

fin les ennemis de devant ses murailles. C'est à cette époque que les Auteurs ont cessé de parler de cette Impératrice ; mais on conjecture, avec assez de fondement, d'un passage de saint Jean Chrysostome, qu'elle fut envoyée en exil, & qu'elle obtint quelque temps après de l'Empereur Théodose, la liberté de venir achever ses jours à Constantinople.

Ses Médailles ne se voient que dans l'Ouvrage de Goltzius.

PROCOPE.

PROCOPIUS AUGUSTUS.

PROCOPE vint au monde dans une famille illustre de la Cilicie. Il étoit d'une taille avantageuse, quoiqu'il eût les épaules voutées, ce qui lui faisoit regarder la terre en marchant. Son caractere étoit sombre & mélancolique. Il avoit l'esprit inquiet, dissimulé, & porté à troubler l'Etat, quand l'occasion s'en présenteroit. Ses mœurs

étoient austeres, il aimoit le travail & la frugalité, & il parut que toutes ses actions étoient dirigées par l'ambition & la vengeance. Constance le fit Tribun, & lui donna la place de Secrétaire de l'Empire; ensuite Julien dont il étoit parent, l'éleva à la dignité de Comte. Lorsque cet Empereur alla en trois cent soixante-trois porter la guerre dans la Perse, il le laissa dans la Mésopotamie, avec un corps de réserve de trente mille hommes; & l'on assure qu'il lui fit présent en même temps d'une robe de pourpre, afin de se faire reconnoître Auguste, au cas qu'il aprît sa mort. Ce Prince étant décédé, Jovien qui fut aussi-tôt élu en sa place, chargea Procope de conduire le corps de cet Empereur à Tarse. Après y avoir fait enterrer Julien, Procope se retira chez les barbares de la Chersonèse Taurique, jusqu'au regne de Valens, qu'il vint se cacher à Calcédoine. Valens étant parti pour se rendre dans la Syrie, Procope se prévalut de la haine que l'on avoit conçue à Constantinople contre Pétrone, beau-pere de Valens, qui vexoit le peuple & le traitoit avec rigueur pendant l'absence de cet Empereur; & il se fit dé-

clarer Auguſte dans cette Ville, le vingt-huit Septembre trois cent ſoixante-cinq.

Les troupes de l'Orient lui ayant prêté ferment, il ſe trouva tout d'un coup à la tête d'une armée aſſez conſidérable pour réſiſter à Valens. Ce Prince qui s'étoit avancé juſqu'à Céſarée, revint ſur ſes pas dans l'eſpérance de diſſiper cette rebellion; mais ayant vu que ſes ſoldats l'abandonnoient, pour paſſer du côté de ſon ennemi, & que la plupart des Villes ſe déclaroient pour Procope, il perdit courage, & voulut renoncer à l'Empire. Ses Généraux le détournerent de ce deſſein, & lui firent prendre le parti d'abandonner la Bithynie à Procope, & de ſe réfugier à Ancyre. Procope, enivré de ſes ſuccès, crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il pouvoit tout oſer. Il ſe rendit odieux par ſa hauteur, ſes rapines, & les meurtres qu'il faiſoit commettre pour envahir les biens de ſes ſujets, ou pour ſe venger de ſes ennemis; & il hâta ſa perte, par un gouvernement auſſi inſupportable. Car Valens ayant été joint par les légions de l'Orient, qui lui étoient fideles, ſortit de la Galatie où il avoit paſſé

l'hiver, & alla au-devant de Procope, qu'il trouva près de Nacolie en Phrygie. Ce fut en ce lieu qu'il l'attaqua & lui livra une bataille qui fut indécise pendant quelque temps; mais une partie des troupes de Procope, étant passée pendant l'action du côté de Valens, cet événement assura la victoire à cet Empereur. Procope, vaincu & abandonné, se sauva dans un bois où il passa la nuit avec deux de ses Officiers. Ceux-ci s'étant jetés le lendemain sur lui, le garoterent, & le conduisirent à Valens. Ce Prince lui fit trancher la tête le même jour, vingt-sept Mai trois cent soixante-six. Il n'étoit âgé que de trente-deux ans, & il avoit porté le nom d'Auguste pendant huit mois. Il étoit resté dans le Paganisme dans lequel on l'avoit élevé. Sa tête fut envoyée dans les Gaules à Valentinien.

Les Médailles de ce Tyran sont,

RRRR, en or,	250 l.
RRR, en argent,	50 l.
RRR, en P. B.	24 l.

GRATIEN.

FLAVIUS GRATIANUS AUGUSTUS.

GRATIEN naquit le dix-huit Avril, ou le vingt-trois Mai de l'an trois cent cinquante-neuf, à Sirmich en Pannonïe. Fils de l'Empereur Valentinien, & de Sévéra, premiere femme de ce Prince, il reçut le titre d'Auguste à Amiens, le vingt-quatre Août trois cent soixante-sept, & parvint à l'Empire le dix-sept Novembre trois cent soixante-quinze, conjointement avec son frere Valentinien le jeune, qui n'étoit âgé que de quatre à cinq ans. Gratien auroit égalé les plus grands hommes qui l'avoient précédé, s'il eût vécu plus long-temps; car la nature avoit pris plaisir à rassembler en lui les vertus les plus estimables, sans aucun mêlange de vice. Il avoit une figure imposante, un maintien modeste, un caractere doux, modéré & équitable. Il n'avoit en vue

que l'honneur & la gloire, & mettoit ſon bonheur à faire du bien & à pardonner. Ce Prince chaſte, & réglé d'ailleurs dans toutes ſes actions, poſſédoit un génie propre à l'étude des Lettres, dans leſquelles ſon Précepteur Auſone l'avoit inſtruit & rendu habile. Gratien outre ces avantages, avoit encore l'ame magnanime; il aimoit les hommes, ménageoit ſes ſujets, donnoit à ſes ſoldats l'exemple de la plus grande valeur, & les ſoulageoit avec compaſſion dans leurs maladies. Il remportoit des victoires & ſurpaſſoit en même temps dans le Chriſtianiſme, la piété des Princes qui l'avoient devancé.

Cet Empereur porta en trois cent ſoixante dix-huit ſes armes contre les Allemands qui étoient venus l'attaquer, & les vainquit à la bataille de Colmar, où Thiarius, leur Roi, & plus de trente mille de ſes ſoldats reſterent ſur la place. Il pénétra dans le pays, ſoumit ces peuples, & leur accorda enſuite la paix. Il étoit réſolu de paſſer en Orient au ſecours de Valens, à qui les Gots faiſoient une guerre cruelle, lorſqu'il apprit la fin tragique de cet Empereur. Alors il fit ve-

nir d'Eſpagne, Théodoſe, pour l'oppoſer aux Gots; & ce Héros remporta ſur eux une victoire ſignalée. Enſuite, comme Gratien vit l'Orient & l'Occident attaqués de toutes parts, & qu'il ne pouvoit réſiſter lui ſeul à tant d'ennemis, il choiſit Théodoſe pour Collégue, & le déclara Empereur d'Orient à Sirmich, le dix-neuf Janvier trois cent ſoixante-dix-neuf. Ce Prince réſerva pour lui les Gaules, l'Angleterre & l'Eſpagne, & aſſigna à Valentinien le jeune, ſon frere, l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique, qu'il gouverna pendant ſa minorité. Occupé à établir des loix utiles à ſes peuples, ou à vaincre les Barbares, qui ſe jetoient fréquemment ſur ſes Provinces, Gratien donnoit en même temps ſes ſoins à faire fleurir la Religion Chrétienne. En trois cent quatre-vingt-deux, il fit ôter du Sénat de Rome, l'autel de la Victoire, que Conſtantin avoit ſupprimé, & que Julien avoit rétabli. Il priva les Veſtales de leurs priviléges, & les prêtres païens de leurs penſions, & confiſqua les revenus des Temples des faux Dieux. Ce Prince ſe démit de la charge de Souverain Pontife, dont aucun Empereur ne fut revêtu depuis.

Les proſpérités de ſon regne furent arrêtées par la révolte de Maxime. Ce Tyran s'étant fait élire Empereur en Angleterre, l'an trois cent quatre-vingt-trois, paſſa auſſi-tôt dans les Gaules, où les légions & les Provinces le reconnurent. Gratien aſſembla ce qu'il put de troupes, & vint lui préſenter bataille à la vue de Paris; mais ſes ſoldats, mécontents de ce que ce Prince leur préféroit des étrangers, pour les recruter, l'abandonnerent, & ſe rangerent du côté de Maxime. Cette déſertion ſubite fut un coup de foudre pour Gratien, qui ſe voyant délaiſſé, & réduit à trois cents Cavaliers, ſe ſauva à Lyon. Andragaſte, Officier de Maxime, l'ayant ſuivi & atteint, l'y poignarda, le vingt-cinq Août de l'an trois cent quatre-vingt-trois. Il avoit tenu l'Empire, ſept ans neuf mois & douze jours depuis la mort de ſon pere, & ſeize années depuis qu'il avoit été nommé Auguſte. Telle fut la fin funeſte de ce grand Prince, que l'on pouvoit regarder comme l'honneur du Trône, & que la Providence avoit donné pour être le modele des Souverains. Il périt par l'ordre d'un uſurpateur qui étoit ſon ſujet. Gratien n'é-

toit que dans ſa vingt-cinquieme année, lorſqu'on lui arracha la vie.

Il avoit eu deux femmes qui furent, CONSTANTIA, fille de Conſtance II, & de Fauſtine, & LÆTA, dont on ignore la famille. Il avoit épouſé cette derniere, peu de temps avant ſa mort. Il eut quelques enfants qui moururent jeunes.

Les Médailles de Gratien ſont,

C, en or, 15 l.

Il y en a qui valent juſqu'à 20 & 30 l.

RRRR, en Médaillons de même métal, 200 l.

Il y en a un au Cabinet du Roi : M. d'Ennery en poſſede auſſi un.

C, en argent : il y a quelques revers qui valent depuis 6 juſqu'à 10 ou 12 l.

RRR, en Médaillons d'argent, 40 à 50 l.

On en trouve pluſieurs au Cabinet du Roi.

RR, en Quinaires de même métal, 12 l.

RR, en Médaillons de bronze, 20 l.

C, en M. & P. B. & R, dans ce dernier module, avec le revers *Gloria novi ſæculi* : j'ai publié une Diſſertation ſur cette Médaille, en mil ſept cent quarante-ſept.

CONSTANTIA.

FLAVIA JULIA CONSTANTIA AUGUSTA.

CONSTANTIA premiere femme de l'Empereur Gratien, étoit fille poſthume de Conſtance II, & de Fauſtine, troiſieme femme de ce Prince. Elle naquit l'an trois cent ſoixante-deux, & ſe trouva à l'âge de quatre ans à Conſtantinople, lorſque Procope, qui ſe diſoit ſon parent, ſe fit reconnoître Auguſte. Ce Tyran portoit cette Princeſſe dans ſes bras pour la montrer aux ſoldats, à qui la mémoire de Conſtance étoit toujours chere, & la menoit avec Fauſtine dans ſa litiere, afin de les engager par la vue de ces deux perſonnes à ſuivre ſon parti, & à lui de-

meurer fideles. Conſtantia paſſa ſa jeuneſſe dans la Ville Impériale, où elle ſe trouvoit expoſée à de continuels dangers pendant l'abſence de Valens. Elle étoit dans ſa treizieme année, lorſque l'an trois cent ſoixante-quatorze, elle fut conduite en Occident pour épouſer l'Empereur Gratien. Ce Prince l'aima avec paſſion, & en eut pluſieurs enfants qui ne vécurent que peu de temps. Conſtantia les ſuivit de près, & fut enlevée par une mort prématurée, dans ſa vingt & unieme année, au commencement de l'an trois cent quatre-vingt-trois, ſix ou ſept mois avant la fin tragique de ſon époux. Son corps fut envoyé à Conſtantinople, où il fut inhumé le premier Décembre de la même année.

Goltzius rapporte une Médaille de cette Impératrice : elle a été citée par d'autres Antiquaires; mais on ne la trouve dans aucun Cabinet.

VALENTINIEN II.

FLAVIUS VALENTINIANUS JUNIOR AUGUSTUS.

VALENTINIEN le jeune, fils de Valentinien & de Juſtine, vint au monde vers la fin de l'année trois cent ſoixante-onze. Ce Prince n'avoit encore que quatre ans lorſque l'armée de l'Illyrie le proclama Auguſte à Acinque en Pannonie, le vingt-deux Novembre trois cent ſoixante-quinze. Gratien, ſon frere, confirma ſon élection, & l'aſſocia à l'Empire d'Occident, qu'il gouverna en entier pendant ſa minorité. Valens, leur oncle, étant mort en Août trois cent ſoixante-dix-huit, Gratien donna l'Empire de l'Orient à Théodoſe, garda pour lui les Gaules, l'Eſpagne & l'Angleterre, & deſtina pour Valentinien, l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique. Gratien commanda cependant dans ces Provinces juſqu'à ſa mort, arrivée en Août trois cent quatre-vingt-trois. Valentinien, âgé de douze ans, reſta par cette mort Souverain

Souverain de l'Occident, ſous la Régence de ſa mere. Mais Théodoſe fut obligé, pour éviter une guerre civile, de laiſſer à Maxime le titre d'Auguſte, avec la poſſeſſion des Gaules & de l'Afrique. Ce fut alors que Juſtine, qui réſidoit à Milan avec Valentinien, ſe mit à perſécuter les Catholiques, plus qu'elle n'avoit encore fait. L'acharnement de cette femme Arienne, contre les défenſeurs de la Divinité de Jéſus-Chriſt, ſervit de prétexte à Maxime pour rompre avec Valentinien, & pour le chaſſer de l'Italie, l'an trois cent quatre-vingt-ſept. Juſtine & ſon fils ſe ſauverent à Theſſalonique, où Théodoſe ſe rendit pour les conſoler. Cet Empereur arma auſſi-tôt contre Maxime, qui étoit reſté maître de l'Occident; & ayant défait ſes troupes en deux combats, il l'atteignit à Aquilée où il s'étoit réfugié, & lui fit trancher la tête, à la fin de Juillet trois cent quatre-vingt-huit. Valentinien entra en triomphe à Rome, le treize Juin de l'année ſuivante avec Théodoſe, qui, après avoir ſéjourné pendant trois ans en Italie, & rétabli Valentinien en Occident, reprit la route de l'Orient.

L'Empire de l'Occident fut donc soumis à Valentinien II, âgé alors de dix-neuf ans. Ce Prince le gouverna avec beaucoup de modération & de justice, Il aima passionnément ses peuples, & en fut adoré. Il se regardoit comme le protecteur de ses sujets ; & ses amis lui étoient si chers, qu'il disoit qu'il aimeroit mieux mourir que de les exposer. C'étoit au-surplus un Prince rempli de piété & de foi, qui avoit effacé de son esprit les impressions de l'Arianisme, que sa mere y avoit mises : sage dans sa conduite, grave dans ses mœurs, maître de ses passions, il seroit devenu un Prince parfait, s'il n'avoit pas perdu la vie par une fin prématurée. Mais le pouvoir que sa trop grande bonté avoit laissé prendre au Comte Arbogaste, lui devint funeste. Cet homme, François d'origine, étoit d'un caractere dur, inflexible & hautain. Dévoré d'une ambition qui n'avoit pas de bornes, il s'étoit mis à la tête des armées malgré son Prince, & par sa valeur & son désintéressement, il avoit gagné la confiance des troupes au-point qu'il disposoit de tout par lui-même, & tenoit Valentinien dans sa dépendance. Ce Prince reconnut

la triſte ſituation où il étoit ; & appréhendant les ſuites du pouvoir exceſſif d'Arbogaſte, il voulut lui ôter le commandement des armées. Arbogaſte, piqué de cet affront, déchira, en préſence de Valentinien, l'écrit qui lui ordonnoit de ſe retirer ; & ayant lié ſa partie avec ceux qu'il avoit diſpoſés à la révolte, il fit étrangler ce Prince à Vienne en Dauphiné, la veille de la Pentecôte, le quinze Mai de l'année trois cent quatre-vingt-douze. Valentinien étoit âgé d'environ vingt & un ans. Il avoit porté le nom d'Auguſte ſeize ans & demi, & régné depuis la mort de Gratien, huit ans & neuf mois. Ce Prince fut généralement regretté des Romains & des barbares. Son corps fut enterré à Milan, auprès de l'Empereur Gratien, dans un tombeau de Porphyre, que ſaint Ambroiſe lui fit faire ; & ce Pere de l'Egliſe ne fit point de difficulté d'aſſurer qu'il pouvoit être ſauvé, nonobſtant le défaut du baptême qu'il n'avoit pas reçu. On ignore ſi ce Prin- avoit été marié.

Les Médailles de Valentinien II sont ;

C, en or, 15 l.
Il se trouve des revers qui valent davantage.

RRRR, en Médaillons d'or : il y en a un au Cabinet du Roi, de forme ordinaire, mais sans le titre de JUNIOR.

C, en argent : il y a des revers qui valent 12 à 15 l.

RRRR, en Médaillons d'argent, 100 l.

RRR, en Médaillons de bronze, 40 l.

C, en M. & P. B.



THÉODOSE I.

FLAVIUS THEODOSIUS AUGUSTUS.

THÉODOSE vint au monde en Eſpagne, l'an trois cent quarante-ſix. Il étoit fils de Théodoſe (décapité à Carthage en 376), & de Thermantia. On prétend qu'il deſcendoit de la famille de Trajan, & ſi ce fait eſt vrai, il fit honneur à ſon origine par la reſſemblance qu'il eut avec cet Empereur. Il ſe rendit célebre dans les campagnes qu'il fit ſous ſon pere dont il ſuivoit les traces, & enſuite dans la guerre qu'il fit aux Sarmates, lorſqu'il fut fait, l'an trois cent ſoixante-quatorze, Comte de la Méſie. Ayant été enveloppé dans la cabale qui fit périr ſon pere, il ſe retira en Eſpagne d'où Gratien le fit venir après la mort de Valens, pour l'oppoſer aux Gots. Théodoſe ayant remporté ſur eux une victoire, Valens le nomma Empereur d'Orient, à Sirmich, le dix-neuf Janvier de l'an trois cent

soixante-dix-neuf. Théodose monta sur le Trône avec toutes les qualités qui ont rendu les Héros immortels. Il avoit, quant à l'extérieur, la taille haute, le port noble & l'air majestueux. La douceur de son naturel, & la modération de son caractere étoient peintes dans ses yeux. Il avoit l'esprit cultivé, & n'ignoroit rien de ce qui méritoit d'être su. D'un génie vaste & capable d'imaginer les plus grandes entreprises, il savoit les conduire à une fin heureuse. Son expérience & sa valeur dans la guerre, l'ont fait marcher de pair avec les plus grands Capitaines de la Grèce & de Rome, & aucun ne l'a surpassé en générosité & en grandeur d'ame. Il maintint l'Empire dans un état florissant, en travaillant sans cesse au bonheur de ses peuples, & en les préservant des irruptions des barbares dont il se fit craindre & respecter. Théodose étoit encore recommandable par sa sagesse & la pureté de son cœur, par sa foi, par son zele à détruire l'idolâtrie. Plein d'amour pour la Religion, il sut la rendre plus respectable qu'elle n'avoit paru jusqu'à son regne. Ce grand Prince ordonna que la Foi de l'Eglise Romaine, seroit

ſuivie dans tout l'Empire, & qu'on remettroit toutes les Egliſes entre les mains des Catholiques. Ce ſont donc ces vertus éminentes qui lui ont fait donner par les Nations le titre de Grand qu'il a ſi bien mérité, & qu'on prodigue plutôt aux deſtructeurs du genre humain, qu'à des Princes ſages qui ont rendu les hommes heureux.

Ce Héros trouva l'Orient dans une ſituation déplorable, puiſqu'il étoit ravagé de toutes parts par les Gots. Il aſſembla à la hâte une armée, à la tête de laquelle il alla les attaquer; & leur ayant livré pluſieurs combats, qui furent pour lui autant de victoires, il les força à lui demander la paix, & à ſe réfugier dans leurs contrées. Sapor III, Roi de Perſe, étonné des vertus de ce Prince, ceſſa d'être l'ennemi des Romains, & conclut avec l'Empire une alliance qui dura long-temps. Comme il étoit naturel que Théodoſe prît des meſures pour aſſurer l'Empire à ſa famille, il donna en Janvier trois cent quatre-vingt-trois, le titre d'Auguſte à Arcadius ſon fils aîné. La conquête de l'Italie, que Maxime étoit venu faire ſur Valentinien le jeune, engagea Théodoſe, à marcher l'an trois cent quatre-

vingt-trois, en Occident pour combattre cet usurpateur. Après l'avoir vaincu, & fait décapiter, il rétablit Valentinien sur le Trône d'Occident. Ce fut pendant son séjour en Italie, que Théodose apprit la sédition de la Ville de Thessalonique, dans laquelle Bothéric, Gouverneur de l'Illyrie avoit été tué. Il en fut si irrité qu'il livra cette Ville à la discrétion des soldats qui égorgerent plus de sept mille personnes, dont le plus grand nombre étoit innocent. Quelque temps après cette action barbare, Théodose s'étant présenté pour entrer dans l'Eglise à Milan, saint Ambroise lui en refusa la porte. Ce Prince, rempli de religion, se soumit humblement à la sentence d'Ambroise, & ne rentra dans l'Eglise, qu'après une pénitence sincere de huit mois. En retournant dans l'Orient Théodose défit les barbares qui pilloient la Macédoine & la Thessalie. Obligé de revenir en Occident, pour faire la guerre au tyran Eugene qu'Arbogaste avoit fait élire Empereur, après la mort de Valentinien le jeune; il lui livra bataille près d'Aquilée, le cinq Septembre trois cent quatre-vingt-quatorze. Dans ce premier combat les

troupes d'Eugene eurent quelque avantage, ce qui découragea celles de Théodose. Par bonheur pour lui la nuit sépara les combattants. Le pieux Empereur la passa toute entiere à invoquer le Seigneur : le lendemain persuadé de la protection du Tout-puissant, il inspira un nouveau courage à ses soldats, & marcha avec confiance à l'ennemi. L'armée d'Eugene, quoique plus nombreuse que la sienne, fut taillée en piéces. Ceux qui, par la fuite échapperent au carnage, vinrent ensuite se rendre à Théodose, & lui amenerent Eugene chargé de fers. Cette victoire fut le dernier exploit de ce grand Empereur. Après avoir fait reconnoître Honorius, son second fils, Empereur d'Occident, Théodose tomba malade d'une hydropisie, & mourut à Milan, le dix-sept Janvier de l'an trois cent quatre-vingt-quinze, à l'âge de cinquante ans, après un regne de seize années moins deux jours. Il expira entre les bras de saint Ambroise, avec les sentiments d'un prédestiné, & fut regretté comme le plus grand & le plus vertueux Empereur que l'on eût encore vu. En effet, si l'on retranche de sa vie la malheureuse journée de Thessa-

lonique, on peut le considérer comme le modele des Souverains.

Il avoit eu deux femmes, qui furent, ÆLIA FLACILLA, mere d'Arcadius & d'Honorius, & GALLA, de laquelle il eut Gratien, mort en bas âge, & Placidie, qui fut mere de Valentinien troisieme.

Les Médailles de cet Empereur sont,

C, en or. 15 l.
Il y a des revers qui valent le double.

C, en argent : on trouve des revers qui valent 8 & 10 l.

RR, en Médaillons d'argent, 20 l.
Banduri n'en rapporte point.

RRR, en Médaillons de B.
Le Roi en a plusieurs.

C, en M. & P. B.



FLACILLE.

ÆLIA FLACILLA.
AUGUSTA.

ON CROIT que l'Impératrice FLACILLE étoit fille d'Antoine, Préfet des Gaules sous le regne de Gratien, & depuis nommé Consul par Théodose en trois cent quatre-vingt-deux. Née en Espagne, elle y fut mariée à Théodose lorsqu'il n'étoit encore que particulier, & elle reçut le titre d'Auguste quand elle monta avec lui sur le Trône de Constantinople. Cette Princesse a été une des femmes qui ont fait le plus d'honneur à leur rang, & qui ont paru le plus au-dessus de leur fortune. Avec un extérieur plein de dignité, elle étoit simple dans ses manieres, modeste dans son maintien, d'une dévotion solide, & d'une vertu exemplaire. Tout le monde l'aima, parce qu'elle ne faisoit usage de son pouvoir que pour le bonheur des peuples, & pour faire régner dans l'Empire la justice, la piété & la religion. Elle en-

gageoit Théodoſe à pardonner à ſes ennemis & aux méchants, ou à ne punir que les grands criminels. Elle le portoit à ſoulager ſes ſujets, & à les faire vivre dans l'abondance. Cette Princeſſe contribua à la deſtruction du culte des fauſſes Divinités, & à la propagation de la véritable religion, à laquelle elle étoit attachée plus qu'à ſa vie. Ce furent ces qualités éclatantes qui lui mériterent la tendreſſe de ſon époux, & l'admiration de ſon ſiécle.

Flacille eut de ſon mariage, Arcadius, né pendant le ſéjour de Théodoſe en Eſpagne, & Honorius, qu'elle mit au monde à Conſtantinople. Elle fut encore mere d'une Princeſſe nommée Pulquérie, qui naquit avant l'an trois cent ſoixante-dix-neuf, & mourut en trois cent quatre-vingt-cinq, extrêmement regrettée de Théodoſe & de Flacille. Cette Impératrice ne ſurvécut que trois ans à ſa fille. Elle tomba dans une incommodité qui l'engagea à ſe rendre dans un lieu de la Thrace, appellé Scotumin, pour y prendre les eaux; mais au-lieu de recouvrer ſa ſanté, ſon mal empira, & elle y mourut, le quatorze Septembre trois cent quatre-vingt-huit, jour auquel

l'Eglise Grecque, qui l'a élevée au rang des Saints, célebre sa mémoire. D'autres Auteurs ont avancé sa mort de trois années. Saint Grégoire de Nysse prononça son Oraison Funébre, & plusieurs Peres de l'Eglise, entr'autres Théodoret, ont fait un magnifique éloge des vertus de cette grande Princesse.

Ses Médailles sont,

RRR, en or,	80 l.
RRR, en argent,	50 l.
R, en M. &. P B.	3 l.

MAXIME.

MAGNUS MAXIMUS AUGUSTUS.

MAXIME naquit dans une famille peu considérable d'Espagne. Elevé en qualité d'Ecuyer dans la maison de Théodose, il se vantoit d'être allié de ce Prince. Il servit dans les troupes d'Angleterre, où cet Empereur pouvoit l'avoir mené, & y parvint au Gé-

néralat. Cet homme ne vit qu'avec chagrin, Théodose monter sur le Trône, & il lui envia toujours sa fortune. Comme il cherchoit à se faire un nom & à se signaler par quelque coup d'éclat, il profita de l'aversion que les troupes de la grande Bretagne avoient conçue pour Gratien, qui leur préféroit des Gots & des Alains ; & ayant corrompu leur fidélité, il se fit proclamer Auguste, l'an trois cent quatre-vingt-trois. Ce Tyran ne manquoit pas de bonnes qualités. Brave, & entendu dans la guerre, il agissoit avec vigueur, & auroit pu paroître digne du Trône, s'il n'y étoit pas monté par un crime. Après son élection il passa dans les Gaules, où les peuples le reconnurent Empereur ; & ayant augmenté son armée des troupes du pays, il s'avança vers Gratien, qui étoit campé près de Paris. Cet Empereur, au-lieu de l'attaquer à son approche, lui donna le temps d'attirer par ses artifices, la plupart de ses soldats dans son parti. Gratien se voyant abandonné prit la fuite, pour passer en Italie ; mais Maxime l'ayant fait suivre, le fit assassiner à Lyon, le vingt-cinq Août de la même année. Resté maître des Gaules, de

l'Eſpagne & de l'Angleterre, ce tyran fit reconnoître Flavius Victor, ſon fils, en qualité d'Auguſte, & députa à Théodoſe pour faire alliance avec lui.

Ce Prince le voyant à la tête de toutes les Légions de l'Occident, fut obligé de lui confirmer le titre d'Empereur, à condition qu'il laiſſeroit à Valentinien ſecond, la partie de l'Empire que Gratien lui avoit aſſignée. Après cet arrangement, Maxime établit ſon ſéjour à Treves, où les Evêques des Gaules, entre leſquels étoit ſaint Martin, venoient lui faire aſſiduement leur cour. Ce Prince ſe rendit redoutable aux Nations qui l'environnoient: par la terreur de ſon nom, par le nombre & la valeur de ſes Légions, il contint dans leurs limites les Allemands, qui étoient les plus grands ennemis de l'Empire, & les aſſujettit à lui payer un tribut annuel. Il paſſa en Italie en trois cent quatre-vingt-ſept, ſous prétexte de délivrer les Catholiques de la perſécution que leur faiſoit ſouffrir Juſtine, mere de Valentinien; & s'étant rendu maître de Milan, il contraignit cette Princeſſe de ſe ſauver avec ſon fils dans les Etats de Théodoſe. Ce dernier Prince n'ayant pu engager Maxi-

me à rendre à Valentinien, l'Italie, dont il avoit achevé la conquête, se prépara à lui faire la guerre, & vint l'attaquer avec une partie des forces de l'Orient. Il défit le premier corps d'armée de Maxime qu'il trouva à Seissleg, sur la Save, & vainquit ensuite son frere Marcellin, à Pettau, sur la Drave. Ces deux victoires déciderent de la destinée de Maxime. Ce tyran se réfugia à Aquilée, où il fut pris, & livré aux soldats de Théodose. Ceux-ci l'ayant dépouillé de ses habits impériaux, le traînerent les pieds nus, & les mains liées derriere le dos, aux genoux de son vainqueur. Ce Prince lui reprocha son usurpation, & la mort de Gratien; mais s'attendrissant ensuite, & considérant l'état déplorable où étoit réduit cet homme qui avoit porté avec gloire le titre d'Empereur pendant plus de cinq ans, il n'écoutoit plus que sa clémence, & alloit lui pardonner, quand ses soldats, qui s'apperçurent de son dessein, enleverent Maxime de dessous ses yeux, & lui trancherent la tête, le vingt-huit Juillet, ou le vingt-six Août de l'an trois cent quatre-vingt-huit. On ignore le nom de sa femme, de laquelle

il avoit eu un fils dont nous allons parler.

Ses Médailles ſont,

R, en or, 24 l.
Il y a des revers qui valent le double.
R, en argent, 6 l.
On y trouve des revers rares qui valent 12 à 15 l.
C, en M. & en P. B.

VICTOR.

FLAVIUS VICTOR AUGUSTUS.

FLAVIUS VICTOR, fils de Maxime & d'une mere dont l'Hiſtoire n'a pas fait mention, étoit encore dans ſon adoleſcence, lorſque ſon pere ſe révolta en Angleterre, dans les premiers mois de l'an trois cent quatre-vingt-trois. Ce tyran étant paſſé dans les Gaules, & y ayant affermi ſa domination, par l'aſſaſſinat de l'Empereur Gratien, fit proclamer, dans la même année, Victor Auguſte, & le fit élever à Treves, dans toute la pompe

d'un Prince qui devoit poſſéder un jour l'Empire d'Occident. Maxime le laiſſa commander dans les Gaules, quand il en ſortit pour aller en Italie détrôner Valentinien ſecond. Ce tyran ayant été vaincu & décapité, Théodoſe envoya dans les Gaules le Général Arbogaſte à la tête d'un corps de troupes afin de ſe ſaiſir de Victor. Comme tout plioit ſous l'autorité de Théodoſe, Victor fut aiſément arrêté & mis à mort, dans le mois de Septembre trois cent quatre-vingt-huit, peu de temps après le ſupplice de ſon pere. Andragaſte, aſſaſſin de Gratien & Général de Maxime, ayant appris la mort de ſon Maître, & la déroute de ſon parti, ſe livra au déſeſpoir, & n'oſant ſe flatter d'obtenir grace de Théodoſe, il termina ſa vie en ſe précipitant dans la mer.

Les Médailles de Flavius Victor ſont ;

RRR, en or,	oo l.
R, en argent,	6 l.
R, en P. B.	3 l.

EUGENE.

EUGENIUS AUGUSTUS.

APRÈS le meurtre de Valentinien ſecond, Arbogaſte ne jugea pas à-propos de monter lui-même ſur le Trône. Il fit élire EUGENE, ſon confident ; & ce nouveau Tyran, qui étoit complice de la mort de ſon Souverain, fut reconnu Empereur d'Occident, à Vienne en Dauphiné, à la fin de Mai de l'année trois cent quatre-vingt-douze. Cet homme avoit enſeigné la Grammaire & la Rhétorique, & ſon éloquence lui avoit donné de la réputation. Ayant quitté cette profeſſion pour s'attacher à la Cour, il y étoit parvenu à une place de Maître du Palais, lorſqu'Arbogaſte le fit déclarer Auguſte, afin de conſerver ſous ſon nom l'autorité qu'il avoit uſurpée ſous Valentinien. Eugene régna en eſclave plutôt qu'en prince, & abandonna à Arbogaſte le ſoin du gouvernement, & le commandement des troupes. Il rétablit, pour lui plaire, l'autel de la

Victoire ; & rendit aux Prêtres des Idoles, les revenus de leurs Temples. Dans l'espérance de fléchir Théodose, il envoya à Constantinople une ambassade d'Evêques, pour l'engager à le reconnoître en qualité de Collégue ; mais il n'en reçut point de réponse favorable, parceque cet Empereur se préparoît à le venir détrôner. Eugene prit de son côté des mesures pour lui résister. Il se fit nommer Consul par le Sénat de Rome, & alla sur les bords du Rhin, renouveller les alliances que ses Prédécesseurs avoient contractées avec les Allemands & les François. Après cette Négociation, il assembla une armée formidable, composée de soldats de ces deux peuples & de Légions Romaines, & vint attendre Théodose.

Ce Prince partit de Constantinople en Mai trois cent quatre-vingt-quatorze ; & ayant forcé le passage des Alpes Juliennes, il livra le cinq Septembre une bataille qu'il eut le malheur de perdre, & où il vit périr une partie de son armée. La nuit ayant suspendu le carnage, donna le temps à Théodose de rassembler ses soldats épars & de les encourager à arracher

la victoire des mains de ſon ennemi. On reprit donc le lendemain le combat avec une fureur égale, juſqu'au moment où les troupes du Tyran furent miſes en déroute, malgré leur ſupériorité & l'expérience d'Arbogaſte qui les commandoit. Eugene ayant été arrêté ſut une éminence où il étoit ſpectateur de la bataille, fut dépouillé de ſes ornements & conduit en criminel aux pieds de Théodoſe. Ce Prince, après lui avoir reproché le meurtre de Valentinien, l'audace qu'il avoit eue de prendre le titre d'Auguſte & ſes autres crimes, lui prononça ſon arrêt de mort, & le fit décapiter ſur le champ de bataille, près d'Aquilée, le ſix Septembre trois cent quatre-vingt-quatorze, au-bout d'un regne de deux ans & trois mois. Sa tête élevée ſur une lance, fut préſentée aux vaincus, qui vinrent ſe ſoumettre à Théodoſe. L'Empereur les reçut avec bonté, & leur pardonna à tous, même aux enfants d'Eugene & d'Arbogaſte. Loin de leur témoigner quelque reſſentiment, il les revêtit de charges honorables. Cependant Arbogaſte, déſeſpéré de ſa défaite, ſe réfugia ſur les montagnes voiſines, où après avoir erré

pendant deux jours, il fut lui-même ſon bourreau, & ſe perça de ſon épée.

Les Médailles d'Eugene ſont,

RR, en or,	60 l.
R, en argent.	8 l.
RRR, en P. B.	40 l.

ARCADIUS.

FLAVIUS ARCADIUS AUGUSTUS.

THÉODOSE avoit à l'exemple de Conſtantin, réuni l'Empire en ſa perſonne, & il fut le dernier Auguſte qui le poſſéda en entier. Il en ſoutint la gloire & en arrêta la chûte par ſa valeur, & par les grands Capitaines qu'il forma, & qui lui aiderent par des actions éclatantes, à faire encore valoir la réputation des Romains. Mais ce Prince vit qu'il ne manquoit qu'un deſtructeur pour enſevelir l'Etat ſous ſes ruines, & que ce deſtructeur n'étoit pas éloigné de paroître : c'eſt ce qui l'engagea, en mourant, à partager l'Em-

pire entre ſes deux fils. Il nomma Arcadius Empereur d'Orient ſous la conduite de Rufin, & donna l'Occident à Honorius, en lui laiſſant Stilicon pour Miniſtre. L'Empire de Conſtantinople eut une ſuite de Céſars qui y régnerent juſqu'en mil quatre cent cinquante-trois; & celui de Rome prit fin l'an 476, après avoir lutté contre ſa ruine pendant quatre-vingt-deux années depuis la mort de Théodoſe.

ARCADIUS, fils aîné de cet Empereur & de Flacille, naquit en Eſpagne vers l'année trois cent ſoixante-dix-ſept. Il reçut le titre d'Auguſte le ſeize Janvier trois cent quatrevingt-trois; & après avoir triomphé avec ſon pere, & avoir été trois fois Conſul, il lui ſuccéda dans l'Empire d'Orient le dix-ſept Janvier trois cent quatre-vingt-quinze. Saint Arſène Précepteur de ce Prince, lui avoit inſpiré des ſentiments de piété qu'il conſerva toujours; mais il n'avoit put réformer ce que la nature avoit mis de vicieux en lui. Arcadius avoit la taille petite & mal proportionnée, le teint noir & les traits déſagréables. Ses yeux mourants & à demi fermés, la lenteur de ſa voix & ſes diſcours mal articu-

lés annonçoient ſon caractere indolent, efféminé & ſtupide. Auſſi cet Empereur ſans génie & ſans jugement, & dont le compoſé ridicule inſpiroit le mépris, cauſa-t-il des maux étranges en abandonnant, comme il le fit, les rênes de l'Etat à ſa femme Eudocie, & à des Miniſtres indignes qui pillerent les peuples, & les réduiſirent au déſeſpoir, tandis qu'ils laiſſoient ravager, & mettre à feu & à ſang les plus belles Provinces de l'Orient, d'abord par les Gots & enſuite par les Iſaures.

La foibleſſe d'eſprit de ce Prince ſe répandit ſur toutes les parties de ſon Gouvernement. Rufin fut le premier qui mit tout en déſordre, en attirant Alaric ſur les terres de l'Empire, & en formant une cabale pour ſe faire aſſocier à la puiſſance ſouveraine ; mais il fut prévenu par Stilicon qui le fit aſſaſſiner aux pieds même d'Arcadius. L'Eunuque Eutrope, qui lui ſuccéda dans le Miniſtere, n'eut pas une fin plus favorable. Cet homme, qui ſe fit nommer Conſul en trois cent quatre-vingt-dix-neuf, s'attira par ſon orgueil & par ſes crimes, une haine univerſelle, & eut la tête tranchée à la

fin

fin de la même année, par les intrigues de Gaïnas, Général des troupes, qui s'étoit déclaré ſon ennemi. Gaïnas ſe révolta de ſon côté, & ſe mit à faire la guerre à Arcadius. Ce Prince fut obligé de conclure (à Calcédoine) un traité humiliant avec ce rebelle. Gaïnas mécontent de ce qu'on lui avoit refuſé une Egliſe pour les Gots Ariens, qui le ſuivoient, engagea ces barbares à piller Conſtantinople, & à mettre le feu au Palais; mais ces deſſeins n'ayant pas réuſſi, il ſortit de la Ville, ordonnant à une partie des Gots qu'il y avoit laiſſés, d'attaquer les habitants. Ceux-ci informés de ce complot, prirent les armes & firent main baſſe ſur tous les Gots. Gaïnas, plein de fureur de n'avoir pas réuſſi, alla ravager la Thrace. Il ſe jeta enſuite dans la Cherſonnèſe; mais Fravite, Général de l'Empereur dans ces contrées, lui ayant tué beaucoup de monde, il fut contraint de retourner en Thrace. Il voulut enſuite ſe retirer dans l'ancien pays des Gots: Ulde ou Uldin, alors maître de ce pays s'y oppoſa, & l'ayant tué dans un dernier combat, il envoya ſa tête à l'Empereur Arcadius.

Les peuples, délivrés de ces Tyrans

domeſtiques, n'en furent pas mieux traités par Eudocie, à qui Arcadius remit le ſoin de toutes les affaires. Cette femme, d'une avarice inſatiable, étoit toujours environnée d'une foule de délateurs, & de ces gens infâmes qui ne trouvent la ſource de leur fortune que dans l'oppreſſion du peuple. Elle gouverna avec un Sceptre de fer juſqu'en l'an quatre cent quatre qu'elle ceſſa de vivre. Arcadius acheva triſtement ſon regne en voyant ſes Provinces attaquées par les Nations barbares, & l'intérieur de l'Empire déchiré par mille maux. Il mourut à Conſtantinople le premier de Mai de l'an quatre cent huit, âgé de trente & un ans Il avoit régné depuis le décès de Théodoſe, treize ans, trois mois & quatorze jours. Ce Prince laiſſa de ſon mariage avec EUDOCIE, Théodoſe ſecond, & quatre Princeſſes.

Ses Médailles ſont,

C, en or, 15 l.
Il y en a qui valent 20 & 30 l.

Il y a au Cabinet du Roi, deux Médaillons en or d'Arcadius : ils ſont d'une grande forme.

C, en argent, 2 l.
On en trouve qui valent 8 & 10 l.
RR, en Médaillons de B. 24 l.
C, en M. & P. B.

EUDOCIE.

ÆLIA EUDOCIA AUGUSTA.

EUDOCIE étoit fille du Comte Bauton, François de naiſſance, & Officier d'une grande réputation, que Valentinien ſecond avoit nommé Conſul en trois cent quatre-vingt-cinq. Elle épouſa Arcadius le vingt-ſept Avril trois cent quatre-vingt-quinze, & ce fut l'eunuque Eutrope, qui détermina ce Prince à lui donner la main. Elle ne fut cependant déclarée Auguſte que le 9 Janvier de l'an 400, après le ſupplice d'Eutrope. Cette Princeſſe eſt une de ces femmes dont les Ecrivains ont le plus mal parlé. D'un caractere fier, entreprenant, déterminé, elle fut plus dangereuſe que Rufin, Eutrope & Gaïnas. Elle ſe rendit maîtreſſe de

l'eſprit d'Arcadius, & le laiſſa languir dans ſon Palais avec le vain titre d'Empereur, pendant qu'elle gouvernoit l'Orient avec un orgueuil inſupportable, & qu'elle s'emparoit des biens de tous ceux que ſon autorité pouvoit en dépouiller. Eudocie amaſſa ainſi par les voies les plus injuſtes & les plus odieuſes, des richeſſes immenſes, & ruina un grand nombre de familles pour ſatisfaire ſon avarice. Il paroît que ſes mœurs étoient réglées, quoique celles de ſes eunuques, & des femmes qui étoient à ſon ſervice, donnaſſent quelque ſoupçon de ſa vertu. Malgré les vices dont ſon cœur étoit rempli, elle avoit un extérieur de piété, elle favoriſoit dans l'occaſion les affaires de l'Egliſe, ce qui lui mérita quelquefois des éloges, ſur-tout au-ſujet du fameux Temple de Marnas, de la ville de Gaza, qu'elle fit détruire, & ſur les ruines duquel cette Princeſſe fit élever une Egliſe qui paſſoit pour la plus vaſte du monde.

Sa fécondité la rendit chere à Arcadius, car elle devint mere de cinq enfants : ce furent, Flacille, qui n'eſt connue que par ſa naiſſance, Pulchérie, femme de l'Empereur Martien,

Arcadie, décédée en quatre cent quarante-quatre, Théodose II, Empereur, & Marine, morte l'an quatre cent quarante-neuf. A l'avarice & à la cruauté, Eudocie joignoit une vanité ridicule dans une personne de son rang. Elle faisoit promener sa Statue dans les Provinces pour y recevoir les hommages du peuple, & elle en fit fondre une d'argent, qui fut placée sur une colonne de porphyre à l'entrée du Sénat, auprès de l'Eglise de sainte Sophie, où l'on venoit danser & célébrer des jeux en son honneur. Le tumulte & les cris que causoit un semblable spectacle, troublerent le service divin, & animerent le zele de saint Jean Chrysostome, qui déclama publiquement contre cette profanation. Eudocie le chassa de son siége, & le fit conduire en exil. Cette Princesse ne survécut pas à la persécution qu'elle avoit suscitée à ce grand homme, & elle termina sa vie par une fausse couche, le six Octobre de l'an quatre cent quatre. Elle fut généralement détestée par tout l'Empire. On l'enterra dans la Basilique des Apôtres, où on lui érigea un tombeau de porphyre.

Ses Médailles sont,

RRR, en or,	72 l.
RRR, en argent,	48 l.
R, en P. B.	3 l.

HONORIUS.

HONORIUS AUGUSTUS.

HONORIUS naquit à Constantinople, le neuf Septembre de l'an trois cent quatre-vingt quatre. Fils de l'Empereur Théodose & de Flacille, il étoit le second héritier de l'Empire. Il fut nommé Consul pour l'année trois cent quatre-vingt-six; & l'an trois cent quatre-vingt-neuf, il entra avec son pere à Rome, en triomphe, après la défaite du tyran Maxime. Théodose le déclara Auguste le dix Janvier, ou peut être le vingt Novembre trois cent quatre-vingt-treize, & il parvint à l'Empire d'Occident sous la tutelle de Stilicon, le dix-sept Janvier trois cent quatre-vingt-quinze : il étoit alors dans sa onzieme année. Honorius étoit un

Prince foible, lâche, léger, inconstant dans ses résolutions Presque toujours indécis sur le parti qu'il devoit prendre, il n'en prenoit aucun. Timide, & incapable de maintenir l'Empire dans la situation où Théodose l'avoit laissé, il ne parut jamais à la tête de ses armées, & ne fit de lui-même aucun effort pour repousser les Nations étrangeres qui vinrent ravager ses Provinces, & qui, en s'y établissant, préparerent la ruine entiere de l'Empire. Les Auteurs ont loué la piété de ce Prince, la pureté de sa foi, ses mœurs & sur-tout sa charité. Mais ces vertus respectables, dans quelque homme que ce soit, ne suffisent pas dans un Monarque responsable envers son peuple du bonheur dont il doit le faire jouir, & de la conservation de l'Etat.

Stilicon, aussi grand Capitaine que politique ambitieux, commença le regne d'Honorius, par faire alliance avec les barbares du Nord, & par faire assassiner Rufin qui étoit devenu son ennemi. Il combattit ensuite les Gots commandés par Alaric, & fit périr Gildon qui avoit fait révolter l'Afrique. Alaric étant passé en Italie, fut

de nouveau attaqué par Stilicon, qui gagna ſur lui la célebre bataille de Pollence, le vingt-neuf Mars quatre cent trois, & lui fit abandonner les conquêtes qu'il avoit faites. L'Italie fut inondée deux ans après par l'armée de Radagaiſe, composée de quatre cent mille Gots, qui ſaccagerent pluſieurs villes, & mirent le ſiége devant Florence. Stilicon marcha à ces barbares, en tua deux cent mille, & fit trancher la tête à Radagaiſe qu'il avoit fait priſonnier. Ce fut après cette défaite que les Alains, les Vandales, les Sueves, & d'autres Nations du Nord, entrerent dans les Gaules à la fin de l'année quatre cent ſix, pour y faire des établiſſements qui commencerent le démembrement de l'Empire. On prétend que Stilicon les attira, afin de faire élire ſon fils Eucher Empereur, dans la confuſion où toutes les Provinces ſe trouvoient. Les barbares s'étant établis en pluſieurs endroits, firent venir de nouvelles troupes de leurs contrées à leur ſecours, tandis que d'ailleurs l'Angleterre ſe révolta & reconnut, en qualité d'Empereur, un ſoldat nommé Conſtantin, qui après s'être emparé d'une partie des Gaules & de l'Eſpa-

gne, envoya son fils Constant résider dans cette derniere contrée. La trahison de Stilicon ayant été découverte, il fut arrêté avec son fils en quatre cent huit, & on les livra l'un & l'autre à la mort. Cependant Alaric vint assiéger Rome, & s'en rendit maître. Il y fit reconnoître Attale, à qui on donna le nom d'Auguste, & il lui soumit l'Italie : mais lui ayant ensuite ôté la pourpre, il revint encore investir Rome ; & l'ayant emportée d'assaut la nuit du vingt-trois au vingt-quatre Août quatre cent dix, il la livra au pillage. Ses soldats égorgerent une partie des habitants, saccagerent & brûlerent cette Capitale du monde, qui renfermoit les dépouilles des Nations, & les monuments les plus somptueux de l'univers, ensorte qu'il ne restoit de Rome, qne des monceaux de cadavres & des masses de débris. Alaric emmena prisonniers les habitants de distinction qui avoient échappé à la mort ; & après avoir dévasté, ou brûlé la plupart des Villes d'Italie, il alla mourir à Cosence dans la Calabre, à la fin de la même année.

La mort de ce Barbare laissa respirer Honorius, qui mit le Général Conf-

tance à la tête de ses troupes. Ce guerrier délivra l'Empire des Tyrans Constantin & Attale, & en fut récompensé par Honorius, qui, en lui donnant sa sœur Placidie en mariage, le déclara Auguste en quatre cent vingt & un. Constance mourut quelque temps après; Honorius fut aussi enlevé à Ravenne par une hydropisie, le quinze Août quatre cent vingt-trois, à l'âge de trente-neuf ans, après un regne de vingt-huit ans & sept mois.

Il ne laissa pas d'enfants de ses deux femmes, MARIE & THERMANTIA filles de Stilicon.

Les Médailles de ce Prince sont,

C, en or, 14 l.
Il y a au Cabinet du Roi un Médaillon en or, plus grand que ceux d'Arcadius.

C, en argent, 2 l.
RR, en Médaillons d'argent, 24 l.
RR, en Médaillons de bronze, 12 l.
C, en M. & P. B.

MARIE.

FLAVIA MARIA AUGUSTA.

MARIE avoit pour pere Stilicon, & pour mere Sérene, fille d'Honorius, frere de l'Empereur Théodose. Ainsi, elle étoit par sa mere, cousine-germaine, de l'Empereur Honorius, à qui Théodose l'avoit accordée avant de mourir. Ce Prince l'épousa dans Milan au commencement de l'an trois cent quatre-vingt-dix-huit; il étoit alors dans son quatrieme Consulat, & n'avoit que treize ans & demi. Comme Marie n'étoit pas encore nubile, le jeune âge de ces deux époux les empêcha d'habiter ensemble. Marie ne vécut pas assez long-temps pour pouvoir devenir mere; car elle mourut dans le cours de l'année quatre cent quatre ou quatre cent cinq, étant encore vierge à ce que l'on prétend, & c'est tout ce que l'on sait de la vie de cette Impératrice. Elle fut enterrée à Rome, où l'on découvrit, le quatre

Février mil cinq cent quarante-quatre, sa sépulture dans la Basilique du Vatican. Son corps se réduisit en poudre quand on voulut y toucher ; & ce qu'il y eut de remarquable, ce fut que l'on tira soixante-douze marcs d'or de ses vêtements & des ornements qui avoient été déposés dans son cercœuil.

Honorius se remaria en secondes noces, dans les premiers mois de l'année quatre cent huit, à ÆMILIA MATERNA THERMANTIA, sœur de Marie, & fille cadette de Stilicon. Ce mariage fut célébré à Rome avec le plus grand appareil, & ce fut Sérene qui engagea Stilicon à consentir à cette nouvelle alliance ; car ce Ministre ne la souhaitoit pas, apparemment parce qu'il méditoit de détrôner Honorius. Thermantia ne posséda que peu de temps le rang d'Impératrice. Elle fut répudiée dans la même année de son mariage, après le supplice de son pere, & renvoyée à sa mere. On assure qu'elle mourut à Rome aussi-tôt après sa disgrace. D'autres Ecrivains ont reculé son décès jusqu'en l'an quatre cent quinze. Cette Princesse fut inhumée au Vatican, ainsi que sa sœur l'avoit été ; & son tombeau, qui fut

reconnu peu de mois après celui de Marie, la fit voir revêtue de ses ornements Impériaux.

Les Médailles de Marie ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius.

CONSTANCE III.

CONSTANTIUS AUGUSTUS

CONSTANCE III naquit à Naïsse en Illyrie, dans une famille ignorée : c'étoit un homme bien fait, d'une physionomie intéressante, d'une valeur éprouvée, & il sembloit né pour commander & pour vaincre. Il avoit l'esprit juste, le génie élevé; il entendoit les affaires, aussi eurent-elles sous lui un heureux succès : il joignoit à ces talents, une habileté consommée dans l'art de la guerre. Les emplois qu'il avoit exercés dans les armées de Théodose avoient fait connoître sa bravoure, qui lui avoit mérité la confiance des soldats. Ils avoient une si haute

idée de ce Héros, qu'ils se croyoient assurés de la victoire quand il les commandoit. Quoique Constance parût en public grave & sérieux, il étoit naturellement enjoué, ennemi de la contrainte & porté aux divertissements. Quelque basse que fût son origine, il n'en rougissoit point; parce que la qualité ne donne ni le mérite ni les vertus. Ce Héros étoit parvenu au rang de Comte, lorsqu'Honorius le nomma, en quatre cent onze, Général de toutes les troupes, & le chargea de délivrer l'Occident des Tyrans qui avoient pris le titre d'Empereur, & de combattre les barbares qui causoient une désolation universelle.

Constance marcha contre le tyran Constantin. Géronce, d'abord Général de ce rebelle, mais ensuite son ennemi, le tenoit alors assiégé dans la Ville d'Arles. A l'approche de Constance, Géronce leva le siége, se sauva en Espagne, & s'y tua de désespoir. Ce succès fut suivi de la défaite d'une armée qui venoit au secours d'Arles. Constance l'ayant mise en déroute, se rendit maître de la place, y fit prisonniers Constantin & son fils Julien, & les envoya à Honorius qui les fit

décapiter à leur arrivée en Italie. Constance, après avoir reçu le Consulat en quatre cent quatorze, chassa des Gaules le Roi Ataulphe, successeur d'Alaric, & le força de se réfugier en Espagne, où il fut assassiné l'année suivante, ainsi que six enfants qu'il avoit eus de sa premiere femme. Ce Roi laissa veuve la Princesse Placidie, sœur d'Honorius, qu'il avoit épousée lorsqu'elle étoit sa prisonniere. Constance, qui l'aimoit passionnément, obtint d'Honorius cette Princesse, & l'épousa malgré elle, le premier Janvier quatre cent dix-sept, comme il entroit dans son second Consulat. Le pouvoir que cette alliance lui donna, les victoires qu'il avoit remportées, & l'attachement que les soldats avoient pour lui, firent craindre à Honorius sa trop grande puissance, & le déterminerent à l'associer à l'Empire. Ce Prince lui donna donc, par un motif de prudence & de reconnoissance, la qualité d'Auguste dans la ville de Ravenne, le huit Février quatre cent vingt & un. Théodose II, successeur d'Arcadius, ayant refusé de le reconnoître, ce refus fit prendre à Constance la résolution de lui faire la

guerre, & il se préparoit à passer en Orient lorsque la mort arrêta ses projets. Une pleurésie l'enleva, à Ravenne, le deux Septembre de la même année, après un regne de six mois & vingt-cinq jours.

Il laissa de son mariage avec PLACIDIE, une Princesse nommée Justa Grata Honoria, & l'Empereur Valentinien III.

Les Médailles de Constance III sont,

RRRR, en or, 400 l.

On en connoit actuellement trois, une dans le Cabinet du Roi, la seconde dans celui de l'Empereur, & la derniere dans celui de M. d'Ennery.

On n'en connois point, jusqu'à présent, en argent; mais on doit croire qu'il y en a eu de fabriquées.

O, en bronze.



PLACIDIE.

GALLA PLACIDIA AUGUSTA.

LE TEMPS de la naiſſance de PLACIDIE n'eſt pas connu. Elle étoit fille de l'Empereur Théodoſe & de Galla, ſeconde femme de ce Prince. On croit qu'elle vint à Milan avec ſon frere Honorius, à la fin de l'année trois cent quatre-vingt-quatorze, quelque temps avant la mort de leur pere. Cette Princeſſe reſta à la Cour d'Honorius, & ſe trouva à Rome l'an quatre cent huit, lorſqu'Alaric aſſiéga cette ville pour la premiere fois. Elle fut, à ce qu'on aſſure, la cauſe de la perte de ſa couſine Sérene, veuve de Stilicon, que l'on fit mourir, parce qu'on les croyoit d'intelligence, Alaric & elle. Avec une beauté peu commune, Placidie avoit un eſprit cultivé, & les Auteurs ont loué le zele qu'elle fit paroître pour la proſpérité de l'Egliſe ; mais elle gouverna mal l'Empire pendant la minorité de Valentinien III, & contribua à en pré-

cipiter la chûte. On lui reproche encore d'avoir élevé ce Prince avec trop de molleſſe, & de l'avoir fait tomber par-là dans les plus grands vices. Alaric la retint en ôtage, lorſqu'il revint à Rome dépouiller Attale de la pourpre, & l'emmena priſonniere après le ſac de cette ville. Cette Princeſſe paſſa de ſes mains dans celles d'Ataulphe, ſon ſucceſſeur, qui l'épouſa à Narbonne, dans le mois de Janvier de l'an quatre cent quatorze. Ce Roi lui fit préſent le jour de ſon mariage, de cinquante baſſins pleins d'or, & d'un pareil nombre d'autres remplis de pierres précieuſes d'une valeur ineſtimable. Elle eut de ce Prince un fils nommé Théodoſe, qui mourut à Barcelone l'année ſuivante, quatre cent quinze, quelques mois avant la fin tragique de ſon pere, qui fut aſſaſſiné dans la même ville à la fin du mois d'Août.

Placidie ayant été renvoyée à la Cour d'Honorius, ce Prince la maria au Général Conſtance, de qui elle eut Juſta Grata Honoria, & Valentinien troiſieme. Elle fut déclarée Auguſte le huit Février quatre cent vingt & un, lorſque Conſtance fut aſſocié à l'Empire, & devint veuve dans la même

année. S'étant brouillée avec Honorius qui l'aimoit peut-être un peu trop, elle fut obligée, au-bout de deux ans, de se retirer avec ses enfants à Constantinople, où Théodose second, son neveu, lui confirma la qualité d'Auguste. Honorius étant mort sur ces entrefaites, Théodose refusa de reconnoître l'usurpateur Jean, qui étoit monté sur le Trône de Rome, & donna le titre de César à Valentinien, avec l'Empire d'Occident. Placidie devenue tutrice de son fils qui n'étoit âgé que de cinq ans, passa en Occident : elle y fit prisonnier l'usurpateur Jean, & lui fit trancher la tête à Aquilée, où elle s'étoit arrêtée avec son fils. Le soupçon que cette Princesse conçut de la fidélité de Boniface, Comte de l'Afrique, fit perdre aux Romains cette partie du monde : Boniface la livra à Genseric, qui abandonna l'Espagne en quatre cent vingt-sept, pour aller s'y établir à la tête des Vandales. Après que Valentinien eut pris par lui-même le gouvernement de l'Occident, il partit pour aller à Constantinople épouser Eudoxie, fille de Théodose second. Il laissa, à son retour en Italie, Placidie, maîtresse des gra-

ces de la Cour, & elle aida ce Prince à gouverner l'Empire ; ce qu'elle fit jusqu'à sa mort arrivée à Rome, le vingt-sept Novembre de l'an quatre cent cinquante. Son corps fut transporté à Ravenne, & inhumé dans une Eglise qu'elle avoit fait bâtir.

Ses Médailles sont,

RRR, en or,	120 l.
RRR, en argent,	48 l.
RR, en Quinaire,	24 l.
RRR, en Médaillons de bronze.	

CONSTANTIN
TYRAN.

FLAVIUS CLAUDIUS CONSTANTINUS AUGUSTUS.

CONSTANTIN III étoit un simple soldat qui servoit en Angleterre dans le temps que les barbares ravageoient les Gaules sous le regne d'Honorius. Les Légions de cette Isle appréhendant d'être assujetties, & ne

voyant aucun ſecours à attendre de la part d'Honorius, au-cas qu'on vînt à les attaquer, élurent ſucceſſivement, en quatre cent ſept, trois Auguſtes : ce furent, un nommé Marc, qui perdit la vie peu de temps après : Gratien, originaire du pays, mis à mort au-bout de quatre mois; & enſuite Conſtantin, qui fut redevable de la qualité d'Auguſte qu'on lui donna, au nom qu'il portoit, plutôt qu'à ſes talents. Cet homme paſſa auſſi-tôt dans les Gaules à la tête des ſoldats qui l'avoient élu, & ſe fit reconnoître Empereur, depuis Boulogne juſqu'aux Alpes. Comme il s'avançoit dans le pays, il fut attaqué & défait par Saurus, Général d'Honorius, qui l'aſſiégea dans Valence; mais Saurus ayant été à ſon tour mis en déroute, fut obligé de ſe ſauver au-delà des Alpes.

Conſtantin, délivré de cet ennemi, établit ſon ſéjour à Arles. Obligé de de ſoutenir en même temps la guerre contre les troupes d'Honorius, & contre les Barbares, il fit abandonner l'état monaſtique à Conſtant, ſon fils aîné, le maria, & lui donna le titre de Céſar. Ce jeune Prince partit pour aller ſoumettre l'Eſpagne : il y fit pri-

ſonniers Vérinien & Didyme, couſins d'Honorius, & les conduiſit à ſon pere qui leur fit ſecrétement ôter la vie. Conſtantin fit reconnoître ſon fils Auguſte, & ſe voyant maître de l'Eſpagne, d'une partie des Gaules & de l'Angleterre, il traita d'égal avec Honorius, qui, vu le mauvais état de ſes affaires, fut forcé de lui envoyer la pourpre au commencement de quatre cent neuf, & de lui donner lè nom d'Auguſte. Peu de temps après, Géronce, Général de Conſtantin, ſe révolta en Eſpagne, chaſſa Conſtant de ce pays, & le pourſuivit juſqu'à Vienne en Dauphiné, où il le fit aſſaſſiner. Ce traître alla enſuite inveſtir Conſtantin dans Arles; mais Conſtance, Général d'Honorius, s'étant approché de cette ville, les ſoldats de Géronce l'abandonnerent pour venir groſſir l'armée de Conſtance, qui ayant continué le ſiége d'Arles, enleva cette place après une réſiſtance de quatre mois. Conſtantin, voyant les habitants ſur le point de livrer la ville, ſe retira dans une Egliſe, ou il ſe fit ordonner prêtre par l'Evêque du lieu, afin de conſerver ſa vie. La dignité qu'il s'étoit procurée, n'empêcha pas

Conſtance de l'arrêter, ainſi que ſon fils Julien, & de les envoyer à Honorius, qui, contre la promeſſe que Conſtance leur avoit faite, que l'on n'attenteroit point à leurs jours, les fit décapiter à douze lieues de Ravenne, où leurs têtes furent portées, & expoſées à la vue du public.

On ignore le nom de la femme de ce Tyran. Il en avoit eu Conſtant, qui ſuit, & Julien qui eut la qualité de Nobiliſſime.

Les Médailles de Conſtantin ſont,

RR, en or,	50 l.
R, en argent,	6 l.
RRR, en P. B. dans mon Cabinet.	



CONSTANT.

CONSTANS AUGUSTUS.

APRÈS que le tyran Conſtantin ſe fut rendu maître d'une partie des Gaules, & qu'il eut fixé ſa réſidence à Arles, il ſe prépara à faire la conquête de l'Eſpagne, qui, dans ces temps-là, étoit une Province dépendante ordinairement de ceux qui régnoient dans les Gaules. Il engagea, à cet effet, ſon fils aîné nommé CONSTANT, à quitter la retraite où il s'étoit conſacré à Dieu, & à rentrer dans le monde. Ce jeune homme, ſéduit par l'éclat du haut rang qui l'attendoit, renonça au commencement de l'an quatre cent huit, à ſes premiers engagements, & ſe rendit auprès de ſon pere qui le maria & lui donna le titre de Céſar. Conſtant entra en Eſpagne à la tête d'une partie des troupes de ſon pere, & conquit cette Province ſur Didyme & Vérinien, qui, tenant le parti d'Honorius, ſe défendirent juſ-
qu'à

qu'à l'extrêmité. Conſtant les ayant à la fin pris vifs, laiſſa en ſa place le Général Géronce, pour commander dans cette Province, & revint à Arles avec ces deux priſonniers que ſon pere fit mourir. Conſtantin donna alors à Conſtant la qualité d'Auguſte en ornant ſa tête du Diadême; & ayant fait alliance avec Honorius & avec les Barbares qui poſſédoient les autres contrées des Gaules, il parut tout-à-fait affermi ſur le Trône. Le bonheur apparent de ce Prince ne dura cependant pas long-temps; car Géronce ſouleva l'Eſpagne, & y fit reconnoître Empereur un nommé Maxime, homme d'une naiſſance obſcure, & ſi peu redoutable par lui-même, qu'on lui laiſſa la vie après la ruine de ſon parti. Il eſt certain que Conſtant repaſſa en Eſpagne, avant ou après cette révolte, & qu'il y fit la guerre aux rebelles juſqu'en l'année quatre cent dix. Mais Géronce s'étant ligué avec les Barbares qui étoient entrés dans ce pays, le vainquit, & le pourſuivit juſque dans les Gaules, eſpérant y détrôner Conſtantin. Avant de parvenir à ce but, ce rebelle n'abandonna pas ſon premier objet qui étoit de faire périr Conſtant,

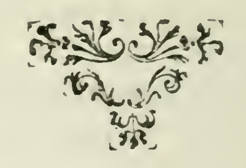
& l'ayant ſurpris dans Vienne, où ſon pere l'avoit mis pour garder les places du Rhône, il le fit poignarder vers le commencement de l'an quatre cent onze, trois ans après que ce Prince étoit rentré au rang des ſéculiers, pour monter à celui des Souverains.

Ses Médailles ſont,

O, en or & en bronze.

RRR, en argent : cette Médaille qui a été reconnue depuis quelque temps, étoit auparavant confondue avec celles de Conſtant, fils du grand Conſtantin, 30 l.

Elle eſt beaucoup plus rare en France qu'en Italie.



JOVIN.

JOVINUS AUGUSTUS.

JOVIN étoit le plus puiſſant Seigneur des Gaules, par ſa naiſſance, ſes richeſſes & le pouvoir qu'il avoit acquis ſur les peuples. Né avec un eſprit léger & un caractere inconſtant, il fut tenté dans un âge peu avancé d'abandonner la vie tranquille qu'il menoit, pour prendre la pourpre pendant les troubles du regne d'Honorius. Ce fut à l'inſtigation de Goar, Roi des Alains, & de Godicaire, Prince des Bourguignons, qu'il prit le nom d'Empereur dans la ville de Mayence, vers le mois d'Août de l'an quatre cent onze. Ce Prince ne manqua pas de ſoldats qui vinrent ſe ranger ſous ſes drapeaux; & ayant aſſemblé une armée compoſée d'Allemands, d'Alains, de François & de Bourguignons, il ſoumit pluſieurs Provinces des Gaules, & s'avança pour combattre Conſtance, Général d'Honorius, qui tenoit le tyran Conſtantin aſſiégé dans la

ville d'Arles. Ayant appris la reddition de cette place, Jovin renonçant à mesurer ses armes avec celles de Constance, ne pensa plus qu'à affermir, & à étendre sa domination, & il en vint à bout.

Ce Tyran fut obligé de faire alliance avec Artaulphe, Roi des Gots, qui venoit d'abandonner l'Italie, pour entrer dans les Gaules, dont il espéroit partager la conquête; mais l'union de ces usurpateurs fut de peu de durée; car Jovin, qui se tenoit sur ses gardes dans l'appréhension où il étoit de quelque coup de trahison, de la part d'Artaulphe, crut devoir s'appuyer du secours de son frere, nommé Sébastien, & l'associa à son Empire. Artaulphe, en fut tellement outré, qu'il prit le parti de faire sa paix particuliere avec Honorius, aúquel il promit les têtes de Jovin & de son frere. Ce Prince Got tourna en effet ses armes contre eux, & ayant surpris Sébastien dans Narbonne, il lui fit trancher la tête. Jovin, effrayé de la fin funeste de son frere, se renferma dans Valence, l'une des plus fortes places des Gaules: Artaulphe vint l'y assiéger, & se rendit maître de la place. Jovin trouva le

moyen de ſe ſauver, pour ſe réfugier dans une fortereſſe voiſine. Artaulphe l'ayant forcé dans ce poſte, le fit priſonnier, & l'envoya à Dardanus, Préfet d'Honorius dans les Gaules. Dardanus, qui n'avoit point voulu reconnoître ce tyran en qualité d'Auguſte, le fit décapiter à Narbonne, dans l'année quatre cent treize. Jovin avoit porté le nom d'Auguſte environ deux ans.

Les Médailles de Jovin ſont,

RRR, en or,	80 l.
R, en argent,	10 l.
O, en bronze.	

Il eſt étonnant que la plupart des Médailles de Jovin & de Sébaſtien, paroiſſent avoir été fabriquées à Conſtantinople, pendant que Théodoſe ſecond, qui régnoit alors dans cette ville, n'avoit aucune relation avec ces tyrans, qui devoient être ſes ennemis, comme ils l'étoient d'Honorius, ſon oncle, contre lequel ils s'étoient révoltés. A moins qu'on ne veuille expliquer ces lettres : CO. M. OB. par *Conflata, Moneta, Obryzo.*

SÉBASTIEN.

SEBASTIANUS AUGUSTUS.

SÉBASTIEN fut aſſocié à la puiſſance ſouveraine par Jovin, ſon frere aîné, qui le revêtit de la pourpre l'an quatre cent douze. Jovin crut qu'il ſe maintiendroit mieux dans la partie des Gaules qu'il avoit uſurpée, en ſe donnant un Collégue intéreſſé à le ſoutenir. Mais les meſures qu'il prit dans cette occaſion, avancerent ſa ruine & celle de Sébaſtien ; car le Roi Artaulphe, qui étoit venu d'Italie dans les Gaules, dans l'eſpérance de les partager avec Jovin, & d'unir enſemble leurs forces pour combattre Honorius, ne put ſouffrir l'élévation de Sébaſtien, qui avoit été proclamé Auguſte contre ſon ſentiment, & jura la perte de ces deux freres.

Sébaſtien étoit un jeune homme qui manquoit de valeur, & qui ne poſſédoit aucun talent pour la guerre. Il vivoit heureux, & il abandonna la félicité

dont il jouiſſoit pour ſe livrer aux deſſeins d'un frere ambitieux. Il ne paraît ſur la ſcene du monde que pour y perdre bientôt la vie, & augmenter le nombre des tyrans mis à mort qui l'avoient précédé. Artaulphe ayant conclu la paix avec Honorius, ſe mit à la pourſuite de Sébaſtien, qui, s'étant ſauvé à Narbonne, y fut pris & décapité en quatre cent treize, au bout d'un regne qui n'avoit duré que quelques mois. Sa tête & celle de Jovin, qui avoit ſubi après lui le même ſort, furent préſentées à Honorius, ſuivant la promeſſe qu'Artaulphe lui avoit faite, & envoyées enſuite à Carthage, où on les expoſa ſur les murailles de cette ville, à l'exemple de celles de pluſieurs autres tyrans, qui y avoient été miſes, ſuivant l'uſage de ce temps-là.

Les Médailles de Sébaſtien ſont ;

O, en or & en bronze.
RRR, en argent 60 l.



ATTALE.

PRISCUS ATTALUS AUGUSTUS.

ATTALE né dans une famille d'Ionie, s'étoit avancé à la Cour des Empereurs d'Occident, où il avoit le rang de Sénateur. Honorius lui avoit confié l'intendance de ses largesses, & l'avoit nommé, l'an quatre cent neuf, Préfet de Rome. Ce fut dans la même année qu'Alaric vint pour la seconde fois investir cette capitale du monde; & comme il aimoit Attale, il contraignit les Romains à le reconnoître Empereur, aprés qu'il fut entré dans la ville. Attale déclara aussi-tôt Alaric, Général des troupes de l'Empire; & ayant déposé les grands Officiers d'Honorius, il en nomma d'autres pour remplir leur place. Il alla ensuite haranguer dans le Sénat, & se fit agréer par cette Compagnie, & par le reste des habitants de Rome. Cet homme qui ne pouvoit être regardé que comme un usurpateur, se comporta mal

dès le commencement de ſon regne. Il manqua par ſa faute, de ſe rendre maître de l'Afrique, qui étoit gouvernée par Héraclien, ce qui cauſa une diſette de bled dans Rome ; & il refuſa de conclure une paix honorable avec Honorius, qui lui offrit de l'aſſocier à l'Empire. Alaric lui conquit pluſieurs villes d'Italie ; mais comme ce Roi eut lieu d'être mécontent de ſa conduite, il ne vit plus en lui qu'un homme imprudent qui ne pouvoit ſervir à ſes deſſeins. Ce Prince prit donc le parti de le dépoſer de l'Empire en Janvier quatre cent dix, & envoya ſes habits Impériaux à Honorius, avec lequel il étoit entré en traité.

Attale ſe vit obligé de reſter comme un ſimple particulier à la ſuite d'Alaric, où il devint la fable de la Cour de ce Roi barbare, qui le revêtit encore de la pourpre peu de temps avant le ſac de Rome, pour tourner en ridicule la majeſté Romaine tombée dans le mépris. Un jour ce Prince le produiſit en public habillé en Empereur, & le lendemain il le fit paroître à ſa ſuite couvert d'une robe d'eſclave. Ce fantôme d'Empereur, ſuivit après la mort d'Alaric, la Cour d'Ataulphe,

ſucceſſeur de ce Prince, & ce fut lui qui, en quatre cent quatorze, chanta l'épithalame du mariage de ce Prince avec Placidie. Attale reprit pour la derniere fois, la pourpre dans les Gaules; mais comme il n'avoit ni argent, ni ſoldats, ni même de Province où il pût ſe retirer, il demeura en cet état avec les Gots juſqu'en 416, qu'il fut pris & remis entre les mains du Général Conſtance, qui le fit conduire à Ravenne où réſidoit Honorius. Ce Prince lui fit couper la main droite, & l'exila dans l'Iſle de Lipare. Il le tira de ſon exil l'année ſuivante, pour le faire marcher à ſa ſuite, dans l'entrée triomphale qu'il vint faire à Rome, & le renvoya après cette cérémonie, achever ſes jours dans le lieu de ſon exil.

On trouve qu'il avoit un fils nommé Ampele, qui partagea preſque tous ſes malheurs.

Les Médailles d'Attale ſont ;

RRR, en or,	72 l.
RRR, en argent.	50 l.
RRR, en P. B.	12 l.

THÉODOSE II,

OU LE JEUNE.

THEODOSIUS AUGUSTUS.

THÉODOSE le jeune naquit à Conſtantinople le onze Avril de l'an quatre cent un. Fils de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxie, il fut déclaré Auguſte le onze Janvier ſuivant, & parvint à l'Empire d'Orient le premier Mai quatre cent huit, à l'âge de ſept ans, ſous la conduite du Préfet Anthémius, qui maintint l'Etat en paix avec beaucoup d'ordre & d'équité juſqu'en quatre cent quatorze, que Pulchérie, ſœur de Théodoſe, lui ſuccéda dans l'adminiſtration des affaires. Théodoſe ayant décoré cette Princeſſe du titre d'Auguſte, elle prit le gouvernement de l'Empire, & s'en acquitta avec une prudence & une ſageſſe, qui ont éterniſé ſon nom. Théodoſe, qu'elle conduiſit pendant tout le temps de ſon regne, étoit un Prince qui avoit de grandes connoiſ-

ſances, & des défauts conſidérables. Il étoit ſavant dans l'Hiſtoire naturelle, dans l'Aſtronomie & dans les Belles-Lettres. Il ſavoit peindre avec goût : il travailloit en relief, & étoit adroit dans toutes ſortes d'exercices ; mais ce Prince manquoit des vertus convenables à un Souverain. Il étoit timide & livré aux volontés de ſes Eunuques qui le dominoient, & lui faiſoient commettre les injuſtices les plus criantes. On l'avoit élevé dans une dévotion mal entendue, convenable à un Religieux, & indécente dans un Monarque. Il paſſoit ſon temps dans ſon Palais, qui avoit l'air d'un Monaſtere, à pſalmodier, à étudier l'Écriture ſainte qu'il ſavoit par cœur, ou bien il viſitoit les Egliſes, conféroit avec des Moines, & prenoit plaiſir à ſe revêtir de leurs habits, pendant qu'il n'oſoit paroître à la tête de ſes troupes, qu'il les laiſſoit ſans diſcipline, qu'il trembloit au ſeul nom d'Attila, & qu'il fourniſſoit à ce Héros barbare des ſommes immenſes, qu'il levoit avec rigueur ſur ſes peuples, afin de ſe conſerver l'Empire. Théodoſe avoit encore la foibleſſe de pardonner toujours & de ne punir jamais, ce qui cauſoit

des maux de toute eſpece, & il ſignoit tous les écrits qu'on lui préſentoit ſans s'informer de ce qu'ils contenoient. Enfin, ce Prince qui auroit été dans une autre place un homme eſtimable, fut un Souverain indigne du rang qu'il occupoit : on lui érigea pourtant une ſtatue d'or, qui fut miſe dans le Sénat.

Pulchérie le maria à la célebre Athénaïs, à qui cet Empereur donna la main, l'an quatre cent vingt & un. Il eut dans la même année l'avantage de remporter par ſes Généraux une victoire ſur les Perſes. La paix qu'ils conclurent avec les Romains, après cette défaite, dura quatre-vingts ans. Théodoſe, après la mort d'Honorius, devenu maître de l'Occident, nomma à cet Empire Valentinien troiſieme, & l'envoya à la tête d'une armée, ſoumettre le tyran Jean, qui s'en étoit emparé. La paix qui ſubſiſtoit entre les Romains & les Huns, fut renouvellée moyennant un tribut annuel de ſept cents livres peſant d'or, que Théodoſe s'engagea de payer à Attila ; & le même traité renfermoit d'autres conditions auſſi humiliantes pour ce Prin-

ce, que déshonorantes pour l'Empire. Ce fut dans l'année quatre cent trente-huit, qu'il fit publier le Code qui nous eſt parvenu ſous ſon nom : ce Code répandit une très grande lumiere dans le Barreau. Attila, qui connoiſſoit la lâcheté de Théodoſe, rompit la paix qu'il avoit faite avec lui, & vint piller & ravager pluſieurs Provinces de l'Empire. Réduit au déſeſpoir, Théodoſe prit la réſolution de faire aſſaſſiner ſon ennemi; mais Attila découvrit cet attentat, & il ne fut appaiſé que par les richeſſes qu'on lui envoya pour le calmer. Théodoſe, déshonoré par une entrepriſe auſſi indigne, termina ſes jours à Conſtantinople, le vingt-huit Juillet quatre cent cinquante. Il mourut des ſuites d'une chûte de cheval, étant âgé de quarante-neuf ans, trois mois & dix-ſept jours. Il régna quarante deux ans deux mois & vingt-huit jours, & fut enterré dans l'Egliſe des Apôtres, à côté de ſon pere.

Il avoit eu d'EUDOXIE, trois enfans, qui furent Licinia Eudoxia, femme de Valentinien trois, Flacille, décédée en quatre cent trente & un, & Arcadius, mort jeune.

Les Médailles de Théodoſe II ſont,

C, en or. 13 l.
Il y a des revers qui valent 24 l.
O, en argent.

Elles ſont difficiles à reconnoître en M. & P. B. d'avec celles de Théodoſe premier

EUDOXIE.

ÆLIA EUDOXIA AUGUSTA.

EUDOXIE portoit le nom d'Athénaïs avant ſon mariage avec Théodoſe ſecond. Cette Princeſſe née avec un génie ſublime étoit fille de Léonce, Philoſophe d'Athènes, qui lui ayant reconnu des diſpoſitions pour les Sciences, s'attacha à l'inſtruire dans les Belles-Lettres, la Philoſophie, les Mathématiques, & la rendit, la fille de ſon ſiécle, la plus ſavante & en même tems la plus éloquente. Satisfait d'en avoir fait une perſonne extraordinaire,

il ne douta pas qu'elle ne fît fortune par un mariage avantageux, d'autant plus qu'elle étoit bien faite & d'une figure charmante : dans cette ſuppoſition il la déshérita & laiſſa ſes biens à ſes deux fils, nommés Géſius & Aurelien. Athénaïs, mécontente de ſes freres, qui lui refuſoient ſa part dans l'héritage des biens de ſon pere, vint à Conſtantinople pour implorer la juſtice de Pulchérie. Cette Princeſſe, étonnée du mérite qui paroiſſoit en elle, & des connoiſſances dont elle avoit l'eſprit orné, la jugea digne du Trône, & la fit épouſer à Théodoſe, le ſept Juin quatre cent vingt & un, en ſortant d'être baptiſée & nommée Eudoxie. Cette Impératrice embellit le Trône ſur lequel elle monta, & les vertus qui l'environnoient lui méritèrent l'admiration de tout le monde.

Elle compoſa, la premiere année de ſon mariage, un poëme ſur la victoire remportée contre les Perſes, & elle écrivit dans la ſuite un ſecond poëme en vers héxametres, qui renfermoit le Pentateuque, Joſué, les Juges & Ruth. Cet Ouvrage intitulé Octateuque, étoit plein de feu, dans les regles de l'art ; & Photius en a fait

beaucoup d'éloges. La grandeur d'ame qui conduisoit les actions d'Eudoxie, ne lui permit pas de laisser ses freres dans l'oubli. Elle leur pardonna; & les ayant fait venir à la Cour, elle leur procura les emplois les plus distingués. Cette Princesse entreprit, l'an quatre cent trente-neuf, son premier voyage à Jérusalem. On ignore les motifs qui la déterminerent à s'éloigner pour un aussi long-temps de sa famille, & d'un époux susceptible des impressions qu'on vouloit lui donner. Elle s'arrêta à Antioche, où en présence du Sénat, elle prononça un discours qui fut extrêmement applaudi, & qui engagea cette ville à lui élever des statues. Cette Impératrice, pendant le temps qu'elle demeura à Jérusalem, & dans les autres villes où elle séjourna, distribua des dons considérables aux Eglises, aux Hopitaux & aux peuples. De retour à la Cour, elle commença d'essuyer des disgraces qui empoisonnerent pour toujours la félicité dont elle devoit naturellement jouir Le goût qu'elle avoit pour Paulin, Maître des Offices du Palais, qui avoit étudié avec Théodose, & qui étoit très savant, l'engageoit à s'entre-

tenir ſouvent avec lui. Théodoſe ayant envoyé à cette Princeſſe, une pomme d'une beauté ſinguliere, ſans en avoir goûté, elle en fit préſent à Paulin. L'Empereur, piqué au vif, exila cet homme à Céſarée, où il le fit aſſaſſiner peu de temps après. L'éclat que cauſa cette aventure, ayant mis la diſcorde entre ces deux époux, Eudoxie prit le parti d'aller réſider à Jéruſalem. Théodoſe, jaloux de Sévere & de Jean, l'un Prêtre & l'autre Diacre, qu'elle avoit emmenés à ſa ſuite, envoya à Jéruſalem un Officier nommé Saturnin, qui les fit mourir. Eudoxie, qui s'étoit déja trahie en aſſurant à Théodoſe qu'elle avoit mangé la pomme qu'il lui avoit envoyée, s'oublia encore plus dans cette occaſion; car elle fit poignarder Saturnin qui n'avoit fait qu'exécuter les ordres de ſon maître. Théodoſe ayant appris cet attentat, ſupprima la Cour d'Eudoxie, & réduiſit cette Princeſſe à une vie privée. Il lui reſta cependant de grandes richeſſes, qu'elle employa à faire bâtir des Egliſes ou des Communautés. Elle acheva ſes jours à Jéruſalem, le vingt Octobre de l'an 460, dans les exercices de la piété la plus éminente; & en af-

firmant qu'elle étoit innocente du crime dont Théodose l'avoit soupçonnée. Elle étoit âgée de soixante-sept ans.

Ses Médailles sont,

RRR, en or,	72 l.
RRR, en argent,	36 l.
R, en P. B.	3 l.

JEAN TYRAN.

JOHANNES AUGUSTUS.

L'EMPEREUR Honorius étant décédé dans le mois d'Août quatre cent vingt-trois, le Sénat de Rome en donna avis à Théodose second, & lui demanda ses ordres pour le gouvernement de l'Occident ; mais il arriva dans l'intervalle de la réponse, que JEAN, Secrétaire d'Honorius, fit une brigue à la tête de laquelle étoit Castin, Général de la milice, & se fit proclamer Auguste à Rome, peu de jours après la mort d'Honorius. Cet usurpateur fut reconnu en Italie & dans les autres

Etats d'Honorius, excepté l'Afrique qui refusa de recevoir ses images. Il députa des Ambassadeurs à Théodose pour l'engager à agréer son élection; mais cet Empereur, au-lieu de les recevoir favorablement, les maltraita, & engagea par cette conduite Jean à prendre des mesures pour se soutenir dans sa révolte. Jean se prépara donc à la guerre; il envoya vers les Huns, le célébre Aëtius, grand Maître de son Palais, avec des sommes considérables pour les leur distribuer & les engager à venir à son secours; & il donna la liberté aux esclaves, afin d'augmenter le nombre de ses soldats.

Théodose, ayant sur ces entrefaites reconnu Valentinien III pour Empereur d'Occident, l'envoya avec Placidie, mere de ce jeune Prince, à la tête d'une armée nombreuse, pour faire la conquête de l'Italie. Placidie fit embarquer l'infanterie de son armée avec le Général Ardebure, pour aller faire le siége de Ravenne où Jean s'étoit retiré, après quoi elle s'empara de la ville d'Aquilée. Le Vaisseau que montoit Ardebure ayant été, par un coup de tempête, séparé de la Flotte, fut enlevé & conduit à Ravenne: Jean

reçut Ardebure avec bonté & lui laissa la liberté. Ardebure, en politique habile, profita de cette liberté pour gagner, par des promesses avantageuses, les Officiers attachés à Jean, & envoya ordre à Aspar, son fils, qui étoit resté avec Placidie, de venir se rendre maître de Ravenne. Cette entreprise réussit au gré d'Ardebure, qui livra Ravenne au pillage, & se saisit de Jean. L'usurpateur fut chargé de chaînes, & conduit à Aquilée, où Placidie le traita avec la plus grande inhumanité; car après lui avoir fait couper la main dont il avoit porté le Sceptre, cette Princesse le fit revêtir de haillons, & monter sur un âne pour être promené par toute la ville. Il fut couvert d'opprobre par la populace, & remis à une troupe de farceurs, qui l'entouroient & le tourmentoient d'une façon aussi ridicule qu'outrageante. Ce fut en cet état d'ignominie qu'il arriva dans la place du Cirque, où on lui trancha la tête, vers le milieu de Juillet quatre cent vingt-cinq, à l'âge d'environ quarante-cinq ans, après avoir porté le nom d'Auguste près de deux années.

Ses Médailles sont,

RR, en or, 80 l.
Egalement rares en Quinaires.
RRR, en argent, 48 l.
RRRR, en P. B. ou unique, dans le Cabinet de M. d'Ennery, 50 l.

VALENTINIEN III.

FLAVIUS PLACIDIUS VALENTINIANUS AUGUSTUS.

VALENTINIEN troisieme naquit à Ravenne le trois Juillet de l'an quatre cent dix-neuf. Fils de Constance III & de Placidie, il fut déclaré César à Thessalonique en quatre cent vingt-quatre, par l'ordre de Théodose second, lorsqu'il revenoit de Constantinople, & nommé Auguste à Rome, le vingt-trois Octobre quatre cent vingt-cinq, après la mort du tyran Jean. Ce Prince fut élevé sous la régence de sa mere, dans une mollesse ef-

féminée qui le rendit l'homme le plus corrompu. Le vice de ſon éducation, ſon goût pour la débauche, ſa lâcheté, & ſon penchant à la cruauté, le firent déteſter de ſes ſujets qui l'eurent en horreur. D'un autre côté, les Barbares mépriſant ſa foibleſſe, vinrent s'établir à force ouverte dans ſes Etats. Les pertes que les Romains firent d'une partie de l'Afrique, de l'Illyrie, de l'Eſpagne & de ce que les François conquirent dans les Gaules, ébranlerent l'Empire au-point que peu d'années après la mort de ce Prince, il devint tout-à-fait la proie des Nations étrangeres. Les tremblements de terre, les maladies, la peſte, & d'autres fléaux de cette nature étant venus ſe joindre aux cruautés qu'Attila & les autres chefs des Barbares exerçoient dans les Provinces qu'ils avoient envahies, où ils mettoient tout à feu & à ſang, réduiſirent, ſous le regne de cet Empereur, la Monarchie en un théâtre de miſeres, de déſolations & d'horreurs.

Valentinien, étant parvenu à l'âge de dix-huit ans, ſe rendit à Conſtantinople, & y épouſa ſa couſine Eudoxie, fille de Théodoſe ſecond. Il revint en Italie l'an quatre cent trente-

huit, & s'arrêta à Ravenne, où il demeura jusqu'en quatre cent cinquante, qu'il alla résider à Rome. A Ravenne, il passoit son temps dans les plaisirs, à corrompre les femmes de sa Cour, & à exercer toutes sortes d'injustices, pendant que les Provinces étoient attaquées de toutes parts, entr'autres par Théodoric, Roi des Gots, qui, aprés l'avoir vaincu, voulut bien lui accorder la paix & devenir son allié. Attila, ayant de son côté reçu la foi de la Princesse Honoria, sœur de Valentinien, lui demanda pour sa dot, la moitié de l'Empire. Ce Prince n'eut pas d'autre réponse à lui faire que de lui opposer le brave Aétius, qui joignit ses forces avec celles de Théodoric & de Mérovée. Ces trois Chefs vainquirent ce Roi à la célebre journée de Châlons sur Marne, où Théodoric perdit la vie. Attila, ayant rassemblé toutes ses troupes, vint en quatre cent cinquante-deux, subjuguer l'Italie, qu'il incendia, & dont il fit passer au fil de l'épée, la plus grande partie des habitants. Les deux Empires effrayés des conquêtes de ce Roi barbare, se regardoient déja comme perdus, lorsque le Pape saint Léon, alla au-devant de ce Prince, & lui ayant promis

promis, de la part de Valentinien, un tribut considérable, l'engagea à se retirer au-delà du Danube. Valentinien, au-lieu de récompenser les services d'Aétius, lui ôta lui-même la vie, à l'instigation de l'eunuque Héracle, son favori. Ce Prince ne survécut pas long-temps à cette action brutale; car ayant violé la femme du Sénateur Pétrone Maxime, ce Magistrat le fit poignarder dans le champ de Mars, par deux Officiers étrangers, qui le priverent de la vie le seize Mars de l'an quatre cent cinquante-cinq, à l'âge de trente-cinq ans, huit mois & treize jours, au-bout d'un regne de vingt-neuf ans, quatre mois & vingt-un jours. Son corps fut conduit à Ravenne pour y être inhumé. Ce Prince fut le dernier Empereur du sang de Théodose qui avoit été toujours en dégénérant, & il ensevelit dans son tombeau ce qui restoit de lustre à la dignité de l'Empire d'Occident.

Il laissa deux filles: Eudoxie, qui épousa Hunneric, fils de Genseric, Roi des Vandales, & Placidie, femde l'Empereur Olybrius.

Les Médailles de Valentinien III sont,

C, en or, 15 l.
RRR, en Médaillons d'or, 120 l.
R, en Quinaires.
RR, en en argent, 20 l.
R, en Médaillons de bronze, 12 l.
O, en M. & P. B.

EUDOXIE.

LICINIA EUDOXIA AUGUSTA.

EUDOXIE la jeune naquit à Conſtantinople, l'an quatre cent vingt-deux, de Théodoſe ſecond, & d'Elia Eudoxia, femme de cet Empereur. Elle fut fiancée avec le jeune Valentinien en quatre cent vingt-quatre, lorſque Théodoſe fit partir ce Prince pour aller prendre poſſeſſion de l'Empire d'Occident. Valentinien l'épouſa à Conſtantinople, le vingt-neuf Octobre quatre cent trente-ſept. On peut juger du mérite de la jeune Eudoxie,

par l'éducation que sa mere lui avoit donnée. Elle l'avoit élevée avec beaucoup de dignité & dans les connoissances qu'une Princesse destinée à un Empire devoit posséder. Eudoxie, répondant aux soins que sa mere prit de la former, devint une femme, qui joignoit à une beauté accomplie, un esprit cultivé, & un mérite supérieur. Ses charmes & sa vertu ne purent cependant fixer le cœur d'un homme tel que Valentinien; car, quoique ce Prince la considérât extrêmement, il l'abandonna pour se livrer à une vie infâme, qui le conduisit à une fin funeste. Eudoxie ne fit usage de son pouvoir que pour soulager les malheureux, qui furent en grand nombre sous son regne. Elle supporta les vices de son mari avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée & soumise, que s'il avoit été un homme de bien. Elle en eut deux filles, Eudoxie & Placidie.

La mort tragique de Valentinien fut un coup de foudre pour cette Princesse, & l'élévation de Pétrone Maxime à l'Empire lui auroit été indifférente, si ce nouveau Prince ne l'eût pas forcée de lui donner la main peu de

jours après le décès de son mari. Elle ignoroit que la conjuration contre Valentinien avoit été tramée par Maxime; mais ce Prince ayant eu l'indiscrétion de lui avouer que l'amour qu'il avoit conçu pour elle, plutôt que la vengeance de l'affront qu'il avoit reçu de Valentinien, l'avoit déterminé à lui ôter la vie, elle entra dans une fureur qui égara sa raison & lui fit prendre le parti de sacrifier l'Empire plutôt que de manquer à se venger. Elle appella donc à son secours Genseric, l'ennemi des Romains. Ce Prince barbare partit de l'Afrique pour venir à Rome se saisir de Maxime, & le punir. Maxime entreprit de se sauver de la ville avec son fils, quand il sut l'approche des troupes de Genseric; mais ils furent arrêtés par le peuple qui les mit en piéces. Eudoxie fut ensuite témoin du sac de Rome que son ressentiment avoit occasionné. Elle vit les soldats de l'Afrique, piller & ravager cette ville avec une cruauté effrénée pendant quatorze jours, & elle devint elle-même la proie de Genseric qui l'emmena captive avec ses filles à Carthage. Elle y resta sept années, à la fin desquelles Genseric la renvoya à Constan-

tinople, ainsi que la Princesse Placidie. L'Empereur Léon les y reçut avec plaisir. Eudoxie y acheva ses jours dans les exercices de la piété la plus austere.

Ses Médailles sont,

RRR, en or, 100 l.
O, en argent & en B.

HONORIA.

JUSTA GRATA HONORIA AUGUSTA.

HONORIA, fille de Constance III, & de Placidie, vint au monde à Ravenne, l'an quatre cent dix-sept ou quatre cent dix-huit. Après son retour de Constantinople, où sa mere l'avoit menée, elle fut élevée à la Cour de son frere Valentinien III, sous les yeux de sa mere qui la tenoit extrêmement gênée. Elle reçut à l'âge de seize ans le titre d'Auguste; mais elle déshonora cette dignité peu de temps après, en s'abandonnant à un nommé Eugene,

Intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Valentinien & sa mere, indignés de l'affront qu'elle faisoit à la famille Impériale, la chasserent du Palais, & l'envoyerent ensuite à Constantinople, où Théodose second & Pulchérie, la reçurent avec bonté vers l'an quatre cent trente-quatre. Il paroît qu'elle demeura en Orient jusqu'à la mort de Théodose arrivée en quatre cent cinquante; après quoi elle revint à Rome. A peine Honoria fut-elle à la Cour de Valentinien, son frere, que, mécontente de n'avoir point de Souveraineté, elle fit solliciter Attila de l'épouser, & lui envoya même son anneau pour gage de sa foi. Valentinien ayant appris cette démarche imprudente, se hâta de la marier, & lui fit épouser un Seigneur que l'Histoire n'a pas nommé. Attila qui ne cherchoit que l'occasion d'aggrandir sa domination, envoya des Ambassadeurs à Valentinien, pour lui dire qu'Honoria s'étoit engagée avec lui, qu'il la regardoit comme sa femme, & qu'il prétendoit avoir la moitié de l'Empire pour la dot de cette Princesse. Mais la réponse de Valentinien fut, qu'Honoria étoit mariée, & que les

femmes n'avoient aucune part dans le partage de l'Empire. La guerre funeste qui ſuivit ce refus, & qui attira tant de malheurs ſur les Romains, ayant à la fin été terminée, Honoria paſſa le reſte de ſes jours en Italie, où il y a lieu de croire qu'elle mourut, ſans que l'on ſache en quel temps, ni dans quel lieu.

Ses Médailles ſont ;

RRRR, en or, 200 l.
O, en argent & en B.



ATTILA,

ROI DES HUNS.

ATEULA ou ATILA.

ATTILA étoit fils de Mundzicus, roi des Huns. Il monta ſur le Trône l'an quatre cent trente-quatre, après la mort de Roas, ſon oncle, ſucceſſeur de Mundzicus, & fut aſſocié à la puiſſance ſouveraine conjointement avec Bléda, ſon frere. Ces Princes attaquerent d'abord Théodoſe II, & ayant ravagé les plus belles Provinces de l'Empire d'Orient, ils lui accorderent la paix, moyennant un tribut annuel de ſept cents livres peſant d'or. Attila porta de-là ſes armes dans le Nord, & ſoumit en peu de temps toutes les Nations de ces contrées. L'ambition de régner ſeul, lui inſpira le deſſein de ſe défaire de ſon frere, dont il s'étoit ſervi comme d'un inſtrument propre à augmenter ſa puiſſance, & il le fit aſſaſſiner l'an quatre cent qua-

rante-quatre. Par ce crime devenu ſeul Roi des Huns, des Gots, des Gépides, des Alains, des Sarmates, des Suéves, des Hérules, & des Royaumes de la Scythie & de la Germanie, ſa domination s'étendoit depuis les bornes de l'Occident juſqu'à la Perſe. Cet homme né pour agiter l'univers, & faire des eſclaves, (quoique la nature plus juſte & plus puiſſante que l'autorité n'en reconnoiſſe point), avoit été nourri parmi des barbares, dont l'exemple ne lui avoit inſpiré que la fureur des conquêtes. Il étoit, quant à l'extérieur, d'une taille au-deſſous de la médiocre, & ſa couleur étoit noire. Il avoit la tête groſſe, les yeux petits, vifs & pleins de feu. Son caractere étoit fier & ſuperbe, & on reconnoiſſoit dans ſa phyſionomie, qu'il étoit fait pour donner des loix. Sa vue ſeule effrayoit, & peu de perſonnes avoient l'aſſurance de l'aborder. C'étoit cependant un grand homme, barbare à la vérité, & dont la cruauté envers ſes ennemis faiſoit horreur; mais ce fut, tout conſidéré, un Héros, un véritable génie, un eſprit réfléchi, politique & vaſte, qui fut occupé pendant vingt ans de l'ambition d'envahir la terre; dont la

renommée précédoit les pas ; qui rassembloit en lui la valeur de Jules César & de Septime Sévere ; qui n'enlevoit la plus grande partie des richesses des Palais des Rois, que pour les distribuer à ses soldats. Après ses expéditions, il se reposoit dans une cabane, où on lui servoit à manger dans des plats de bois, & dans laquelle il donnoit audience aux Ambassadeurs des Souverains.

Ce Prince usoit d'une grande humanité envers ses sujets, leur rendoit lui-même la justice, & les laissoit jouir en paix de leurs biens. On ne voyoit dans ses Etats, personne opprimé par des impositions, & il pardonnoit à tous ceux qui se soumettoient à lui. Quoiqu'il n'aimât pas le faste dans ce qui concernoit sa personne, il l'aimoit dans sa Cour, & traînoit à sa suite, à l'exemple du grand Sésostris, plusieurs Rois & Princes captifs qui lui obéissoient comme des esclaves. Il passa le Rhin l'an 451, à la tête d'une armée formidable & ruina les villes des Gaules les plus célebres, dont il fit passer les défenseurs au fil de l'épée. Le dessein de ce Prince étoit de se rendre tributaire Valentinien III,

ou de le détrôner. Il avoit pénétré jusqu'à Orléans ; mais il en abandonna le siége pour aller combattre Aétius. Ce Général Romain, aidé de Théodoric, roi des Gots, & de Mérovée, roi des François, vainquit Attila dans les plaines de Châlons sur Marne, & le contraignit de se retirer au-delà du Rhin.

Attila, outré de cet affront, alla l'année suivante mettre l'Italie à feu & à sang ; & il s'avançoit vers Rome, quand saint Léon vint arrêter sa fureur en lui offrant, de la part de Valentinien, de lui payer un tribut, & de conclure la paix. Après cette irruption, ce Prince se retira dans ses Etats où il mourut l'an quatre cent cinquante-trois, d'une hémorragie qui l'étouffa la nuit de son mariage avec une fille nommée Ildico. Ses Généraux l'ensevelirent dans un triple cercœuil d'or, d'argent & de fer, & l'enterrerent avec les effets les plus précieux qui avoient été enlevés dans les Palais des Souverains. La cérémonie achevée, ils ôterent la vie à ceux qui avoient aidé à le mettre en terre, afin que le lieu de sa sépulture demeurât inconnu à la postérité.

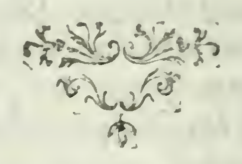
Il laissa d'un grand nombre de femmes qu'il avoit épousées, plusieurs fils dont les divisions ruinerent son Empire.

Les Médailles de ce Prince se rangent dans les suites Impériales :

Elles sont,

C, en or, de la forme du Quinaire, 6 l.
C, en argent, 1 l.
RR, en B. 10 l.

Il y a cependant des Antiquaires qui doutent que les Médailles sur lesquelles on lit le nom d'ATEULA, appartiennent à Attila.



PÉTRONE MAXIME.

PETRONIUS MAXIMUS AUGUSTUS.

PÉTRONE MAXIME naquit l'an trois cent quatre-vingt-quinze, dans une ancienne famille de Rome. Il passa, étant encore jeune, par les charges principales, & fut Préfet de la Ville avant l'âge de vingt-cinq ans. Le peuple Romain fut si charmé de son administration, qu'il demanda aux Empereurs Honorius & Constance III, la permission de lui consacrer une statue dans la place de Trajan. Ce Sénateur fut honoré deux fois de la dignité de Consul, & mis au rang des Patrices. Maxime étoit un particulier à qui il ne manqoit rien pour vivre heureux. Sa naissance étoit distinguée : il jouissoit de grandes richesses : il avoit possédé les emplois les plus honorables : il s'étoit fait beaucoup d'amis, & avoit acquis une estime universelle. Son goût pour les

Belles-Lettres & pour les Sciences, la douceur de ſon caractere, & l'enjouement de ſa converſation, contribuoient encore à lui rendre la vie agréable. mais l'Empereur Valentinien III troubla la tranquillité de Maxime, en déshonorant ſa femme. Maxime pour ſe venger de cet affront le fit aſſaſſiner le ſeize Mars quatre cent cinquante-cinq. L'ambition s'emparant en même temps de ſon ame, il ſe fit reconnoître Empereur le lendemain de la mort de Valentinien.

En commençant ſon regne, ce Prince confia le commandement des armées au Général Avite, & l'oppoſa aux barbares qui occupoient les Provinces que Valentinien avoit perdues. Il donna enſute le titre de Céſar à ſon fils Pallade, qu'il maria à Eudoxie, fille de ſon Prédéceſſeur. Comme il étoit reſté veuf de la femme que Valentinien avoit violée, & qu'il avoit conçu une forte paſſion pour la veuve de cet Empereur, il l'épouſa, en quelque façon, malgré elle, & eut enſuite l'imprudence de lui avouer le crime qu'il avoit commis en faiſant ôter la vie à ſon mari. Cette Princeſſe, au déſeſpoir de ſe voir dans les

bras du meurtrier de ſon premier époux, écrivit à Genſeric de venir la venger de la mort de Valentinien, & de la délivrer de la ſituation cruelle où elle ſe trouvoit. Genſeric, ſur les lettres d'Eudoxie, partit des côtes de l'Afrique avec une flotte puiſſante pour venir en Italie, dans l'eſpoir d'enlever toutes les richeſſes de Rome. La plupart des habitants ſe ſauverent à ſon approche, & Maxime voulut prendre le même parti; mais comme il ſortoit de la ville, le peuple & les ſoldats qui déteſtoient ſa lâcheté, le pourſuivirent à coups de pierres; & le tumulte s'étant augmenté, un ſoldat Romain, nommé Urſe, fondit ſur ce Prince & le poignarda, le jour de la Pentecôte, le douzieme de Juin quatre cent cinquante-cinq. Maxime avoit ſoixante ans, & il n'avoit été Empereur que quatre-vingt-cinq jours. Son corps fut traîné par les rues, & jeté dans le Tibre. On aſſure que ſon fils fut tué avec lui.

Les Médailles de Pétrone Maxime ſont,

RRR, en or,	60 l.

RRR, en argent, 40 l.

RRRR, en P. B. dans le Cabinet de M. d'Ennery, 40 l.

MARCIEN.

MARCIANUS AUGUSTUS.

MARCIEN vint au monde l'an trois cent quatre-vingt-onze, dans une famille ignorée de la Thrace. S'étant engagé dans une compagnie d'Infanterie, il resta simple soldat jusqu'à l'âge de trente ans : il passa ensuite à Constantinople, & se mit au service d'Ardabure qui le fit son Secrétaire. Ce Général l'ayant mené en Afrique lorsque, l'an quatre cent trente & un, il alla faire la guerre à Genseric, il y fut fait prisonnier. Marcien ayant recouvré sa liberté, retourna à Constantinople, où son mérite lui procura une place de Sénateur. Après la mort de Théodose, Pulchérie, sœur de cet Empereur, le jugea digne de lui succéder, & lui ayant déclaré son dessein,

elle lui offrit l'Empire avec ſa main, ſous condition qu'il la laiſſeroit vierge. Marcien lui ayant promis de ſe conformer à ſa volonté, cette Princeſſe le déclara Auguſte en préſence de la Cour & du Sénat, le couronna le vingt-quatre Août quatre cent cinquante, ou le jour ſuivant, dans le Palais d'Hebdomon, près de Conſtantinople, & lui engagea ſa foi. Pulchérie, étoit alors âgée de cinquante-deux ans, & Marcien de cinquante-neuf.

Ce Prince, le plus vertueux de tous les Empereurs, parvint ainſi de l'état de ſoldat au premier Trône du monde. Il en releva la gloire que les deux Succeſſeurs du grand Théodoſe avoient laiſſé tomber depuis cinquante-cinq ans, & le rétablit dans ſa premiere puiſſance. Toujours occupé du bien de l'Etat, il choiſit des Miniſtres d'un ſavoir & d'une probité reconnue, & déchargea ſes peuples des impots dont le ſecond Théodoſe les avoit accablés. Regardant ſes ſujets comme ſes freres, il mettoit ſon bonheur dans la félicité qu'il leur procuroit; il les édifioit par une piété auſſi ſolide qu'éclairée, & tout le monde admiroit

dans cet excellent homme, & un ſaint conduit par l'eſprit de Dieu, & un grand Monarque également utile à la Religion & à l'Empire, dans lequel il fit revivre le ſiécle d'or. Ce fut lui qui, de concert avec Valentinien III, défendit l'exercice de la Religion païenne, & qui porta ainſi le dernier coup au Paganiſme. Ce Prince aſſembla le Concile de Calcédoine, dans lequel on confirma les deux natures que l'on avoit toujours reconnues en Jéſus-Chriſt; mais qu'Eutichés & Dioſcore ne vouloient pas admettre. Il maintint l'Orient en paix, & refuſa de continuer le tribut que Théodoſe II s'étoit engagé de payer à Attila. Ce Roi lui ayant fait faire des menaces à ce ſujet, il lui fit réponſe qu'*il n'avoit de l'or que pour ſes amis & du fer pour ſes ennemis*. La mort de ce Roi des Huns, arrivée en quatre cent cinquante-trois, délivra heureuſement Marcien d'un ennemi redoutable. Il eut le malheur de perdre dans la même année Pulchérie, dont les ſages conſeils lui aidoient à gouverner l'Etat. Ce Prince acheva ſon regne dans un calme profond, & mourut à Conſtantinople, à la fin de Janvier quatre

cent cinquante-ſept, d'une maladie naturelle, ou ſelon quelques Auteurs, d'un poiſon qu'Aſpar lui avoit fait donner. Il étoit âgé de ſoixante-ſix ans, & en avoit régné ſix & cinq mois. Il n'eſt pas étonnant qu'il ait été pleuré de tout l'Empire ; puiſque, perſuadé qu'un Souverain doit ſe regarder comme le pere de ſes ſujets, il s'étoit toujours occupé pendant ſon regne à les protéger, & à les ſoulager. Ce Prince fut mis avec Pulchérie au rang des Saints, & les Grecs célebrent leur fête le dix-ſept Février.

Il avoit eu d'une premiere femme, une fille nommée Euphémie, qu'il maria à Anthémius, qui parvint à l'Empire d'Occident.

Les Médailles de Marcien ſont,

RR, en or, 30 l.
RRR, en petits Médaillons d'or, 80 l.
O, en argent.
RRR, en P. B. 12 l.



PULCHÉRIE.

ÆLIA PULCHERIA AUGUSTA.

PULCHÉRIE, fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxie, naquit à Constantinople le dix-neuf Janvier, ou le vingt-quatre Août de l'an trois cent quatre-vingt-dix-neuf. Cette Princesse perdit sa mere à l'âge de cinq ans, & son pere quatre ans après. Théodose II, son frere, l'associa à l'Empire en lui donnant la qualité d'Auguste, le quatorze Juillet quatre cent quatorze. Quoiqu'elle n'eût pas quinze ans, elle avoit assez de capacité pour prendre les rênes de l'Etat qu'elle conduisit pendant le cours de sa vie avec la sagesse & la prudence des politiques les plus consommés. Cette illustre Princesse étoit douée d'une beauté achevée : elle avoit l'ame magnanime & au-dessus de son sexe, & l'esprit orné des plus belles connoissances. Elle savoit parfaitement parler & écrire en grec & en

latin : c'étoit elle qui dreſſoit toutes les Requêtes de conſéquence qu'on devoit préſenter à Théodoſe ; & elle les lui faiſoit ſigner pour lui laiſſer une ombre d'autorité. Elle eut ſoin de faire élever ce Prince dans les exercices & les ſciences qu'un Souverain doit poſſéder ; mais elle ne put lui inſpirer la vigueur qui lui étoit néceſſaire pour commander, ni le tirer du caractere d'indolence qui lui étoit naturel. La bonté, la douceur & l'affabilité de Pulchérie, étoient exprimées dans ſes regards, & charmoient tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. La pureté de ſes mœurs, l'innocence de ſes actions, & les autres vertus dont elle étoit environnée ſur le premier des Trônes, la firent regarder comme l'honneur de ſon ſexe, & l'admiration de ſon ſiécle. Son nom, qui a été conſacré dans les faſtes des Saints, & que l'Hiſtoire nous a tranſmis avec éclat, paſſera à la derniere poſtérité.

Cette Princeſſe diſtribua des largeſſes immenſes pour le ſoulagement des miſérables, & l'on auroit pu compter le nombre de ſes bienfaits par celui de ſes jours. Sa foi lui fit ſolliciter la condamnation de Neſtorius dans le

Concile d'Ephese, tenu en quatre cent trente & un, & elle érigea ensuite un trophée à la maternité de Marie, en lui faisant bâtir un Temple magnifique sur le port de Constantinople. Théodose, malgré le besoin qu'il avoit des conseils de cette prudente & vertueuse Princesse, l'éloigna des affaires l'an 447, à l'instigation d'Eudoxie & de l'eunuque Chrysalphe, qui étoient jaloux de sa trop grande autorité. Pulchérie supporta sa disgrace avec tranquillité, & se mit au rang des Diaconisses, d'où Théodose la fit sortir au-bout de deux ans pour la replacer à la tête du gouvernement. Le titre d'Auguste qu'elle portoit, la mit en état de disposer de l'Empire après la mort de Théodose. Elle fit choix de Marcien qu'elle couronna Empereur l'an quatre cent cinquante, & à qui elle donna en même temps la main. Elle vécut avec ce Prince dans l'état de vierge (auquel elle s'étoit consacrée dès sa jeunesse) environ trois ans, pendant lesquels elle ne cessa de travailler au bonheur public. Cette Impératrice mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, le dix-huit Février, ou selon Idace, en Juillet quatre cent

cinquante trois. Elle laiſſa, par ſon teſtament, tous ſes biens aux pauvres.

Ses Médailles ſont,

RRR, en or,	80 l.
RRR, en Quinaires,	60 l.
RRR, en argent,	48 l.
O, en bronze.	

AVITE.

MARCUS MÆCILIUS AVITUS AUGUSTUS.

AVITE étoit né en Auvergne dans une famille illuſtre : il comptoit parmi ſes ancêtres, des Patrices & des Préfets. Il avoit exercé les premieres charges de la Magiſtrature, & acquis dans l'art militaire une réputation qui le fit nommer par Pétrone Maxime, en Mars 455, Général des armées Romaines. Cet Empereur l'envoya à la Cour de Théodoric ſecond, roi des Viſigots, qui réſidoit à Toulouſe, pour renouveller la paix avec lui. Ma-

xime ayant été aſſaſſiné ſur ces entre-faites, Avite appuyé du ſecours de Théodoric, ſe fit reconnîotre Empereur à Toulouſe le dix Juillet de la même année. Ayant raſſemblé quelques troupes, il ſe rendit à Arles où il ſe fit prêter ſerment par les armées & la Nobleſſe des Gaules le huit Août ſuivant. Ce Prince marcha auſſi-tôt à Rome que Genſeric venoit de piller, & y fut reçu comme le libérateur de la Patrie. Il envoya une ambaſſade à Marcien qui confirma ſon élection, & ces deux Princes gouvernerent avec union, l'un l'Orient, l'autre les débris de l'Empire Romain qui n'étoit preſque plus rien en Occident, & qui, ſous les ſept Auguſtes qui ſuccéderent à Avite, acheva de s'anéantir entiérement. Outre la réputation qu'Avite s'étoit faite dans la guerre & dans les négociations, il paſſoit pour avoir de la candeur, de la probité, & paroiſſoit aimer la juſtice, ſi ces vertus peuvent s'accorder avec les mœurs déréglées que les Auteurs lui reprochent, & les actions infâmes qu'on lui impute & qui ont déshonoré ſa mémoire.

Ce Prince envoya Théodoric combattre Réquiaire, roi des Sueves, qui régnoit

régnoit en Espagne & qui avoit attaqué les Provinces qui appartenoient encore aux Romains, Théodoric le vainquit; & l'ayant fait prisonnier, il lui fit ôter la vie. Avite, de son côté, soutint la guerre contre Genseric qui, depuis son retour de Rome, avoit achevé de se rendre maître de l'Afrique. Avite ayant envoyé Ricimer dans la Sicile, ce Général y forma une flotte, combattit celle de l'Afrique composée de soixante vaisseaux; en enleva le plus grand nombre & dispersa le reste. Cette victoire augmenta la réputation que Ricimer s'étoit déja faite, & il parvint à une autorité si absolue, qu'il commença à disposer de l'Empire. Pour rendre Avite sa premiere victime, il fit révolter l'armée à la tête de laquelle ce Prince l'avoit placé. Avite en ayant reçu la nouvelle dans les Gaules où il étoit allé pacifier quelques troubles, se réfugia en Italie, où il éspéroit se maintenir; mais Ricimer l'ayant surpris dans Plaisance, le dépouilla de la pourpre, & lui fit abdiquer l'Empire le six, ou le seize Octobre de l'an quatre cent cinquante-six, après un regne de quatorze mois. Ce Prince fut ordonné Evêque

de Plaisance, & comme il appréhendoit d'être tué par Ricimer, il prit le parti d'aller achever ses jours en Auvergne ; mais la mort le surprit lorsqu'il étoit encore en chemin. On croit que son corps fut apporté à Brioude, & enterré aux pieds de St. Julien martyr. Cet Empereur avoit épousé une veuve que l'on n'a pas nommée : il en eut une fille appellée Papianille ; elle fut mariée à saint Sidoine.

Les Médailles d'Avite sont,

RRR, en or,	60 l.
RRR, en argent,	48 l.
RRR, en P. B.	12 l.



LÉON I.

LEO AUGUSTUS.

LÉON premier étoit né dans la Thrace, d'une famille inconnue. Il entra dans la maison du Général Aspar, qui le chargea de l'intendance de ses biens. Comme il suivoit en même temps le parti des armes, il étoit parvenu au grade de Tribun, & commandoit un corps de troupes à Sélymbré dans la Thrace, lorsqu'Aspar & son fils Ardabure, le firent élire Empereur après la mort de Marcien, le sept Février de l'an quatre cent cinquante-sept. Ce Prince fut couronné par Anatole, Patriarche de Constantinople; & c'est le premier Empereur à qui un Prêtre ait mis la couronne sur la tête. Son élévation fit espérer à l'Empire le même bonheur dont il avoit joui sous son Prédécesseur. Léon n'avoit pas d'étude; mais il avoit de l'esprit, du discernement & de la prudence. Ses mœurs étoient pures,

il avoit beaucoup de piété & d'attachement à la Foi catholique ; il fut le protecteur de l'Eglise & gouverna d'ailleurs l'Empire avec vigueur, en faisant respecter sa puissance par les nations barbares. Ces qualités n'étoient pas exemptes de défauts ; car ce Prince aimoit la flatterie, & les délateurs. Il étoit avare & dépouilloit ses sujets de leurs richesses, pour les renfermer dans ses coffres. La mélancolie dominoit son tempérament. Il étoit sujet à des accès de colere, & portoit sa haine jusqu'aux effets de la plus grande cruauté.

Ce Prince fit, l'an quatre cent soixante & un, la guerre aux Gots qui étoient venus ravager l'Illyrie ; & les ayant défaits, il les força à se tenir en paix. Il eut le malheur de voir, en quatre cent soixante-cinq, l'incendie qui arriva à Constantinople, & qui dura pendant sept jours. De quatorze quartiers dont cette capitale étoit composée, il y en eut huit qui furent ensevelis sous les flammes, avec les édifices superbes qu'ils contenoient. La guerre qu'il déclara trois ans après à Genseric, devint fatale à l'Empire. Léon avoit armé une flotte d'environ

douze cents vaiſſeaux, qu'il envoya ſous la conduite de Baſiliſque, ſon beau-frere, pour conquérir l'Afrique. Ce perfide le trahit, en reſtant avec ſes troupes, dans l'inaction après ſa deſcente en Afrique. Genſeric profita du temps qu'on lui donna, & vint fondre ſur la flotte de Baſiliſque, qui fut en partie priſe ou brûlée. On croit qu'Aſpar, devenu l'ennemi de Léon, étoit entré dans ce complot, & qu'il avoit engagé Baſiliſque dans ſa haine. Aſpar chercha enſuite les moyens de faire périr Léon, quoique ce Prince eût élevé à la dignité de Céſar ſon ſecond fils nommé Patrice. Léon inſtruit de la conjuration qui ſe tramoit contre ſa vie, prévint ſes ennemis & fit aſſaſſiner dans ſon Palais, l'an quatre cent ſoixante & onze, Aſpar & Ardabure. Patrice fut bleſſé dans le tumulte qu'il y eut à cette occaſion, & Léon lui ayant ôté le titre de Céſar, l'envoya en exil. Cet Empereur nomma Auguſte Léon le jeune, fils de ſa fille Ariadne & de Zénon, & l'aſſocia à la puiſſance ſouveraine. Ce fut une des dernieres actions de ce Prince : il mourut d'une diſſenterie, dans le mois de Janvier quatre cent

ſoixante-quatorze. Il avoit régné près de dix-ſept ans. Son corps fut mis dans un cercœuil de marbre, & dépoſé dans le mauſolée de Conſtantin.

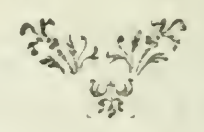
Il laiſſa de ſon mariage avec VÉRINE, deux Princeſſes, Ariadne & Léontia. Ariadne, née avant qu'il parvînt à l'Empire, fut mariée à Zénon; & Léontia, devint femme de Marcien, fils de l'Empereur Anthémius. Il avoit eu auſſi, en quatre cent ſoixante-deux, un fils qui mourut jeune.

Les Médailles de cet Empereur ſont,

C, en or, 13 l.

Le revers qui a pour Légende, *Virtus Auguſti*, vaut le double.

O, en argent & en P. B.



VÉRINE.

ÆLIA VERINA AUGUSTA.

VÉRINE sœur de Basilisque avoit épousé Léon avant qu'il parvînt à l'Empire. Elle en eut trois enfants, & vécut avec ce Prince dans une union parfaite, ne s'occupant que d'exercices de piété, sans se mêler des affaires de l'Etat. Heureuse si après la mort de Léon, elle eut continué de vivre de la même maniere; mais l'amour & l'ambition s'étant glissés dans son cœur & dans son esprit, elle sacrifia son repos & son honneur pour satisfaire ses passions & se maintenir dans l'autorité. Elle fit élire, en Février quatre cent soixante-quatorze, son gendre Zénon Empereur, & s'en repentit ensuite. L'amour qu'elle conçut pour un nommé Patrice, maître des Offices, auquel elle s'abandonna, lui inspira le dessein de détrôner Zénon, & de faire régner son amant en sa place. S'étant mise à

la tête d'une conſpiration contre Zénon, celui-ci fut obligé de ſortir de Conſtantinople, & de ſe ſauver en Iſaurie. Les Grands de l'Empire n'eurent néanmoins aucun égard aux ſollicitations de Vérine en faveur de Patrice; mais choiſiſſant pour Empereur, Baſiliſque, frere de cette Princeſſe, elle fut forcée de couronner elle-même ce Prince, & de le reconnoître comme ſon Souverain. Baſiliſque ayant ſu que Vérine avoit tout employé pour faire monter Patrice ſur le Trône, & appréhendant la ſuite de ce projet, fit donner la mort à l'amant de ſa ſœur.

Vérine, au déſeſpoir d'avoir été la cauſe de la perte de ſon amant, jura une haine éternelle à Baſiliſque, & cabala pour faire replacer Zénon ſur le Trône. Ce Prince revint en effet à Conſtantinople, vers le milieu de l'année quatre cent ſoixante dix-ſept, après vingt mois d'abſence; & s'étant rendu maître de Baſiliſque & de ſa famille, il les fit conduire dans un exil où on les laiſſa mourir de faim. Vérine continua de gouverner ſous le regne de Zénon. Illus, favori de cet Empereur, ayant traverſé ſon autori-

té, elle entreprit de le faire aſſaſſiner; mais elle manqua ſon coup, parce qu'Illus fût ſecouru avant d'être achevé. Cet attentat indigna Zénon au-point qu'il abandonna Vérine aux reſſentiments d'Illus. Ce favori la fit conduire au Château de Papyre en Iſaurie, où elle tint compagnie à Léontia, ſa fille, & à Marcien, ſon gendre, qui y avoient été relégués. Elle en fut tirée en quatre cent quatre-vingt-trois, par le même Illus & par Léonce, qui s'étoient révoltés l'un & l'autre contre Zénon. Vérine en ſortant de ſa priſon fut conduite à Tarſe en Cilicie, où elle déclara Léonce Empereur, prétendant qu'elle pouvoit diſpoſer de l'Empire en faveur de Léonce, comme elle l'avoit fait en faveur de Zénon, qui s'en étoit rendu indigne. Vérine, renvoyée dans le lieu de ſon exil, y mourut peu de temps après, à la fin de l'an quatre cent quatre-vingt-quatre. Ariadne, ſa fille, eut ſoin de faire conduire ſon corps à Conſtantinople.

Ses Médailles ſont,

RRR, en or, 120 l.

Elle eſt au Cabinet du Roi.

O, en argent & en B.

MAJORIEN.

JULIUS MAJORIANUS AUGUSTUS.

LE TEMPS de la naiſſance de MAJORIEN n'eſt pas connu, ni le nom de ſon pere qui étoit garde du Tréſor public. Le nom de Majorien lui venoit de ſon aïeul du côté de ſa mere, lequel avoit été Général des troupes de l'Illyrie, ſous Théodoſe I, ce qui avoit illuſtré ſa famille. Majorien apprit la guerre ſous le célebre Aétius, l'ami de ſon Pere, ſe fit admirer des ſoldats par ſon adreſſe dans les exercices, par ſa valeur, par ſes ſuccès dans toutes ſes entrepriſes; & il ſe concilia l'amour des peuples par les autres qualités dont il avoit l'ame remplie. Lié d'une étroite amitié avec Ricimer qui l'engagea dans ſa révolte contre l'Empereur Avite, Majorien fut fait quelque temps après la dépoſition de ce Prince, commandant des armées de l'Empire. Il occupoit ce poſte, quand,

au-bout d'un interregne de dix mois, il fut élu Auguſte, proche de Ravenne, à la fin de Juillet de l'année quatre cent cinquante-ſept. Son élection, à laquelle le Sénat avoit conſenti comme les troupes, fut confirmée par l'Empereur Léon.

Le mérite de Majorien le plaça ſur un Trône qu'il orna par ſes vertus. Ce Prince, qui étoit encore jeune, avoit un caractere gai, ouvert & plein de candeur. Il poſſédoit l'eſprit de ſageſſe, & ne diſtinguoit les hommes que par le mérite. Il accordoit une préférence marquée, principalement aux ſavants & à ceux qui excelloient dans les beaux Arts, ce qui montroit l'élévation de ſon eſprit; & il les récompenſoit en Prince. Il étoit lui-même homme de Lettres, & avoit fait des études ſolides. Il vivoit avec ſes ſujets, comme avec des amis, & les combloit de bienfaits. Ce Prince étoit d'ailleurs laborieux, vigilant & toujours prêt à repouſſer les ennemis de l'Etat: ſes projets étoient grands & hardis, mais conduits par la prudence; car il n'avoit en vue que le bien public. Les Auteurs aſſurent qu'il ſurpaſſoit en vertu & en talents tous les

Princes qui avoient porté le Sceptre des Romains. Majorien régna malheureusement dans un temps où l'Empire n'avoit plus qu'une secousse à essuyer pour être enseveli sous ses débris. Il fut obligé de se servir de Ricimer, & ce fut ce qui le perdit. Ce Général habile, autant qu'ambitieux, vainquit en quatre cent cinquante-huit, les Vandales que Genseric avoit envoyés piller la Campanie, & tua leur Chef qui étoit beau-frere de Genseric. Majorien, après cet avantage, se transporta lui-même par-tout où sa présence étoit nécessaire, soit pour régler les affaires des Provinces, où il établit un ordre admirable, soit pour combattre les Barbares. Il vint à Lyon qu'il retira du pouvoir de ceux qui s'en étoient emparés, & marcha ensuite contre Théodoric, roi des Visigots, qui s'étoit jeté sur les Gaules. Il défit ce Prince & l'obligea de devenir l'allié des Romains. Majorien soumit ensuite les autres Barbares, ou par les armes, ou en faisant des traités avec eux; & ayant ainsi pacifié l'Occident, il fit partir une flotte de trois cents vaisseaux pour aller conquérir l'Afrique & détrôner Genseric. Il suivoit sa

flotte, lorſqu'il apprit qu'elle avoit été enlevée en partie, ou détruite par les Vandales à qui des traîtres l'avoient livrée. Ce Prince affligé de ce malheur, vint paſſer l'hiver dans les Gaules, où Genſeric lui envoya des députés avec leſquels il conclut la paix. Majorien ſortit des Gaules dans le deſſein de ſe rendre à Rome, pour y travailler, pendant la paix dont l'Occident jouiſſoit, à remettre l'Empire dans ſa ſplendeur; mais Ricimer ne lui donna pas le temps d'exécuter ce projet. Cet homme, jaloux de la gloire de cet Empereur, & appréhendant de perdre ſon autorité ſous un auſſi grand Prince, forma une conjuration pour le faire périr, & l'ayant ſurpris par trahiſon dans Tortone, il le dépoſa de l'Empire le deux Août quatre cent ſoixante-un, & le fit poignarder cinq jours après. Ce Héros termina ſes jours par une fin ſi tragique, après avoir tenu l'Empire pendant quatre ans. Il régna peu, mais aſſez pour remplir le monde de l'éclat de ſon nom. On ignore s'il avoit été marié.

Les Médailles de Majorien sont ;

R, en or, 24 l.
Le revers qui a pour Légende *Votis multis*, vaut 36 l.
RR, en argent, 36 l.
RR, en Quinaires de même métal, 24 l.
RR, en P. B. 12 l.

SÉVERE,

TROISIEME DU NOM.

LIBIUS SEVERUS AUGUSTUS.

SÉVERE, successeur de Majorien, sortoit d'aïeux nés dans la Lucanie, & c'est tout ce que l'on sait de son origine. Il a été le troisieme Empereur qui a porté le nom de Sévere, & ce fut Ricimer qui engagea les soldats à lui donner, dans la ville de Ravenne, la qualité d'Auguste, le dix-neuf No-

vembre de l'an quatre cent ſoixante & un. Il le fit enſuite reconnoître à Rome par le Sénat, & les Provinces ſuivirent l'exemple de la capitale. Les Ecrivains n'ont preſque rien dit de ce Prince, qui paroît n'avoir eu ni mérite, ni réputation : on aſſure ſeulement qu'il avoit de la piété, ce qui devoit être fort indifférent à un homme tel que Ricimer, qui ne le fit Empereur que pour régner ſous ſon nom, & le renverſer du Trône à ſon gré.

Genſeric, profitant de la conſternation où la mort de Majorien avoit plongé les Romains, envoya ſes troupes pour ravager la Sicile & l'Italie, & s'emparer enſuite de la Sardaigne. Les autres Barbares ſe jeterent de leur côté ſur le reſte de l'Empire, qui diminuoit avec plus de rapidité qu'il ne s'étoit autrefois aggrandi. On vit ſous ce regne les Viſigots ſe rendre maîtres de Narbonne, Marcellin devenir Souverain de la Dalmatie, & le Général Gilles, qui occupoit une partie des Gaules, mettre l'autre à feu & à ſang, & gagner ſur les Viſigots, en quatre cent ſoixante-trois, la bataille d'Orléans, dans laquelle leur Chef fut

tué. D'un autre côté, les Allemands s'établissoient dans le pays des Suisses. Les Saxons sortis de leur Patrie, & les Bretons chassés de l'Angleterre, venoient fonder de nouvelles Colonies sur les côtes maritimes de l'Océan, qui ont porté depuis le nom de Bretagne. Ricimer ne put arrêter ces conquêtes, & il ne paroît pas que Sévere ait fait aucun effort pour s'y opposer. Ce Prince, ou plutôt ce phantôme de souverain, assujetti aux volontés de Ricimer, couloit nonchalamment ses jours dans Rome où il violoit la justice & les loix. Il y termina sa vie dans le Palais des Empereurs le quinze Août quatre cent soixante-cinq, après avoir régné trois ans, huit mois & vingt-sept jours. Sa mort parut naturelle, mais on crut qu'il avoit été empoisonné par Ricimer. Il paroît sur ses Médailles d'un âge peu avancé. On ignore s'il avoit été marié.

Ses Médailles sont,

R, en or,	20 l.
De la forme du Quinaire,	10 l.
RR, en argent,	20 l.
O, en B.	

ANTHÉMIUS.

PROCOPIUS ANTHEMIUS AUGUSTUS.

ANTHÉMIUS naquit à Constantinople, de Procope qui avoit le rang de Patrice, & étoit Général des armées, & de la fille d'Anthémius, Préfet de l'Orient. Il descendoit du tyran Procope (parent des Empereurs Constance & Julien) qui avoit pris la pourpre sous Valens l'an trois cent soixante-cinq. L'Empereur Marcien lui donna en mariage Flavia Eufémia, sa fille unique, & le fit Général de toutes les troupes de l'Orient. L'on prétend qu'il ne voulut point de l'Empire, qui à son refus fut donné à Léon. Cet Empereur le continua dans le Généralat où il se distingua par les victoires qu'il remporta sur les Gots & sur les Huns. Ce vainqueur commandoit l'armée navale de l'Orient, lorsque les Romains, qui depuis la mort de Sévere III, étoient gouvernés par

Ricimer, obtinrent de ce dernier la permiſſion d'envoyer une députation à Conſtantinople vers Léon, pour le prier de nommer Anthémius Empereur d'Occident. Ce Prince le déclara auſſi-tôt Céſar, & l'ayant fait partir pour l'Italie à la tête d'une armée, il fut reçu avec joie par le Sénat & les Militaires qui le proclamerent Auguſte auprès de Rome, le douze Avril quatre cent ſoixante-ſept, après un interregne de vingt mois.

Anthémius ne manquoit pas de talents pour gouverner des peuples & pour les défendre. Il avoit allié la valeur qui lui étoit naturelle avec un amour pour la juſtice qui régloit toutes ſes actions. Il étoit zélé pour la Religion, adonné à la piété, compatiſſant envers les miſérables qu'il ſoulageoit de tout ſon pouvoir, & il n'avoit ni dans ſon caractere ni dans ſon extérieur rien de la fierté que le Trône inſpire. Comme il connoiſſoit l'eſprit dominant & la ſcélérateſſe de Ricimer, qui ſe faiſoit un jeu de faire des Empereurs, & de les faire périr, il crut devoir ſe l'attacher en lui donnant ſa fille en mariage. Cette alliance n'arrêta pas leur jalouſie. Ricimer ſe

retira de la Cour, & alla à Milan assembler une armée contre Anthémius, qui s'apprêta de son côté à soutenir une guerre civile. Elle n'eut cependant pas lieu pour cette fois ; saint Epiphane les ayant accordés, leur fit conclure la paix, mais elle ne dura pas long-temps. Anthémius, en sortant de cet affaire, soutint une guerre contre Euric, roi des Visigots, qui faisoit de nouveaux efforts pour s'étendre dans les Gaules, & qui soumit à la fin le Berry & l'Auvergne. La mort d'Aspar que Léon fit tuer à Constantinople en quatre cent soixante-onze, fit appréhender à Ricimer un pareil sort. Cet homme, qui se sentoit coupable de la même ambition, & de crimes encore plus odieux, se révolta ouvertement l'année suivante, & vint assiéger Anthémius dans Rome. Ce Prince défendit sa capitale avec intrépidité en attendant le Général Olybrius, que Léon envoyoit à son secours à la tête d'une armée. Ricimer, qui étoit fécond en ressources, prit alors le parti de faire proclamer Olybrius Empereur à son arrivée devant Rome. Les assiégés, accablés par la faim & les autres maux qu'ils souffroient, ayant ap-

pris cet évenement ouvrirent les portes de Rome à Ricimer. Ce barbare fit assassiner Anthémius, & livra la ville au pillage & à la fureur de ses soldats qui la traiterent avec plus de barbarie que n'avoient fait Alaric & Genseric. Anthémius perdit ainsi la vie par la cruauté de son gendre, le onze Juillet quatre cent soixante-douze, après un regne de cinq ans & trois jours.

Ce Prince laissa de son mariage avec FLAVIA EUFEMIA, quatre enfants, Marcien, qui épousa Léontia fille de l'Empereur Léon, Romulus, Procope, & la femme de Ricimer.

Les Médailles de cet Empereur sont;

R, en or, 24 l.
RRRR, en argent, 120 l.
Dans le Cabinet de M. d'Ennery.

O, en bronze : du moins on ne pense pas qu'il y en ait, quoique le P. Banduri en rapporte une de P. B. qu'il a copiée de Ducange.

OLYBRIUS.

ANICIUS OLYBRIUS AUGUSTUS.

OLYBRIUS, de l'ancienne famille des Anices, qui tenoient un des premiers rangs parmi les Sénateurs, étoit un homme d'un mérite distingué, recommandable par ses mœurs, sa piété & son amour pour la Patrie. Il abandonna, l'an quatre cent cinquante-cinq, la ville de Rome après que Genseric l'eut ravagée, & alla résider à Constantinople, où il épousa, au-bout de sept ans, la Princesse Placidie, fille de Valentinien III & d'Eudoxie, à laquelle il avoit été fiancé pendant son séjour à Rome, & qui revenoit de la Cour de Genseric, où elle avoit été conduite avec sa mere & sa sœur, après le sac de cette ville. Une alliance aussi illustre mit Olybrius dans une grande considération auprès de l'Empereur Léon. Ce Prince le nomma Consul l'an quatre cent soixante-quatre; & ayant appris la révolte de Ricimer, &

le mauvais état des affaires de l'Empereur Anthémius, il l'envoya en Italie à la tête d'une armée pour le secourir. Ricimer, au-lieu de combattre Olybrius, comme on s'y attendoit, le fit proclamer Empereur, au commencement d'Avril quatre cent soixante-douze; & s'étant rendu maître de Rome & d'Anthémius, il établit Olybrius sur le Trône de ce Prince, vers le dix Juillet suivant. Ricimer ne jouit pas long-temps de son dernier crime. Cet homme, plutôt extraordinaire que grand, qui avoit mis sa gloire à proclamer quatre Empereurs, & à les faire périr, acheva sa vie par une mort naturelle, quarante jours après le meurtre d'Anthémius, & laissa Olybrius paisible possesseur de ce qui restoit de l'Empire d'Occident. Ce Prince ambitieux, & bon Général, n'eut pas le temps d'exécuter rien de mémorable. Il termina ses jours le vingt-trois Octobre de la même année de son élévation, n'ayant possédé l'Empire que trois mois & douze jours depuis la mort de son Prédécesseur.

Il laissa une fille nommée Julienne, qui épousa le Patrice Aréobinde, Général sous Anastase.

Les Médailles d'Olybrius sont,

RRR, en or, 200 l.
O, en argent & en B.

GLYCÉRIUS.

GLYCERIUS AUGUSTUS.

LA famille de FLAVIUS GLYCÉRIUS n'est pas connue : on ignore aussi les actions de ce Prince avant son élévation à l'Empire ; on sait seulement qu'il ne manquoit pas de mérite, & qu'il avoit été Comte des domestiques du Palais des Empereurs d'Occident. Cet homme, dominé par l'ambition & la témérité, ne fut point effrayé de la fin tragique des derniers Empereurs de Rome ; &, par le conseil de Gondibal, neveu de Ricimer, il prit le titre d'Auguste à Ravenne, le cinq Mars quatre cent soixante-treize, quatre mois & dix jours depuis la mort d'Olybrius. A peine Glycérius eut il été reconnu Souverain de l'Italie, qui

repréſentoit à peu de choſe près, tout l'Empire d'Occident, qu'il ſut attaqué par Vidimer le jeune, roi des Oſtrogots, qui étoit ſorti de la Pannonie pour venir conquérir l'Italie. Glycérius à force de préſents, engagea ce Prince à ſe retirer dans ſes Etats. Vidimer, de retour en ſon Pays, alla dans les Gaules ſe joindre à ceux de ſa Nation nommés Viſigots, avec leſquels il acheva en commun la conquête du reſte des Gaules & de l'Eſpagne.

Après la retraite de Vidimer, Glycérius ſe crut affermi ſur le Trône dont il s'étoit emparé ; mais l'Empereur Léon, mécontent de ce qu'il avoit été élu ſans ſa participation, reconnut Empereur d'Occident, Julius Népos, qui avoit épouſé une parente de ſa femme Vérine, & le fit proclamer Auguſte à Ravenne, par Domitien, l'un de ſes Officiers, dans le mois de Février quatre cent ſoixante-quatorze. Julius Népos, ayant aſſemblé des troupes, pour renverſer Glycérius du trône, marcha vers Rome, y entra le vingt-quatre Juin ſuivant, & ſurprit Glycérius ſur le port de cette ville. Népos ne voulut pas tremper ſes mains dans ſon ſang ; mais il l'obligea ſur-le-champ

le-champ de renoncer à l'Empire, & le fit ſacrer dans le même lieu, Evêque de Salone en Dalmatie. Glycérius, ainſi métamorphoſé, alla réſider à Salone, où il finit ſa vie dans l'exercice de l'Epiſcopat. Il avoit régné quinze mois & dix-neuf jours.

Ses Médailles ſont,

RRR, en or,	72 l.
RR, en Quinaires,	36 l.
O, en argent & en B.	

LÉON LE JEUNE.

FLAVIUS LEO AUGUSTUS.

LÉON le jeune naquit vers l'an quatre cent cinquante-neuf. Il étoit fils de Zénon & d'Ariadne, fille de l'Empereur Léon & de Vérine; ainſi, il étoit par ſa mere petit fils de Léon, qui le nomma Céſar à la fin de l'année quatre cent ſoixante-treize, & à qui il ſuccéda en Janvier quatre cent ſoixante-

quatorze, dans le temps qu'il étoit Consul, & âgé de quinze ans, suivant l'opinion la plus commune; car il y a des Ecrivains qui ne lui en donnent que cinq & même moins. Ce jeune Prince fut prié par l'Impératrice Vérine d'associer Zénon son pere à la puissance souveraine, afin qu'il l'aidât dans le gouvernement de l'Empire, dont le poids surpassoit ses forces, & il y consentit. Léon déclara donc Zénon Auguste, & ayant fait approuver son choix par le Sénat & les Grands de Constantinople, il se rendit dans le Cirque où l'on avoit placé un Trône. Il monta sur ce Trône avec son pere & lui mit la Couronne Impériale sur la tête, dans le mois de Février de la même année. Il semble que Léon ne soit parvenu à l'Empire que pour faire reconnoître son Successeur : il ne régna que dix mois avec Zénon son pere. Ce jeune Prince élevé dans la mollesse, avoit contracté des inclinations vicieuses qui avoient énervé son tempérament, & qui le conduisirent au tombeau, dans le mois de Novembre quatre cent soixante-quatorze. Quelques Auteurs ont avancé que Zénon &

Ariadne avoient abrégé ſes jours par le poiſon. Il eſt vrai que Zénon étoit capable d'un pareil crime ; mais comme les Hiſtoriens contemporains n'en ont pas parlé, on doit penſer que ſa mort prématurée fut la ſuite de ſes déréglements.

Ses Médailles ſont,

RRR, en or : on le trouve avec ſa tête ſeule ou avec celle de Zénon, 60 l.

O, en argent, ni à ce qu'on croit en bronze.



ZÉNON.

ZENO AUGUSTUS.

ZÉNON naquit à la fin de Mars de l'an quatre cent vingt-six, dans une famille diſtinguée de l'Iſaurie. Son pere qui s'appelloit Ruſembladeſt, le nomma Traſicordiſe, & il prit le nom de Zénon lorſqu'il épouſa, vers l'an quatre cent cinquante-huit, Ariadne, fille de l'Empereur Léon & de Vérine. Il eut de ce mariage Léon le jeune, qui étant parvenu au Trône, en Janvier quatre cent ſoixante-quatorze, l'aſſocia le mois ſuivant à l'Empire, & le couronna en préſence de tout le peuple de Conſtantinople. Léon le jeune ne régna que dix mois, & laiſſa par ſon décès, Zénon ſeul Empereur d'Orient. Cette homme, qui ſouilla le Trône de Conſtantinople d'autant de crimes que Néron en avoit commis ſur celui de Rome, étoit mal fait & extrêmement laid. Couvert de poil depuis la tête juſqu'aux pieds, il avoit la figure d'un Satyre, & cette figure dé-

goûtante renfermoit une ame abominable. Lâche, timide, ivrogne & impudique jusqu'aux excès les plus affreux, d'un caractere féroce, cruel & brutal, ce Prince manquoit de parole autant de fois qu'il croyoit pouvoir le faire avec avantage. Il sembloit qu'il ne fût monté sur le Trône que pour être le tyran de ses sujets. Il les accabloit d'impôts onéreux, & leur enlevoit leurs biens. Il devint même redoutable à sa propre famille qui ne reçut de lui que de mauvais traitements. La haine générale qu'il s'attira par une conduite si détestable, lui fit essuyer tous les malheurs attachés aux regnes des tyrans.

Ce Prince en commençant le cours de son Empire, vit ses Provinces ravagées par les Sarasins & les Huns, & fut obligé d'envoyer demander la paix à Genseric. Sa vie déréglée ayant donné lieu à une conspiration, il se sauva de Constantinople pour se refugier en Isaurie, où il apprit que Basilisque avoit été reconnu Empereur en sa place; mais cet usurpateur n'occupa le Trône que pendant vingt mois, après quoi l'Impératrice Vérine fit revenir Zénon à Constantinople, & le rétablit en Août quatre cent soixante-dix sept.

L'infortune que ce Prince venoit d'éprouver ne le fit point changer de caractere. Il déclara César, le jeune Basilisque, fils d'Hormate, & le dépouilla ensuite de cette dignité après avoir fait tuer Hormate, quoi qu'il l'eût aidé à remonter sur le Trône. Zénon passa le reste de sa vie dans l'agitation & le trouble. Les Gots vinrent piller l'Orient, & Marcien, son beau-frere, s'étant révolté à Constantinople l'assiégea dans son Palais. A peine fut-il débarrassé de ce factieux, qui fut envoyé en exil, qu'il apprit qu'Illus, son favori, avoit fait proclamer à Tarse, Léonce Empereur, & qu'une partie de l'Orient se déclaroit en faveur de ces deux traîtres, qui payerent à la fin leur rebellion de leurs têtes. Théodoric Amalus, lui tomba ensuite sur les bras, & avança ses conquêtes jusqu'aux portes de Constantinople. Zénon s'en délivra en lui conseillant d'aller à Rome détrôner Odoacre, & de s'emparer de l'Empire d'Occident. Zénon exerça dans ses dernieres années sa fureur contre les fauteurs de ceux qui s'étoient révoltés contre lui, & fit périr un si grand nombre de personnes, soit qu'elles fussent coupables, ou qu'elles

ne le fussent pas, qu'il mit la plupart des familles dans le deuil. Ce monstre suivit peu de temps après toutes ces victimes, & mourut à Constantinople le neuf Avril quatre cent quatre-vingt-onze, à la suite d'une maladie qui l'avoit fait tomber dans l'épilepsie. Zonare assure qu'Ariadne, sa femme, qui souhaitoit faire régner Anastase son amant, le fit enfermer dans un sépulcre où il expira en appellant à son secours, & en dévorant ses bras. Il étoit âgé de soixante-cinq ans & neuf jours, & avoit régné, depuis qu'il avoit été déclaré Auguste, dix-sept ans & environ deux mois.

Ce Prince avoit eu d'ARCADIE, sa premiere femme, un fils nommé Zénon, qui mourut à la fleur de son âge, des suites de ses débauches. Et d'ARIADNE, il eut l'Empereur Léon le jeune.

Les Médailles de Zénon sont,

C, en or.	13 l.
RR en argent,	6 l.
RR, en M. B.	6 l.
R, en P. B.	3 l.

JULES NÉPOS.

FLAVIUS JULIUS NEPOS AUGUSTUS.

JULES NÉPOS étoit né dans la Dalmatie, de Népotien, Général des troupes, & d'une sœur de Marcellin, qui s'étoit fait Souverain de cette Province sous le regne de Sévere III. L'Empereur Léon le maria à la niéce de sa femme, & l'ayant déclaré Empereur d'Occident à la fin de l'année quatre cent soixante-treize, à la place de Glycérius qui y régnoit, il le fit proclamer Auguste à Ravenne dans le mois de Février suivant. Ce Prince étoit fait pour tenir un Sceptre, & pour rendre des peuples heureux. Il avoit de la vertu, de l'humanité & de la valeur, & il auroit pu, par sa sagesse & sa justice, rétablir l'Empire d'Occident dans une partie de sa gloire, si l'époque de sa destruction n'eut pas été si prochaine. Népos assembla une armée & marcha à Rome; il y surprit

Glycérius, l'obligea d'abdiquer; & l'ayant fait sacrer Evêque de Salone, il se fit de nouveau élire Empereur par les Romains, le vingt-quatre Juin de l'année quatre cent soixante-quatorze.

Euric, roi des Visigots, lui déclara la guerre, & tâcha de se rendre maître de ce qui restoit aux Romains dans les Gaules. Népos, qui vouloit laisser respirer ses peuples accablés par une longue suite de guerres & de malheurs, jugea à-propos de lui céder l'Auvergne & de conclure, en quatre cent soixante-quinze, la paix avec lui; mais la tranquillité que cette paix devoit lui procurer, fut troublée par la révolte d'Oreste, Général des troupes des Gaules, qui se souleva étant à Rome. Ce tyran ambitieux & intelligent, engagea le Sénat dans sa révolte, & quitta Rome pour aller à Ravenne se saisir de son Empereur. Ce Prince en ayant été averti à temps, abandonna l'Italie & s'embarqua le vingt-huit Août de la même année quatre cent soixante-quinze, pour se sauver à Salone, où il fut reçu par son prédécesseur Glycérius. Jules Népos, ainsi détrôné, conserva toujours le nom d'Auguste, & il paroît, qu'excepté l'Italie,

ce qui exiſtoit encore de l'Empire d'Occident lui demeura fidele. Ce Prince envoya diverſes ambaſſades à l'Empereur Zénon, & fit d'autres tentatives pour remonter ſur le Trône; mais il ne put réuſſir, malgré la bonne volonté de Zénon qui ſouhaitoit ſon rétabliſſement. Enfin, après avoir langui pendant quatre ans & huit mois dans une Terre qu'il avoit proche de Salone, il y fut aſſaſſiné, le neuf Mai quatre cent quatre-vingt, par les Comtes Viator & Ovide, qui étoient reſtés avec lui, & qui, à ce que l'on croit, commirent ce crime à la ſollicitation de Glycérius. Ce Prince avoit régné en Italie un an, deux mois & quatre jours. On ignore s'il eut des enfants.

Ses Médailles ſont,

RRR, en or, de la forme ordinaire, 36 l.

Moins rares en Quinaires, 15 l.

RRR, en argent, 48 l.

O, en B.

ROMULUS.

FLAVIUS ROMULUS ou MOMULUS AUGUSTUS.

ROMULUS *Augustus* ou *Augustulus*, étoit fils d'Orefte & de la fille du Comte Romule. Cet Orefte, Romain d'origine, quoiqu'il demeurât dans la Pannonie, avoit été Secrétaire d'Attila qui l'avoit nommé à différentes Ambaffades. Ayant enfuite quitté les Huns pour venir à la Cour des Empereurs d'Occident, il y étoit parvenu au rang de Patrice ; & Jules Népos qui avoit beaucoup de confiance en lui, l'avoit nommé Général des troupes des Gaules ; mais cette place ne fatisfit pas l'ambition qui le dévoroit, & il prit la réfolution de renverfer ce Prince du Trône. Agité de ce projet, il partit de Rome pour aller arrêter Népos à Ravenne où il réfidoit. Ce Prince ne l'attendoit pas, & étant forti de cette ville, il alla fe refugier dans celle de Salone. Orefte, devenu par la fuite de

cet Auguſte, maître de l'Empire, ne jugea pas à-propos de s'en faire déclarer Souverain. Il le donna à ſon fils Romulus Auguſtus, & le fit proclamer Empereur à Ravenne le dernier jour d'Octobre de l'année quatre cent ſoixante-quinze.

Romulus étoit un très beau Prince, & c'eſt la ſeule qualité qu'on lui donne. Sa jeuneſſe ne lui permit pas de rien exécuter par lui-même : on ſait ſeulement qu'il envoya une Ambaſſade à Baſiliſque pour lui annoncer ſon élévation au Trône d'Occident, d'où il fut bientôt renverſé. Odoacre, Got de naiſſance, & au rang de ſes Gardes, s'étant ſoulevé, ſe mit à la tête des barbares nommés Squires, Erules & Turcilinges, qui étoient au ſervice des Empereurs & qu'on appelloit en général Gots. Ayant déclaré la guerre à Romulus, ainſi qu'à Oreſte, celui ci ſe retira à Pavie. Les ſoldats d'Odoacre l'ayant pourſuivi, le firent priſonnier, & brûlerent enſuite cette ville. Odoacre s'étant fait couronner à Rome, roi d'Italie, le vingt-huit Août quatre cent ſoixante-ſeize, envoya ôter la vie à Oreſte, qui fut aſſaſſiné proche de Plaiſance. Un frere qu'il avoit,

nommé Paul, ſubit le même ſort le quatre Septembre, dans la ville de Ravenne qui venoit de ſe rendre à Odoacre. Ce roi trouva dans cette ville Romulus Auguſtus, & eut pitié de ſa jeuneſſe : il lui laiſſa la vie; mais l'ayant dépouillé des ornements Impériaux, au-bout de dix mois de regne, il le fit conduire au Château de Lucullane, près de Naples; & ce dernier Empereur de Rome, y acheva ſa vie comme un ſimple particulier, avec ſes parents, jouiſſant d'un revenu conſidérable qu'Odoacre lui avoit aſſigné.

Ce fut par cette révolution que l'Empire Romain, dont la ruine avoit commencé à s'annoncer ſous le regne d'Honorius, & qui n'avoit fait que languir depuis ce temps, prit fin en Occident où il avoit pris naiſſance, cinq cent vingt & un ans auparavant, lorſque Jules Céſar s'étoit fait déclarer Dictateur perpétuel, & cinq cent ſept ans depuis la bataille d'Actium, qui en avoit aſſuré la poſſeſſion à Auguſte. Cet Empire qui avoit raſſemblé en lui preſque tous les Royaumes, moyennant quatre cent vingt-cinq batailles, que les anciens Romains avoient livrées, & dont la puiſſance

sembloit devoir égaler la durée du monde, ne put soutenir long-temps sa vaste étendue. Il fut précipité en moins d'un siécle vers sa chûte, faute d'avoir eu des Princes d'un génie capable de le maintenir, & des soldats assez soumis & disciplinés pour résister aux Barbares qui l'environnoient. Ces Barbares, qui n'avoient pour richesses que du fer & pour guides qu'un courage féroce, se jeterent sur ses Provinces comme sur une proie qui leur étoit préparée, & y établirent les Monarchies de l'Europe qui subsistent à présent. On comptoit alors douze cent vingt-neuf ans depuis la fondation de Rome ; & l'on peut encore remarquer que cet Empire qui avoit été établi par Jules & Auguste, périt sous les regnes de deux Princes qui portoient les mêmes noms.

Les Médailles de Romulus Augustus sont,

RRR, en or, 60 l.

On trouve des Quinaires dans le même métal.

O, en argent & en B.

Fin du second Volume.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES EMPEREURS, IMPÉRATRICES, CÉSARS, TYRANS, &c.

Dont les Vies sont contenues dans ce Volume.

A.

B.

F.

G.

H.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

V.

Z.

Fin de la Table du second Volume.

ADDITIONS

ADDITIONS ET CORRECTIONS
du Tome second.

PAGE 19, ligne 9, ſens défenſe, *liſez* ſans défenſe.

p. 118, lig. 5, Varance II, *liſ.* Varane II.

p. 121, lig. 7, âgé, *liſ.* âgée.

p. 149, lig. 6, dues, *liſ.* dus.

p. 153, lig. 9, & n'a au revers que la lettre R, *liſ.* que la lettre K, (lettre initiale en Grec du nom de Conſtance).

p. 170, à la ſuite des Médailles de Carauſius, *ajoutez* : Il y a un Médaillon d'argent de ce Prince, dans le Cabinet du Roi,

p. 197, lig. 18, égale, *liſ.* égal.

p. 209, lig. 2, balancées, *liſ.* balancés.

p. 213, lig. 4, RRR, en Médaillons d'or; 120 l. *ajoutez* : Il y en a deux petits au Cabinet du Roi.

p. 232, lig. 22, C, en petit bronze, *ajoutez*: Il y en a en ce module, avec des Conſulats, qui valent 20 à 25 l pièce.

p. 239, lig. 3, CONSTANTINUS CÆSAR, *liſ.* CONSTANTIUS CÆSAR.

p. 290, lig. 13, dès qu'il, *liſ.* ſans qu'il.

p. 319, lig. derniere, l'an 383, *liſ.* l'an 388.

p. 330, lig. 23, RRR, en or, 00 l. *liſ.* 100 l.

p. 340, ligne derniere, femme de l'Empereur Martien, *liſ.* Marcien.

p. 414, lig. derniere, & en P. B. *liſ.* & en B.

p. 428, lig. 10: 5 ans & trois jours, *liſ.* 5 ans & 3 mois.

